

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ALGER 2

FACULTE DES LANGUES ETRANGERES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

THESE DE DOCTORAT

Spécialité : sciences du langage

Présentée par : Ouidad BOUNOUNI

**Ségrégation spatio-linguistique et représentations
sociales dans la ville de Bejaïa**

Sous la direction de :

Professeure Karima AIT DAHMANE (Alger 2)

Membres du jury :

Pr. Nassima Amari,	Présidente	(univ. Alger 2)
Pr. Karima Ait Dahmane,	Rapporteur	(univ. Alger 2)
Pr. Essafia Amarouayache,	Examinatrice	(univ. Alger 2)
Dr. Boubakeur Bouzidi,	Examineur	(univ. Sétif 2)
Dr.Mourad Bektache,	Examiteur	(univ. Béjaïa)

Année universitaire : 2018/2019

Dédicaces

A ma fille Ines et à mes chers parents

Remerciements

Je tiens à adresser, en tout premier lieu, mes sincères remerciements, ma gratitude et ma reconnaissance à ma directrice de recherche, Madame la Professeure, AIT DAHMANE Karima pour son grand soutien, son aide généreuse et sa grande patience. Son expertise sur la méthodologie, les types d'enquête et les techniques de dépouillement m'ont été d'un apport inestimable dans l'élaboration de ce modeste travail de recherche. Je lui dois, également, plusieurs remarques judicieuses qui m'ont permis d'améliorer différentes parties de ce travail. Cette thèse n'aurait jamais pu aboutir sans ses encouragements et son suivi permanent.

Je ne remercierai jamais assez les membres du jury qui ont accepté de lire et évaluer ma thèse et me faire part de leurs remarques, qui contribueront sans doute au perfectionnement de ce modeste travail.

Je remercie également toutes les personnes qui ont participé de loin ou de près à la réalisation de ce travail.

Je voudrais, enfin, témoigner ma reconnaissance à mon mari Nassim, ma sœur Faiza, mes deux frères Sofiane et Mahdi et ma belle famille qui n'ont jamais cessé de me soutenir.

Je ne peux terminer mes remerciements sans remercier vivement tous les participants aux enquêtes qui ont accepté de s'associer à ma recherche. Cette thèse n'aurait jamais pu être réalisée sans leur collaboration.

Tables des matières

Dédicaces

Remerciements

Introduction 11

Partie 1 : Assise théorique et méthodologique de la recherche

Chapitre1 : Communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

Introduction partielle.....	23
1-1-La ville comme lieu de brassage des langues (autour de l'école de Chicago)	24
1-2-Communauté linguistique ou communauté sociale.....	24
1-2-1-Une approche statistique.....	25
1-2-2-Une approche interactionnelle.....	25
1-2-3-Une approche fondée sur la sociologie de la connaissance.....	25
1-2-4-Une approche sociopsychologique.....	25
1-3-Rapport entre langue et groupe	25
1-4-La spacialité urbaine : une perspective sociolinguistique	26
1-5-Dynamiser la spacialité urbanisée et territorialisation.....	27
1-6-La représentation sociale	28
1-6-1-La psychologie sociale : approche et théorie.....	28
1-6-2-La notion de représentation sociale.....	30
1-6-3-Les représentations dans les groupes et dans l'expression individuelle.....	33
1-7-Représentation sociale et représentation linguistique	35
1-7-1-Le caractère interactif des représentations linguistiques.....	39
1-7-2-Préjugés, stéréotypes et représentations.....	41
1-7-3-Croyance, idéologie et représentation	44
1-7-4-Idiologie et la représentation	45
1-7-5-Imaginaire linguistique et représentations	46
1-7-6-Attitude et représentation	47
1-7-7-Activité métalinguistique, activité épilinguistique et représentation	50
Conclusion partielle	52

Chapitre 2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistique

Introduction partielle	54
2-1-Présentation de la ville de Béjaia.....	54
2-1-1-Situation géographique.....	54
2-1-2-Situation administrative.....	55
2-1-3-Présentation de l'environnement (la structure naturelle).....	56
2-1-4-Accessibilité	58
2-2- Histoire et processus de formation et de transformation de la ville de Bejaia.....	59
2-2-1-Bejaia Comptoir Phénicien: « 12 - 9 s. Av JC ».....	59
2-2-3-Bejaia Ville Romaine : « Saldae » 33 Av JC.....	60
2-2-4-Bejaia capitale Hammadite: « NACERIA » 1067-1162	62
2-2-5-Bejaia ville espagnole : « Buggia » 1510 - 1555.....	63
2-2-6-Bejaia régence Turque : « La Médina » 1555 -1833.....	64
2-2-7-Bejaia ville française : « Bougie 1833-1962 »	69
2-2-7-1-La ville intra-muros.....	69
2-2-7-2-Réinterprétation des lieux (1854-1871) « Les transformations intra-muros	70
2-2-7-3-La partie haute (Le quartier indigène ou arabe)	73
2-3-Données sociolinguistiques sur Bejaïa.....	74
Conclusion partielle	76

Chapitre 3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Béjaia

Introduction partielle	79
3.1 La politique linguistique en Algérie.....	79
3-2-Plurilinguisme et multilinguisme.....	82
3-3-Idiologie linguistique est son impact sur la politique linguistique	85
3-3-1-L'arabe standard	87
3-3-1-1-L'école provisoire	89
3-3-1-2-L'école fondamentale	89
3-3-1-3-L' école réformée.....	90
3-3-2-L'arabe algérien.....	90
3-3-3-Le berbère	92
3-3-4-Le pôle amazigh	93
3-3-4-1-Le Kabyle	94

3-3-4-2-Le Chaoui	94
3-3-4-3- Le Mzabi	95
3-3-4-4-Le Tifinaghe.....	95
3-3-5-Le Français	96
3-4-La ville de Bejaïa : histoire, langues et identités.....	99
Conclusion partielle.....	102

Chapitre 4 : méthodologie, approches et description de l'enquête

Introduction partielle.....	105
4-1-Sociolinguistique urbaine : définition du champ d'étude en Algérie.....	105
4-1-1- Histoire de la sociolinguistique urbaine.....	105
4-1-2-La ville et l'urbanisation en sociolinguistique urbaine.....	106
4-1-3- La langue	109
4-1-4-La variation.....	110
4-1-4-1-Variation diachronique	110
4-1-4-2-Variation diatopique	110
4-1-4-3-Variation diastratique	110
4-1-4-4-Variation diaphasique	110
4-1-5-Variante	111
4-1-6-.....	111
L'identité.....	
4-2-La ville de Béjaïa comme terrain d'étude.....	115
4-2-1-Pourquoi la ville de Bejaïa ?	115
4-3-Territoire, territorialité et territorialisation	116
4-4-Méthodologie de recherche en sociolinguistique urbaine	118
4-5-Enquête par questionnaire et entretiens semi-directifs	120
4-5-1-Une analyse quantitative	121
4-5-2-L'entretien semi-directif : une analyse qualitative.....	122
4-5-3-Guide d'entretien	123
4-6-Le questionnaire	124
4-6-1-La passation des questionnaires	124
4-6-2-Caractéristiques générales de la population enquêtée.....	126
4-6-3-La maîtrise et l'usage des langues.....	126

4-6-4-Les représentations spatiales	129
4-6-5-Les représentations spatio-linguistiques	132
Conclusion partielle.....	135

Partie 2 : La ville de Bejaïa : statuts, fonctions et représentations des langues

Chapitre1 : représentations linguistiques dans la ville de Béjaia

Introduction partielle	138
1-1-Recueil de données	138
1-1-1Présentation du lieu d'enquête.....	138
1-1-1-1-L'ancienne Haute ville.....	138
1-1-1-2-Le quartier de Tizi.....	139
1-2-Grille d'analyse1.....	140
1-2-1-Durée des entretiens et durée globale.....	140
1-2-2-Le choix de transcription.....	140
1-2-3-Présentation de l'échantillon.....	142
1-3-Discours des informateurs sur les langues présentes	142
1-3-1-Valorisation / ségrégation des langues	143
1-3-2-Positionnement vis-à-vis des langues présentes.....	144
1-4-Représentations spatiales / représentants linguistique.....	151
1-4-1-Représentations que se font de leurs quartiers	153
1-4-2-Représentations que se font les habitants des deux quartiers les uns des autres.....	155
1-5-Représentations et ségrégation.....	156
1-5-1-Estime de soi et ségrégation de l'autre	156
1-5-2-Ségrégation de l'autre.....	157
Conclusion partielle.....	158

CHAPITRE 2 : DEPUILLEMENT DES REPONSES

Introduction partielle.....	161
2-1-Description de l'échantillon étudié	161
2-1-1-Répartition par quartier	161
2-1-2-Répartition par sexe	162
2-1-3-La variable « âge »	163
2-1-4-La variable « niveau d'instruction ».....	164

2-1-5-Domicile actuel.....	165
2-1-6-Type de logement.....	166
2-1-7-La langue maternelle.....	167
2-2-Les langues en présence.....	169
2-2-1-Statut de la langue française	169
2-2-2-Age d'accès à la langue française.....	170
2-2-3-Représentations liées à la langue française.....	172
2-3-Statut des langues	173
2-3-1-Quartier populaire de Tizi	173
2-3-2-Quartier résidentiel de la Haute ville	174
2-4-Usage des langues.....	176
2-4-1-Emploi des langues à la maison.....	176
2-4-1-1-Dans le quartier populaire de Tizi.....	176
2-4-1-2-Dans le quartier de la haute ville.....	177
2-4-2-Dans le quartier.....	177
2-4-2-1-Tizi	177
2-4-2-2-La Haute ville.....	178
2-4-3-en s'adressant à un vendeur	179
2-4-3-1-Tizi	179
2-4-3-2-La Haute ville.....	179
2-4-4-Au travail	181
2-4-4-1-Tizi.....	181
2-4-4-2-La haute ville	181
Conclusion partielle.....	183

Chapitre03: dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

Introduction partielle.....	186
3-1-Espace et ségrégation.....	186
3-1-1- Quartier habité.....	186
3-1-2- L'année d'installation à Bejaïa.....	187
3-1-2-1-Tizi	187
3-1-2-1-La Haute ville	188
3-1-3- Lieu d'origine des parents	188
3-1-3-1-Tizi	188

3-1-3-2-La Haute ville	189
3-1-4- Le quartier populaire d'après les habitants	191
3-1-4-1-Tizi	191
3-1-4-2-La Haute ville	192
3-1-5-Représentations vis-à-vis du quartier résidentiel.....	194
3-1-5-2-La Haute ville	194
3-1-5-1-Tizi	194
3-2-Représentation spatiales	196
3-2-1-Caractéristiques de chaque partie	198
3-2-1-1-Partie1.....	198
3-2-1-2-Partie 2.....	199
3-2-2-Représentations liées au quartier « Houma Oubazine ».....	200
3-2-3-Représentations liées aux quartier de « Tizi.....	201
3-2-4-Représentations liées au quartier "les Oliviers".....	201
3-2-5-Représentations liées au quartier « Quartier Sghir ».....	202
3-3-Les représentations linguistiques vs représentations spatiales.....	202
3-3-1- la langue utilisée par la plupart les habitants du quartier « Les Oliviers »	203
3-3-1-1-Représentations des habitants de Tizi sur le quartier Les Oliviers.....	203
3-3-1-2- Représentations des habitants des oliviers de leur quartier.....	204
3-3-2- la langue utilisée par la plupart les habitants du quartier de « Tizi »	204
3-3-2-1-Les représentations linguistiques des habitants de Tizi sur leur quartier	204
3-3-2-2-Les représentations linguistiques des habitants du quartier « Les oliviers » sur le quartier Tizi	205
3-3-3-La langue utilisée le plus par les habitants de « Dalas.....	206
3-3-4-La langue utilisée par la plupart des habitants du quartier "Houma Oubazine".....	206
3-4-Représentations sociales et ségrégation.....	207
Conclusion partielle.....	208
Conclusion générale.....	212
Bibliographie	220
Annexes	

Introduction générale

Introduction générale

L'espace urbain est devenu ces dernières années un terrain privilégié des recherches en sociolinguistique. En effet, la ville est un espace où les gens cohabitent et les langues se mêlent. Elle se caractérise par un brassage culturel et linguistique et propose un espace hétérogène des pratiques langagières. C'est un milieu de brassage des communautés diverses où le plurilinguisme se manifeste dans les différentes situations de la vie quotidienne.

Notre recherche porte sur l'étude des perspectives et les lieux de ségrégation spatio-linguistique dans des quartiers de la ville de Bejaïa. Elle s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine dans la mesure où cette discipline « prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société » (Boyer, 1996). Elle a pour tâche de découvrir comment les facteurs sociaux, la vie en communauté déterminent les différences dans la langue, sachant que les conditions sociales et la vie en groupe peuvent impliquer plusieurs variations linguistiques. Il existe une ambition théorique et méthodologique de couvrir le champ urbain en prenant en considération le double rapport entre espace et langue. Nous nous sommes intéressée aux phénomènes qui pourraient expliquer la ségrégation spatio-linguistique dans la ville de Bejaïa. Cette thématique constitue une piste de recherche qui a pris de l'ampleur ces dernières années. Les publications et les colloques portant sur ce sujet couvrent un vaste spectre de questions de recherche. Marie Madeleine Bértucci (2013: 05) souligne l'importance de ce sujet et avance l'idée que nous ne pouvons pas dissocier la question linguistique de la question spatiale et sociale. Elle affirme par exemple que « les questions scolaires et sociales peuvent être interprétées comme le produit de certains processus de discrimination urbaine ».

Notre étude obéit à une préoccupation centrale de la sociolinguistique urbaine en s'intéressant aux conflits qui existent entre les groupes sociaux (Bulot & Lounici, 2007 ; Djerroud, 2009 ; Boumedine, 2007). L'espace urbain est occupé et structuré par différents groupes sociaux, par conséquent, un phénomène apparaît où les individus tendent à concilier leurs habitudes de tout ordre avec les contraintes et processus toujours situationnels.

Introduction générale

Avant d'aborder notre sujet d'un point de vue sociolinguistique, nous avons fait appel à une approche sociologique et urbaine. BOUZOUINA Louafi (2004) cite des travaux réalisés à partir des années 1980 en sociologie urbaine qui portent sur les quartiers populaires difficiles. Le chômage et la désorganisation sociale expliquent en grande partie des conduites de retrait et de violence et elle forme une identité collective du quartier. Chaque quartier présente un discours avec sa sensibilité d'où la vie communautaire avec ses relations d'entraides mais aussi ses conflits entre différents quartiers. Selon lui, l'espace public du quartier sera perçu comme le miroir qui renvoie à une image de soi. Il définit la ville d'abord d'un point de vue social et urbain. Il la considère comme un lieu de concentration de la population, des interactions sociales au sein d'espaces réduits. Le quartier représente une unité spatiale faisant partie d'un lieu de résidence. Louafi Bouzouina (2008) souligne que le quartier structure une bonne partie de l'espace de la ville où l'image des individus est souvent associée à l'image de leurs quartiers. Il affirme : « dis –moi où tu habites, je te dirai qui tu es » (Bouzouina 2008: 98).

Une émergence d'un paradigme langue et urbanité dans la sociolinguistique, citant ici les travaux de Thierry Bulot (2004) sur les lieux de ville en sociolinguistique urbaine, nous a permis de nous interroger dans un cadre normatif des questions qui concernent: l'espace, la langue, la ségrégation notamment au sein de la ville de Bejaïa. A l'échelle de la sociolinguistique, la ségrégation spatio-linguistique est évidemment au cœur de la question de la sociolinguistique urbaine (Ait Dahmane Karima 2005, Marie-Madeleine Bertucci, 2012 ; Bulot & Lebon-Eyquem & Ledegen, 2012). Elle est par nature multidimensionnelle et pluridisciplinaire et elle puise dans des disciplines comme les sciences humaines et sociales. Elle se distingue par son caractère complexe et négatif.

Le mot « ségrégation » a une charge sémantique ambiguë et qui exige certaines précisions avant d'entreprendre toute réflexion sur ce sujet. Etymologiquement, le mot « ségrégation » vient du latin *ségrégiatio* de *sgregare*

Introduction générale

« *se séparer du troupeau* » comme l'indique le préfixe « *se* » indiquant séparation, et *grex*, troupeau.

Le Centre National Des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) définit la ségrégation comme « une action de séparer quelqu'un ou quelque chose d'un ensemble ; résultat de cette action »¹. Louafi Bouzouina (2008) conçoit la ségrégation comme étant un phénomène qui est d'abord urbain et qui peut être défini comme un isolement à la fois social et spatial d'un groupe, d'une ethnie, d'une société...plus subi que choisi ». Ces éléments définitoires tentent de montrer que c'est un phénomène associé aux jugements de valeur et considéré comme une séparation physique. Roncayolo (1993) affirme que « la ségrégation en tant que séparation spatiale des groupes et des populations distincts, n'est pas un phénomène propre à la ville moderne ».

La sociolinguistique urbaine -notre champs de recherche- a le rôle de découvrir plusieurs domaines en mettant en exergue le rôle de l'urbanisation en rapport avec le processus linguistique: « la langue est certes un moyen d'intégration à la ville » (Bulot, 2004 :19). Une perspective inspirée des théories de Bulot et Tesekos (1999), qui s'attache à l'étude de la façon dont les représentations linguistiques et la verbalisation des différents groupes sociaux sont territorialisées et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine: « la ville se dresse à l'horizon de notre histoire immédiate comme un inévitable destin » (Calvet, 1994 :10). Dans son ouvrage intitulé « Lieux de la ville et identité, Perspectives en sociolinguistique urbaine, volume 1 » paru en 2004, Thierry Bulot définit l'espace comme « un matériel symbolique qui inscrit l'ensemble des attitudes et des comportements dans une cohérence ». Cet espace se caractérise par une culture urbaine selon les positions de l'école de Chicago. Sociolinguistiquement parlant, l'espace dont nous parlons est un espace social, du moment où il prend en considération des rapports complexes entre socialisation,

¹Créé en 2005 par le CNRS, le *CNRTL* fédère au sein d'un portail unique, un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d'outils de traitement de la langue. Le *CNRTL* intègre le recensement, la documentation (métadonnées), la normalisation, l'archivage, l'enrichissement et la diffusion des ressources. <http://www.cnrtl.fr/definition/s%C3%A9gr%C3%A9gation> site consulté le 10/10/2017

Introduction générale

c'est-à-dire ce lien entre le social et les langues et/ ou les pratiques langagières. Bulot affirme que « chacun de ces lieux en tant que tel est tout à fait identifié en discours mais par ailleurs inscrit dans un système autonome qui rend compte de l'organisation sociospatiale de l'espace considéré ». Il intervient par la suite pour donner une définition du terme spatialité en le considérant comme « un processus engageant l'articulation entre l'espace social et lieu » (Bulot, 2004 :114). De ce fait, la sociolinguistique urbaine s'intéresse à la mise en mots de la covariance entre structure spatiale signifiante et la satisfaction sociolinguistique, elle tente, en effet, d'étudier le rapport complexe les discours épilinguistique et l'espace social: « la sociolinguistique urbaine étudie les discours épilinguistique visant à marquer l'occupation et l'appropriation de l'espace urbain par des groupes sociaux » (Bulot, 2004 : 119). Chaque communauté sociale et urbaine a sa propre spécificité par son discours et par la suite, elle s'attache à un autre paramètre qui est celui du double processus dans lequel l'espace concourt à modeler les comportements linguistiques et langagiers des sujets.

Notre travail se veut une contribution à la sociolinguistique urbaine qui a pour tâche l'étude du contexte social des discours, autrement dit, elle s'attache à décrire les spécificités de la communauté sociale urbaine. En effet, notre étude tentera d'analyser les différents rapports qu'entretiennent les habitants de la ville de Béjaïa avec les langues et les espaces.

Notre intérêt pour l'étude des représentations spatio-linguistiques et la ségrégation chez les habitants de la ville de Bejaïa est né suite à certaines observations que nous avons remarquées concernant les représentations que ce font par rapport aux langues existantes et aux quartiers où ils vivent. Notre choix de cette piste de recherche répond au manque d'études sociolinguistiques portant sur les représentations spatio-linguistiques et la ségrégation au sein de la ville de Bejaïa.

Les objectifs de notre recherche s'orientent vers la détermination des statuts et fonctions des langues présentes sur le territoire de la ville de Bejaïa. Nous chercherons à comprendre le fonctionnement de la relation qui existe entre

Introduction générale

les langues et l'espace. Nous pensons que le concept de « représentation » contribue à l'explication des actes et du positionnement de nos locuteurs vis-à-vis des langues et du quartier dans lequel ils vivent. Nous nous intéresserons au fonctionnement des langues à travers les quartiers de Bejaïa et nous mettrons en évidence les causes qui ont contribué à la formation de la ségrégation spatio-linguistique. Notre ambition s'oriente vers une recherche qui dégagerait les fonctions remplies par chaque langue à l'intérieur de son quartier et aussi vers une connaissance des représentations spatio-linguistiques.

Les villes algériennes représentent de manière exemplaire des processus de transformation actuels avec certaines formes d'expressions qui s'y attachent et que nous pouvons qualifier de caractéristiques de la vie urbaine. Nous pensons que la ville de Bejaïa est un cas spécifique par rapport à sa dynamique sociale et politique qui a entraîné une énorme variété de contacts linguistiques, sociaux et culturels, d'autant plus qu'elle est considérée comme un terrain révélateur d'une diversité linguistique propre à cette ville dans laquelle se côtoient le kabyle, l'arabe dialectal, l'arabe classique et le français. C'est pour ces raisons que nous avons décidé de mener notre enquête autour de ce centre urbain.

La ville de Bejaïa fonctionne avec des traces qui révèlent des aspects de différents processus complexes de construction de l'espace urbain. Ainsi, cet espace peut modeler les comportements linguistiques des sujets et il façonne l'espace social, dès lors, la ségrégation spatio-linguistique devient emblématique avec ses propres spécificités au sein de la ville de Bejaïa et cela nous mène à construire une problématique qui s'articule autour d'une question : comment se manifeste le phénomène de ségrégation entre association de représentations linguistiques et représentations spatiales au sein de la ville de Bejaïa ?

Nous avons posé d'autres questions plus détaillées :

-Quelle est l'idéologie linguistique des habitants de Bejaïa conduisant à privilégier l'utilisation d'une langue en fonction de l'espace ?

Introduction générale

-En quoi les représentations identitaires, linguistiques et sociales sont –elles productrices de discours axiologiques en fonction des quartiers ?

-La ségrégation spatiolinguistique est-elle un moyen de distinction identitaire ?

Pour tenter d’y répondre, nous avons émis les hypothèses suivantes :

-L’habitant de Bejaïa posséderait un profil sociolinguistique riche lui permettant d’utiliser plusieurs langues.

-Le statut socioculturel de l’habitant de tel ou tel quartier déterminerait le choix des langues pour la communication quotidienne.

- La ségrégation linguistique se fait en fonction du lieu de résidence.

-Il existe un rapport entre les représentations spatiales et les représentations linguistiques.

Face à cette problématique, nous tenterons de privilégier les aspects inédits et novateurs, notamment cette relation complexe entre la politique linguistique algérienne basée sur le monolinguisme étatique, à travers l’arabisation, et la politique linguistique adoptée au niveau de Bejaia, espace urbain plurilingue par excellence, sujet peu traité en sociolinguistique.

La méthodologie consiste à enquêter dans deux quartiers de la ville. Les principaux outils employés pour le recueil de données sont les questionnaires adressés aux informateurs bejaouis et les entretiens.

Ainsi, notre objectif est d’étudier les représentations et les pratiques langagiers des bejaouis.

Les différences entre des groupes sociaux composent et dessinent les discours des groupes qui habitent des quartiers dits « populaires » vs « résidentiels ». M.A Gervais Lambony, (1995 : 34) signale qu’ « il n’existe pas de société urbaine sans différenciation sociale avec des conséquences sur la division sociale de l’espace ». Par la suite, Thierry Bulot (2000 : 49) décrit la

Introduction générale

ville comme « une entité complexe et multiforme où se côtoient des communautés fort diverses, mais produit une culture urbaine spécifique, un modèle urbain où le rapport à la localisation (la ville, la rive, le quartier) et dès lors au déplacement fait ».

Ainsi Gasquet (2001) signale qu' « un quartier peut être constitué en unités d'observation où s'imbriquent diverses populations et où se combinent de multiples processus ...des unités suffisamment représentatives pour que l'étude de la partie ville dans une large mesure pour l'étude de la totalité », donc, la ville se répartit en quartiers et cela aurait des conséquences sur ses occupants. Le quartier pourrait dès lors avoir des conséquences et des influences sur les habitants en créant des groupes de représentation linguistique et dans le même contexte Gasquet définit le quartier en postulant qu' « il produirait des normes partageables et partagées et des attitudes communes (...) sans constituer un ensemble immuable et uniforme » (Gasquet , 2001 :49) .

Les groupes de la ville de Bejaïa et des quartiers représentent le processus d'urbanisation en forme hétérogènes car la spécificité d'une ville urbaine renvoie aux « attitudes à l'égard des divers repères sociogéographiques et linguistiques que développent les locuteurs de la communauté urbaine » (Bulot & Tsekos, 1999 :21). Par ailleurs, nous constatons qu'il est nécessaire de distinguer deux concepts qui se rapprochent considérablement et qui sont en l'occurrence *discrimination* et *ségrégation*. Les deux termes expriment l'idée de séparation : « ségrégation et discrimination sont, dans le langage courant, des notions voisines, parfois même utilisées l'une pour l'autre. Les principales idées communes aux deux termes sont celles de séparation et de différence » (De Rudder, 1995 :11). Ce qui nous intéresse dans notre recherche est la ségrégation et non pas la discrimination car nous nous intéressons aux discours de représentations spatiales: « on considérera comme ségrégué une zone dont les habitants se perçoivent eux-mêmes comme mis à l'écart, pas question de seuil donc, mais de représentation » (De Rudder, 1995 :12).

Introduction générale

Ce qui nous intéresse est davantage la distanciation représentationnelle que spatiale:

La ségrégation est la mise à l'écart sans éloignement spatial important .C'est là le grand paradoxe et la grande force du phénomène. La ségrégation permet d'éloigner socialement sans trop éloigner spatialement. La distance est réinventée par la ségrégation sous une forme qui peut servir des intérêts économiques (M .A.Gervais Lambony, 1995 :34).

Notre enquête se déroulera dans les quartiers populaires et résidentiels au sein de la ville de Bejaïa.

En ce qui concerne notre analyse et, pour des raisons matérielles, nous avons eu recours aux entretiens semi-directifs et un questionnaire auprès d'un public d'habitants de deux quartiers différents : « Tizi » et « les Oliviers ». Nous avons pu collecter cent- douze (112) questionnaires distribués sur les habitants de deux quartiers différents. Il comporte vingt-neuf (29) questions, équitablement réparties en questions fermées et ouvertes pour éviter les biais pouvant engendrer une liste de questions uniformes. Une logique dans leur enchainement est préservée afin de faciliter le cheminement du répondant. Le questionnaire est composé de trois parties. La première permet de connaître le profil du répondant ou de la répondante (données biographiques et professionnelles comme le sexe, l'âge, le diplôme...). La deuxième partie vise à découvrir l'accès des enquêtés aux différentes langues existantes dans la ville de Bejaïa. La troisième partie traite de la catégorisation des quartiers et dans laquelle nous pourrons mettre l'accent sur les représentations linguistiques en l'associant aux représentations spatiales.

La ville de Bejaïa nous semble un terrain favorable pour mener étudier la complexité sociolinguistique algérienne. Notre objectif est de rendre compte du phénomène du plurilinguisme et de la ségrégation spatio-linguistique. Etant donné notre connaissance empirique du terrain, la connaissance de ses aspects problématiques a été aisée pour nous. Il faut d'abord noter qu'au centre de la façade méditerranéenne de l'Afrique du nord, à 230km à l'est d'Alger, se

Introduction générale

présente le Golfe de Bejaia, large de 45 Km, et profond de 15 km. Il est compris entre le cap *Cavallo* à l'Est et le mont *Gouraya* à l'Ouest au pied duquel se situe la ville. Le choix des lieux découle du fait que nous avons résidé pendant plusieurs années dans cette ville. La ville de Bejaïa réunit toutes les conditions nécessaires à une enquête en milieu urbain. Elle figure parmi les villes les plus peuplées d'Algérie et elle est l'une des villes principales de la Kabylie. Elle est donc un espace idéal pour mener une enquête relevant de la sociolinguistique urbaine. Elle est également caractérisée par son plurilinguisme (arabe, kabyle avec toutes ses variétés, français...). Nous pensons que la ville de Bejaia possède un environnement linguistique riche et différent des autres villes d'Algérie. Notre choix d'enquête s'est fixé sur deux quartiers représentant des espaces géographiques urbains différents : le premier se nomme les « Oliviers » situé à l'ancienne ville sur les hauteurs de Béjaïa. Le deuxième est celui de Tizi situé à la nouvelle ville (l'extension de la ville). Pour cerner notre travail, nous avons décidé de nous intéresser aux habitants, terrain privilégié de notre étude. C'est un lieu de contact de plusieurs langues, un lieu d'enchevêtrement de plusieurs cultures. A travers ces deux quartiers, nous avons essayé d'atteindre les différentes catégories socioculturelles de cette ville.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons divisé ce travail en deux parties. Notre thèse comprend aussi des annexes sous forme d'entretiens semi-directifs et des questionnaires. La partie théorique s'attachera à présenter les différentes notions et approches théoriques qui se rapportent à notre sujet. La deuxième partie analytique a pour objectif de mettre en pratiques les outils théoriques en se basant sur l'analyse de notre corpus.

La première partie comprend quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous définirons les outils conceptuels qui se rapportent à notre objet d'étude qui est les représentations. Nous essayerons de comprendre le fondement et sa relation avec notre sujet. Nous aborderons aussi toutes ses notions avoisinantes telles que les préjugés, l'idéologie, l'attitude, etc. A travers ces concepts, nous tenterons de comprendre leurs fonctionnements sociaux avec l'usage des langues.

Introduction générale

Le deuxième chapitre tente de présenter la ville de Bejaïa sur le plan géographique et sociolinguistique. Nous exposerons l'environnement urbain cette ville ainsi que son processus de formation et de transformation.

Le troisième chapitre portera sur la politique linguistique des langues en Algérie. Nous exposerons les différentes langues qui dessinent le paysage linguistique algérien et plus particulièrement la région kabyle, qui, avec sa particularité offre une touche originale à notre recherche. Notons que ce troisième chapitre, mettra en lumière, tous les concepts clés de notre recherche tels que le plurilinguisme, l'idéologie, l'identité, etc.

Le quatrième chapitre s'articule autour des choix méthodologiques et la méthode d'investigation. Il exposera les différentes étapes de notre recherche qui englobe les entretiens semi-directifs et les questionnaires.

La deuxième partie sera consacrée à la description et à l'interprétation des résultats obtenus. Cette partie est constituée de trois chapitres. Le premier chapitre se base sur les entretiens semi-directifs. Il tente de tirer au clair les positionnements épilinguistiques et les représentations ségrégatives de nos informateurs à l'égard de leurs quartiers et des langues dont ils se servent dans leur vie quotidienne.

Le deuxième chapitre s'intéressera à la description de l'échantillon étudié en exposant les caractéristiques générales de la population enquêtée ainsi que l'usage et la distribution des langues dans la ville de Bejaïa.

Le troisième et dernier chapitre analyse les représentations que se font les enquêtés de leurs quartiers où nous tenterons de déterminer le lien entre l'espace et la langue.

Partie 1 :

**Assise théorique et
méthodologique de la recherche**

Chapitre1 :
**Communauté linguistique et
représentation au carrefour des
disciplines**

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

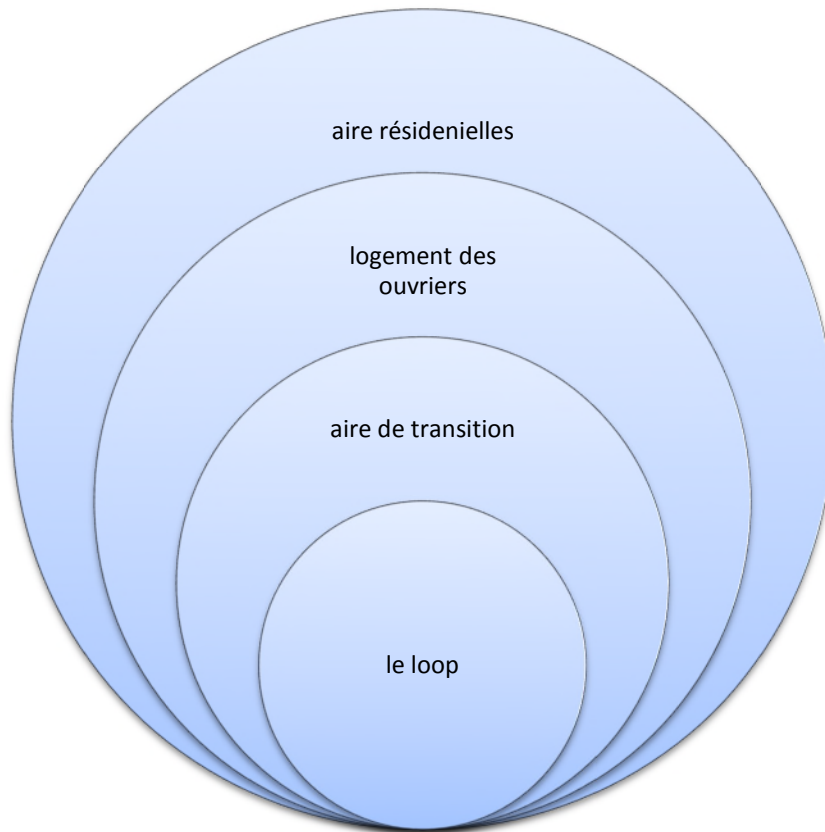
Introduction partielle

Ce premier chapitre a pour but de présenter des notions théoriques de base. Il traite des concepts fondamentaux tels que les représentations, la communauté sociale et la communauté linguistique ainsi que l'évolution historique et le champ de la psychologie sociale. Il s'agit de comprendre comment la psychologie s'est constituée en discipline et en domaine propre à l'intérieure des sciences humaines sociales).

Le concept de « la ville » avec toutes ses convergences est le lieu privilégié pour notre recherche. Louis Jean Calvet (1999 :12) pense que « La ville plurilingue est aussi un lieu de conflits de langues, conflits que l'on peut lire à différents niveaux, celui des familles ou celui des groupes sociaux plus larges, des associations, de l'école, des quartiers, etc. ». La ville nous offre une mosaïque avec des parlars et des formes linguistiques différentes où elle remplit une fonction identitaire. Calvet (1999 :13) avance que « La ville est à la fois un creuset, un lieu d'intégration et une centrifugeuse qui accélère la séparation entre différents groupes ». La sociolinguistique urbaine a trouvé la ville comme une sorte de laboratoire et l'objet de cette discipline ne se limite pas uniquement dans l'étude des situations urbaines mais de ce qu'elles ont de spécifique. Elle vise à construire une approche spécifique de ces situations.

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

1-1-La ville comme lieu de brassage des langues (autour de l'école de Chicago)



La ville théorique (le diagramme de Burgess)

Ce schéma proposé par Burgess est emprunté à l'organisation de Chicago et plus généralement à celles des villes américaines. En Europe, les gens aisés vivent plutôt au centre de la ville et les gens défavorisés vivent dans les banlieues.

1-2-Communauté linguistique ou communauté sociale ?

Antoine Meillet définit la langue comme un fait social. La langue est sociale parce qu'elle est élaborée par la communauté « Une communauté linguistique est un groupe de gens qui agissent au moyen du discours » Léonard Bloomfield (1999 :90).

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

Les linguistes allemands Dittmar, Schlobinski et Wachs (1988 :35.43) abordent le terme de communauté linguistique en se basant sur quatre approches différentes :

1-2-1-Une approche statistique : dans cette approche et d'une manière générale la communauté linguistique est perçue comme un ensemble de gens qui utilisent une langue donnée.

1-2-2-Une approche interactionnelle : la communauté linguistique est perçue comme un ensemble de gens qui entrent dans un réseau géographique de relations.

1-2-3-Une approche fondée sur la sociologie de la connaissance : cette même communauté partage les mêmes règles pour la production et l'interprétation du discours.

1-2-4-Une approche sociopsychologique : elle entreprend la communauté linguistique comme un ensemble d'attitudes sociales vis-à-vis de la langue. Notons que dans une situation plurilingue cette communauté peut partager des normes et des règles sans parler la même langue. Ces auteurs (Dittmar, Schlobinski et Wachs (1988) avancent une distinction entre une communauté linguistique et une communauté de communication. La communauté linguistique est considérée comme un ensemble de locuteurs ayant la même langue première et elle se base sur les critères linguistiques. Néanmoins, une communauté de communication est perçue comme un ensemble de personnes qui participent à un système régulé de communication dans lequel il se basera sur des critères sociolinguistiques. En somme, un individu ne peut appartenir à plusieurs communautés de communication. Dans chaque groupe social, il y a des codes avec de différentes variétés qui entretiennent des rapports avec des locuteurs dans différentes situations de communication.

1-3-Rapport entre langue et groupe

Nous définissons la langue avant tout comme un instrument de communication adapté aux besoins de ses utilisateurs.

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

Juliette Garmadi (1981: 22) déclare que

« La langue est le reflet du peuple, la mémoire collective ou il dépose l'expérience à transmettre aux générations futures, c'est le peuple qui influence sa langue, affirmaient les uns. La langue est le plus sûr moyen, peut être le seul, de découverte et de la mise en ordre du réel ; elle est le cadre et le moule de la pensée collective et conditionne l'expérience de ceux qui le parlent, estimaient les autres ».

Pour parler de communauté, il est important que celle-ci soit numériquement importante afin de sauvegarder sa vitalité et celle de sa langue. Cette dernière contribue à créer un sentiment de solidarité et d'union entre ses locuteurs et elle parachève ainsi leur intégration à la communauté.

Gumperz (1981: 40) préfère de lui attribuer le terme d'aire linguistique en lui donnant la définition suivante «la communauté est un groupe social unilingue, bilingue ou plurilingue qui doit sa cohésion à la fréquence et la densité de l'interaction sociale ».

Dans son recueil consacré au multilinguisme dans les espaces francophones, (Bulot, 2011) a tenté de préciser la territorialisation sociolinguistique et de concevoir la complexité discursive de l'appropriation identitaire de la réalité sociospatiale.

1-4-La spatialité urbaine : une perspective sociolinguistique

La spatialité urbaine est définie par Bulot (2008:13) comme « une entité méthodologique doublement articulée sur l'espace et le lieu ». L'espace est considéré comme une aire symbolique, matérielle qui inscrit l'ensemble des attitudes et des comportements langagiers dans une cohérence globale et communautaire, tandis que le lieu est un repère concurrent à la sémiotisation sociale et sociolinguistique de l'aire géographique citadine.

Dans la même optique, Thierry Bulot distingue trois termes : espace citadin, espace urbain et espace urbanisé étant donné que la ville est marquée par

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

une culture urbaine. Ces trois types d'espaces ont une assise perçue comme matérielle et chaque type exprime une praxis topologique.

Premièrement, l'espace citadin est caractéristique de l'existence de dénomination objectivée par le locuteur. Cet espace permet de produire un discours dans un espace identique pour tous les autres locuteurs et habitants.

Deuxièmement, l'espace urbain est, lui aussi, une caractéristique de dénomination perçue comme objectivée qui renvoie à une appartenance sociale d'un locuteur en employant des termes locatifs par des discours stigmatisants ou valorisants. Ces locuteurs se manifestent via leurs parlures identifiées.

Troisièmement, l'espace urbanisé se défend entre les deux premiers types d'espaces. Il est caractéristique de dénominations potentielle perçue (selon les représentations) comme objectivées, mais de fait vécues (les pratiques). Il renvoie à l'appartenance sociale du locuteur en prenant en considération des rapports à trois niveaux : l'espace, le social et les langues et parlures. Le type d'espace est celui de la confusion entre distance géographique et distance sociale.

Une fragmentation des espaces naît lorsqu'on ne peut pas tracer des distances sociales qui sont au cœur des tensions identitaires.

1-5-Dynamiser la spacialité urbanisée et territorialisation

La territorialisation renvoie à une appropriation de l'espace. C'est un concept qui donne à percevoir la polymorphie (capable de se modifier physiquement en changeant son appartenance) de l'identité urbaine. Bulot affirme (2008: 18) que « ce concept relève d'un circuit langagier dans lequel des pratiques contribuent à faire entrer en langue une ou des pratiques langagières urbanisées ». Ces dernières modifient les représentations spaciolangagières des locuteurs d'un territoire donné.

Marie Madeleine Bertucci (2013, 17) considère que « l'opinion commune perçoit la ségrégation urbaine comme un phénomène spécifique de lieux

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

identifiés comme défavorisés d'où la perspective sociolinguistique et urbaine met en relation une articulation entre sociolinguistique et espace ». L'espace de la banlieue évoque : des problèmes sociaux, violence urbaine, fanatisme religieux, difficultés scolaires, habitat dégradé, déficit culturel et aussi plurilinguisme et pratiques langagières stigmatisées.

1-6-La représentation sociale

Dans un premier temps, il convient de s'interroger sur le concept de représentation. Cette notion est ici envisagée à partir de la théorie envisagée par Moscovici (1986) en la considérant comme une construction sociale et psychologique.

1-6-1-La psychologie sociale : approche et théorie

Gustave Nicolas (2015 : 01) considère la psychologie sociale comme étant un des domaines de base de la psychologie. « La connaissance de cette discipline est d'une grande utilité pour saisir comment nos comportements individuels et collectifs sont déterminés pour une part. ». Elle fait partie de la branche des sciences humaines et sociales. Dès lors, la psychologie sociale va s'intéresser essentiellement au vécu et aux relations que nous entraînons avec les autres, à l'intérieur des groupes ou des cadres sociaux dans lesquels nous vivons. Elle a pour objectifs de comprendre comment que les aspects sociaux influencent tant les personnes que les contextes dans lesquels nous évoluons. La psychologie sociale cherche à savoir et à comprendre cette corrélation entre les présentations, les motivations et les émotions d'une personne avec l'environnement social et les groupes sachant que des communautés peuvent être influencées par des personnes singulières dans leur environnement social. La psychologie sociale s'appuie sur des études et des recherches issues d'un corpus de connaissance qui façonne notre compréhension de nous-mêmes et de la vie sociale.

Tout d'abord, nous donnerons des indications historiques pour saisir comment s'est formée la psychologie sociale ; ensuite, nous présenterons

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

L'approche psychologique avec des définitions et ses caractéristiques ; enfin, nous dégagerons les orientations théoriques qui cherchent à expliquer les relations individu-société. Cette discipline est relativement récente. C'est en 1908 que ce sont publiés les premiers manuels nord-américains de la psychologie sociale. L'un des premiers écrits a été publié par le psychologue Mac Dougall, où il met l'accent sur le rôle des instincts.

Dans cette même époque, la pensée sociale a été influencée par des courants tels que Marx, la psychologie des peuples Durkheim. Le courant de Tarde et le Bon a été d'une grande influence car il a jeté les bases de la psychologie sociale. Il l'a conçu comme une approche qui cherche à comprendre pourquoi et comment l'individu change de comportement dans la foule. Il est important de souligner que tous ces courants prennent en considération le concept du collectif en l'abordant tantôt à travers l'étude des modifications des comportements individuels, tantôt comme des faits sociaux relativement indépendants. La psychologie sociale est née à partir des réflexions et des concepts issus d'autres disciplines comme la philosophie, la sociologie et la psychologie et comme toutes les sciences les sciences humaines, la psychologie sociale s'inscrit dans un effort pour organiser une connaissance de l'homme qui, durant des siècles, est resté essentiellement philosophique. Cette connaissance s'est largement développée en s'appuyant sur une distinction entre individu et société.

Une explication philosophique de l'être humain découle du concept de nature humaine. Cette dernière est considérée comme un invariant et structure stable par rapport aux fluctuations externes et à la société changeante. Dans toute son histoire, la philosophie sociale a toujours été attachée à plusieurs disciplines telles que : la philosophie, la psychologie, la psychanalyse, l'anthropologie culturelle et psychologie collective. La psychologie sociale est une discipline qui s'intéresse aux comportements des individus au sein de la vie sociale. Ainsi, Maisonneuve (1993 :124) définit la psychologie sociale : « celui des interactions

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

et des relations dans toutes leurs acceptations : celle des facteurs sociaux et psychiques intervenant dans les conduites secrètes ; celle des personnes et des groupes dans leurs environnements ; celle des échanges selon un système de rôle et de signes ».

« La psychologie sociale est classée aujourd’hui parmi les disciplines les plus manquantes et les plus fécondes » Denis Jodelet, Jean Viet, Philippe Besnard (1970 : 08). Ces auteurs soulignent que c’est une discipline intermédiaire et une science interdisciplinaire. Certes, c’est une science batarde qui vient de la philosophie, du darwinisme, de la psychologie expérimentale, de la sociologie et de la psychologie criminelle. Notons que les premières expériences de la psychologie sociales datent de la fin du 19^{ème} siècle.

La psychologie sociale en tant que telle ne s’établit que tardivement comme étant un domaine de recherche à part entière. Cette discipline a croisé plusieurs domaines tels que la sociologie (dont elle est liée étroitement), la philosophie, la psychologie, la psychanalyse, l’anthropologie culturelle, ainsi que la psychologie collective. La psychologie sociale est un domaine selon (Maisonneuve, 1993 :124) « celui des interactions et des relations dans toutes leurs acceptations : celles des facteurs sociaux et psychiques intervenant dans les conduites concrètes ; celle des échanges selon un système de rôle et signes ».

Maisonneuve (1993) explique que la psychologie tend à étudier exclusivement les organisations individuelles et que la sociologie privilégie l’étude des rapports entre les individus et les groupes inscrits dans une dynamique propre à une société, la psychologie sociale cherche à comprendre de quelle manière l’individuel agit dans le social et réciproquement la façon dont le social structure l’individuel.

1-6-2-La notion de représentation sociale

La psychologie sociale donne une place de premier plan au concept de représentation sociale. Depuis le texte fondateur de Moscovici (1961) la théorie

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

des représentations a connu un succès. Selon Pascal (2002), les représentations ont des contenus qui peuvent indifféremment être qualifiés d'opinions, d'informations ou de croyances. Nous pouvons retenir qu'une représentation sociale peut se présenter comme « un ensemble d'éléments cognitifs (opinions, informations, croyances), relatifs à un objet social » Pascal (2002 : 13). Il postule qu'une représentation a la spécificité d'être partagée par les individus d'un même groupe social.

Des échanges individuels et la communication de masse permettent aux membres d'un groupe de mettre en commun les éléments qui vont constituer la représentation sociale. Un consensus est établi par les individus d'un même groupe social conférant ainsi une validité sociale à diverses opinions, informations et croyances. Une représentation sociale est caractérisée aussi par sa finalité car elle est socialement utile. Pascal (2002,13) « Les représentations sont des systèmes de compréhension et d'interprétation de l'environnement social. Mais, elle intervient aussi dans les interactions entre les groupes. Notamment lorsque ces interactions se nouent autour des objets sociaux » Pascal cite Rouissau et Bernadi (2002,19) selon qui « une représentation sociale est une organisation d'opinions socialement construites, relativement à un objet donné résultant d'un ensemble de communications sociales permettant de maîtriser l'environnement de se l'approprier en fonction d'éléments symboliques propres à son ou ses groupes d'appartenances ».

Pascal postule que les représentations concernent des individus qui investissent des objets d'une utilité ou d'une valeur sociale. Les objets sont au cœur des interactions sociales dont des groupes interagissent en imposant et en s'appropriant une certaine image.

Doise (1992) cite le phénomène de « l'ancrage sociologique d'une représentation ». Pour lui, lorsque de différents groupes sociaux sont en interaction autour d'un objet social, cet objet va se présenter selon une certaine logique et conformément à certains intérêts et concrètement l'ancrage

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

sociologique de la représentation se manifeste par l'apparition d'opinions ou de croyances, relatives à l'objet et propre à un groupe donné. C'est un phénomène qui aboutit à plusieurs représentations d'un même objet. Une différence ou une similitude entre les représentations résultent des proximités sociologiques entre les groupes ou bien des différences ou des convergences d'intérêts. En effet, une société est formée de groupes sociaux qui forment une globalité. Ils entretiennent entre eux, de différents types de rapports : coopération, compétition, opposition, voir pouvoir ou domination sociale et « Dès lors, les représentations que ces groupes élaborent, à propos d'un objet donné dépendent à la fois de la position de chaque groupe vis-à-vis de l'objet (enjeux, intérêt, expérience, etc.), mais aussi de type de relations existantes entre les différents groupes en interaction » Pascal (2002 :19)

Les interactions participent à la régulation des relations entre les groupes, elles se rapportent à des objets autour desquels ces groupes sont en interaction. Les représentations permettent aux individus et aux groupes de prendre position les uns par rapport aux autres.

Les représentations sociales reposent sur un continuum fondamental entre l'individuel et le social dans un environnement meublé d'entités (des objets, des personnes, des situations). Chaque individu de ce groupe dispose à son sujet un certain nombre de croyances construites et des informations s'y rapportent. Ils s'approprient des données (objectives ou subjectives) appartenant à une sphère individuelle.

Suite à une sphère individuelle, il existe des espaces de significations communs constitués de croyances, de certitudes, d'opinions, qui dépassent l'individuel pour accéder à la sphère sociale.

Il faut noter aussi, que la notion de représentation se base essentiellement sur la relation qui s'établit entre les pôle individuel et le pôle social. Moliner (2001 : 08) affirme que « La représentation est alors sociale parce que son

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

élaboration repose sur des processus d'échange et d'interaction qui aboutissent à la construction d'un savoir commun, propre à une collectivité à un groupe social ou à une société toute entière ». Cette théorie des représentations instaure par conséquence un lien unissant le sujet et l'objet c'est-à-dire que lorsqu'un individu ou un groupe émettent une opinion (une réponse) pour un objet ou une situation donnée (stimulus), cette opinion participe à la détermination de l'objet. Une représentation représente ainsi toujours quelque chose pour quelqu'un et dans le même contexte (Moscovici (1986 :71) affirme que «ce lien avec l'objet est une partie intrinsèque du lien social et il doit toujours être interprété dans ce cadre ». Dès lors nous pouvons postuler que la représentation apparaît comme une interprétation fonctionnelle du monde physique et social. Les représentations sociales s'apparentent et ressemblent à des « guides pour l'action » (Abric, 1994 :13) d'un individu ou d'un groupe social. Ce dernier va se définir comme un ensemble d'individus qui interagissent les uns avec les autres et placés dans une position commune vis-à-vis d'un objet social.

1-6-3-Les représentations dans les groupes et dans l'expression individuelle

Pascal (2002 :21) cite Deutsch (1949) et affirme que l'existence d'un groupe vient à partir du moment où les individus éprouvent entre eux un sentiment d'interdépendance, même si ce sentiment ne correspond pas à une réalité objective. Par ailleurs, un groupe social est constitué d'individus qui occupent une position commune à l'égard de l'objet des représentations. Le groupe peut être plus ou moins homogène et les représentations se définissent selon Jodelet (1989 :36) comme étant « des savoirs socialement élaborés et partagés ». Chacun d'entre nous est membre de plusieurs groupes à la fois (groupe familial ; groupe professionnel, de genres, etc.) et les facteurs communs à tous les individus forment un consensus qui ne résulte pas simplement de convergences individuelles et aléatoires. Ce consensus renvoie aux normes, aux

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

valeurs et aux intérêts du groupe, autrement dit, à des facteurs proprement collectifs.

Selon Jodelet (1989), il n'y a pas de représentation sans objet mais par contre, il peut y avoir des objets sans représentations c'est-à-dire qu'un objet d'un environnement ne puisse pas susciter dans un groupe donné l'émergence d'une représentation sociale, en illustrant par l'exemple par l'objet qui ne suscite que des réponses évaluatives (bon ou mauvais, attirante, rejet, etc.) ou bien des opinions disparates et non reliées entre elles.

L'objet d'une représentation est porteur d'un enjeu identitaire qui renvoie à la cohésion d'un groupe social e où les différents groupes interagissent à propos d'un objet qu'ils ressentissent le besoin de se l'approprier en préservant leur identité ou leur cohérence.

Selon Pascal (2002), les représentations sociales nous offrent un terrain idéal et accessible pour les discours individuels variables et convergents. Le discours individuel est variable par son mode d'expression et dans les expériences de chacun est aussi, dans les significations attribuées à l'objet et dans les logiques de raisonnement.

Il faut tout d'abord noter que l'individu commence par mettre en œuvre un savoir « naïf » lorsqu'il mobilise une représentation sociale pour évoquer un objet donné. Un savoir « naïf » veut dire qu'il n'obéit pas à des règles logico-déductives de type scientifique selon des règles précises. Moscovici (1976 :109) souligne que « les connaissances d'un savoir ne sont plus perçues comme les produits de l'activité individuelle de certains esprits, mais comme les reflets de quelque chose d'existant à l'extérieur ».

A ce niveau nous pouvons avancer l'idée que les représentations sont considérées comme des variables indépendantes et d'après Pascal (2002), les représentations sociales sont considérées comme des guides pour l'action de grilles de lectures de la situation ou encore des cadres de référence au sein

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

desquels les individus peuvent gérer et justifier leurs conduites, il semble nécessaire, afin de répondre positivement à ces différentes fonctionnalités, de postuler une certaine stabilité des représentations sociales.

Mesteri Zineb (2010) pense que les représentations portent un caractère non savant car elles correspondent à un ensemble d'informations naïves produites grâce à des expériences individuelles et inter individuelles. C'est un savoir sur le monde mais qualifié de non scientifique. Ensuite les représentations, se constituent à partir de nos expériences et nos informations, nos savoirs, les modèles de pensées reçus et transmis. Elles se rapprochent des préjugés et à des stéréotypes. Enfin, elles offrent aux personnes un code commun en participant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel. Elles offrent aux acteurs sociaux un savoir commun et partagé facilitant ainsi la communication et grâce à cette dernière la réalité peut être bien expliquée et bien compressée.

Il faut bien noter la distinction entre représentation et idéologie. Elle se situe entre le réel et l'idéologie c'est-à-dire que le porte parole de la représentation est le scientifique, elle est considérée comme une schématisation sociale du réel et les représentations idéologiques sont proférées par les institutions de l'état avec des objectifs bien déterminés (représentation motivée). La représentation sociale est innocente car elle est formée à partir d'un consensus social plus ou moins libre.

1-7-Représentation sociale et représentation linguistique

La représentation sociale et la représentation linguistique sont toutes deux semblables et elles renvoient toutes les deux au terme de « représentation ». Théoriquement parlant, cette notion pose son caractère social comme intrinsèque et en ajoutant le concept « linguistique » un problème se pose. A partir de cela, une question se pose et qui est celle de se demander si la représentation linguistique qui est liée induit spécialement à une représentation sociale.

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

« La notion de représentation linguistique n'apparaît que tardivement dans la littérature sociolinguistique » Petit Jean (2009, 36) et des éléments connexes tels que « opinion des locuteurs » lui ont préparés ses instaurations. Walter (1982) a commencé par travailler, dans son étude du langage, de ce que pensent les locuteurs concernant leurs pratiques linguistiques et son étude complétait une recherche qui se plaçait dans le domaine de la phonologie où il a évoqué brièvement des sentiments et opinions des enquêtés. Il a adopté une recherche qui s'est reposée partiellement sur des considérations héritées de la psychologie sociale. Il a pu comprendre et observer la façon de voir de réalité linguistique des enquêtés sans pour autant citer le terme représentation. Son étude s'intéressait à la représentation linguistique des enquêtés sans une élaboration de la dimension sociale de la représentation concernée et le terme de représentation linguistique n'apparaît pas. Ce sont les termes de sentiment qui se restaurent. Les concepts de l'environnement social et linguistique apparaissent davantage sous forme de remarques subsidiaires que comme un véritable enjeu descriptif. Bernstein (1971) emploie le terme de représentation sans le nommer dans une étude consacrée à l'influence des sentiments linguistiques de la mère à l'égard de l'apprentissage linguistique d'enfant. Quant à Labov (1966), il traite l'importance de la prise en considération de l'imagerie linguistique collective en insistant sur le concept de l'incertitude linguistique. Il met l'accent sur l'impact d'un sentiment sur les pratiques linguistiques des locuteurs et sur la relation avec une langue. LABOV n'emploie pas précisément le terme de représentation linguistique mais s'y approche avec certaines expressions telles que norme de prestige, normes subjectives, attitudes positives /négatives, sentiment positif/négatif.

Trudgill (1974) évoque lui aussi, le concept de représentation dans une étude consacrée à la stratification de la langue à Norwich mais ce concept n'a pas été développé. Nous déduisons que ce terme de représentation est présent et travers les différents travaux des années 1960 et 1970 mais aucune définition claire et précise n'a pu accompagner cet emploi. Viennent par la suite plusieurs

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

auteurs qui attribuent plusieurs appellations au terme de représentations tels que Guenier et al (1970) les notions d'attitude, de sentiment, d'opinion, de vision, d'image. MiLroy (1980) introduit des expressions telles que attitude, idéologie sous-jacente (underlying ideology), valeur affective (affective value), malaise social (social malaise).

Au cours des années 1980 et 1990, BOURDIEU (1982) a eu une influence majeure sur la notion de représentation et elle apparaît distinctement par la suite aux années 1990, viennent BOYER et PEYTARD pour diriger un numéro spécial de la revue *Langue Française* dédiée précisément aux approches sociolinguistiques de la représentation linguistique. Comme nous l'avons cité précédemment, LABOV (1966) est l'un des premiers moteurs de la prise en considération de la problématique relative aux représentations de la langue et en traitant ce concept, il faisait appel au concept d'insécurité linguistique.

Calvet (1998 : 17) dans son article intitulé « insécurité linguistique et représentations. Approche historique » propose la définition suivante « du côté des représentations se trouve la façon dont les locuteurs pensent les usages, comment ils se sentent par rapport aux autres locuteurs, aux autres usages et comment ils situent leur langage par rapport aux autres langues en présence. Les acteurs sociaux parviennent à comprendre et à expliquer la réalité en intégrant la représentation dans un cadre cohérent avec les normes et les valeurs d'un groupe et cela oriente leurs comportements et leurs pratiques. »

D'après Peytard (1999 : 166) la façon dont les locuteurs se situent par rapport aux autres langues en présence, renvoie à fonction identitaire des représentations : « les représentations sociales concourent à définir l'identité d'un groupe et rendent possible le maintien de sa spécificité. Elles permettent aussi de situer les individus et les groupes dans le champ social ».

En bref, nous pouvons déduire que la notion de représentation est passée par plusieurs étapes successives :

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

De 1945 à 1980 : cette notion est étudiée sans être nommée

De 1980 à 1990 : elle a été identifiée plus précisément.

En 1990, elle bénéficie d'une dénomination spécifique.

Petit Jean (2009 : 42) se place dans un cadre psychosociologique et met en exergue le fait selon lequel « la représentation linguistique appartient stricto sensu au domaine de la représentation sociale ». Ceci dit que s'il existe un rapport de hiérarchie entre une représentation sociale et une représentation linguistique, le qualificatif de linguistique provient alors d'un seul objet de la représentation (la langue), tandis que le qualificatif de social permet quant à lui d'englober l'ensemble des objets susceptibles d'être la cible et le support de représentations collectives (langue, hygiène, religion, écologie, etc.). Ainsi, le concept de représentation linguistique peut en effet, être considéré comme une manifestation linguistique de la représentation sociale.

Petit Jean (2009 : 43) postule qu'« il ne s'agirait plus d'une représentation de langue, mais d'une représentation dans la langue. La langue ne constituerait plus, dès lors, l'objet de la représentation, mais son vecteur d'expression ». C'est une relation placée dans le cadre d'une complémentarité où la représentation sociale d'une langue avec ses différents types mène automatique à une manifestation linguistique de la représentation. Il affirme que la représentation est un élément de réalité qui permet une appropriation collective et/ou individuelle qui peut être mise en avant ou non, dissimulée ou non. La représentation linguistique se révèle arbitraire du moment où et en opposition aux autres connaissances scientifiques qui nécessitent en démonstration les attestant, une représentation n'est pas automatiquement sujette à discussion. D'après Geunier (2003) la représentation linguistique constitue un cas particulier parmi d'autres. Pour lui,, la représentation linguistique est considérée comme une représentation sociale verbalisée de la langue. La représentation linguistique s'organise de façon

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

cohérente autour du principe commun dans son caractère interactif et c'est ce qui lui donne une spécificité et une identité à elle.

Enfin, la notion de représentation linguistique, comme nous l'avons développé précédemment, est floue et difficile à définir par un emploi massif des termes connexes, stéréotypes, croyances, cliché, imaginaire, idiologie, etc. Elle les avoisine et il est difficile d'avoir un positionnement sémantique de ces unités lexicales par rapport à celle de la représentation.

1-7-1-Le caractère interactif des représentations linguistiques

Dans toutes les communautés humaines, les individus établissent des communications au sein de laquelle il soit possible de confronter, de rassembler une communauté de savoirs du moment qu'une représentation linguistique renvoie à un ensemble de connaissances socialement partagées et élaborées. Un processus interactif s'installe dont la communication ne se réduit pas à un simple lien entre un émetteur et un récepteur où se cantonnent à des places statiques, autrement dit, le destinataire ne demeure pas inactif pendant la communication mais il arrive à véhiculer une (communication) signification lorsque le locuteur investit son tour de parole. La communication permet de réunir des individus qui s'influencent les uns des autres. Ils agissent ensemble sur la réalité et par conséquence, la communication n'apparaît donc plus comme une simple partie de ping-pong (Vion : 1992). La communication est interactive et d'après Winkin (1981 : 7.8)

« la communication est conçue comme un système à multiples canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, qu'il le veuille ou non : par ses gestes, son regard, son silence, sinon son absence. En sa qualité de membre d'une certaine culture, il fait partie de la communication, comme un musicien fait partie de l'orchestre. Mais dans ce vaste orchestre culturel, il n'y a ni chef, ni partition. Chacun joue en s'accordant sur l'autre ».

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

D'après cette conception interactive, les concepts de : subjectivisme individualiste laisse sa place pour la notion d'intersubjectivité.

D'après Petit Jean (2009), l'interaction permet une élaboration des relations sociales à plusieurs niveaux sans pour autant oublier qu'elle constitue un espace de co-action dont les individus se définissent mutuellement comme partenaires qui agissent les uns sur les autres et co-construisent une réalité commune. L'auteur affirme que la communication contribue à une construction de la personnalité du sujet en s'intégrant dans un groupe ou ses membres disposent des mêmes valeurs. Par la suite, la démarche d'idéalisation se concrétise lorsqu'elle est implicitement adoptée par les acteurs relativement au partage du savoir commun donnant par la suite une capacité d'interprétation commune. Les interactants partagent la même réalité et sont capables de gérer leurs échanges quotidiens. La conception d'interaction existe par le biais du verbal qui considérée comme un outil fondamental du social. Ce dernier est un espace au sein duquel se tisse un lien simultanément entre le sujet et le social.

(Hambermas 1987 : 435) avance que

« ne s'entendant sur la situation qui est la leur, les participants à l'interaction sont tributaires d'une tradition culturelle dont ils tirent partie tout en la renouvelant : en coordonnant leurs actions par la reconnaissance intersubjective de prétentions à la validité susceptible d'être critiquée, les participants à l'interaction s'appuient sur leur appartenance à des groupes sociaux, tant en s'y renforçant leur intégration ».

Ainsi, l'interaction verbale représente un espace au sein duquel se développent et se reproduisent les représentations sociales. Ces dernières permettent aux individus à s'assurer une maîtrise de leur environnement culturel et social. Les représentations sociales et les interactions sont indissociables car elles sont intimement liées.

Les représentations tendent à convaincre les sujets qui sont des acteurs qui partagent des interactions verbales et les assurent et les reproduisent des valeurs

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

culturelles et une identité à la fois personnelle. Cela prouve que la représentation est inhérente à l'individu et au groupe auquel elle appartient et elle constitue une connaissance qui n'existe pas en dehors de l'individu et du groupe. Selon Jodet (1989 : 36-73), la représentation ne vit et n'existe qu'au travers une relation entre un individu et un autre et entre un individu et une relation sociale, entre le groupe et cette même réalité et conséquemment, n'existe qu'au travers les interactions verbales. Il affirme qu'« On reconnaît généralement que les représentations sociales en tant que système d'interprétation régissent notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales ». Enfin, la représentation sociale est donc fondamentalement interactive avec la représentation linguistique. En tant que représentant social, elle tisse un rapport avec l'objet de la langue qui concrétise et exprime une relation de connaissance qui permet à la communauté linguistique de se reconnaître du moment où cette communauté partage la même réalité linguistique. La communauté et la langue tissent un lien relationnel au sein du même espace interactionnel.

1-7-2-Préjugés, stéréotypes et représentations

D'abord, les préjugés et les stéréotypes sont tous deux des produits de la pensée collectivement élaborés et sont une manifestation collective de la mentalité et de l'histoire du groupe. Les préjugés sont considérés comme une pensée préjudicatrice sous forme d'un jugement pré-élaboré dont chaque groupe d'une communauté donnée peut entendre et produire à son tour un énoncé préjudicatif, sans chercher des justifications ou des explications pour l'accepter. Ils s'y adhèrent d'une façon automatique. Le préjugé se caractérise par le degré zéro de critique par rapport à une critique particulière de la réalité et le caractère d'évidence. Une adhésion spontanée du groupe s'installe grâce à une inscription dans les traditions culturelles et sociales de ce groupe. Notons aussi que la pensée préjudicative se manifeste souvent sous forme réductrice et caricaturale et d'après Leyens (1979) les préjugés résultent d'un processus de conditionnement :

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

la brave mère de famille qui déclare constamment devant ses enfants à propos d'un commerçant plus ou moins malhonnête : « c'est un vrai juif » n'a probablement aucune intention d'enseigner la haine et le mépris de juifs à ses enfants. Néanmoins, le résultat est identique : l'association suffit de créer une attitude explicite. D'après Petit Jean (2009 : 50), le préjugé désigne une attitude qui se caractérise par le jugement porté sur un objet social ou bien sur un groupe dans les membres à cette communauté et par la suite la représentation sociale constituera une forme de connaissance socialement élaborée et partagée qui encourage une construction d'une réalité commune qui conduit et qui oriente les conduites. Elle postule que le préjugé facilite la communication sociale en tant que construction mentale unifiée, adoptée et validée par les mêmes membres d'une communauté donnée. Or, la représentation n'est pas forcément préjudicative même si que la pensée préjudicative pénètre l'ensemble des représentations. Par ailleurs, « un préjugé correspond à une composante infra-critique de la représentation sociale : le préjugé revêt un caractère d'évidence, donc non critiquable, dont ne dispose pas systématiquement toute représentation sociale » Mannoni (1998 : 24). Cet auteur pense que « tous les ensembles humains sont assujettis aux « préjugés » car ils sont économiques, commodes et efficaces, facilitateurs de la communication sociale en même temps qu'activateur de la pensée vulgaire ».

La notion de stéréotype offre un terrain définitoire, fertile et des points de vue théoriques différents. D'un point de vue psycho-social, les deux concepts ; préjugés et stéréotype se caractérisent par une certaine proximité sémantique. Le stéréotype et le préjugé sont imposés à l'individu sauf que le stéréotype échappe au haut degré de jugement ; qualité principale du préjugé.

Le stéréotype est une composante de la représentation sociale mais la représentation sociale n'est pas systématiquement stéréotypique c'est-à-dire que le stéréotype est un raccourci de la pensée qui dans la communauté sociale qui

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

s'établit de façon commune une sélection des traits systématiquement associés à un objet social.

Castelotti Véronique (2002 :8) considère le stéréotype comme une forme spécifique de verbalisation d'attitude caractérisée par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre (l'étranger) dans sa différence. Le stéréotype dessine et affiche une perception identitaire et la cohésion du groupe, il est considéré comme « une clé d'interprétations » (Moore 2004 : 15) employée pour rendre compte d'une situation signifiante. Il nous offre une grille, de lecture des groupes par le biais de la comparaison et de l'opposition des traits. Le stéréotype peut affecter la relation entre les groupes et le processus de stéréotypisation. D'abord les auto-stéréotypes qui selon lui, disposent d'une dimension identitaire. Ensuite, les héro-stéréotypes qui renvoient à l'identification des traits spécifiques à d'autres groupes et d'après (Dosch Serra et Py 1997 : 39) « la famille stéréotypée, qui fait partie du savoir commun d'une communauté donnée, fonctionne ainsi comme un indice qui signale une double relation ; celle qui rattache l'individu à un groupe donné et celle qui distingue celui-ci d'autres groupes sociaux ». C'est en fait la relation entre « moi » et « nous », entre « nous » et les « autres » que l'on établit par ce moyen (...). La pensée stéréotypique est caractérisée par un haut degré de figement avec des images stables et valides quel que soit le contexte. Moore (2004) ajoute à cette définition une dimension non négociable, qui est celle du caractère verbalisé du stéréotype du moment où il le considère comme une forme spécifique de verbalisation d'attitudes et peut revêtir une dimension discursive en verbalisant les qualités attribuées à un groupe social, à l'un de ses membres, à un objet ou à une institution sociale d'une communauté donnée. Le stéréotype revêt, d'après les psychosociologues une dimension fonctionnelle et les linguistes tendent à leur attribuer, quant à eux, la perspective discursive dans la définition de cette notion.

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

Petit Jean (2009) affirme que le caractère automatique de la pensée stéréotypique est mise en exergue par l'ensemble des spécialistes et que ce soit, en psychosociologie ou en linguistique, les définitions proposées mettent l'accent sur l'intégration de la pensée stéréotypique à un système représentationnel de degré supérieur et il représente ainsi une position spécifique sur ce que l'on pourrait envisager comme un continuum représentationnel, pointant la congruence d'un ensemble de propriétés représentationnelles, dont, notamment, le caractère pré-formé.

1-7-3-Croyance, idéologie et représentation

Le concept de croyance est l'une des thématiques centrales en sociologie qui bénéficie d'une double interprétation. Un premier courant s'oriente dans l'interprétation des croyances à une conception d'adhésion d'un individu à une croyance (Malinowski, 1961). Le deuxième insiste et se base sur le domaine de la sociologie des croyances. Elle ne cherche pas les raisons qui poussent l'individu à adopter telle ou telle croyance mais partent du principe que les stratégies individuelles sont souvent de nature cognitives en élaborant des stratégies de simplification ou de confiance dans une population d'experts, lorsque l'acteur social est confronté à des situations de problèmes et de prises de décision quotidienne.

D'après (Festinger, 1956, Asch 1987), l'influence simultanée de l'environnement et de la culture ainsi que les stratégies individuelles sont au cœur des expériences réalisées en psychologie sociale concernant la précédente double orientation et courant théorique. L'individu en tant qu'acteur social, respecte consciemment ou inconsciemment les valeurs et les normes de son propre groupe et évite de se dévier par rapport aux autres car la déviance peut être coûteuse. Il cherche un renforcement de son identité et de son image sociale. Le concept de croyance impose à l'individu une confrontation entre des contraintes sociales et les réponses individuelles. Petit Jean (2009 : 54) pense que

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

la représentation sociale constituerait un espace à partir duquel s'élaborent les croyances. Grâce au système représentationnel du monde, ils peuvent trouver leur place car c'est un système précieux (aux individus). Conséquemment, la représentation devient la base de toute croyance du moment où une certaine modification de la forme d'une croyance passe obligatoirement par le remaniement d'un système de représentation. Petit Jean affirme que les représentations se placent en amont des stéréotypes et des préjugés et que les stéréotypes constituent des types spécifiques de représentations, disposant de traits définatoires spécifiques, tandis que les croyances apparaissent comme un phénomène engendré par les mécanismes représentationnels.

1-7-4-Idiologie et la représentation

Destutt de Tracy (1754 – 1836) marque l'apparition de cette notion en l'élaborant sous forme de science qui a comme objectif l'étude de la formation des idées en partant des sensations. Petit Jean (2009 : 54) souligne que ce concept renvoie davantage à une modalité particulière de la pensée sociale, spécifiée par sa non scientificité, qu'au domaine général des idées. La non scientificité de l'idéologie la met face à la science en œuvrant à modifier ses acquis afin de décrire au plus près la réalité qu'elle analyse. L'idéologie est le moule qu'on lui attribue en déformant la réalité. (Bloch et al, 1999 : 446) pense que l'idéologie correspond ainsi à « un ensemble plus ou moins cohérent des croyances, de savoirs implicites, de présupposés et de valeurs, que les individus élaborent au sein de leur milieu socioculturel et qu'ils utilisent dans la vie quotidienne pour interpréter la réalité et orienter leurs actions ». L'idéologie est par sa force dans sa capacité à se masquer et se rend invisible. Elle est indécélable et selon (Bloch et al, 1999 : 446) « les contenus idéologiques ne peuvent être saisis comme tels que par ceux qui se situent hors de la position sociale qui les produit. C'est pour cette raison qu'une idéologie n'est habituellement qualifiée comme telle qu'à partir d'une autre idéologie ou d'un savoir réputé objectif et libre de conditionnements sociaux ». Dans un cadre fonctionnaliste, l'idéologie se

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

manifeste sous forme d'une grille de lecture de son environnement social en donnant du sens à la réalité et en guidant les agissements les individus au sein de leur groupe et au sein des rapports entretenus avec les groupes extérieurs.

Ainsi, Althusser (1976) considère l'idéologie comme un système d'idées qui entraînent une distorsion de la réalité et cette même notion peut s'assimiler à un système de représentations du monde et selon cet auteur, l'idéologie n'apparaît qu'au travers les représentations sociales et c'est la raison pour laquelle qu'une relation d'équivalence s'établit entre les représentations et l'idéologie.

L'idéologie apparaît comme un ensemble de croyances et de valeurs qui se présentent comme une interprétation de la réalité propre à un groupe donné. (Petit Jean 2009 : 55) affirme que « les représentations sociales sont constituantes de la pensée idéologique mais un système représentationnel ne doit pas être forcément et systématiquement idéologique ». Aujourd'hui, le terme d'idéologie souffre d'une connotation fortement péjorative du moment les acceptions qui accompagnent cette notion sont le plus souvent corrélées à celle d'erreur, de distorsion net d'absence de données objectives. La pensée idéologique engendre un système de pensée qui s'élabore à partir d'un nombre limité de principes et c'est la raison pour laquelle si tout individu participe plus ou moins à pensée idéologique du groupe, l'idéologie apparaît comme une mise en scène des représentations sociales. L'idéologie se veut la fidèle porte parole de la vérité parce qu'elle se repose sur la dissimulation. Selon Calvet (1998 : 22) « les représentations (...) sont constituées par l'ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances, qu'ont les locuteurs au sujet des langues en présence e des pratiques linguistiques(...) ».

1-7-5-Imaginaire linguistique et représentations

Houdebine (1993), dans son objectif de mieux comprendre le dynamisme linguistique, est le premier à théoriser la notion d'imaginaire linguistique.. Ses

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

travaux se placent dans la continuité des travaux d'Alain Rey. Dès 1972, Alain Rey adopte la notion de norme et celle-ci sera par la suite remplacée et reprise dans les conceptions de Houdebine par le concept d'imaginaire linguistique. Pour Canut (1998 : 13), il s'agit « articuler l'étude des normes objectives sur celles de la norme évaluative, fondement de la norme prescriptive, et de relier le normal au normatif » ; Sachant que la norme objective concerne l'ensemble des règles internes du système de la langue, tandis que la norme subjective ou évaluative renvoie à la dimension épilinguistique du discours des locuteurs. Cette dimension est subjective du moment où elle renvoie une interprétation émise par un locuteur ou un groupe de locuteurs d'une pratique linguistique et elle peut être au même temps évaluative lorsqu'elle concerne l'évaluation des productions linguistiques des locuteurs. A ce nombre de normes, s'ajoutent la norme fonctionnelle qui renvoie à l'ensemble des attitudes spécifiques aux professionnels de l'écrit. Cependant, Petit Jean (2009 : 59) souligne que Houdebine n'arrive pas à tracer des frontières séparant les notions d'attitudes, de représentations et d'imaginaires linguistique. Elle pense que l'auteur restreigne l'emploi de la notion de représentation au domaine de psychosociologie et que le concept d'imaginaire linguistique apparaît au degré supérieur englobant un ensemble de représentations. Ainsi, la représentation se composerait de traits la caractérisant, les normes, l'ensemble de ces traits composant l'imaginaire linguistique. Nous pouvons postuler dans ce cas, que la notion de représentation, cette fois-ci, englobe l'imaginaire linguistique, qui, intègre à son tour, les différentes normes et les deux concepts offrent une certaine familiarité.

1-7-6-Attitude et représentation

Les concepts d'attitude et de représentation, sont étroitement liés et au même temps, ils entretiennent un rapport d'ambiguïté et il nous arrive parfois à trouver des difficultés pour tracer des frontières entre les deux notions. Houdebine (1993) avance plusieurs éclaircissements concernant ces deux notions. D'abord, il postule que les attitudes linguistiques sont équivalentes des

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

sentiments, aux jugements et aux idéologies linguistiques sans pour autant donner des définitions précises de ces termes. Ensuite, il avance que les attitudes linguistiques sont différentes des comportements linguistiques des locuteurs. Par ailleurs, son étude a permis selon lui, de repérer une différence entre le repérage des locuteurs des comportements linguistiques et la caractérisation, objective des pratiques des sujets parlants. Les locuteurs effectuent une évaluation de leurs comportements linguistiques en les comparant à des modèles et à des normes ou plus encore à des représentations. Selon Houdebine, le terme privilégié en sociolinguistique est celui de « attitude » tandis qu'en psychologie sociale, on emploie celui de la représentation. Canut (1998) critique ce flou entre les deux définitions en soulignant que Houdebine ne définissait pas de façon claire et précise les termes qu'elle utilisait et n'arrivait pas à montrer de façon précise la différence existante entre attitude, représentation et imaginaire linguistique. D'après Canut (1995-1996), ces trois dernières notions sont considérées comme des signifiants qui renvoient tous au même signifié. Il considère l'imaginaire linguistique comme synonyme d'attitude et au même temps comme synonyme de représentation linguistique c'est à dire que les attitudes et les représentations linguistiques renvoient toutes les deux à une même réalité. Une fratrie sémantique existe entre les deux concepts du moment qu'à chaque étude traitant les attitudes lin, les représentations des linguistiques sont chaque fois présentes. Par la suite, d'autres auteurs tels que Billiez et Mill et en (2004) sont venus, ils ont tenté d'apporter des éclaircissements à ces deux concepts. Ils affirment (2004 : 36) « qu'il n'est pas aisé de distinguer et de séparer les représentations sociales des attitudes ». Ils affirment que les deux concepts partagent un point commun du moment qu'ils renvoient tous les deux aux comportements. Certes, ces deux notions se placent en amont de l'ensemble des actions observables dans le comportement langagier d'un individu, l'attitude serait directement articulée en comportement. L'attitude précéderait conséquemment le comportement et elle se considère et se veut un médiateur entre les représentations et les comportements qui en découlent.

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

Petit Jean (2009 : 61) pense que les deux notions renvoient automatiquement à deux niveaux hiérarchiques entre le dire et le faire, raison pour laquelle, elle constate une nécessité de faire appel aux réflexions de la psychosociologie, pour rendre compte de la distance séparant les deux notions. Petit Jean (2009) cite les travaux de Doise (1989) où il distingue trois grandes périodes dans l'histoire des recherches sur les attitudes en psychologie sociale.

Entre (1920 – 1930) : dans cette période, on s'intéressait spécifiquement à la mesure des attitudes ; la seconde (1950 – 1960), on se focalisait sur l'étude des processus qui entraînent le changement des attitudes. Enfin, la troisième période commence à partir des années 1980 où on donnait plus d'importance à l'approche structurale et systématique des attitudes.

Il est clair que les deux notions sont issues de la psychologie sociale et parfois, nous les employons l'une pour l'autre. Il affirme que l'attitude représente un état mental neuropsychologique de préparation à répondre ou bien un état mental prédisposant à agir d'une certaine manière. (Moscovici, 1961) pense que la représentation établit une relation entre le sujet et l'objet d'où le sujet se positionne individuellement ou collectivement envers un objet social et d'après d'autres auteurs comme (Thomas et Alaphilippe, 1983 : 05) l'attitude est « un état mental prédisposant à agir d'une certaine manière lorsque la situation implique la présence réelle ou symbolique de l'objet de l'attitude », et par conséquent cette notion d'attitude englobe une dimension, active et participe à l'organisation des comportements qu'elles génèrent. Les attitudes et les comportements s'influencent mutuellement et entraînent automatiquement un caractère évolutif des attitudes. Petit Jean (2009) souligne que cette approche repose sur une interaction entre représentation et les attitudes dans la gestion des comportements actualisés dans une situation donnée, et que l'attitude reste et demeure un élément qui se situe à la jonction entre l'ensemble des comportements envisageables dans une situation donnée. L'attitude apparaît ainsi comme une préparation à l'action relative à objet social donné et dans le cadre de

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

notre recherche, nous privilégierions la notion de représentation et nous la distinguerons de celle d'attitude.

1-7-7-Activité métalinguistique, activité épilinguistique et représentation

La distinction entre ces concepts est très clairement établie et d'après Dubois (2001) les qualificatifs de métalinguistique et d'épilinguistique se réfèrent à des fonctions et non pas à des activités. D'abord, la fonction métalinguistique, nous renvoie à la fonction du langage dans laquelle le locuteur prend le code qu'il emploie et l'utilise comme un objet de description. Tabouret – Keller (2004 : 22) propose une définition de la situation de représentation métalinguistique où il avance que « elle est ici entendue dans un double sens :

1. Le fait de représenter par le langage, plus généralement ce qui a été dit pour décrire les faits du langage.
2. Les notions abstraites, métalinguistiques que le chercheur peut inférer de ces dires. Cet auteur souligne que la représentation linguistique constitue un type spécifique de la représentation, étant donné que les locuteurs ont de différentes façons de nommer et catégoriser les multiples utilisations des langues employées. Ainsi, cette conception fait référence au concept métalinguistique qui renvoie à l'objet du discours (qui est la langue) sachant que la notion de représentation est lié aux connaissances non scientifiques. Les membres d'une communauté linguistique disposent de ses connaissances non scientifiques et ils manifestent plusieurs façons de nommer et de classer la langue et les productions linguistiques. Tabouret – Keller (2004 : 30) déclare que la notion de représentation métalinguistique désigne et renvoie à ce qu'il qualifie « le degré zéro de commentaire métalinguistique » : « il s'agirait de dires qui traitent d'une langue à partir d'un jugement subjectif immédiatement affectif, qui englobe la personne qui parle et son interlocuteur ou l'interlocutrice ». Petit Jean (2009 : 65) affirme que la représentation métalinguistique constitue une sous composante de

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

l'ensemble des représentations linguistiques en cela qu'elle dispose de traits spécifiques dénonciation et catégorisation des éléments internes à une langue et se départit de la dimension évaluative », en ce sens, il s'agira d'une activité énonciative en cours d'accomplissement et le discours associé à une représentation linguistique va porter sur le langage envisagé globalement comme une activité qui lui reste extérieur, un produit de cette activité ou d'une faculté. Quant à la fonction épilinguistique, elle renvoie à une fonction par laquelle se réalisent des jugements de valeurs que portent les locuteurs sur leurs langues et par exemple, en cas de conflits entre les langues, des qualificatifs comme « beau » « noble » « clair » peuvent être considérés comme dénués de caractère scientifique et au même temps peuvent nous fournir des données importantes. La notion métalinguistique et épilinguistique entretiennent un lien de similitude qui réside dans le fait de prendre la ou la langue comme objet de discours mais au même temps, une différence existe entre les deux concepts sachant que la fonction métalinguistique soit par son caractère descriptive et préjudicative pour la fonction épilinguistique.

Canut (1998) aborde la fonction métalinguistique et étudie le concept d'insécurité linguistique mais, au même temps, il se focalise sur les productions langagières des locuteurs et se basant sur son discours épilinguistique. Selon cet auteur, le discours épilinguistique n'est qu'une signification de l'imaginaire linguistique et d'après lui, ce dernier est l'ensemble des normes évaluatives subjectives caractérisant les représentations des sujets sur les langues et les pratiques langagières repérables à travers le discours épilinguistique. Il a rendu compte du rapport personnel que le sujet entretient avec la langue. D'après Canut (1996) le discours épilinguistique est une forme apparente et concrète de la représentation linguistique et imaginaire comme analogues (similaire). Petit Jean (2009 : 65) affirme que la représentation linguistique est fondée à partir de la langue à partir d'un discours des locuteurs, des activités langagières qu'ils actualisent, et des stratégies mises en œuvre.

Partie 1 : Chapitre 1 : la communauté linguistique et représentation au carrefour des disciplines

La notion d'activité épilinguistique est considérée comme le strict équivalent de la notion de représentation linguistique sauf que cette dernière ne revoit pas systématiquement à un jugement mais au rapport qui s'inscrit entre le locuteur et son environnement linguistique et qui au même temps ne se limite pas à une seule relation judicatoire.

Conclusion partielle

Suite à ces différents éclaircissements sémantiques, nous pourrions déduire qu'il est désormais possible d'avoir des précisions sur les différents concepts. Nous pouvons comprendre le rôle des différentes notions et les relations conceptuelles floues qu'elles entretiennent entre elles par rapport à la notion de représentation sociolinguistique qui nous permet de mieux la comprendre et qu'elle est doublement déterminée. D'une part, elle est liée à une représentation sociale de la langue et d'autre part, elle est dans la langue. Elle est caractérisée aussi, par son caractère dynamique du moment qu'elle ne se limite pas aux contenus des connaissances partagés mais englobe également des processus linguistiques d'émergence de ces contenus dans la conception discursive. Enfin, nous pensons que l'accès aux représentations sociales d'une donnée est nécessaire pour assurer la communication entre ses individus.

Chapitre 2 :
**La ville de Bejaia : repères
géographiques, historiques et
sociolinguistiques**

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

Introduction partielle

Dans ce présent chapitre, il s'agit de présenter la ville de Bejaïa sur le plan géographique, historique et sociolinguistique. Ces paramètres permettent de présenter le développement de cette ville d'un point de vu historique et sociolinguistique.

2-1-Présentation de la ville de Béjaia

2-1-1-Situation géographique

Au centre de la façade méditerranéenne de l'Afrique du nord, à 230km à l'est d'Alger, se présente le Golfe de Bejaia, large de 45 Km, et profond de 15 km.

Il est compris entre le cap *Cavallo* à l'Est et le mont *Gouraya* à l'Ouest au pied duquel se situe la ville, la garantie absolue de protection contre les vents du Nord.



Vue de la ville à partir du mont *Gouraya*



Vue de la ville du côté Est de la baie

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

2-1-2-Situation administrative

La wilaya s'étend sur une superficie de 3261,26 km², elle comprend 52 communes regroupées dans 19 daïras.



Les limites de la wilaya sont :

- ❖ La wilaya de Jijel à l'Est.
- ❖ La wilaya de Tizi-Ouzou à l'Ouest.
- ❖ La wilaya de Bordj Bou Arreridj au Sud.
- ❖ La wilaya de Sétif au Sud-Est.
- ❖ La wilaya de Bouira au Sud-Ouest.

La commune de Bejaia est délimitée par :

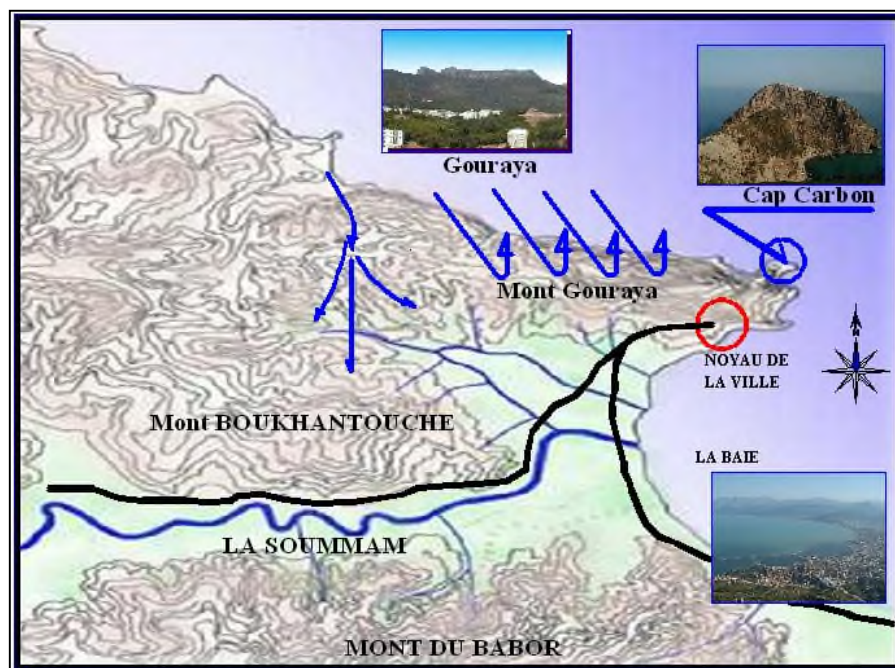
- ✓ La commune de Toudja au Nord Ouest.
- ✓ La commune de Tala hamza au Sud et au Sud Ouest.
- ✓ La commune de Oued Ghir au Sud et Sud Est.
- ✓ La commune de Boukhelifa au Sud.

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

2-1-3-Présentation de l'environnement (la structure naturelle)

La commune de *Bejaia* est inscrite dans un espace montagneux coupé par la vallée de la Soummam et adouci par une plaine littorale. Se limite approximativement :

- A l'Ouest par les crêtes de *Djurdjura*.
- A l'Est par les *Babors* auxquels se soudent les *Bibons*.



Une vallée très riche où serpente *la Soummam* sépare les *Babors-Bibons* du *Djurdjura*, qui débouchent sur une plaine.

Le *Golf de Bejaia* sur le bord duquel la Ville s'élève en amphithéâtre, offre l'aspect d'un vaste lac entouré d'un rideau de montagnes. Elle occupe une superficie de 12022 Ha dont :

- Les montagnes : 60%.
- La plaine : 30%.
- Collines-piéments : 10%.

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques



Le cap se compose d'une chaîne de hauteurs dirigée de l'Ouest à l'Est qui s'étend sur 3 Km assurant une protection contre les vents du Nord.

Bejaia se singularise par l'occupation d'un site qui est une synthèse des principaux reliefs (*mer, plaine, vallée, la montagne, rivière et piémont*).

Mer
Méditerranée

Cette synthèse des éléments naturels qui est née par une volonté divine, succéda après la formation et la transformation de la ville, dues à la volonté de l'homme, ce qui nous amène à dire que la ville de Bejaia est un résultat d'une structure naturelle signifiante et une volonté humaine.

Charles Féraud dit : « *l'histoire de Bejaia peut être d'abord celle de son site qui se caractérise par sa situation par rapport à son environnement riche en ressources de toute nature indispensables à l'établissement d'une ville* ».

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques



2-1-4-Accessibilité



Bejaia dispose de toutes les infrastructures de desserte et de communication nécessaires au bon fonctionnement d'une ville. Elle est équipée d'une gare routière, d'une gare ferroviaire, d'une gare maritime, d'un aéroport et d'un port.

En ce qui concerne les liaisons routières, quatre axes nationaux la relient aux différentes wilayas :

- RN 09 (Bejaia - Sétif) le long de la baie jusqu'à Souk El Thnine.
- RN 12 (Bejaia - Alger) par Tizi Ouzou.
- RN 24 (Bejaia - Alger) par le littoral.
- RN 26 (Bejaia - Bouira) le long du piémont de *Djurdjura* limité par l'oued *Soummam* d'un côté, et de l'autre côté par les chaînes des *Bibans*.

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

Ainsi, nous notons l'existence d'un chemin de fer qui relie la ville à Beni Mansseur, qui articule entre l'Est et l'Ouest du pays. La présence du port, de l'aéroport et de la voie ferrée, a fait d'elle un lieu de convergence et de divergence à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

2-2- Histoire et processus de formation et de transformation de la ville de Bejaia

A travers cette lecture de la croissance de la ville de Bejaïa, nous essayerons de retrouver et de comprendre les éléments qui ont conduit à la formation et la transformation de la ville afin d'identifier les permanences, les éléments régulateurs de sa croissance, les différents moments de rupture et la compréhension de la crise urbaine actuelle, qui nous permettrons d'agir d'une manière cohérente par la suite.

« La structure urbaine ne se conçoit que dans sa dimension historique, car sa réalité se fonde dans l'histoire par une succession de réactions et de développements à partir d'un état antécédent » (Albert Levy , 1989 :73).

Sachant que la ville de Bejaia d'après son tissu actuel n'est que le résultat d'une stratification complexe, issue de la superposition de plusieurs couches historiques et plusieurs interventions.

Nous essayerons de suivre cette logique, alors :

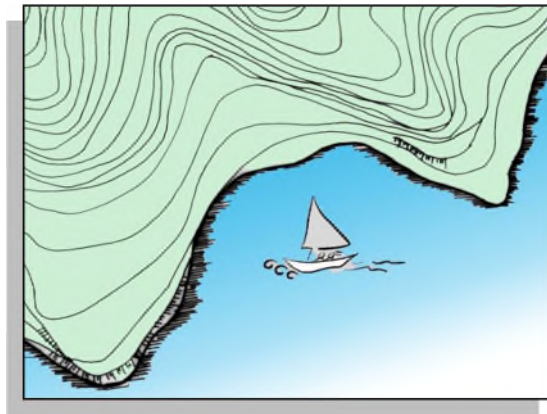
- Qui sont ces intervenants ?
- Comment l'homme a commencé à structurer le territoire ?
- De quelle manière appréhende t-il le territoire ?

2-2-1-Bejaia Comptoir Phénicien: « 12 - 9 s. Av JC »

Les phéniciens qui ont fondé Carthage au IX siècle Av. JC ont poussé leurs bateaux jusqu'en Espagne. Les grands vents et les hauts fonds ne leur permettaient pas de tenir la mer pendant longtemps et rendait extrêmement dangereuse la navigation de nuit. Pour des mesures de sécurité des points d'arrêts

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

la nuit, étaient nécessaires afin de reprendre la mer le lendemain, ce qui incitât les Phéniciens à organiser des petits ports le long de la côte algérienne, espacés de 30 à 40 Km, ce qui équivaut a une journée de navigation, et ce qui permet aux navigateurs d'éviter la navigation nocturne et pendant les mauvais temps.



« La position géographique privilégiée de la région de Bejaia a permis l'installation d'un comptoir (Emperia) phénicien » (Charles Féraud, 1999 :55). Les phéniciens se sont installés à Bejaia pour deux raisons :

- a. L'existence des caps protecteurs (*Cap Carbon et cap Bouak*).
- b. L'existence d'une population avec laquelle ils ont établi des échanges commerciaux, d'où la création d'un marché d'échange.

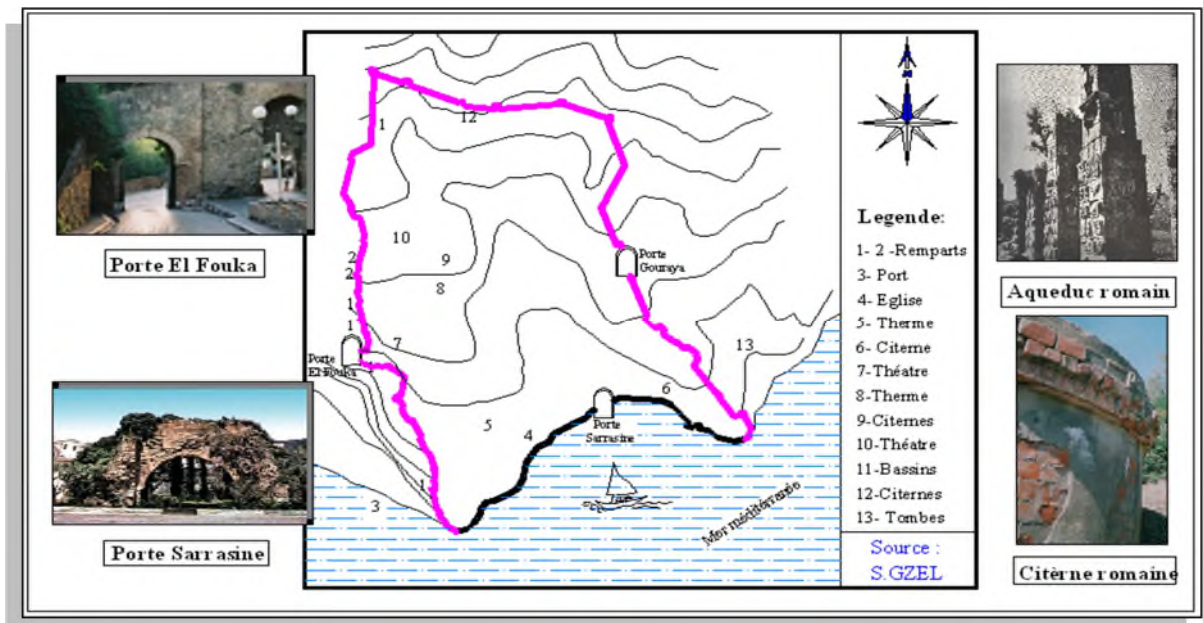
2-2-3-Bejaia Ville Romaine : « Saldae » 33 Av JC

Cette occupation de la ville par les romains s'inscrit dans un cadre économique, c'est pour cela, ils avaient aménagés un port à proximité des terres agricoles en assurant un réseau de communication pour transporter les débits de produits vers le port de l'Italie.

Le choix du site d'implantation de la ville romaine était fondé sur les potentiels qu'offre cette structure naturelle : salubre non marécageuse, permettant le déchargement et le chargement des marchandises.

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

Les romains ont exploité la structure topographique qui représente le premier élément déterminant de la structure urbaine pour définir le tracé de l'enceinte d'environ 3 Km de circuit qui définit le dedans et le dehors de la cité de Saldae, et qui se superpose sur deux lignes de crêtes du côté Est et Ouest, la mer au Sud et le mont de *Gouraya* au Nord.



son territoire :

- La porte *Sarrasine* : assurant l'articulation avec la voie maritime.
- La porte *El Fouka* : assurant l'articulation avec le chemin d'exploitation agricole.
- La porte *Gouraya* : qui assure l'articulation avec le mont de *Gouraya*.

Deux tracés caractérisent cette cité : le *Decumanus* d'*Est* à l'*Ouest* à partir de la porte *El Fouka* et le *Cardo* du *Nord* au *Sud* à partir de la porte *Sarrasine*. Leurs intersections porte un temple qui constitue le premier pôle de croissance de la ville de Bejaia (*l'actuelle mosquée Sidi El Mouhoub*). Sur le *Decumanus* il y a l'édification de deux forts *Bridja* et *Moussa*.

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

La construction de Saldae fut avec tous ses édifices : le forum, le temple l'amphithéâtre, les thermes, en plus la cité fut dotée d'une canalisation d'eau suivant le tracé d'un parcours territorial nord, un aqueduc de 3Km, débutant de Toudja et aboutissant sur plusieurs citernes dans la ville.

« Entre 138JC et 161JC fut édifié le monumental aqueduc dont les restes sont encore visibles et qui approvisionne la ville en eau potable à partir des sources de Toudja, permettant désormais à la population et à la cité de croître indépendamment de l'importance des sources locales ». (Albert Levy, 1989 :107).

2-2-4-Bejaia capitale Hammadite: « NACERIA » 1067-1162

La nouvelle capitale de *Beni Hammad* à Bejaia fut construite par « *El Nacer* » successeur de *Hammad*, qui lui donna un cachet particulier et la nomma « *EL NACERIA* ».

Ainsi *El Naceria* fut construite sur l'enceinte Romaine, mais avec une extension :

-A l'est jusqu'à l'étranglement du relief.

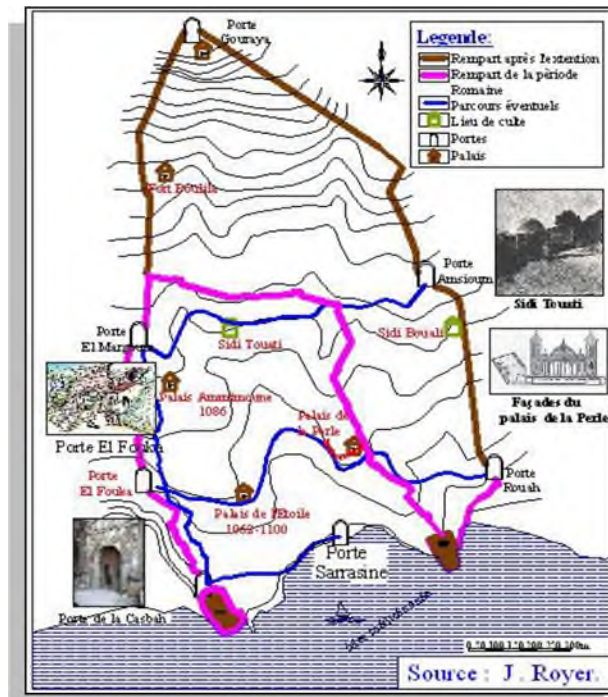
-Au nord jusqu'au mont de *Gouraya*.

L'enceinte avait 140 à 150 Ha, percée par quatre portes nouvelles en plus des trois existantes assurant l'articulation entre le dedans et le dehors, et qui sont liées deux à deux par 3 axes :

- Porte El Fouka - porte El Rouah en passant par les deux palais (*palais de l'étoile et palais de la perle*).
- Porte de la Casbah – porte Sarrasine, qui longe la mer.
- Porte Amssioum – porte El Mergoum, en passant par Sidi Touti.

On note que les Hammadites construisent la Casbah hors de l'enceinte sur une légère éminence de rivages. C'est une ville avec ses organes indépendants, sa propre mosquée et trois palais.

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques



2-2-5-Bejaia ville espagnole : « Buggia » 1510 – 1555

Les Espagnols ont occupé Bejaia pendant 45 ans, et la nommèrent Buggia. Nous assistons ici à une décroissance urbaine dont le périmètre urbain a été réduit à 1/3 de l'enceinte romaine, et les 2/3 sont délaissés et abandonnés pour des raisons économiques et défensives. Ils ont défini de nouvelles limites de l'enceinte qui définissent le dedans et le dehors ; L'enceinte passée par le fort *Barral* suivant la partie supérieure du jardin situé au bas de la porte *El Fouka*, et atteint la *Casbah*.



Prise de Bougie par les espagnols 1509-1510

D'après une gravure de Vermeyen Exécutée en 1551

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

De l'autre côté partant également du fort *Barral* et aboutissant au fort *Abd Kader*, Cette enceinte percée par les mêmes portes *Hammadites* mais avec la création d'une autre au nord (*Porte des Vieillards*).

Bejaia était étendue sur 37 ha, à l'intérieur on assiste à la restauration du fort de la *Casbah, Abd Kader*, et la construction du *fort Moussa* sur les traces du *palais de l'étoile*, le *fort Bridja* sur l'emplacement du *palais de la perle*, et du *fort Gouraya*. Ainsi la reconversion de la mosquée en église.

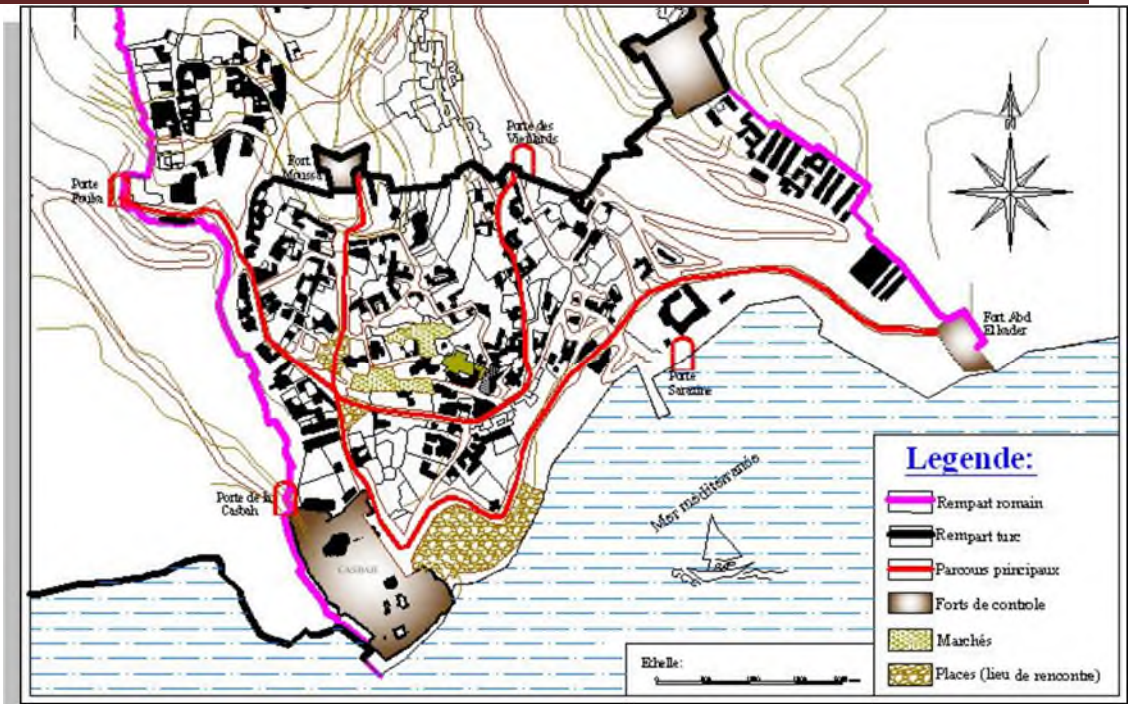
2-2-6-Bejaia régence Turque : « *La Médina* » 1555 -1833

Bejaia devient une régence Turque en 1555, pendant cette époque la ville était loin de son image du centre intellectuel et politique du Maghreb puisqu'elle a perdu sa grandeur et sa prospérité par rapport aux périodes précédentes. On l'appela « *la Médina* ».



La Médina était implantée sur le même périmètre urbain Espagnol, avec la permanence de l'enceinte qui définit toujours le dedans et le dehors, et qui se superpose sur les lignes de crêtes Est et Ouest, ces derniers sont percés de quatre portes qui articulent la ville à son territoire. (*Porte El Fouka, porte des Vieillards, porte Sarrasine et porte de la Casbah*). Sa structure urbaine est caractérisée par la centralité de *la mosquée Sidi El Mouhoub*, comme centre spirituel, *le souk et la place Fatima* comme centre économique

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques



Ces deux éléments se trouvent à l'intersection de deux parcours importants :

- Le premier reliant *le fort Moussa* et *le fort Abd El Kader*, passant par la *Casbah*.
- Le seconde reliant *la porte El Fouka* et *la porte des Vieillards*, passant par la mosquée *Sidi El Mouhoub*.

Notons aussi la permanence des quatre forts de surveillance, les mosquées reprennent leur fonction de culte et la reconversion de l'église cathédrale en mosquée.

Nous constatons ainsi l'existence d'une autre place à coté de la **Casbah** qui jouait probablement le rôle d'accueil pour les étrangers venant de la mer.

Depuis la première installation jusqu'à l'époque turque, le processus de formation et de transformation de la ville de Bejaia, est le résultat de stratification de plusieurs couches, et du fait que chaque civilisation installée sur le site s'inscrivait dans le périmètre déjà établi, en adoptant les tracés majeurs et en renforçant l'armature urbaine.

A travers cette lecture de la croissance de la ville jusqu'à l'époque précoloniale, on a essayé de dégager quelques concepts opératoires :

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

- Le relief détermine l'élément structurant de l'espace urbain (Remparts, portes, points de contrôle et parcours).
- Le seuil détermine le moment d'entrée à la ville (la porte).
- Les parcours sont déterminés par la topographie et confirmés par l'histoire (vu leurs superpositions).
- L'intersection des parcours définit des événements spatiaux renforcés par des fonctions spéciales (la place, le marché, la mosquée...).
- La pérennité des éléments de permanences (Forts, édifices de culte, les places).

2-2-7-Bejaia ville française : « Bougie 1833-1962 »

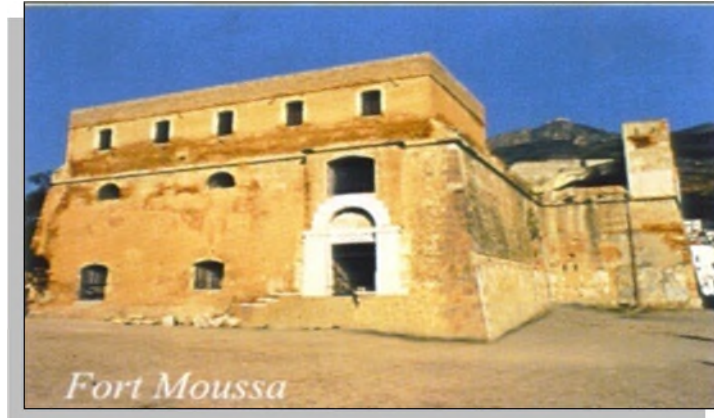
Dés la prise d'Alger en juillet 1830, les autorités Françaises ont porté leurs intérêts sur d'autres villes Algériennes et notamment Bejaia, et ce n'est qu'en 1833 qu'ils s'emparèrent de la ville sous les ordres du général Trézel.



Nous avons pris le moment d'installation des français en 1833, comme moment de référence, car la ville était parfaitement délimitée par des remparts qui séparent nettement le dedans et le dehors, la relation ou l'échange avec l'extérieur se faisait par les anciennes portes, ainsi que la permanence de certains éléments structurants à l'instar des forts (qui constituent des points de contrôle

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

2-2-7-1La ville intra-muros



1.1.1 L'appropriation des lieux (1833-1848)

Les premières interventions des français dans la ville de Bejaia, n'était pas de créer un nouveau tissu puisqu'il existait déjà mais ces dernières se résument à la récupération de la structure existante par :

- a- L'occupation et l'amélioration des édifices militaires (*Fort Moussa, Fort de la Casbah et le Fort Abd El Kader*) pour des raisons de sécurité.
- b- Transformation et réhabilitation de la mosquée *Sidi El Mouhoub* en église *Saint Josef* pour indiquer le changement du nouveau pouvoir.
- c- Réaménagement de *la place Fatima* en *place d'Arme* (une nouvelle forme de domination).
- d- L'expropriation des terrains des autochtones et la création à leur profit d'un nouveau territoire au dessus de la porte *El Fouka*, délimité par une nouvelle enceinte percée par des portes.
- e- Création d'une place au seuil de la porte *El Fouka* (***La place Luis Philip***), permettant au français de contrôler le mouvement des autochtones.

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

f- Délimitation d'un deuxième territoire au niveau de la plaine et qui servait à répondre aux besoins immédiats des militaires.

g- Création de l'hôpital militaire et la caserne *Brijda* inférieure.



2-2-7-2-Réinterprétation des lieux (1854-1871) « *Les transformations intra-muros* ».

Après la récupération de la structure existante par l'occupation des édifices militaires; et comme le service du génie était désigné maître d'œuvre des travaux nécessaires pour l'armée et les colons, «Il était chargé des travaux concernant la création et la transformation des villes entre 1830-1870» D. Picard (1996 : 88) affirme qu'

« il y a lieu, pour le service du génie d'examiner ensuite comment on peut, en faisant le moins de changements possibles, déterminer les nouveaux alignements de manière à assurer la circulation, la salubrité, l'écoulement des eaux et l'éclairage. La question de l'alignement est pour le génie une question sérieuse, engageant l'avenir et devant être traitée avec économie ; elle est à la fois politique, militaire et coloniale »

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

(D.Picard ,1996 : 88)

Donc le service du génie a commencé par l'élaboration d'un plan d'alignement en 1854 dont lequel il a repris les pérennités du site dans la nouvelle structure. Selon A.Picard (1996 :151) « *c'est la restauration du plan ancien selon un plan régulier*».

Ce tracé a déterminé :

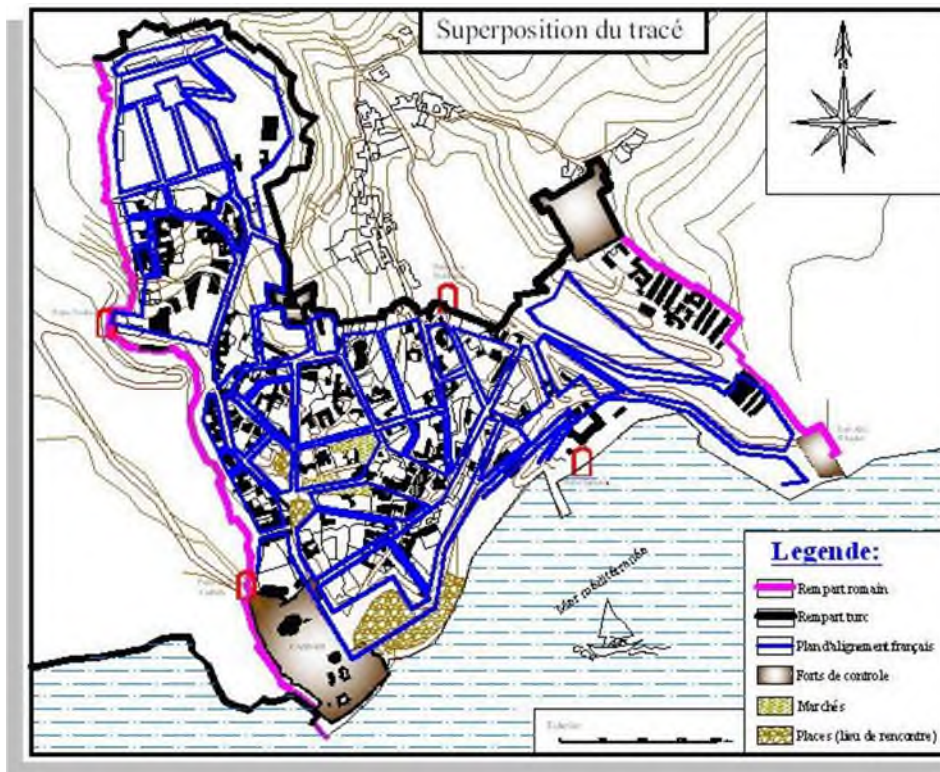
a- Le dessin de la ville : (*la structure viaire et celle des places*) par le cisaillement de la ville par des voies rayonnantes en étoile autour de quelques nœuds importants formant deux tracés : le premier autour de la place « *Arsenal* » et le deuxième autour de la place de l'église « *Lumumba* » constituant aussi des percées visuelles orientées vers les monuments historiques.

b- La répartition des équipements publics sur la nouvelle structure du tracé.

Ces transformations ont comme objectif la meilleure circulation des convois de l'armée et une meilleure organisation de la ville pour faciliter le contrôle.

Comme le déclare le chef du génie en argumentant les premières percées réalisées : « Emprisonnée dans ces rues étroites, l'armée ne pouvait faire usage de son matériel qu'avec des difficultés et des lenteurs infinies. Il faut donc se frayer à travers ce labyrinthe de petites rues et des constructions accolées les unes aux autres, des voies de communication désormais indispensables. C'est ce qui a fait ouvrir les premières rues et places » (A. Picard, 1996 :153)

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques



Source : Plan cadastral (1854)

Programme du tracé d'alignement:

1. Place Salamoun.
2. Place Louis Philip.
3. Fort Moussa.
4. Esplanade de Moussa.
5. Place de l'arsenal.
6. Église.
7. Place de l'église.
8. La casbah.
9. Place de la Casbah.
10. place de la Marine.

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

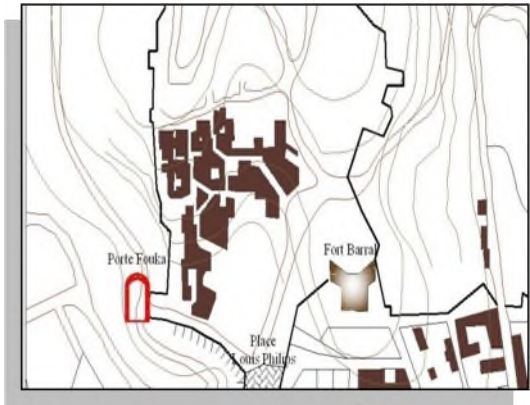
11. Caserne Bridja.
12. Le port de commerce.
13. Mosquée et école.
14. Ecole musulmane.
15. Emplacement réservé pour le bureau arabe, et mosquée Sidi Soufi.
16. Emplacement réservé pour le Fondouks.
17. Emplacement réservé pour la justice de paix.
18. Emplacement réservé pour Presbytère et école des filles et des garçons.
19. Emplacement réservé pour la construction d'une caserne.
22. Réservoir.
23. Emplacement réservé pour l'hôtel du commandant supérieur.
24. Emplacement réservé pour la direction de l'artillerie.
25. Arsenal de l'artillerie.
26. Campement lit militaire.
27. Terrains

Ce modèle urbain colonial imprime à la ville une division fondamentale en deux parties pour assurer la sécurité du centre politique :

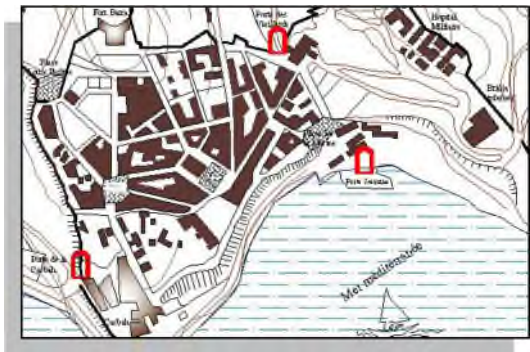
2-2-7-3-La partie haute (Le quartier indigène ou arabe) :

Destinée aux regroupements des autochtones, restructuré par un réseau viaire pour faciliter le contrôle et mouvements des autochtones « *Quartier Sidi soufi* » (*Quartier Bab El Louz*).

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques



-La partie basse c'est le quartiers français : Isolés du quartier des indigènes, fut construit sur l'emplacement de l'ancienne ville pré-coloniale.



2-3-Données sociolinguistiques sur Bejaïa

Contrairement aux pays voisins comme la Tunisie et le Maroc, il y a désormais, en Algérie une certaine tolérance et une prise en charge institutionnelle de la langue et de la culture berbère. Une solution définitive qui règlera cette complexité du contexte sociolinguistique algérien n'apparaît pas aux horizons pour des raisons sociopolitiques. Cette situation peut générer une insécurité linguistique chez les locuteurs.

Le berbère, même si il est considéré comme la langue des autochtones de l'Afrique du nord en Algérie, il n'accède au statut de langue national qu'en 2002 et celui de langue officielle et nationale qu'en 2016. Les habitants de Bejaïa faisant partie d'une région berbérophone appelée la Kabylie, utilisent le kabyle comme langue maternelle et quotidienne. Seulement, la population urbaine traditionnelle bougiote était majoritairement arabophone. L'arabisation de cette population remonte à la période ottomane où des terrains ont été octroyés à quelques familles d'origine arabe et turque. Depuis le temps, on assiste

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

aujourd'hui à une rekabyllisation importante de cette population. Notons que ce parler arabe est appelé le bougiote ou le béjaoui. Il est assez courant surtout chez les anciennes familles habitant les quartiers de la haute ville de Bejaïa (les Oliviers, Bab Ellouz, Gouraya, etc.) Le béjaoui a connu son apogée à l'époque des hammadites (à cette période Bejaïa fut appelée Nacéria). La ville a connu un rayonnement culturel dominant tout le Maghreb. Le béjaoui poursuit son évolution des Andalou où l'arabe andalou influence ce parler et, sera influencé également par la présence ottomane en Algérie entre le XVI siècle et le XIX siècle. Ce parler est caractérisé par une forte influence du berbère étant en contact direct et permanent avec l'arrière-pays de la kabyle notamment au niveau syntaxique et lexical. Il est à signaler que cette variété d'arabe est parlée avec un accent kabyle.

Selon Kahlouche Rabah (1997) cette ville qui fut un grand centre de rayonnement islamique et culturel à travers la langue arabe et qui rivalisait avec Le Caire et Bagdad, s'est reberbérisée de nos jours du fait de sa situation géographique, en plein cœur de la Kabylie. En effet, cette variété d'arabe ou le béjaoui tant à disparaître, sous l'effet du kabyle. L'arrivée de nouveaux habitants venus essentiellement de la campagne béjaoui a fait que la kabyle est devenu la « première langue » de la ville. Cette tendance s'est accentuée à partir de 1980 avec les événements du printemps berbère et la dévalorisation de la langue arabe qui s'en est suivie en Kabylie où la ville revendique sa berbéricité « c'est le début de la valorisation du berbère et de la dépréciation de l'arabe bougiote, tabedjawith en kabyle, perçu comme une déformation du kabyle » (Aomer, 2009).

Il faut souligner qu'à partir des années 1970, la ville de Bejaïa a connu un exode rural des villages limitrophes et ceci a généralisé la pratique de la langue kabyle et dans le même contexte Fatsiha Aoumar (2009) déclare que « l'arabe ou éventuellement le français ou toute autre langue est la langue du citoyen et le

Partie1 : Chapitre2 : La ville de Bejaia : repères géographiques, historiques et sociolinguistiques

berbère (le kabyle dans ce cas) est celle des ruraux et des montagnards considérés comme des « arrivistes » ou « les mouhouches » ».

Cependant, le berbère acquiert un statut de langue national, une année après les événements du printemps berbère appelé aussi « le printemps noir » et cette reconnaissance politique et institutionnelle valorise l'emploi du kabyle dans la ville de Bejaïa et au même temps, l'arabe continue à exister dans certains quartiers de cette ville.

Sur le plan urbain, la ville de Bejaïa a connu un déplacement de son centre ville avec de nouveaux commerces, des blocs administratifs, etc. Cet état de fait à eu un effet positif sur la langue kabyle et une influence en défaveur de la langue arabe qui perd du terrain.

Conclusion partielle

Il apparaît dans ce chapitre que la ville de Bejaia se caractérise par les principaux reliefs naturels, c'est-à-dire la mer, la plaine, la vallée, la montagne et la rivière. La situation géographique de la ville est caractérisée par un environnement riche en ressources de différentes natures favorables à l'établissement d'une ville.

L'on aura compris que sur le plan historique, la ville de Bejaïa a connu une Histoire riche. En effet, plusieurs civilisations de l'Histoire de l'humanité se sont succédées sur son territoire. Partant d'un comptoir phénicien à la ville romaine, en suite à la capitale des hammadites où elle a connu un rayonnement culturelle sans précédent, puis à la ville espagnole, en passant par la médina turc, jusqu'à plus récemment par la ville française.

Cette richesse historique n'est pas sans conséquence sur le plan sociolinguistique. En effet, cela a rendu la situation sociolinguistique de la ville complexe et riche au même temps a permis l'existence d'une mosaïque de langues qui cohabitent et se révalisent. Ce contexte sociolinguistique a favorisé l'apparition d'une variété de l'arabe appelé « le bougiote » ou « tabedjawith ». C'est un mélange d'arabe avec un accent et avec des phonèmes kabyles mais ce parler ne cesse de reculer au détriment du kabyle avec l'exode rural massif vers la ville.

Chapitre 3

**Politique linguistique et
pratiques langagières dans la
ville de Bejaïa**

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

Introduction partielle

Dans ce chapitre, nous évoquerons très brièvement la politique linguistique algérienne afin de mieux saisir les pratiques langagières des Béjaouis. Nous nous attacherons ensuite à définir les concepts de multilinguisme et de plurilinguisme. Il conviendra par la suite d'exposer les différentes langues parlées à Bejaia.

3.1 La politique linguistique en Algérie

Pour aborder ce sujet, nous donnerons en premier lieu quelques définitions de la politique linguistique algérienne. Nous aborderons la dynamique des langues au niveau de la ville de Béjaia. L'idéologie linguistique diffère d'une même communauté à l'autre et même au sein de la même ville.

Un des caractères spécifiques propres à l'Algérie est la pluralité des langues existantes sur son territoire. Ce plurilinguisme présente à la fois un enjeu identitaire et un combat politique. Nous allons aborder ce chapitre par l'esquisse du cadre conceptuel dans lequel s'inscrit notre travail. Il est donc indispensable pour une meilleure compréhension des concepts utilisés dans notre recherche de donner les différentes conceptions développées jusqu'alors. Notre intérêt se dirigera vers les langues en présence en Algérie.

A partir de 1962, une année d'indépendance pour l'Algérie, ce pays a été officiellement monoglotte avec l'arabe classique comme étant une langue nationale et officielle. Cette officialisation n'a pas empêché l'existence sociale, la résistance et la survie d'autres langues ; elles sont restées dans le patrimoine culturel algérien tels que l'arabe algérien (avec ses différents dialectes), le berbère (devenue langue nationale à partir de 2002) avec toutes ces variantes et notamment le français. Selon Benrabah (1999 :9)

« la langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entreposé et présent,

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

*individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité.
Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité ».*

Il est à noter qu'il est très complexe de prétendre un brassage des réalités sociolinguistiques en Algérie dans toute sa complexité. L'intérêt d'un tel chapitre est de mettre à jour les discours épilinguistiques et les langues en présence en Algérie.

Le paysage des langues en Algérie est qualifié à juste titre de plurilingue et de complexe car, il se caractérise par la coexistence de plusieurs langues avec leurs différentes variétés linguistiques. Ces dernières sont considérées comme un héritage des contacts diachroniques de plusieurs langues appartenant à de différentes cultures. Tahar Djaout (1993) pense que « l'Algérie est un pays trilingue. Elle a la chance d'ouvrir sur le monde trois fenêtres au lieu d'une, de pouvoir s'alimenter à trois cultures au lieu d'une seule. Mais, cette chance a été dès le départ confisquée ».

Le concept de « politique linguistique » relève du domaine de la sociolinguistique, des sciences politiques et les sciences juridiques. Ces deux dernières prennent très peu en considération ce concept. Elle couvre un champ interdisciplinaire (Troncy, 2011) affirme que ce concept fait partie de plusieurs domaines : politique, aménagement, planification, glottopolitique, etc. Notons que le terme politique, au sens propre du terme, renvoie à un ensemble de pratiques relevant d'une société, d'un gouvernement ou état, d'institutions... . La politique est linguistique lorsque la langue devient une source ou un enjeu d'un pouvoir. Elle devient un outil idéal dans l'application d'une stratégie politique d'un pays donné. Cependant, la langue devient un outil politique qui témoigne de la stratégie des états et des institutions.

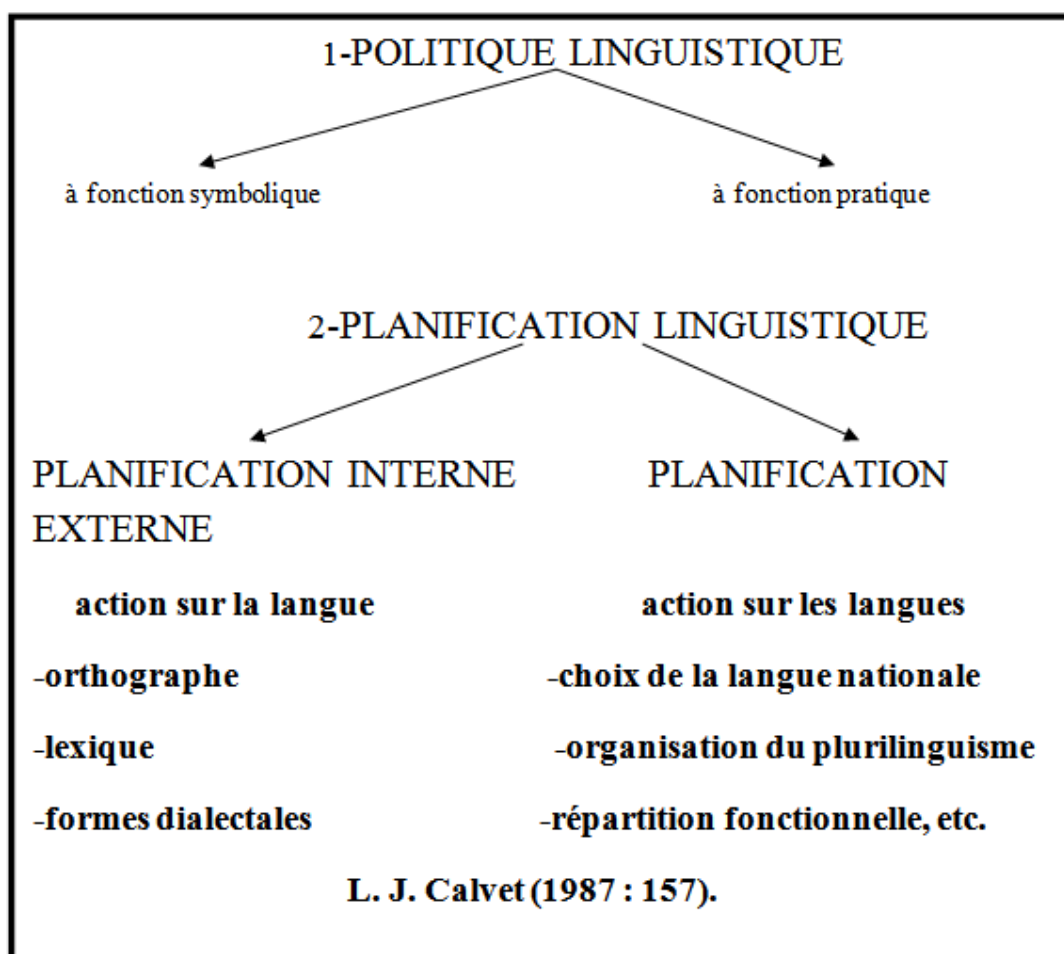
Il est à signaler que l'école francophone opte pour le terme de « planification linguistique » au lieu de « politique linguistique ». Les chercheurs francophones pensent que les deux concepts sont liés et permettent de distinguer deux niveaux de l'action du pouvoir politique sur les langues utilisées

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

et d'après Juliette Garmadi (1996 :107) la politique linguistique intervient dans plusieurs contextes :

« Ensemble de tentatives et d'efforts conscients organisés pour résoudre des problèmes linguistiques. Ce sont des décisions prises pour influencer, « encourager ou décourager des pratiques et des usages linguistiques. C'est la somme des efforts faits pour changer délibérément la forme d'une langue et son usage, le discours. C'est parfaire une langue exprimant une individualité nationale. C'est réformer et standardiser une langue de façon normative. C'est donner un code écrit à une langue qui n'en a pas. C'est déterminer les moyens scientifiques de bilinguisme en période coloniale ou post coloniale. C'est adapter aux réalités linguistiques des pays décolonisés l'expérience acquise dans l'histoire des langues européennes. C'est mettre le lexique d'une langue en adéquation avec le développement économique, social, technique ou culturel d'un pays....la liste pourrait s'allonger ».

Quant à Louis Jean Calvet (1996), il distingue nettement les deux expressions. Selon Calvet (1987:155) « la politique linguistique est un ensemble de choix conscients réalisé dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale, voire entre langue et vie nationale ». La planification est interne (une action sur la langue) et externe (une action sur les langues). Le schéma suivant schématise la différence entre les deux concepts :



3-2-Plurilinguisme et multilinguisme

L'Algérie est un pays caractérisé par une pluralité linguistique remarquable née du brassage des langues. Karima Ait Dahmane (2009 :154) considère que « l'Histoire de l'Algérie a toujours été marquée par des faits de bi-plurilinguisme (arabe algérien, variétés de tamazight, turc, français, arabe moderne, espagnole, etc.), où toutes les langues exerçaient des fonctions différentes et complémentaires. »

Le plurilinguisme représente à la fois un enjeu identitaire et un combat politique. Le plurilinguisme en Algérie remonte aux origines qui sont à la source de ce brassage des langues.

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

Le terme « plurilinguisme » paraît lumineux : pluri-, « plusieurs », ling « langue » et renvoie à la pluralité des langues.

Avant d'aborder ce concept, nous ferons un exposé des notions connexes notamment ceux de monolinguisme et bilinguisme.

Le monolinguisme est l'état d'une personne qui ne parle qu'une langue, d'un pays où l'on parle qu'une seule langue tandis que le bilinguisme est une définition qui a évolué au fil du temps. D'après Galisson et Coste (1976 :69) le bilinguisme est une « situation qui caractérise les communautés linguistiques et les individus installés dans des régions, des pays où deux langues (bilinguisme) et plus (multilinguisme= plurilinguisme) sont utilisées concurremment »

Ludi et Py (1986) distinguent :

-**un bilinguisme composé** : c'est lorsque l'apprentissage d'une langue² est lié à un changement de contexte (immigration par exemple), et correspond, donc, à une successivité dans les expériences. Chaque langue représente ensuite une expérience de vie particulière.

- **un bilinguisme coordonné** : c'est lorsque les personnes vivant en contexte bi ou multilinguiste ou lorsque nous avons plusieurs langues qui sont disponibles pour parler du même monde.

En 1976, les deux termes multilinguisme et plurilinguisme étaient considérés comme étant des synonymes, mais depuis les deux termes sont différenciés. Le multilinguisme désigne aujourd'hui la présence de plusieurs langues sur le même territoire.

Jean Pierre Cuq (2003 :197) affirme que le multilinguisme est « une forme de multilinguisme sociétal standardisé qui compte au moins trois variétés linguistiques et dont la distribution est basée sur une répartition fonctionnelle ». Nous citons dans ce cas les exemples de pays qui optent pour une répartition entre les langues qui est liée à une échelle de prestige comme par exemple, Le Luxembourg et Singapour.

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

Par ailleurs, Cuq (2003 :195) affirme que le plurilinguisme est « la capacité d'un individu d'employer à bon et scient plusieurs variétés linguistiques. Autrement dit, la dimension psychologique intervient dans l'utilisation des langues.

L'auteur avance que l'utilisation des langues est lié au modèle social et à de nombreux facteurs situationnels. Le concept du plurilinguisme comporte ainsi une dimension linguistique lorsqu'il s'agit du contact des langues et une dimension sociolinguistique (les raison qui poussent les locuteurs à choisir telle ou telle langue, les émotions, les affectivités). Autrement dit, c'est un concept qui fonde la politique linguistique.

En somme, le multilinguisme est un phénomène de coexistence de plusieurs langues dont les individus parlent une langue et vivent aux côtés d'autres individus dont ils ignorent la langue. Par exemple, les arméniens et les suédois en France. Le plurilinguisme regroupe des individus qui communiquent dans des langues différentes pour différentes activités : par exemple un grec qui parlait le français dans sa vie professionnelle, le grec en famille et l'espagnol.

Le paysage linguistique algérien fait paraître la présence simultanée de trois langue dominantes qui sont : l'arabe avec toutes ses varités (classique, dilectal), le berbère(avec plusieurs dialectes : chaouis, tergui , kabyle, mozabite, ect) et le français(une langue introduite par la colonisation française). Ahmed Moatassim (1992) parle d'un plurilinguisme « éclaté » ou « sauvage » car nous assistons à un plurilinguisme hétérogène et inégal. Il se caractérise par la présence de plusieurs langues maternelles (l'arabe dialectal et le berbère), l'arabe classique comme langue officielle et le tamazight, le français comme première langue étrangère où seconde pour certains. A.J.Akkari (2002) souligne que

« Ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation ; situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

plusieurs variétés linguistiques, par l'inopérance des schémas classiques qui peuvent embrasser une réalité fluctuante, traversée par des conflits larvés et latents »

Souvent critiqué pour sa valorisation excessive de l'arabe, l'Etat adoptait auparavant une seule langue officielle qui est l'arabe, ce n'est après plusieurs années de revendications et d'événements qu'elle accepte tamazight comme langue officielle.

Le discours reflétait une vision unilingue au détriment de toutes les autres langues. Cette politique visait à construire une unité dite nationale de la nation omettant la pluralité et la diversité linguistique et culturelle de l'Algérie. C'est une idiologie nationaliste percevant cette diversité comme étant un danger menaçant l'identité et l'unité nationale.

Actuellement la société algérienne est confrontée à un problème d'identité et c'est le cas pour toutes les sociétés magrébines et dans la même optique N. jerad (1999 :143) affirme que :

Officiellement les trois pays ont comme langue nationale l'arabe classique. Mais la situation sociolinguistique réelle se caractérise par un vrai plurilinguisme et dans laquelle coexistent à côté de l'arabe classique, auquel renvoie la dénomination langue nationale, les différentes variétés d'arabe dialectal propre à chaque pays, les différentes variétés de berbère et le français. C'est donc une situation d'hétérogénéité linguistique qui présente une diversité de situations tant à l'échelle locale qu'individuelle: monolinguisme berbère, monolinguisme arabe dialectal, bilinguisme berbère-arabe dialectal, plurilinguisme berbère, arabe dialectal, arabe classique, français. On a donc affaire à un bi- ou plurilinguisme de fait et non institutionnel. Mais les statuts et fonctions des langues en présence au Maghreb sont tels que le plurilinguisme conditionne la réussite sociale.

3-3-Idiologie linguistique est son impact sur la politique linguistique

Le contexte sociolinguistiques et un terrain qui illustre un grand nombre d'interrogations concernant la politique nationaliste avec des applications identitaires et linguistiques. Le nationalisme s'inscrit dans la tendance

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

d'arabisation souvent appelée le panarabisme et d'après Rabah Sebaa (2011: 21) « langue, culture et être national constituent en Algérie comme dans l'ensemble du Monde Arabe, le substrat du triptyque identitaire » .

L'idéologie linguistique a eu son impact sur les choix politiques des gouvernants et ceci se manifeste dans le discours politique des différents responsables algériens et dans la même perspective nous citons à juste titre le premier président algérien Ahmed Ben Bella dans son premier discours politique en optant à un choix politique en proclamant que

" L'Algérie est un pays arabo-musulman [...]L'essence arabo-musulmane de la nation algérienne a constitué un rapport solide contre la destruction par le colonialisme .Cependant sa définition exclut toute référence à des critères ethniques et s'oppose à toute estimation de l'apport antérieur à la pénétration arabe "

C'est à partir de cette époque que ce sont tracés les jalons de l'idéologie de la politique linguistique algérienne, caractérisée par un nationalisme arabe et à l'islamisme. À cette époque l'idéologie linguistique opte pour une hégémonie de la langue arabe avec une politique linguistique rejetant ainsi toute pluralité linguistique. Les décideurs ont instauré un lien immuable entre l'arabe et l'islam. Cette idéologie a opté pour l'arabisation totale et justifie ce choix par le Coran qui assigne une place prestigieuse est sacrée à l'arabe. Cette arabisation constitue un instrument fondamental de la politique linguistique qui garantit l'Union et la souveraineté nationale. Abderrezak dourari (1997: 58) souligne que « l'identité nationale algérienne ne peut être fondée uniquement sur la langue. Un plurilinguisme linguistique n'implique nécessairement une dislocation de l'identité nationale ».

Cette politique d'Arabisation a provoqué un refus une opposition permanente des communautés qui se sont senties marginalisées par cette idéologie nationaliste. Un sentiment d'insécurité linguistique s'est instauré sachant que les nationalistes avaient peur de se fondre dans une identité différente. L'idéologie linguistique et culturelle qui sous-tend le projet

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

d'arabisation en Algérie, en visant à instaurer l'unilinguisme mais la réalité de la société algérienne donnait autre chose. La langue française et aussi la langue kabyle occupent une très grande importance dans la vie des locuteurs algériens :

« Dans les clans dirigeants, on trouve, d'un côté, des groupes viscéralement antifrançais qui revendiquent l'arabisation-islamisation, l'éradication du français et son remplacement par l'anglais. De l'autre, se trouve une frange qui a pris la langue de Molière comme modèle pour « moderniser » l'arabe coranique : une sorte d'« arabisation-traduction » qui consiste à exprimer en arabe les données linguistiques et culturelles acquises au contact de la culture française » (Grandguillaume, 1983 : 31)

3-3-1-L'arabe standard

C'est une langue nationale et officielle de la république algérienne depuis l'indépendance en 1962. L'état Algérien a eu une volonté exprimée dans le but de recouvrir le vecteur de la culture nationale quasiment effacée par la présence coloniale en Algérie près plus d'un siècle. Au départ, le système d'arabisation consistait à introduire cette langue dans le système éducatif et scolaire nationale en l'introduisant du primaire au secondaire. Ensuite, cette politique d'arabisation touche le secteur de la fonction publique en 1968 et le secteur universitaire 1971 ou les filières des sciences sociales étaient totalement arabisées en 1980. (Grand Guillaume 2000 : 89) affirme que cette politique d'arabisation avait deux objectifs : « l'un explicite, l'autre implicite. Le premier consistait à remplacer la langue française par la langue arabe dans tous ses usages en Algérie, le second visait à faire tenir à la langue standard unique la place des langues parlées multiples, arabe et surtout berbère ». L'état algérien avait une volonté de généralisation et d'utilisation obligatoire de l'arabe dans toutes ses institutions en adoptant une politique d'opposition à la langue française, une langue imposée par le colonisateur. L'arabe classique garantissait l'unité nationale et linguistique en écartant les autres langues en usage dans tout le pays, à savoir, l'arabe algérien et le berbère. La langue arabe est considérée comme une révélation divine et jouit d'un statut particulier. Elle a eu une propagation dès le début de l'invasion arabo-

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

islamique par le biais de l'enseignement de ses principes dans les écoles coraniques, les mosquées et les zaouias, et, malgré les efforts fournis pour la généralisation de l'arabe standard, le ministère de l'éducation qui a tenté à sa promotion, la majorité des algériens et des jeunes diplômés se trouvent incapables de communiquer avec cette langue tant apprise à l'école dès leur première année primaire jusqu'à la fin de leurs études universitaires. La langue arabe classique n'est pas la langue des algériens ni d'aucun peuple dit arabe depuis longtemps. C'est une langue qui n'est parlée ni à la maison, ni dans la vie quotidienne des algériens. La langue arabe est réservée uniquement aux situations formelles, elle se manifeste dans les discours officiels, les médias, le système éducatif, le discours religieux, juridique etc... Autrement dit, cette langue n'a pas réussi à prendre le statut voulu par la politique d'arabisation devant les langues parlées effectivement par les algériens tels que l'arabe algérien, les langues amazighes et le français qui se trouve souvent à côté de toutes ces langues. Les algériens ont souvent recours à l'arabe algérien ou au français à titre d'exemple pour débloquer des situations de communication lorsqu'il s'agit des médias audio visuels.

Il existe une forme d'arabe intermédiaire située entre l'arabe standard et l'arabe algérien. Il est qualifié par Garmadi (1968) d'arabe parlé poli ou d'arabe classique simplifié. C'est une (variété) variante simplifiée de l'arabe standard en adoptant un avec une syntaxe, une morphologie et un lexique mixte constitué de mots empruntés à la fois à l'arabe algérien et à l'arabe standard. Son usage est très présent dans des situations de communication semi-formelles comme dans les plateaux télévisés, les conférences de presse ou bien dans les communications médiatiques d'une manière générale.

Les politiques d'arabisation s'inscrivent dans des démarches de réappropriation identitaire entreprises par les autorités politiques algériennes. Ben Bella Ahmed, le premier Président a défini l'identité algérienne comme suit : « nous sommes des Arabes dix millions d'arabes (...). Il n'y a d'avenir

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

dans ce pays que dans l'arabisation » Taleb Ibrahimy durant l'époque du Président Boumediène (1965 – 1978) était le Ministre de l'éducation nationale a visé le secteur de l'éducation par une politique linguistique où il visait selon Leclerc (2002) à anéantir ce mélange d'éléments de cultures disparates et souvent contradictoires. Pour lui, c'est un héritage d'une époque de décadence d'une période coloniale et qui veut la remplacer par une culture nationale unifiée grâce à la civilisation arabo-islamique. Il est important de noter que l'école algérienne a connu trois périodes différentes. : l'école provisoire (1964) préparant à une école arabisée, dès 1980, l'école fondamentale et l'école réformée.

3-3-1-1-L'école provisoire

En 1964, l'arabisation est devenue totale pour l'année d'enseignement primaire. Cette période était marquée par la venue des instituteurs d'arabe. Les autorités algériennes ont fait venir en masse mille (1000) instituteurs égyptiens qui utilisaient leur arabe égyptien en rendant la communication difficile avec les élèves algériens notamment les élèves berbérophones. A cette période, les parents avaient la possibilité de choisir entre un enseignement arabisé ou bien bilingue pour leurs enfants.

3-3-1-2-L'école fondamentale

C'est la première école algérienne du moment où la précédente est considérée comme transitoire ou provisoire. En 1980, on marque la réelle naissance de l'école algérienne où les élèves vont suivre les programmes de l'école fondamentale de la première année primaire jusqu'en terminale. C'est à partir de cette date que le français connaît un recul en le programmant à partir de la quatrième année primaire non comme avant à partir de la troisième année. A cette époque, le français est au détriment de l'arabe, perd son statut de langue d'enseignement et il est désormais considéré comme une simple matière à enseigner. Il subit un déclassement d'ordre statutaire en le considérant comme une langue étrangère (Asselah Rahal et All 2007). En plus de l'arabe et du français (comme matière), une troisième langue fut introduite et qui est l'anglais

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

qu'on considère comme deuxième langue étrangère. D'autres langues sont introduites aux lycées de façon optionnelle comme l'espagnol et l'allemand.

3-3-1-3-L' école réformée

C'est une période qui visait à favoriser l'accès au savoir universel et l'ouverture aux autres cultures et essayait de corriger cette fracture linguistique entre le cursus scolaire et universitaire. Le français est introduit dès la deuxième année primaire et l'anglais à partir de la première année du moyen. A l'université, on introduit un enseignement bilingue.

3-3-2-L'arabe algérien

L'arabe algérien ne jouit d'aucun statut officiel et c'est le parler pratiqué sur tout le territoire national mais dans des situations informelles seulement. Malgré son utilisation par la majorité du peuple algérien (88 %), il reste non reconnu par les autorités algériennes. C'est une langue qui leur permet de communiquer facilement entre eux du moment qu'elle est leur langue maternelle et à travers cet arabe algérien, ils affirment leur identité. L'arabe algérien garantit une intercompréhension entre les peuples du Maghreb tels que les tunisiens et les marocains qui utilisent des variétés semblables à celle de l'Algérie et d'après Khaoula Taleb Ibrahim (2006) l'arabe algérien est une langue à part entière qui doit combattre pour sa reconnaissance exactement comme le fait le tamazight pour sa lutte. Elle ajoute qu'elle peut être nommée « langue algérienne » du moment qu'elle demeure la langue présente fortement et majoritairement dans la vie quotidienne de tous les algériens et elle a marqué son entrée dans ces dernières années dans les discours politiques, publicités médiatiques et même parfois religieux. Cet arabe algérien est un terrain fertile et nous offre plusieurs variations au niveau de l'accent ou la prononciation de certains sons. Il se caractérise ainsi par des différences lexicales qui révèlent l'origine géographique de chacun de ses locuteurs. Nous pouvons citer par exemple : l'Oranais, l'Algérois, le Jijelien, le parler de l'est etc.... A travers ces parlers, chaque locuteur exprime et montre son identité socioculturelle et parfois

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

grâce à ces variations, nous pouvons distinguer le citadin et le rural. D'après Fliman Abdou (2003), l'ensemble des divergences des parlers présents en Algérie « est preuve que la langue algérienne est une langue vivante, qui donne et reçoit notamment avec le berbère ». L'Algérie est caractérisée par son climat linguistique particulier qui s'harmonise avec l'identité algérienne étant donné que toutes des variétés ont pu continuer à vivre et à évoluer avec le temps et chaque variété raconte une histoire particulière de l'Algérie sans constituer pour autant une menace pour elle. Il es important de signaler que cet arabe algérien continue à évoluer et s'enrichir grâce à la créativité des jeunes dans les différentes situations de communications(chansons, théâtres, podcast) et notamment la rue.

Dans le même contexte Laroussi .F (1997: 709) considère

« L'arabe maternel ou (algérien), langue de la majorité des locuteurs (algériens)(nous désignons cette varité linguistique comme langue contrairement à ceux qui continuent à l'appeler « dialecte » non pour des raisons linguistiques mais pour des raisons culturelles et politiques), est la véritable langue des conversations quotidiennes. L'arabe maternel se distingue nettement sur la plan linguistique, des variétés précédentes : absence de désinences casuelles, modification du paradigme de la conjugaison, ordre différent des mots dans la phrase et surtout fréquence de termes empruntés aux langues occidentale. Il représente des variables locales : deux formes les plus importantes sont l'arabe citadin (celui des villes) et l'arabe rural, mais sans que l'inter-compréhension ne soit menacée. »

L'arabe dialectal est appelé aussi Darija, langue courante, Amya, langue populaire mais aussi langue maternelle. C'est une langue de l'affect et de la socialisation. M Miled in.c.Julliard (2002 : 174) pense que l'arabo dialectal sert de « communication familiale et sociale, ce qui correspond à la fonction grégaire qui définit ce dialecte dans l'espace de la vie privée et comme mode d'expression de l'identité du locuteur et de sa solidarité avec sa communauté ». L'arabe algérien est une véritable langue de conversation quotidienne. C'est une langue de l'affectif, des émotions de la spontanéité quotidienne.

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

3-3-3-Le berbère

Les Berbères sont les premiers habitants connus au Maghreb et plus particulièrement en l'Algérie. Le berbère ou le « Tamazight » se constitue essentiellement du kabyle, du Chaoui, du mozabite et du touareg et la population berbérophone représente à peu près 35 % de la population algérienne. (Taher Djaout, 1993) souligne que « l'Algérie est un pays trilingue. Elle a de la chance d'ouvrir sur le monde trois fenêtres au lieu d'une, de pouvoir s'alimenter à trois cultures au lieu d'une seule. Mais cette chance a été dès le départ confisquée ».

L'arabe algérien est la langue de 85 % de la population. Malgré la vivacité de cette langue maternelle de la quasi-totalité des algériens, elle demeure une langue mal vue et méprisée par l'élite savante, qui pourtant, l'utilise dans leur vie quotidienne tout en l'hybridant avec leur vocabulaire savant donnant naissance à un arabe intermédiaire plus proche à l'arabe des médias. Cet arabe porte une valeur qui lui est attribuée dans la société, il assure une liaison entre les membres de la population largement étendue contrairement à l'arabe classique. C'est une langue prédominante du moment qu'elle recouvre toutes les situations de communications formelles et informelles. (Taleb Ibrahim 1997 : 28) déclare qu'elle est considérée comme « la langue de la première socialisation car c'est à travers elle que se forge l'imaginaire de l'individu et son univers affectif . Il est caractérisé par une large extension géographique et il répartit ces parlers selon trois aires ». (Ibrahim ibidem : 27).

- L'aire centrale couvrant globalement l'algérois et son arrière pays bedouin ;
- L'aire occidentale correspondant à l'oranais qui s'étend de la frontière Algéro-Marocaine jusqu'aux limites de Tenes ;
- L'aire saharienne participant, elle, plus intimement d'un ensemble dialectal s'étendant de péninsule arabe aux côtés atlantiques. En effet, l'arabe algérien est caractérisé par sa description en plusieurs parlers régionaux spécifiques et chaque parler régional possède des spécificités dans les différentes

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

circonscriptions par des spécificités phonétiques, morphosyntaxiques et sémantiques. L'arabe algérien est le vecteur d'une culture populaire algérienne très riche dans sa variété et il est considéré comme le souligne (K. Taleb Ibrahim, 1997) comme « le dernier refuge des algériens face à la déstructuration entreprise d'une manière systématique et méthodique par le colonisateur ». Il est important de noter que le dialectal algérien regroupe certaines spécificités intrinsèques du moment qu'il se caractérise par une grammaire et une stylistique fort simplifiée avec des réalisations créatives et des innovations lexicales. Il existe aussi beaucoup d'affinités entre l'arabe classique et l'arabe dialectal sur leur plan lexical avec des ressemblances émanant de leur appartenance linguistique. En somme, l'arabe dialectal ne semble pas éloigné de l'arabe classique, il n'y a pas de divorce total entre les deux et les pana arabistes trouvent dans cet apparentement linguistique un moyen de stigmatisation de cette langue maternelle jugée non autonome ou même non prestigieuse.

3-3-4-Le pôle amazigh

Appelé le « berbère » dans la tradition dialectologique. Les Berbères et les linguistes berbères préfèrent la dénomination amazighe. Par ce choix, A. BOUKOUS (1995) avance et pense que le terme berbère est dérivé de barbare et cette dénomination est considérée comme étrangère aux communautés qui utilisent cette langue. L'amazigh est une langue hamitique et classée dans le groupe libyo berbère appartenant aux langues du groupe Chemito sémantique ou plutôt aux langues liamito sémantique et possèdent une phonologie, un système grammatical et un vocabulaire qui lui sont propres. Elle est pratiquée par plusieurs communautés qui sont éparpillées dans des espaces géographiques différents. (A. Boukous 2004 : 11) déclare que

« c'est une langue qui se présente sous la forme de parlers et de dialectes unis par une ossature grammaticale et un lexique commune, mais distant par un certain nombre d'aspects phoniques, morphosyntaxiques et lexicaux qui peuvent embarrasser l'intercompréhension entre les locuteurs ».

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

L'amazighe constitue et représente la langue la plus anciennement attestée au Maghreb et particulièrement l'Algérie dont des traces d'alphabet ont été retrouvées dans les inscriptions libyques. Leurs formes ressemblent au Tifinaghe (alphabet des touaregs) et des études archéologiques ont relevé des inscriptions gravées sur des sites funéraires ou les parois de roches dites libyco-berbères (libyque qui vient de Libye désigne l'Afrique chez les Grecs).

3-3-4-1-Le Kabyle

En Algérie, la plus importante communauté amazighe est la Kabylie avec une superficie partiellement limitée mais aussi une existence numérique importante. Elle représente plus des deux tiers des amaziophones algériens avec une estimation d'au moins cinq millions de personnes. L'autre en millions de personnes les chaouis de l'Aures. Nous constatons que le Kabyle est la langue de la majorité des Amazighes de l'Algérie et elle constitue quantitativement parlant, la langue la plus importante du bloc amazighe. Le Kabyle lui aussi se distingue de plusieurs parlers :

- **la haute Kabylie** : celui de la capitale de la kabylie ; Tizi-Ouzou qui comporte deux variétés, une citadine et une autre montagnarde utilisée par les paysans de la haute montagne.
- **Le dialecte kabyle** : c'est le parler de la basse vallée de la Soummam « Béjaïa ».
- **Le parler du Sahel** : localisé sur la côte est.

3-3-4-2-Le Chaoui

c'est le dialecte des Aurès qui, lui aussi, est divisé en plusieurs variétés avec une division entre le parler des grandes agglomérations comme Batna, Khenchela, Oum el Bouaghi et celui des montagnes.

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

3-3-4-3- Le Mzabi :

C'est le dialecte des Béni-Mzab. Les mozabites se sont éloignés du nord de l'Algérie pour des causes religieuses. Il existe aussi de petites minorités de groupes de Mzabis en Algérie sous forme d'îlots résiduels de faible importance à Ouargla, Gourara (Timimoun), sud Oranais, Chenoua (Tenes)... mais Ghardaïa reste leur « capitale » avec une estimation de 150.000 à 200.000 personnes sachant que S. Cahaker (2000) avance qu'il est difficile à donner une estimation exacte du nombre d'amazighophones en Algérie du moment que sujet représente un terrain épineux, controversé et polémique. Une estimation exacte dépendra des institutions et des idéologies dominantes.

3-3-4-4-Le Tifinaghe :

C'est une langue de Touareg ou Tergui. (F. Cherighen) définit le mot Touareg comme un mot qui désigne l'ethnie et il est utilisé aussi comme adjectif. C'est un emprunt à l'arabe qui sont dissidents, marginaux. Le singulier est soit : touareg, soit tergui, mais également le singulier d'arabe. C'est Duveryrier (cherche) qui est le premier à avoir rapporté le vocable Têfinagh sous cet orthographe.

De nombreuses revendications berbères ont marqué le climat politique et social algérien. Cela a abouti à la reconnaissance officielle de la langue amazighe, considérée désormais comme « une langue nationale » en 2002. C'est en 2012 que ces langues sont regroupées sous le nom de Tamazight. C'est un statut arraché après de longues années de lutte par le mouvement berbère implanté principalement en Kabylie. Le printemps berbère en 1980 et le printemps noir en 2001 ont des dates phares qui ont marqué la lutte des berbères algériens. La reconnaissance et la réhabilitation de ses langues, cultures et identité berbères même jusqu'à son enseignement dans toutes les écoles de cette région, qui s'élargit aussi à d'autres régions du pays. En 2016, à la suite d'une révision constitutionnelle, cette langue est devenue officielle au côté de l'arabe.

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

Mais, les textes d'application, n'étant pas encore publiés, son usage reste interdit dans les institutions officielles, dans les palais de justice, par exemple.

3-3-5-Le Français

La langue française a connu une existence en Algérie par la colonisation française. Elle a été imposée dès 1830 par le pouvoir colonial comme étant une langue officielle de l'Algérie française dans toutes ses institutions. Cette démarche de francisation a abouti à une véritable désarabisation des algériens en jetant la majorité dans l'oralité, l'analphabétisme et l'ignorance. Raison pour laquelle, au lendemain de l'indépendance, son remplacement par l'arabe fut l'une des premières priorités des décideurs politiques algériens. Par la suite de cette colonisation, les autorités lui acquièrent le statut de première langue étrangère. Néanmoins, cette substitution n'était pas concrètement applicable dès le début de l'indépendance en Algérie du moment que tous les cadres algériens étaient formés en français notamment dans le domaine du travail. Le pouvoir était obligé de maintenir la langue française pour préserver l'équilibre économique et social du pays. Queffelec, (A et all 2002 P 08) la considérait comme « une langue véhiculaire servant au fonctionnement des institutions et un médium d'enseignement dans les établissements scolaires ». L'autre déclare qu'à partir des années 1970 et au moment où l'arabe commençait à se propager surtout dans le secteur éducatif et médias, le français devient « un instrument de communication à assurer seulement le savoir technique et scientifique » et en l'utilisant notamment dans la formation des compétences dans le domaine comme la médecine, la pharmacie, la comptabilité et les secteurs professionnels. Plus encore, cette langue continue à être la langue de rédaction en parallèle avec la langue arabe par exemple dans l'élaboration des textes officiels (circulaires ministérielles, journal officiel de la république algérienne). Notons aussi, que la langue française reste présente dans les discours du Président de la République, des ministres, des présidents de partis.

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

Le Président Boumediène s'est exprimé lors de la conférence nationale sur l'arabisation le 14 Mai 1975 « la langue arabe et la langue française ne sont pas à comparer, celle-ci n'était qu'une langue étrangère, qui bénéficie d'une situation particulière du fait des considérations historiques objectives ». Cette déclaration revêt une reconnaissance du statut particulier de la langue française en prenant en considération la réalité linguistique du pays. Il n'est pas aisé de nommer et de qualifier le statut de la langue française et le considère parfois comme un sujet tabou C'est avec l'arrivée du président Bouteflika en 1999 que le statut et les fonctions de la langue française commencent à apparaître dans le discours officiel algérien. C'est un président qui préfère s'exprimer en langue française dans les différents discours en Algérie et à l'étranger.

Cependant, Taleb Ibrahim (1996 :42) affirme qu'en

« oscillant constamment entre le statut de la langue seconde et celui de la langue étrangère privilégiée, partagée entre de déni officiel, la prégnance de son pouvoir symbolique et la réalité de son usage, l'ambiguïté de la place assignée à la langue française est un des faits marquants de la situation algérienne ».

C'est un discours qui reconnaît l'importance de la langue française dans la scène linguistique algérienne et exclut toute aisance et manifestant une grande ouverture sur toutes les langues étrangères. Il déclare (01 Aout 1999) au journal « El Watan » que « l'Algérie est un pays qui n'appartient pas à la francophonie mais nous n'avons aucune raison d'avoir une attitude figée vis-à-vis de la langue française qui nous a tant appris et qui nous a, en tout cas, ouvert la fenêtre de la culture française » et c'est la preuve qui marque la présence d'un tabou linguistique dans la scène algérienne. Cependant, la politique d'arabisation quoi a marqué toutes les périodes du système éducatif algérien a provoqué un recul de la langue française et l'usage de la langue française devient plus au moins, réduit et à ce propos Asselah. Rahal. Méfideène et Zaboot (2009 : 11) déclarent que « la pratique de la langue française dépasse largement le cadre restreint dans lequel tentent de la confier les textes officiels algériens ». En fait,

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

cette langue vit et évolue avec et dans la société algérienne quoi en fait une langue d'usage. L'usage de la langue française diffère selon les situations et les contextes du moment où beaucoup de variables entrent en jeu et conditionnent sa fréquence. Nous pouvons distinguer à titre d'exemple, le milieu urbain avec son caractère et niveau socio-culturel où le français est très fréquent et le milieu rural avec un mode de vie difficile, manque d'enseignement de qualité à la campagne, qui est caractérisé par une utilisation timide du français. Il s'agit d'une langue tout à fait étrangère sauf pour ceux qui ont fait les études universitaires. En ville, le français marque une présence partout et surtout dans les grandes villes (Alger, Oran, Annaba...) par rapport aux autres villes intérieures et villages. A l'école, c'est une langue enseignée à partir de la 3^{ème} année primaire et avec l'évolution de la société algérienne, la majorité des parents algériens confient de plus en plus leurs enfants à des garderies dès l'âge de 3 ans en les initiant à l'apprentissage des langues, arabe standard, français, anglais. En ce qui concerne le concept de ce conflit des langues empruntée à Boyer, la description du contexte sociolinguistique algérien nous montre une guerre des langues entre l'arabe et le français.

Nous pouvons déduire que l'Algérie se caractérise par un plurilinguisme dans son aspect social et individuel dont de nombreux travaux ont pu démontrer la diversité linguistique de la réalité algérienne. Selon les différentes situations de communication auxquelles les locuteurs sont confrontés, ils utilisent différentes stratégies de communication, et d'après Dourari Abderzak (2003 : 17) « il est bien rare de trouver un algérien monolingue stricto-sensu ».

Selon Dourari Abderrezak (2009 :139) : « il est bien rare de trouver un Algérien monolingue stricto sensu ». Je prends, pour illustrer ce propos, l'exemple de Mouloud Mammeri, celui d'un locuteur berbérophone devant, pour les besoins de la communication, employer diverses langues :

un Algérien moyen qui travaille à Alger, un berbérophone, par exemple. La matinée, quand il se lève, chez lui il parle berbère. Quand il sort se rendre à son travail, dans la rue et dans la rue, la langue la plus communément

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

employée c'est l'arabe algérien. Il devra donc connaître ou posséder au moins en partie ce deuxième instrument d'expression. Quand il arrive à son travail, la langue officielle étant l'arabe classique, il est tout à fait possible qu'il y ait des pièces qu'ils lui arrivent dans cette langue et qu'il va devoir lire. Il lui faudra donc posséder peu ou prou l'usage et l'utilisation de cette langue. Une fois passé ce stade officiel, le travail réel se fait, en général, encore actuellement en français

(Miliari, 2002 :136)

La citation de Mouloud Mameri explique la complexité de la situation du moment que le locuteur se trouve confronté à quatre langues dans son quotidien en fonction de la situation ou il se trouve impliqué. Le locuteur se trouve face à une situation à usage alterné des langues qu'il soit d'ordre intraphrastique ou interphrastique (code switching et code mixing).

3-4-La ville de Bejaïa : histoire, langues et identités

La Kabylie, massif montagneux du nord-est de l'Algérie, bordant la Méditerranée, située à l'est d'Alger et de la Mitidja. Pendant la guerre d'Algérie (1954-1962), la Kabylie a été au centre de nombreuses opérations de guérilla en raison de son caractère escarpé et de la végétation qui la couvre.

La Grande Kabylie, dont la ville principale est Tizi Ouzou, surplombe la Méditerranée et culmine à 2 308 m au Lalla-Khadidja. Elle est limitée au sud par l'imposant massif du Djurdjura qui domine la vallée de la Soumam, une rivière qui la sépare de la Petite Kabylie et se jette dans la Méditerranée près du port de Beija (Bougie). La Petite Kabylie, dominée par le djebel Babor, est moins élevée, plus ouverte sur la mer et le golfe de Beija et soulignée d'une superbe corniche. La Grande Kabylie est la région la plus peuplée avec une forte densité de population.

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia



Les Kabyles cultivent l'olivier et le figuier, l'orge et le blé dur, et pratiquent un petit élevage familial. Ils sont berbérophones. De par leur position géographique, ils se sont trouvés sur la route des conquérants et ont toujours opposé une résistance farouche, ne serait-ce que par leur langue. À notre époque, ils en revendiquent l'usage dans l'enseignement et les médias. Pays d'immigration vers les grandes villes et la France, la Kabylie est dotée de fortes structures sociales qui permettent aux hommes de partir longtemps au loin, sachant que le système familial traditionnel prendra en charge sa famille restée au pays. Le développement de la solidarité entre les membres de la collectivité est à la base de l'organisation sociale.

La ville de Bejaïa est une ville algérienne comme toutes les autres villes caractérisées par un plurilinguisme riche et complexe sauf que cette ville, qui appartient à une région berbérophone, a pu résister à la politique d'arabisation subie par la politique linguistique de l'Etat algérien.

Toutefois, ce constat découle du fait qu'après l'indépendance, des voix n'ont cessé dans la revendication de la langue amazighe. Ils proclament cette culture et cette langue comme étant l'origine de l'histoire de l'Algérie. Et nous citons dans le même contexte Matoub Lounes (1998 :87) « c'est par notre langue que nous existons, cette langue transmise par ma mère est mon âme. C'est grâce à elle que je suis construit. Cette langue porte des valeurs sûres. Des valeurs morales très profondes comme la dignité, l'honneur, la rigueur, tout ce qui a fait un peuple au cours des siècles ».

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

La Kabylie considère le berbère comme un élément d'existence. Cette langue reflète leur identité, leurs origines.

La ville de Bejaïa appartient à une région qui s'appelle « la petite Kabylie », elle a mené le combat dans la revendication de tamazight comme langue officielle. Tous les mouvements culturels et les partis politiques l'ont pris en charge mais la reconnaissance de tamazight n'atteint son objectif de statut officiel qu'après le printemps berbère en 2001.

Elle peut se produire en situation d'unilinguisme, bilinguisme (individuel) ou de diglossie (collective) et elle cite BRETENIER. 1966 : 911) où il avance que

« L'insécurité linguistique ne se manifeste pas automatiquement chez un locuteur de langue "minorée" (pour reprendre la terminologie propre au domaine de la diglossie), mais elle est en rapport avec la connaissance et la conscience qu'a le locuteur de la norme linguistique de référence. Plus il en a conscience, plus il a conscience également du fait que ces énoncés en sont éloignés, et donc plus il est en insécurité sur le plan linguistique »

Beaucoup de linguistiques Maghrébins avouent que la situation d'une manière générale est complexe mais ils sont néanmoins divergents lorsqu'il s'agit de déterminer la nature des rapports qui existent entre les langues existantes. Foued Laroussi (2002), Cheriguen Faudil (2008) Benrabah Mohamed les qualifient de conflictuels. Le locuteur Algérien se trouve balancé entre deux ou trois systèmes parfois tout à fait différents, puis il a ce sentiment de culpabilité né des représentations de la langue et c'est la raison pour laquelle l'insécurité est présente en ayant ce sentiment de vouloir se corriger très souvent. Les auteurs déclarent que les Algériens vivent mal leur plurilinguisme en raison de la vision étroite des politiques linguistiques qui préconisent des politiques linguistiques en faveur de l'arabe standard (considère comme dominant au détriment de l'arabe local et de plusieurs variétés de tamazight). Dans le même contexte Francard (1997 :201) affirme que« La légitimité / illégitimité attribué à (...) une variété linguistique est, dans certains cas, la traduction symbolique d'une stratification

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

sociale : les groupes qui détiennent la maîtrise du capital culturel imposent leur « style » (au sens où Labov et Bourdieu entendent ce mot) comme étalon de référence pour hiérarchiser l'ensemble des productions langagières en concurrence au sein du marché linguistique.

L'Algérie est à considérer non seulement comme un espace linguistique mais comme un marché linguistique offrant une richesse sur le plan linguistique et culturel dans les différentes régions du pays. La Kabylie est une région Algérienne qui a sa propre spécificité et son propre caractère avec une diversité linguistique importante. En prenant en considération ces différents paramètres, un marché linguistique s'installe du moment que le Kabylophone se trouve confronté à une réalité linguistique multidimensionnelle ; sa langue maternelle est le kabyle, l'arabe Algérien et l'arabe standard sont des langues étrangères. Nous pouvons le considérer comme un locuteur multilingue et son répertoire verbal est composé de plusieurs langues. Il s'agit des données historiques et sociales qui expliquent aisément cette situation particulière. C'est une région qui a eu une longue résistance à la pénétration française.

Conclusion partielle

Il apparaît de ce chapitre que l'Algérie a opté au départ pour une politique linguistique fondée sur le monolinguisme où l'idéologie linguistique de l'époque-fondée sur le panarabisme qui a eu un rôle important par rapport à ce choix de la politique linguistique et ceci, malgré un plurilinguisme qui reflète une situation dynamique au sein de la société. Ces langues coexistent avec plusieurs variétés linguistiques. Cette situation plurilingue a mis en place une diglossie dans laquelle l'arabe classique devient une variété H (Haute) et le berbère avec l'arabe dialectal comme variété B (Basse). Cette politique pose des degrés de supériorité et d'infériorité à l'intérieur de la société algérienne et ceci a donné naissance à une situation de conflits entre les langues du fait que les décideurs politiques n'ont pas opté pour une officialisation des langues réellement et concrètement utilisées par les locuteurs algérien, malgré l'officialisation de tamazight en 2016

Partie1 :Chapitre3 : Politique linguistique et pratiques langagières dans la ville de Bejaia

suite à une révision constitutionnelle. Le discours politique algérien exclut toutes les langues maternelles des algériens. La politique linguistique en Algérie ne prend pas en compte la réalité sociolinguistique algérienne.

Chapitre 4 :
méthodologie, approches et
description de l'enquête

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

Introduction partielle

L'intérêt de cette recherche est d'étudier un phénomène urbain dans l'espace de la ville de Béjaia et cela dans le rapport complexe entre langue, société et espace. Avant d'expliquer notre méthodologie de recherche, il s'agit ici, de définir le champ d'étude de la sociolinguistique urbaine en Algérie dans son cadre théorique et conceptuel car la langue est un objet social compliqué comme le confirme Canut (1994 : 10) « questionner les rapports entre les langues (...) sous l'angle des contraintes de terrain urbain ». Il s'agit également de rappeler les méthodes de recherche en sociolinguistique urbaine. L'objectif de ce chapitre est de conceptualiser et de revoir les notions théoriques que nous allons employer dans le cadre pratique de notre recherche. Plusieurs concepts seront abordés et que nous jugeons utile de préciser leurs sens exacts au sein de la sociolinguistique urbaine, tel que territoire, territorialité, territorialisation, etc.

4-1-Sociolinguistique urbaine : définition du champ d'étude en Algérie

4-1-1- Histoire de la sociolinguistique urbaine

C'est à partir des années 1999, qu'une partie de la sociolinguistique européenne et notamment française, s'est intéressée massivement aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. La sociolinguistique urbaine s'occupe des pratiques langagières observées en société. Romain Lajarge et Claudine Moise (2003) affirment qu'« une branche de la sociolinguistique, la sociolinguistique urbaine a tenté de mettre plus explicitement au centre de ces études la ville et la configuration urbaine ». En France Thierry Bulot et Louis Jean Clavet sont considérés comme étant les premiers à avoir initié la sociolinguistique urbaine. Ils se sont intéressés à la ville en interaction avec les pratiques langagières. Ils se sont interrogés sur les concepts : d'urbanité, d'espace, de lieu, de territoire, etc.

Moise (2006) la définit comme « une branche de la sociolinguistique, la sociolinguistique urbaine, a tenté de mettre plus explicitement au centre de ces

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

études la ville et les configurations urbaines ». De leur part, C. Bierbach et Thierry Bulot (2007 :17) affirment qu'

Il y a une autre approche de la sociolinguistique urbaine fortement marquée par les deux premières, qui prend les chemins de traverse. Elle est définie comme celle qui dit la société à travers l'étude de la langue, ou définit aussi comme : "la sociolinguistique urbaine est celle qui voit dans la ville, les langues participent à la mouvance de la ville.

La sociolinguistique comprend trois champs d'étude : la sociolinguistique dans son approche traditionnelle, la sociolinguistique variationniste et la sociolinguistique urbaine. Claudine Moise (2006) déclare que l'objectif de cette discipline « est de tenter de savoir à travers les langues, les modes et de tenter de savoir à travers les langues, les modes d'organisation sociale spécifiques à la ville ». Il est à noter que la sociolinguistique urbaine se focalise sur des concepts de spatialités et considère l'espace comme un aspect primordial pour l'observation des variations langagières. Elle se rapproche des disciplines telles que la géographie et la géographie sociale.

Thierry Bulot(2011) déclare que la sociolinguistique urbaine nous offre la possibilité d'étudier le parler urbain dans ses rapports avec l'espace et l'identité urbaine. Cette discipline a pour centre d'intérêt, la conception de l'espace (la ville) comme des lieux de productions non seulement des productions langagières socio-spatiales mais aussi les normes linguistiques langagières. La ville est conçue comme un processus, un espace plurilingue où se jouent les tensions structurant l'espace.

4-1-2-La ville et l'urbanisation en sociolinguistique urbaine

Louis Jean Calvet (1994 : 74) considère que « la ville est à la fois comme une forme spatiale et comme un phénomène culturel. Cette forme et cette culture sont le produit du phénomène historique de la construction de la ville ». Autrement dit, la ville est construite par son histoire où elle exprime une spatialité, une matérialité et une culture. Il existe un lien étroit entre

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

langue, société et urbanité et de nombreuses recherches ont été effectuées, en sciences humaines et sociales en sociologie urbaine pour montrer qu'il existe une « culture urbaine » et qu'il existe aussi une relation étroite entre les communautés, les gens et l'espace et lorsque nous abordons la ville, nous parlerons non seulement de ses rues et de ses quartiers ...mais aussi de ses habitants et de ses des différentes communautés. Afin de pouvoir mener une recherche en sociolinguistique urbaine nous devons prendre en considération les situations urbaines d'un point de vue linguistique et nous nous focaliserons sur l'effet de la ville sur la langue et sur la relation entre elles (les langues). Canut (1994 : 15-16) souligne « la sociolinguistique urbaine ne peut pas se contenter d'étudier des situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de spécifique et donc construire une approche spécifique de ces situations ». Cependant, lorsque nous évoquons les notions de la ville, nous la considérons comme un simple lieu de rencontre entre les gens et les différentes communautés qui se côtoient ou comme un lieu de co- existence de plusieurs langues et de plusieurs parlars différents. Ces rencontres et ces côtoiements provoquent une valorisation ou une stigmatisation de telle ou telle langue. Bernard Lamizet (2008 : 34) affirme le caractère complexe de la ville en la décrivant comme étant

« un espace dans lequel se confondent la dimension politique des relations sociales et la dimension spatiale de l'aménagement de l'espace et de ses usages sociaux. La ville est un espace dans lequel la régulation des rapports sociaux est une contrainte qui s'impose à la pratique de l'espace et aux usages qui en sont faits par ceux qui l'habitent [...] la ville n'est pas seulement un lieu pourvu d'une dénomination, c'est-à-dire d'une dimension symbolique, qui lui donne une signification : la ville est un fait social et culturel. C'est aussi un ensemble d'hommes et de femmes qui la peuplent qui investissent ce lieu de leurs désirs, de leur inconscient, de leurs représentations... La ville est, ainsi, un ensemble de logiques articulant la dimension singulière et la dimension collective de ce fait public qu'elle instaure dans l'espace » (Lamizet, 2008 : 34)

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

Sociolinguistiquement parlant, nous citerons la conceptualisation de la ville par Claudine Moise (2003 : 57) qui pour elle, la ville ne pourra s'appréhender comme :

un objet de savoir donné, mais dans sa multiplicité et ses changements, les langues participantes de sa mouvance [...] Faire de la sociolinguistique urbaine, ce serait vraiment tenter de saisir, à travers les langues, et plus précisément à travers l'émergence de nouveaux systèmes linguistiques et de nouveaux contacts, les modes d'organisations sociales spécifiques à la ville. Il faut partir de la ville, en comprendre les constructions matérielles et sociales, mais il faut aussi comprendre la force et le rôle des langues dans la définition des villes, voire leurs changements sociaux »

Il s'agit d'une ville où se manifestent des pratiques et des représentations linguistiques dont elle est origine. Les pratiques et représentations ne sont pas les mêmes dans toutes les villes car chaque ville a sa propre histoire, sa propre culture, son propre poids urbain. De ce fait, la ville contient des données socialement et historiquement accumulées et combinés de caractéristiques propres à chaque forme spatiale.

Bulot (1999 : 41) définit ce poids urbain comme « le produit dans un lieu de ville donné d'un processus de concentration et de mise en réseau d'espaces spécialisés, permettant au citoyen de se trouver en situation d'interagir socialement, de socialiser, de se socialiser ». Des lors, Bulot affirme qu'il est nécessaire d'adopter une conception de la ville « dans le processus de l'urbanisation dans les mobilités socio-spatiales et aussi linguistiques... ». Bulot (2001 : 6) souligne que « dans le processus de l'urbanisation, dans les mobilités socio-spatiales et aussi linguistiques... » et qu'« il n'est pas (ou plus) suffisant, de poser la ville comme un seul espace social dont la fonction dominante serait l'intégration (et son corollaire l'exclusion), fonction manifestée à la fois par une hétérogénéité langagière constitutive de toute communauté sociale et par une mobilité linguistique que le sociolinguiste aurait pour tâche unique de rendre homogène et repérable pour son domaine de connaissance et sa communauté de

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

recherche. Il faut au moins la penser comme une « matrice discursive » fondant des régularités plus ou moins consciemment élicitées, vécues ou perçues par ses divers acteurs ; régularités sans doute autant macro-structurelles (entre autres l'organisation sociale de l'espace) que plus spécifiquement linguistiques et langagières »

4-1-3- La langue

La sociolinguistique s'intéresse à la langue qui est son centre d'intérêt majeur et la preuve c'est qu'on la trouve dans tous les axes de recherche en sociolinguistique. Toutes les recherches en sociolinguistique sont liées à la langue comme la sociolinguistique du plurilinguisme, la sociolinguistique des langues régionales etc... Louis Jean Cahuet (1994) considère que la langue joue un rôle important dans la ville du moment qu'elle porte en elle une fonction véhiculaire et identitaire sous plusieurs formes selon la situation urbaine. De ce fait, la ville demeure le moule dans lequel se fondent les différences sur le plan linguistique. Philippe Blanchet (2012 : 125) défend la langue comme « un système auto – éco – régule de signes verbaux qui émergent des pratiques humaines de communication ». Il définit la langue dans son cadre de modélisation des pratiques sociales dans les communications verbales en contexte.

Il est à noter la conceptualisation et la définition de la langue diffère d'un chercheur à un autre. Il n'existe pas une définition partagée par tous les chercheurs en sociolinguistique car la langue est un fait social.

Nous ne pouvons pas définir la langue sans le social dans la conception sociolinguistique. Nous ne pouvons la définir aussi sans la communauté qui la parle. La sociolinguistique n'aura un sens qu'à travers les manifestations de la langue en société. Bulot (2013 : 6) le confirme lorsqu'il déclare que l'étude de la ville se fait dans « la conscience entre langue et société (...) entre le changement linguistique et le changement social ». Par ailleurs, la

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

conceptuation de la langue est complexe du moment qu'elle opère des influences sur les locuteurs à travers l'espace et que les locuteurs à leur tour contribuent à donner du sens à cet espace et à leur identité à travers leur langue et leur façon de parler.

4-1-4-La variation

Toutes les études des langues ont démontré que les structures linguistiques sont caractérisées par des structures variables. Les langues sont en constante évolution, elles connaissent constamment des modifications sur tous les plans : phonétiques, lexicales etc... la variation est un phénomène qui caractérise les langues. Elle est conditionnée par l'époque, le lieu, le groupe, la situation sociale dans lesquels elle s'opère et l'on parlera dans ce cas de dialecte, sociolecte au de niveau de langues. (Moreau M.L., sociolinguistique, les concepts de base, o p.0 p.283-284), déclare que la variation fait référence aux écarts observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer et il distingue quatre grandes types de variation :

4-1-4-1-Variation diachronique

Liée au temps, c'est la variation qui nous permet de percevoir les langues en prenant en considération la dimension : ancien ou récent.

4-1-4-2-Variation diatopique

Elle se base sur la dimension géographique lorsque nous constatons des différenciations en passant d'une région à une autre (regiolecte, copolecte, géolecte)

4-1-4-3-Variation diastratique

Elle concerne les différences entre les usages pratiques par les diverses classes sociales (sociolecte).

4-1-4-4-Variation diaphasique

Elle concerne les différenciations des usages selon les situations de discours.

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

4-1-5-Variante

Est lorsque nous avons deux unités linguistiques (phonème ou morphème) existantes dans le même environnement phonétique ou morphique et ils peuvent être remplacés l'une à l'autre sans qu'il y est une différence dans le sens dénotatif du mot ou de la phrase en question.

4-1-6-L'identité

Le concept d'identité est une notion qui appartient à plusieurs domaines et a plusieurs disciplines ; c'est un concept polysémique et complexe. C'est un concept central en sciences humaines et sociales du moment qu'il se sert comme un outil d'analyse pour comprendre et analyser les différentes questions liées à la société et au social. L'identité peut être individuelle, collective, culturelle, sociale, etc. (Chauchat et Busquets 1999 : 212) explique la complexité de ce concept.

Les deux auteurs Hélène Chauchat et Stéphanie Busquets proposent d'étudier l'identité et résumant bien la complexité conceptuelle de l'identité en considération deux paramètres : l'individuel et le social qui entretiennent entre les deux des relations dynamiques :

« La question de l'identité et des phénomènes qui lui sont liés est un sujet difficile. En effet, l'identité s'inscrit dans un ensemble d'études diverses et souvent conçues comme incompatibles. Ce champ d'études se définit plus par son caractère hétérogène que par une démarche unifiée. L'identité est une notion complexe dont l'hétérogénéité réside dans la diversité terminologique dont elle fait l'objet, dans la pluralité de méthodes et de conceptualisations élaborées pour son étude et dans la multiplicité des champs disciplinaires concernés »

(Chauchat et Busquets, 1999 : 212).

L'identité construit, détermine, modifie les relations, les réactions et les interactions sociales en contexte. C'est l'identité qui détermine la vision du monde identitaire en adoptant des sentiments d'appartenance .Candau(1998)

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

postule que l'identité est liée à la mémoire de ce fait il n'y a pas de quête identitaire sans mémoire et la quête identitaire est toujours accompagnée d'au moins un sentiment d'identité individuelle. Les deux sont indissociables et se renforcent mutuellement. D'après Patrick Charaudeau (2009), l'identité nous permet de prendre conscience de notre existence (individuelle ou sociale). Une existence en prenant conscience de son corps (dans une dimension spatiale et temporelle), de ses jugements, de ses actions, de son savoir. Il affirme que (2009 : 15) « l'identité va de pair avec la prise de conscience en soi ».

Patrick Charaudeau (2009) affirme que la prise de conscience en soi se manifeste car l'individu a besoin d'une différence autrement dit, une différence vis-à-vis d'un autre que soi. En effet, la conscience identitaire naît lorsque l'individu perçoit l'autre comme différent, lorsqu'il y a un autre que moi. Il est clair que l'individu est de nature sociable, il a besoin d'avoir des contacts sociaux et de s'intégrer en société pour être identifié. L'identité individuelle ne peut exister en négligeant les relations avec les autres. Selon Marc Edmond (2004 : 33) « la conscience de notre identité est une donnée première de notre rapport à l'existence du monde. Elle résulte d'un processus complexe qui lie étroitement la relation à soi et la relation à autrui. C'est aussi un phénomène dynamique qui s'exerce tout au long de l'existence ». L'identité individuelle ne peut se reconnaître en dehors de l'identité sociale, autrement dit, l'identité existe lorsqu'il y a un rapport entre soi-même et l'autre, par conséquent elle devient un paradoxe en appartenant à quelque chose de commun aux autres et au même temps elle doit être différente des autres. L'identité est la différence et l'appartenance commune (Dubar 2001 : 03).

Être parmi « nous » et aux mêmes temps différents des autres est un besoin exprimé par l'individu en société. La ville est un espace où les individus expriment leur besoin d'appartenance. Bernard Lamizet (2003 : 325) explique ce besoin et déclare que c'est dans l'espace urbain que la spatialité s'articule à l'identité, que les identités s'expriment par leur façon d'occuper l'espace. Les

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

habitants de la ville investissent l'espace urbain des pratiques par lesquelles ils expriment leur identité (Lamizet, 2008 : 8).

Lorsqu'un individu habite en ville, cela ne se limite pas à l'habitat et la question du logement mais il tisse un rapport avec le monde en étant un être social occupant cet espace et crée une identité et l'affirmant. L'individu occupe un espace urbain, exprime ses différentes pratiques et affirme son identité pour qu'il puisse être reconnu (Lamizet 2008 : 6) considère que fait d'habiter une ville par les individus « consiste à investir l'espace urbain des pratiques symboliques par lesquelles on exprime son identité ». (Méliani 2001 : 66) affirme que

« L'identité d'une ville est plurielle et comprend notamment des images relatives à son histoire, à son environnement physique et social, images qui vont s'attacher à la population résidente et devenir le support de la cristallisation des identités individuelles et collectives. Cette production identitaire n'est certes pas un simple jeu de reflets ; elle se construit, au contraire dans un mouvement dialectique, dans un perpétuel va-et-vient entre les sujets (les habitants d'une ville et ceux qui lui sont extérieurs) et l'environnement. Dans ces conditions, elle peut être définie comme un moteur de structuration des représentations sociales, ces imaginaires jouant un rôle primordial dans les dynamiques identitaires » (Méliani, 2001 : 66).

Il s'agit de plusieurs identités qui se rencontrent à l'intérieur d'une ville et les individus prennent conscience de leur identité et celle des autres en mettant en exergue les contacts et les conflits de leurs espaces urbains. Un processus de confrontation des identités des uns et des autres qui s'établissent entre les acteurs sociaux, donc, pour enfin être reconnu par soi-même et par les autres. La ville est par excellence le lieu de confrontation et de construction d'identité.

Selon Maraeille Rispaile (2000 : 415)

« Les villes offrent le lieu de cette construction, de cette création sociale au sens propre, mieux, elles l'exhibent et la font spectacle. En temps réel et de facto, on voit se créer une nouvelle utopie identitaire, se forger les images

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

d'un nouvel imaginaire social, basé sur la déterritorialisation et la mutation de l'idée d'identité, faisant émerger des sentiments de multi-appartenance »

(Rispaïl, 2000 : 415).

D'après elle, ce conflit identitaire ne provoque pas l'exclusion de l'identité de l'individu mais au contraire, cela peut émerger en lui un sentiment de « multi-appartenance ». Lorsque Thierry Bulot (2007) évoque ce concept d'identité, il la perçoit une entité qui est uniforme, complexe et isolable car les habitants sont dans une situation de poser des frontières à un espace socio-spatial où se côtoient plusieurs communautés. Un autre lien très fort se tisse entre la mobilité spatiale et l'identité. La question de la mobilité est au cœur de la construction du processus identitaire. À travers la mobilité, l'identité urbaine s'harmonise avec les occupants des espaces urbains. Helène Bailleur et Benoit Feidl (2011) la considère comme un « moment privilégié de la dialectique entre identité et habiter ». Nous rejoignons l'idée de Bernard Lamizet (2008) lorsqu'il évoque le lien entre espace, langue et identité. Il postule que la spatialité s'articule à l'identité dans son propre espace urbain et les identités expriment par leur façon d'occuper l'espace. Les habitants expriment leurs identités à travers une ville qui investit les pratiques de l'époque urbaine. La ville revêt une culture urbaine avec un ensemble de pratiques sociales qui s'y déroulent. Il affirme que l'existence de plusieurs langues dans la ville témoigne d'une rencontre de plusieurs identités, d'échanges et de sociabilité dans l'espace urbain.

Enfin, cette perspective nous permet de déduire que le concept d'identité nous permet de rendre compte

« des pratiques langagières des locuteurs urbanisés représentant la tension ainsi posée entre leur indispensable identification à une communauté et leur propre différenciation par rapport à d'autres lieux communautaires de tous ordres, signalant une appartenance groupale ; par la prise en compte et l'analyse de leur mise en mots de cette tension, il s'agit de dégager la spécificité identitaire d'une ville, et partant de tout espace urbanisé »

(Bulot, 2006, 2009).

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

4-2-La ville de Béjaïa comme terrain d'étude

4-2-1-Pourquoi la ville de Bejaïa ?

Tenant compte des objectifs de notre travail, c'est la ville de Bejaïa que l'on considère comme le terrain favorable de notre analyse sociolinguistique. Notre objectif est de rendre compte du phénomène du plurilinguisme et de la ségrégation spatio-linguistique. Etant donné notre connaissance empirique du terrain, la connaissance de ses aspects problématiques a été aisée pour nous. Il faut d'abord noter qu'au centre de la façade méditerranéenne de l'Afrique du nord, à 230km à l'est d'Alger, se présente le Golfe de Bejaia, large de 45 Km, et profond de 15 km. Il est compris entre le cap *Cavallo* à l'Est et le mont *Gouraya* à l'Ouest au pied duquel se situe la ville. Le choix des lieux découle du fait que nous avons résidé plusieurs années dans cette ville. La ville de Bejaïa réunit toutes les conditions qu'impose l'enquête en milieu urbain. Elle figure parmi les villes les plus peuplées d'Algérie et elle est l'une des villes principale de la Kabylie et pour ces raisons, nous pensons qu'elle est un espace idéal pour mener une enquête urbaine en sociolinguistique. Elle est ainsi caractérisée par son plurilinguisme (arabe, kabyle avec toutes ses variétés, français...). Ainsi la ville de Bejaia possède un environnement linguistique différent des autres villes d'Algérie. Notre choix d'enquête s'est fixé sur deux quartiers représentant des espaces géographiques urbains différents : le premier est celui des « Oliviers » situé à l'ancienne ville sur les hauteurs de Béjaïa. Le deuxième est celui de Tizi situé à la nouvelle ville (l'extension de la ville). Pour cerner notre travail, nous avons décidé de nous intéresser aux habitants, terrain privilégié de notre étude. C'est un lieu de contact de plusieurs langues, un lieu d'enchevêtrement de plusieurs cultures. A travers ces deux quartiers, nous avons essayé d'atteindre les différentes catégories socio-culturelles de cette ville.

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

4-3-Territoire, territorialité et territorialisation

Les trois concepts de : espace, espace urbain et lieu ont des usages différents en passant d'une discipline a une autre et de ce fait, nous trouvons indispensable d'éclairer des précisions concernant ces concepts.

Géographiquement parlant, Jacques Levy (2013) préfère recourir au mot « territoire » pour désigner « une grande famille d'espaces » et cette dernière recouvre un espace contrôlé limité ; quant au réseau, il se définit des espaces « en plein exercice ». Cette définition semble ne pas être suffisante du moment que notre recherche vise particulièrement le territoire, les espaces et les lieux et les habitants de la même ville. En prenant en considération le paramètre de la mobilité des individus (Jean Gallais et Philippe Tizou 1996) déclarent que le territoire n'est pas forcément physique, il peut être « immatériel et symbolique ». Il dessine au-delà des marques de ses limites spatiales, une aire émotive. De sa part Bonnemaïson (1979) cite par Tizou (1996 : 28) a souligné que la territorialité est « la relation culturellement vécu entre un groupe et une trame de lieux hiérarchisés et indépendants, dont la figure au sol constitue un système spatial, autrement dit, un territoire ». Concernant l'espace urbain, Jeanne Marie Berberis (1994 : 7) « c'est à la fois un espace perçu et un espace que l'on est capable d'organiser mentalement. Les « cartes congitives » que les gens ont dans la tête leur permettent de se présenter schématiquement leur quartier, leur ville, et de les parcourir en y inscrivant leur itinéraire ». D'après cet auteur, une langue est multilingue et multiculturelle lorsque la ville favorise les contacts des populations, leurs langues et leurs cultures. De ce fait, la ville demeure un espace vécu « un espace investi, espace libre aux appropriations et aux exclusions, espace territorialisé » (idem : 08)

Dans le cadre de l'urbanité, la ville est un lieu de relation entre les lieux et les habitants, entre la mise en mot et les espaces. Lamizet (2002) affirme que ce sont « les parcours de déplacement dans la ville qui permettent de penser l'espace de la ville ». Autrement dit, les déplacements dans la ville en présence de la

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

ségrégation (a titre d'exemple) des lieux de ville sont effectivement une des façons de concevoir la ville car et d'après (Lamizet 2002 : 11) « le processus par lequel en allant de lieu en lieu dans l'espace de la ville, on se l'approprie en le reconnaissant et en lui donnant du sens ».

Lamizet (2002 : 322) perçoit l'espace urbain come « l'espace public propre a la culture urbaine et aux formes de sociabilité, autrement dit, un espace « qui se défend par la rencontre des habitants dans un même lieu autour des pratiques symboliques communes par lesquelles il expriment leur appartenance à la même urbanité ». Dans notre recherche sur la ville de Bejaia, elle serait intéressante de l'aborder d'un point de vue sociolinguistique et nous ferons appels aux théories proposées par Thierry Bulot (1999, 2006, 2009 , 2010) à savoir « espaces urbanisés e et « lieux de la ville » en essayant de comprendre comment que se tissent les liens entre la langue, l'espace et la société et pour arriver a comprendre les deux concepts « espaces urbanises » et « lieux de ville », Thierry Bulot s'est interrogé sur le concept de spatialité en sociolinguistique urbaine en abordant les deux concepts clés qui sont indissociables « espace » et « lieu ». Selon Bulot, en sociolinguistique urbaine, l'espace s'articule sur deux niveaux ; d'un part, il concerne l'unité intelligible de rang supérieur en le considérant comme une aire matérielle et symbolique. Il la considère comme un lien étroit avec l'aire citadine et la ville dans tous ses états. D'autre part, les lieux sont considérés de rang inferieur du moment que cet espace se combine réellement de plusieurs repères matériels ou symboliques. Ces deux niveaux nous permettent de comprendre que la mise en mot de l'espace participe à l'identification des lieux et a l'évaluer. Cet auteur affirme que la ville est un espace social qui se compose de plusieurs acteurs et la considère ainsi comme un espace linguistique du moment que ces acteurs produisent et décrivent un espace dissuasif prégnants de l'urbanité et de l'urbanisme.

Dans le cadre de notre recherche, nous aborderons le concept de « lieu urbanisé » du moment que notre étude sur sa ville de Bejaia vise principalement

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

à analyser le rapport entre la langue (représentée ou pratiquée) et le lieu (vécu ou perçu dans le processus d'appropriation de l'espace ». Nous postulons que l'unité minimale serait le lieu urbanisé qui permet de comprendre l'espace urbanisé. La pertinence de notre recherche réside dans le fait de travailler la ville avec ces espaces urbains (matérielle/materialisé), de ce fait, un espace urbanisé linguistique. Par ailleurs, il considère les lieux urbanisés comme un processus car ils sont des outils d'évaluation sociale des facteurs d'identification de l'espace socialise et socialisant, unifiant et différenciateur. Effectuer une recherche sur ces lieux urbains nous permet de comprendre aussi, le processus identitaire dont les communautés s'identifient et se différencient. Les locuteurs d'un lieu citadin s'approprient leur espace dans une aire qui donne du sens à leurs actions et leurs discours. Enfin, les concepts traités auparavant (espace urbain, lieux urbains) nous permettront dans notre enquête à Bejaia, de mieux comprendre les liens entre l'espace, la société, la ville, l'identité et la langue.

Ces concepts renvoient à des lieux symboliques de Bejaia, à des espaces multidimensionnels qui relèvent d'une dynamique sociale et ils marquent en langue un univers langagier particulier. Ils construisent et structurent les corrélations entre le socio-spatial et les représentations linguistiques.

4-4-Méthodologie de recherche en sociolinguistique urbaine

Avant d'entamer toute recherche scientifique, nous avons jugé important de procéder à l'exposition de notre parcours de recherche en expliquant les raisons qui nous ont poussé à choisir telle ou telle méthode ainsi que les difficultés que nous avons rencontrées lors de la réalisation de notre enquête qui vise à appréhender la ségrégation spatio-linguistique chez les habitants de la ville de Béjaia. C'est un travail de problématisation qui vise à poser des questions sans pour autant prétendre à l'exhaustivité et à apporter des réponses définitives.

Philippe Blanchet (2000,31) souligne que « le chercheur crée lui-même sa propre méthodologie en fonction de son terrain d'observation ».

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

Notre travail se base sur un travail de terrain qui sera scindé et esquissé de façon détaillée dans ce présent chapitre et pour mener à bien notre recherche, il est indispensable de discuter de ce qui nous a amené à opter pour telle ou telle orientation. Notre recherche s'articule autour d'une démarche qualitative. Notre analyse consiste à mettre en valeur les facteurs qui alimentent et influencent la ségrégation spatio-linguistique et les représentations qui en résultent du moment qu'elles ne se forment pas ex-nihilo mais dans la dualité existante entre espace et langue. En d'autre terme, notre champ d'interrogation sera vaste et simple en même temps: nous allons voir quel est le lien qui se tisse entre espace, langue et représentations et quelle sont les conséquences qui en résultent. Autrement dit, nous chercherons à expliquer l'impact des représentations sociolinguistiques sur le phénomène ségrégatif ou bien qu'elle est le rôle de la ségrégation linguistique dans la construction de l'espace urbain de la ville de Bejaïa ?

Nous adopterons une approche interdisciplinaire et une perspective qui opte pour une orientation théorique relevant des méthodes empirico-inductives. C'est une démarche adoptée par les sciences humaines et sociales et la psychologie sociales, des domaines qui concordent bien avec les principes et les finalités de notre recherche. C'est une démarche qui vise à « comprendre les sujets à partir de leurs systèmes de référence, elle observe la signification sociale attribuée par les sujets au monde qui les entourent » (Blanchet 2000 :31) .

En effet, notre démarche méthodologique oscille également entre deux principaux niveaux d'étude : macro-sociolinguistique et micro-sociolinguistique que nous expliquerons ci-dessous.

- **La macro-sociolinguistique** : c'est une perspective sociolinguistique opératoire qui porte sur la dynamique des langues et leur statut en Algérie. P. DUMONT et B. MAURER (1995 :06) déclarent dans le même contexte que la macro-sociolinguistique « examine la coexistence des langues à l'intérieur d'un pays considéré comme une entité politique. Elle s'effectue principalement à travers l'analyse de la situation

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

sociolinguistique et de la politique linguistique du pays. Ce faisant, elle fournit un instantané questionnement des statuts et des fonctions sociolinguistiques des langues en présence sur le territoire, la gestion in vitro et la gestion in vivo des langues. Elle permet enfin d'appréhender la dynamique externe des langues, la distribution des fonctions sociales des langues, le bilinguisme institutionnel, la diglossie et les conflits issus de la domination linguistique. »

- **La micro-sociolinguistique** : (...) prend le sujet comme point de départ . Elle opère au niveau de l'individu parlant et le situe dans son groupe d'appartenance, ou le replace dans son groupe de référence (celui auquel il s'identifie et qui n'est pas forcément le même que la premier. C'est en étudiant ces pratiques et représentations que l'on voit comment la situation marco-sociolinguistique est vécue, se joue par et dans l'individu. De ce fait, il apparait que les deux approches sont à ce point complémentaires et que les séparer est parfois bien artificiel.

Le choix de la méthode d'enquête dépend en grande partie de la nature du sujet de recherche, du terrain d'enquête et des objectifs tracés. Pour cela, notre enquête adoptera plusieurs méthodes selon l'axe d'étude.

Par ailleurs, il faut que la notion d « enquête » en elle-même demeure problématique « parce qu'il existe différents types, mais surtout parce que sa pratique exige le recours à différentes techniques, qui soulève chacune des questions spécifiques : méthodes de sondage, entretiens libres, échelle d'attitude, analyse de contenu, analyse statistique, etc » (GHICLLINE R et MATALON B, 1998 :06).

4-5-Enquête par questionnaire et entretiens semi-directifs

Afin de mener à bien notre recherche nous avons opté pour deux méthodes d'analyse qui sont conçues pour l'analyse sociolinguistique de la ségrégation

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

spatio-linguistique. Nous avons opté pour un questionnaire et des entretiens semi-directifs.

4-5-1-Une analyse quantitative

L'objectif de notre questionnaire est de vérifier les hypothèses émises auparavant. Cette technique d'enquête consiste d'après (DE SINGLY.F 1992 :17) à « l'objectivation ». L'auteur déclare qu'il est difficile de l'atteindre le plus exactement possible et que cette objectivation essaie de construire par l'enquête une image du réel. L'objectivité est impossible atteindre car d'une part, le réel est inépuisable et d'autre part, le réel ne peut être décrit que par la médiation des catégories de perceptions. Un questionnaire nous permet de hiérarchiser les techniques et les méthodes afin d'éviter les jugements introspectifs.

Pour recueillir les données, nous avons eu recours à une enquête via des entretiens semi-directifs et un questionnaire avec des locuteurs de deux quartiers différents de Bejaïa. Nous avons opté pour ce type de choix pour que nous puissions nous fournir des données de manière différentes concernant leurs représentations. Nous appelons « informateurs » les habitants qui ont participé aux entretiens semi-directifs et « enquêtés » pour ceux qui ont participé aux questionnaires. Ces appellations qui sont d'ordre technique visent à distinguer les deux sources de données. Dans notre questionnaire, les questions ont été ouvertes et fermées et nos enquêtés sont invités à donner leurs choix devant les questions à l'échelle de la ségrégation spatio-linguistique et donner, au même temps, des réponses libres et des explications aux questions ouvertes.

Cette enquête a porté sur un échantillon de cent-douze habitants distribués dans les deux quartiers de la ville de Bejaïa.

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

4-5-2-L'entretien semi-directif : une analyse qualitative

Nous avons opté pour cette première méthode d'investigation qui est l'entretien exploratoire du moment que nous essayons d'apporter des explications et des détails relatifs à notre thématique. Nous avons pu récolter une dizaine (10) entretiens exploratoires dans les deux quartiers étudiés de la ville de Bejaïa. Nous avons pu récolter quatre (04) entretiens dans le quartier de la Haute ville et six (06) autres entretiens dans le quartier de Tizi. La sélection des habitants était réalisé en présence d'un ou plus de deux sujets à la fois afin de s'assurer qu'ils se sentent à l'aise (en présence de leurs amis). Cette situation de confiance favorisait l'aisance dans la prise de parole.

Les entretiens sont conçus pour rendre compte des attitudes et des représentations de nos habitants envers leur espace et leurs langues. Nous avons procédé à des entretiens semi-directifs à visée qualitative exploratoire et compréhensive afin de collecter le maximum possible d'information. Notre objectif est de pouvoir interpréter et de comprendre la problématique exposé précédemment.

Par entretiens semi-directifs nous voulons dire comme le signale PH. BLANCHET, (2002 :45) « l'enquête semi directive est constituée de questions ouvertes auxquelles l'informateur peut répondre tout ce qu'il souhaite, lors d'un entretien, l'enquêteur se contentant de le suivre dans le dialogue ».

L'enquête directive se base sur des questions fermées dont les réponses sont prédéfinies selon un choix de réponses limitées. L'enquête directive a l'avantage de fournir des données qui se soumettent aisément au pré-codage et au croisement. Dans le même contexte P. Blanchet, (2000 :19) déclare qu' « une enquête directive laisse une place énorme à la parole du sujet enquêteur à celle du sujet informateur, contraint de se fondre dans le cadre préconçu par l'enquêteur »

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

Dans notre travail, il s'agira d'une analyse qualitative qu'on qualifie comme outil primordial et prédominant dans le repérage des représentations spatio-linguistiques dans la ville de Bejaïa du moment que nous nous focalisons sur la gestion individuelle puis du groupe des langues en relation avec l'espace vécu.

Par ailleurs, pour établir une complémentarité, nous procéderons néanmoins à une finalité qualitative du moment que nous apporterons une qualification des données recueillies.

Les questions posées dans nos entretiens se dressent autour des thèmes suivants :

- **L'usage des différentes langues dans leur vie quotidienne.**
- **Les attitudes et les représentations spatiales**
- **Les représentations spatio-linguistiques**

Nous avons procédé avec un guide d'entretien dont les réponses données nous aideront à confectionner le questionnaire.

4-5-3-Guide d'entretien

1-Que représente pour vous le kabyle ?

1- Que représente pour vous le Français ?

2- Que représentent pour vous l'arabe classique et l'arabe dialectal ?

3- Quelle est la langue la plus importante pour vous et qu'elle est celle que vous préférez dans vos discussions ?

4- Que pensez-vous de votre quartier ?

5- Pensez-vous qu'il est possible de découper la ville de Bejaïa en parties ?

6- Combien ? Expliquez

7- Quelles sont les langues présentes dans ces parties ?

8- Quel est le quartier où l'on parle souvent en Français ?

9- Quel est le quartier où l'on parle le moins souvent en Français ?

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un magnétophone que nous avons transcrit plus tard. Il convient de préciser que les questions ont été posées en français et parfois en kabyles ou en arabe dialectal et ce pour assurer l'intercompréhension. Les entretiens sont présentés par les initiales « F » et « M » et ce pour préserver l'anonymat des informateurs de notre pré –enquête par des entretiens semi-directifs. Nous les avons codés selon le sexe et l'ordre chronologique des entretiens. « M1 » désigne le premier habitant interviewé et « F1 » la première habitante.

Nous avons procédé au recueil des données homogènes concernant l'âge de nos informateurs mais nous avons constaté des variables concernant leur lieu de naissance et temps de résidence dans la ville de Bejaïa. La récapitulation de ces paramètres est dans les graphiques du chapitre analytique des entretiens en question.

4-6-Le questionnaire

4-6-1-La passation des questionnaires

Pour entrer en contact avec nos habitants appartenant aux deux quartiers, nous avons eu recours à des amis dans la ville de Bejaïa. Au cours du mois de novembre 2016, le questionnaire a été distribué avec l'aide de deux enseignantes des deux lycées qui travaillaient dans les deux quartiers différents.

Notre procédure consistait à donner ces questionnaires aux élèves pour que leurs parents et frères puissent les remplir chez eux tranquillement à la maison. Cette démarche nous a permis de s'assurer qu'ils avaient été remplis en toute indépendance et aussi d'avoir un nombre important de questionnaires remplis par toutes les tranches d'âge. Il est à noter que dans certains cas, les questionnaires n'étaient pas totalement remplis. Nous avons tenu à expliquer à ces élèves que ces questions ont été bien comprises.

Cependant, notre questionnaire est constitué de questions ouvertes et fermées. Les questions ouvertes sont généralement des questions d'opinions où

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

nos enquêtés se retrouvent invités à s'exprimer librement sur chacune des questions qui concerne chaque thématique développée auparavant dans le cadre théorique. Concernant les questions fermées, il suffit de cocher une ou plusieurs cases correspondantes à la question posée. Nos enquêtés ont été mis dans des situations où ils pouvaient indiquer une réponse à leur choix sur une échelle de trois à quatre réponses en ajoutant parfois des commentaires écrits, ce qui donnait une valeur supplémentaire à notre travail. Notre questionnaire était esquissé puis mis au point après plusieurs ébauches successives et il faut noter qu'il vient compléter des entretiens dont les enregistrements en sont témoins.

Nous avons procédé à deux méthodes avec des locuteurs masqués pour que nous puissions avoir des données de matières différentes du moment que nous nous mettons en face d'un public avec des statuts et des représentations qui sont relativement divergentes.

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes fixée sur un nombre limité d'habitants. Nous avons distribué cent-vingt et il nous a été retourné cent-douze questionnaires. Nous le qualifions d'un échantillon représentatif de toute la population de la ville de Bejaïa et d'après J. B. MARCELLESI (1975 : 251) « En principe, un échantillon est représentatif si les unités qui le constituent ont été choisies par un procédé tel que tous les membres de la population ont la même probabilité de faire partie de l'échantillon »

La technique que nous utilisons en premier temps est sous formes d'entretiens semi-directifs puis nous passerons à un échantillon plus vaste qu'est le questionnaire. La méthode qu'adopte les deux outils d'analyse consiste à collecter des informations qui nous permettrons de découvrir les langues en usage à travers l'espace et leurs influences sur les représentations sociolinguistiques des habitants des deux quartiers de Bejaïa.

Notre questionnaire est réparti en cinq séries de questions dans le but de repérer toutes les informations liées à l'identité linguistique de nos habitants et

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

les langues qu'ils utilisent en fonction de l'espace qu'ils occupent. Les questions portent également sur les représentations que se font nos enquêtés envers les langues mais aussi vis-à-vis de l'espace

4-6-2- Caractéristiques générales de la population enquêtée

La première série de questions consiste à recueillir des données concernant les renseignements de bases sur les habitants. Nous nous sommes basé sur des variables concernant leurs sexe, âge, profession, état matrimonial, types de logement, domicile actuel, et niveau d'instruction.

Les questions sont :

- 1-Sexe : Femme Homme
- 2-Age :.....
- 3-Profession :.....
- 4-Etat matrimonial : marié célibataire
autre.....
- 5-Domicile actuel (quartier) :.....
- 6-Type de logement :
villa maison appartement autre
- 7-Niveau d'instruction :.....

Cette variable nous permet d'accéder au milieu linguistique de nos enquêtés. Leur statut socio-économique a une grande influence sur l'accès aux différentes langues en accédant à toutes les questions qui concernent leurs niveaux d'instruction, leur profession, leur domicile, etc.

4-6-3-La maîtrise et l'usage des langues

Cette deuxième série de questions consiste à cerner les usages déclarés par nos enquêtés. Les questions consistaient à les interroger sur leurs compétences linguistiques conjointement dans le milieu familial et extra-familial. Les habitants étaient invités à manifester leur langue maternelle et exprimer leur avis

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

concernant l'importance de la langue française et leurs préférences communicationnelles selon les situations.

L'objectif assigné à cette série de questions est d'accéder aux représentations linguistiques que se font les habitants concernant la langue française et les autres langues comme le kabyle, l'arabe dialectal et l'arabe classique. Cette partie du questionnaire nous permet d'appréhender la fonction des langues en usage. L'objectif de la question 12 est de comprendre et au même temps vérifier le statut de chaque langue chez nos enquêtés en répondant à la question pourquoi ? De ce fait, cette section a pour objectif de cerner les représentations et les attitudes de nos locuteurs vis-à-vis des langues présentes dans leur territoire.

Les questions sont numérotées de 08 à 13.

8-Votre langue maternelle (la première langue que vous avez appris à parler) est :

.....

Autres langues que vous parlez :.....

9-Pour vous, le Français est une :

Langue étrangère

Langue maternelle

Langue seconde

10-Le Français présente pour vous :

Une langue de prestige

Une langue de technologie

Une langue utile

Une langue du colonialisme

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

11-Quand est ce que vous avez appris à parler le français ?

Avant d'entrer à l'école

Après

12-Pensez-vous qu'il est important de parler :

Le Français

Le kabyle

L'arabe dialectal

L'arabe classique

Pourquoi

.....

.....

.....

.....

13-Quelles sont les langues que vous utilisez dans vos discussions quotidiennes :

	Arabe classique	Kabyle	Arabe dialectal	français	Autre
A la maison					
Dans la rue (dan le quartier)					
En s'adressant à un					

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

vendeur					
Au travail					

4-6-4-Les représentations spatiales

Cette série de questions tente d'aborder les représentations que se font les habitants de la ville de Bejaïa et de chaque quartier. En les questionnant sur leurs origines et le quartier dans lequel ils habitent. Ils expriment par la suite leur définition d'un quartier populaire et d'un autre résidentiel. La question 19 a été d'une grande importance pour nous du moment qu'elle vise les représentations spatiales concernant le découpage de la ville de Bejaïa. Les enquêtés étaient invités à exprimer leur représentations vis-à-vis des quatre grands quartiers de la ville de Bejaïa. En qualifiant chaque quartier de « résidentiel » ou de « populaire », nos habitants étaient invités à justifier leur choix afin que nous puissions comprendre ce processus représentationnel envers leur espace.

Les questions sont numérotées de 14 à 23.

14-Dans quel quartier habitez-vous ?.....

15-Depuis quand habitez-vous à Bejaïa ville ?.....

16-Quel est le lieu d'origine de vos parents ?.....

17-Un quartier populaire selon vous est un quartier :

Où tout le monde se connaît

Où il n'y a que des immeubles

Pauvre

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

Dont les habitants ne sont pas instruits

18-Un quartier résidentiel selon vous est un quartier :

Où il n'y a que des villas et pas de commerce

Habité par des riches

Dont les habitants ne se connaissent pas

Autres

.....

19-Pensez –vous qu'il soit possible de découper la ville de Bejaïa en grandes parties ?

OUI

NON

Combien ?.....

	Ses limites	Caractéristiques de la partie						
		propre	Sale	calme	Bruyant	moderne	Ancien	Langue parlée
Partie 1								
Partie 2								
Autres								

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

20-Le quartier de « Houma Oubazine » est perçu comme quartier

Résidentiel

Populaire

Autres

Justifiez votre choix

.....
.....
.....
.....

21-Le quartier de « Tizi » est perçu comme quartier :

Populaire

Résidentiel

Autres.....
.....

Justifiez votre

choix :.....

.....
.....
.....

22-Le quartier « Les Oliviers » est perçu comme un quartier :

Résidentiel

Populaire

Autres

.....
.....

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

Justifiez votre

choix :.....

.....

.....

.....

23-le quartier de « Quartier Sghir » est reçu comme un quartier :

Résidentiel

Populaire

Autres

.....

4-6-5-Les représentations spatio-linguistiques

La quatrième section du questionnaire a pour objectif de cerner les productions des discours épilinguistique sur les langues présentes dans chaque quartier. Leur choix et leurs réponses à l'égard de leurs pratiques langagières ou à l'égard des individus qui habitent dans les différents quartiers dévoilent leur positionnement épilinguistique et leurs représentations sociolinguistiques vis-à-vis des espaces vécus. Ces questions visent à cerner les représentations positives ou négatives que ce font nos habitants par rapport aux autres langues et en les associant, au même temps, à leurs espaces

Cette série de questions complète le troisième volet de notre série de questions. En effet, les deux dernières questions 28 et 29 ont été posées ainsi afin de vérifier le phénomène de la ségrégation spatio-linguistique. Autrement dit, nous avons tenté de comprendre le lien entre le quartier, la langue et le comportement ainsi que le positionnement ségrégatif de chaque enquêté en valorisant ou en dévalorisant tel ou tel quartier.

Les questions sont numérotées comme suit.

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

24-Quelle est la langue utilisée par la plus part des habitants du quartier « Houma Oubazine » ?

Arabe

Kabyle

Français

Arabe+kabyle

Autres.....

.....

25- Quelle est la langue utilisée par la plus part les habitants du quartier « Les Oliviers » ?

Arabe

Kabyle

Français

Arabe+kabyle

Autres.....

.....

26-Quelle est la langue utilisée par la plus part les habitants du quartier de « Tizi » ?

Arabe

Kabyle

Français

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

Arabe+kabyle

Autres.....

.....

27- Quelle est la langue utilisée le plus par les habitants de « Dalas » ?

Arabe

Kabyle

Français

Arabe+kabyle

Autres.....

28-Selon vous quel est le quartier de Bejaïa où les habitants parlent mieux le Français ?

.....

29-Selon vous quel le quartier de Bejaïa où les habitants ne parlent plus le français ?

.....

Conclusion partielle

Il apparait de ce chapitre que la ville favorise les contacts des populations, de leurs langues et de leurs cultures. Elle demeure un lieu de relation entre les habitants, entre la mise en mots et les espaces. Aussi, nous avons compris

Partie1 : Chapitre4 : Méthodologie, approches et description de l'enquête

comment se tissent les liens entre la langue, l'espace et la société. S'agissant de nos choix méthodologiques, nous avons opté en premier lieu pour des entretiens semi-directifs parce qu'ils correspondent à notre type de recherche. Il s'agit de rendre compte des attitudes et des représentations de nos locuteurs envers leur espace et leurs langues. Ces entretiens sont construits autour de trois thèmes principaux : l'usage des différentes langues dans leur vie quotidienne, les attitudes et les représentations spatiales et les représentations spatio-linguistiques. Notre second outil méthodologique est le questionnaire. Il est réparti en quatre séries de questions : les caractéristiques générales de la population enquêtée, la maîtrise et l'usage des langues, les représentations spatiales et les représentations spatio-linguistiques.

PARTIE 2 :
LA VILLE DE BEJAIA : STATUTS,
FONCTIONS ET
REPRESENTATIONS DES
LANGUES

CHAPITRE1 :
REPRESENTATIONS
LINGGUISTIQUES DANS LA
VILLE DE BEJAIA

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

Introduction partielle

Dans ce présent chapitre, nous tenterons de tirer au clair les positionnements épilinguistiques de nos informateurs à l'égard de leurs quartiers et des langues dont ils se servent dans leur vie quotidienne. Ce chapitre sera consacré à l'analyse des entretiens semi-directifs à travers lesquelles nous observerons les variations au niveau des formes de représentation spatio-linguistique dans deux quartiers différents de la ville de Bejaïa. Ils s'expriment sur les différents positionnements vis-à-vis des langues et des espaces qu'ils occupent. Nos entretiens semi-directifs s'intéressent à trois critères principaux : l'emploi des langues en situation, les représentations spatiales et les représentations spatio-linguistique.

1-1-Recueil de données

1-1-1Présentation du lieu d'enquête

Nous avons choisi deux espaces urbains de la ville de Bejaia; le premier est le quartier résidentiel de la Haute-Ville et le deuxième est le quartier populaire de Tizi.

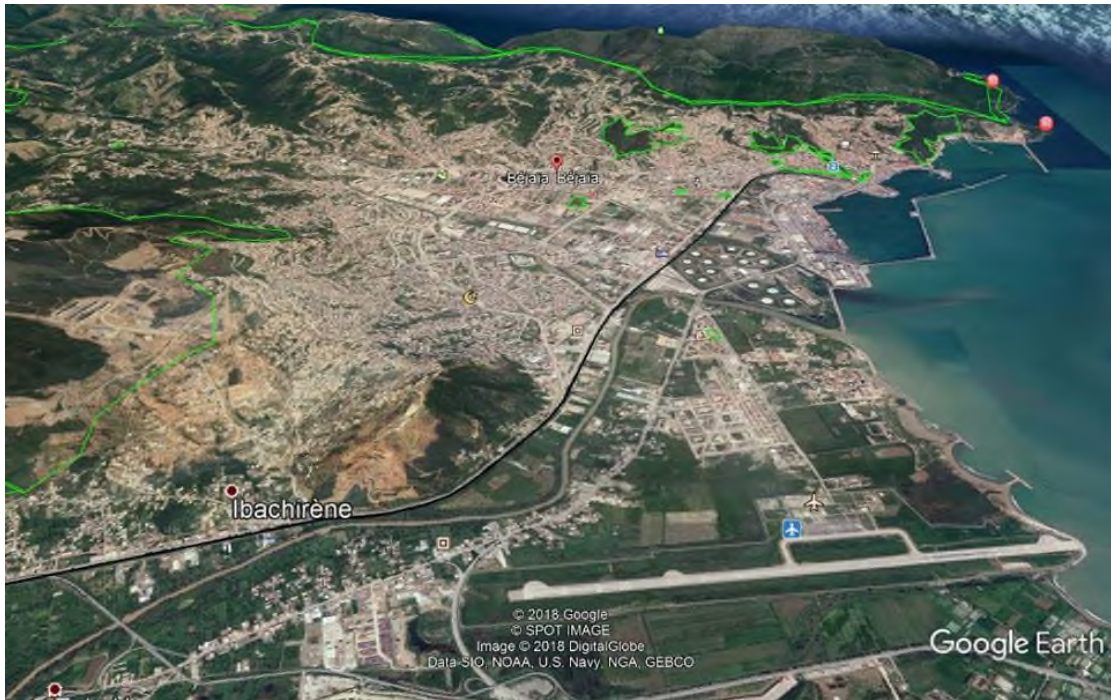
1-1-1-1-L'ancienne Haute ville

Notre milieu d'enquête s'étend sur les contreforts de la montagne de Gouraya et l'embouchure de la Soummam. L'ancienne ville est dotée de l'un des plus grands ports maritimes à l'échelle nationale. Ce port occupe un large espace d'équipement portuaire et industriel et cela constitue une preuve évidente quand à son importance.

Au centre de la vieille ville, se situe la place Guydon celle-ci constitue l'un des endroits les plus prisés et connus par les touristes et les bougiotes. La place Guydon tire sa renommée de la vue panoramique sur le port et la baie de Bejaïa et donne au même temps sur les chaînes de montagnes de la Petite Kabylie. La Haute ville est dotée de vieux vestiges de plusieurs siècles dont ils témoignent d'un passé riche et compliqué de la ville de Béjaïa. La porte Sarrazine, la porte El Bounoud, la Casbah, etc., en sont témoins. Notons aussi l'existence de

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

constructions au style français qui témoignent de l'époque coloniale avec son architecture spéciale et ses vieilles rues étroites et longues.



La Haute ville (google earth)

1-1-1-2-Le quartier de Tizi

Quant au quartier de Tizi, il se situe sur la plaine de Bejaia et il représente l'extension et l'autre partie de la nouvelle ville.



Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

1-2-Grille d'analyse

Notre corpus est constitué de 10 pages word. Il est à la base de conversations orales qui ont été enregistrées à l'aide d'un magnétophone. La durée qui est consacrée aux entretiens varie selon le niveau culturel, les compétences et le degré de disponibilité de nos informateurs.

Pour des considérations empiriques et à l'instar de tout travail scientifique qui se veut minutieux, nous avons trouvé nécessaire et utile de chronométrer la durée de nos entretiens exploratoires.

1-2-1-Tableau 1 : Durée des entretiens et durée globale

Informateurs	M1	M2	M3	M4	M5	M6	M7	M8	M9
Durée d'entretiens	7mn et 11s	13mn 03s	8mn	7mn Et 33s	5mn	9mn et 43s	6mn et 23s	6mn et 11s	6mn et 03s
Durée globale : soixante- huit minutes et cinquante et une seconde (68mn et 51s)									

1-2-2-Tableau 2 : le choix de transcription

Protocole de transcription	
/	Intonation montante
/	Intonation descendante
+	Pause très brève

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

++	Pause brève
+++	Pause moyenne
+ou++ou+++	Pause de diverses durées
:	Allongement de la syllabe à la fin du mot
Nas Ifou : g	Allongement au milieu du mot
“ ???? ”	Paroles inaudibles ou incompréhensibles
(ne)	Absence de négation
A : bla&bla&bla	Enchaînement rapide
A : bla bla blablalbla B : bla blabla bla bla	Chevauchement
[....]	Passage non transcrit / incompréhensible
Euh	Hésitation brève
EUH	Hésitation longue
(silence)	Silence
(rire)	Rire

Nous avons opté pour une transcription orthographique du moment que le mode de transcription dépend de la nature de notre recherche Traverso V (1999: 25) mets l'accent sur la transcription des corpus oraux et il affirme qu' « il n'existe pas aujourd'hui de système de transcription unifié, chacun forge son système du moment que la transcription répond aux contraintes de précision et de fidélité et de lisibilité ». D'une manière générale, on n'utilise pas la transcription phonétique trop difficile à lire mais des transcriptions orthographiques, plus ou

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

moins Standard ou adapté. L'orthographe adaptée cherche à rendre compte de certains phénomènes de prononciation. Dans notre type de corpus, nous adopterons le modèle de transcription de Cheriguen (2002) dans son ouvrage les mots DES mots des autres le français au contact de l'arabe et du berbère Alger Casbah édition.

1-2-3-Tableau 3 : Présentation de l'échantillon

Informateur	sexe	âge	quartier	Niveau d'instruction
Moussa	M1	66 ans	Tizi	retraité
kahina	F1	39ans	Tizi	Femme au foyer
karima	F2	51 ans	TIZI	Enseignante au primaire
Sihem	F3	19 ans	Tizi	Sans emploi
Nourddine	M2	25ans	Tizi	électricien
Yacine	M3	41ans	Haute ville	Cadre dans une société étatique
Sidra	F4	23ans	Haute ville	étudiante
Mohand	M4	62ans	Haute ville	retraité
Sofiane	M5	33ans	Haute ville	Enseignant universitaire

1-3-Discours des informateurs sur les langues présentes

Les représentations que se font les habitants sur les langues présentes dans la ville de Bejaïa constituent l'objet de la première série de questions de notre entretien. Cette série consiste à analyser les représentations linguistiques de la population enquêtée dans l'espace géographique de chacun d'entre eux. De ce

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

fait, nous nous sommes intéressée au discours épilinguistique et sur son lien avec la ségrégation spatio-linguistique. Notre enquête sociolinguistique s'effectue avec des informateurs appartenant aux deux types de quartiers; résidentiels et populaires.

Nous partons du principe que les les pratiques langagières fonctionnent avec les représentations sociolinguistiques et nous entreprenons d'analyser comment que nos locuteurs perçoivent les langues que leur offre le marché linguistique de la ville de Bejaïa.

Dans le même contexte, Cécile Canut (1996:25) mets l'accent sur le lien qui existe entre les représentations et le comportement linguistique où elle avance qu' « un usage n'existe pas sans sa représentation et que l'interaction entre les pratiques et la représentation de ces pratiques constitue un ensemble indissociable ».

Notre échantillon d'analyse se manifeste sous forme d'un discours d'entretiens semi-directifs avec des informateurs qui appartiennent à de différentes tranches d'âge. La langue que nous avons utilisée au cours des entretiens est la langue française. Le choix de la langue française s'est fait car notre étude porte sur des pratiques de cette langue et le rôle qu'elle joue dans nos deux espaces géographiques.

1-3-1-Valorisation /ségrégation des langues

L'analyse des entretiens émis par nos informateurs nous indique deux valeurs subjectives, qu'elles soient valorisante ou stigmatisante (implicite ou explicite). Ceci dit, que l'interprétation des énoncés nous permet de mettre en relief ce genre d'attitude négative ou positive, à travers leur discours, mais parfois ces attitudes peuvent ne pas être formellement exprimées. La présence de plusieurs langues dans la ville de Bejaia conduit ses habitants à adopter de manière différente un sentiment de valorisation ou de ségrégation vis-à-vis du répertoire verbal. Nous envisageons deux tendances qui mèneront notre enquête; la première tend à valoriser toutes les langues tandis que la seconde valorise

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

parfois certaines langues et ségrégue implicitement ou explicitement certaines d'autres.

1-3-2-Positionnement vis-à-vis des langues présentes

Le contexte linguistique de la ville de Bejaia offre une mosaïque dans laquelle les langues s'harmonisent et ce concurrencent. Le tableau que nous allons présenter concerne des représentations que nos informateurs se font des langues. Les extraits sont sélectionnés à partir des discours épilinguistiques émis par la population d'enquête. Ils se rapportent en premier lieu à des propriétés internes de la langue. Ils prendront en considération des jugements esthétiques qui découlent directement des langues. Pour ce faire, nous prendrons en considération qu'entretiennent les langues notamment avec la religion et la culture.

Tableau 3 : positionnement vis-à-vis des langues attestées dans la ville de Bejaïa

Quartier de Tizi

Les langues	Valorisation /ségrégation	Extraits tirés du corpus
Le kabyle	Valorisation	F1 « le kabyle ?++ c'est facile"/ c'est une belle langue ». M1« le kabyle est la langue de la majorité de toute la région » F2« le kabyle/ c'est moi /c'est nous/ c'est toute notre identité » F2« c'est une langue que j'adore » F3« le kabyle c'est moi/ c'est nous /c'est la Kabylie

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

		M2« c'est la langue de la majorité des Kabyles ».
L'arabe	Ségrégation	<p>F1« ici à Bejaïa++ on est habitué à parler le français / j'ai du mal à m'exprimer en arabe (rire)»</p> <p>M1« l'arabe/ c (ne)'est pas intéressant pour nous »,</p> <p>F2« moi/ je n'aime pas parler l'arabe »</p> <p>F3« ces génération/ils ne maîtrisent rien/... au contraire(rire) ils parlent l'arabe mieux que le français ».</p> <p>M2« Ce sont les arabes qui doivent parler l'arabe »</p>
L'arabe littéraire	Ségrégation	<p>F1« il (ne)existe pas pour moi »</p> <p>M1« c'est une langue / et puis c'est tout »</p> <p>F2« bahh /l'arabe /c'est la prière »</p> <p>F3« L'arabe / est fait pour les arabes »</p>
Le français	Valorisation/neutre	<p>F1« Euh+++ je dirai/ c'est une langue de la modernité »</p> <p>M1« le français / la</p>

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

		<p>technologie+le savoir »</p> <p>F2« une langue/ comme toutes les langues du monde »</p> <p>F3« moi/ la langue française ? je souhaite parler bien le français++ c'est une langue chique »</p>
--	--	---

Tableau 4 : La Haute ville

Informateur	Valorisation/ségrégation	Extraits du corpus
Le kabyle	Neutre/ ségrégation	<p>M3«bahhh/+ C'est le parler des kabyles »</p> <p>F4« le kabyle (rire) elle n'a aucun statut/malheureusement »</p> <p>M4« (silence) c'est un moyen de communication pour les kabyles »</p> <p>M5« c'est une langue/malgré son officialisation++ elle ne s'applique pas concrètement »</p>
L'arabe dialectal	Sgrégation/valorisation	<p>M3« les vrais bougiotes parlent tabedjaouit ».</p> <p>F4« euh+ si vous me parlez</p>

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

		<p>de l'arabe de Béjaia++ je vous dirai « les vrais bougiotes ».</p> <p>M4« bahh/ je (ne) sais pas parler l'arabe mais tbdjawith oui »</p> <p>M5« c'est la langue qui me permet /EUH/ de communiquer avec tout le monde surtout les arabes++ils ne parlent pas le kabyle »</p>
L'arabe littéraire	ségrégation	<p>M3« C'est la religion tout court »</p> <p>F4« J'ai jamais appris l'arabe++ donc je connais juste quelques surates du coran/ c'est tout »</p> <p>M4« bahh/ il est reconnu comme langue officielle mais personne+ /absolument personne ne le parle »</p> <p>M5« (rire) la langue des informations de huit heures/ (rire) »</p>
Le français	VALORISATION	<p>F3« euh / c'est une belle langue »</p>

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

		<p>M4« le français me permet de me sentir à l'aise lorsque je l'utilise++c'est une habitude / (rire) on a fait l'école française »</p> <p>F4« bah/ c'est le prestige social/ c'est beau lorsque je parle en français »</p> <p>M5« bahhh/ c'est ma langue exactement comme le kabyle /il faut le dire+++ tout le monde parle bien ici à Béjaïa / les kabyles et bougiotes maîtrisent bien le français ».</p>
--	--	---

D'après les résultats obtenus des différents extraits, nous avons pu constater deux tendances à partir du contenu sémantique des annoncés. La première tendance tend à ségréguer les langues en utilisant un discours dépréciatif, néanmoins, la seconde va vers une valorisation des langues. Ces tendances nous permettent d'expliquer le comportement linguistique en se basant sur l'image des valeurs subjectives qu'expriment les langues en présence dans la ville de Bejaïa. Nos informateurs adoptent des sentiments de valorisation et de ségrégation et ceci constitue le fondement de notre analyse.

Cependant, les valeurs subjectives sur lesquelles nous travaillons, sont initialement des valeurs sociales. Nous avons séparé les expressions qui font référence respectivement aux deux tendances de valorisation ou de ségrégation. Le tableau ci-dessus met le point sur les représentations que se font les informateurs dans les deux espaces géographiques populaire de Tizi et résidentiel

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

de la Haute-Ville. En analysant ces représentations, plusieurs paramètres sont à prendre en considération, tel que le niveau social et structurel de notre informateur et comme le souligne Bonardi et Roussiau (1999: 25) qui pour lui, « analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent de même que les relations intra-intergroupes. »

Concernant la langue française, nous avons constaté que les habitants de Tizi manifestent une attitude plus ou moins neutre et parfois un positionnement négatif. Quant aux informateurs de la Haute-Ville, ils manifestent une attitude positive à l'égard de cette langue. Les jugements que nous avons pu récolter nous ont poussé à déduire que la langue française est très présente dans la haute ville. Ces jugements peuvent avoir un lien avec la structure de la langue elle-même comme « raffinée », « belle », « langue de prestige ». Ils peuvent être lié aux facteurs sociaux et nous citerons les plus pertinents comme « tout le monde parle bien ici à Béjaïa », « les kabyles et les bougiotes maîtrisent bien le français ».

Dans la même perspective, certains informateurs mettent en avant certains facteurs qui expliquent que le français est lié à l'habitude autrement dit, c'est une pratique fréquente. Dans une perspective d'homogénéisation, l'extrait qui suit exprime un rejet affiché envers l'arabe « ici à Béjaïa on est habitué à parler le français j'ai du mal à m'exprimer en arabe » cet extrait s'oriente en faveur de la langue française.

Quant à la langue kabyle, la manifestation d'une valeur positive s'est accentuée avec une valorisation de cette langue du moment que la langue maternelle est la langue de la majorité de nos habitants. Ces derniers ont eu recours à des jugements en englobant le facteur structurel Social et affectif de leur langue maternelle.

Structurellement parlant, la langue kabyle est qualifiée et jugée de « facile » et « belle ». Sur le plan social, elle est considérée comme étant la langue de la plupart des Kabyles « le kabyle est la langue de la majorité de toute la région ». Sur le plan affectif, nos informateurs expriment un attachement ardent à leur

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

langue maternelle et ceci se manifeste dans certains extrait « le kabyle/ c'est moi /c'est nous/ c'est notre identité » « c'est une langue de que j'adore ». Ils mettent en rapport la culture, l'identité et la langue maternelle. Pour eux, la langue kabyle est indissociable de leur identité et de leur culture.

Dans le même contexte, nous avons déduit que c'est le facteur identitaire qui justifie le recours à la pratique du kabyle, par le fait qu'ils sont tout simplement kabyles.

Les informateurs du quartier de Tizi expriment un positionnement négatif à l'égard de la langue arabe classique. Pour eux, l'arabe est le premier concurrent de leur langue et identité kabyles. La première attitude dont les informateurs ségréguent la langue arabe se manifestent dans les extraits suivants: « l'arabe/ c (ne)'est pas intéressant pour nous », « moi/ je n'aime pas parler l'arabe ». Pour eux, il n'y a que la religion qui les lie à cette langue.

Au sujet du facteur identitaire, certains de nos informateurs pensent que le recours à cette langue est évident du moment qu'ils sont des Kabyles. Ceci dit, que le rapport à la langue résulte du fait qu'il soit une langue maternelle, donc imposé et les extraits suivants l'affirment « le kabyle c'est moi/ c'est nous /c'est la Kabylie ». Autrement dit, le recours à cette langue est très fréquents et sa fréquence est mise en évidence par l'un de nos informateurs: « c'est la langue de la majorité des Kabyles ».

Si nous abordons le thème de la ségrégation, nous remarquerons que nos informateurs accusent la politique d'arabisation et qui, d'après eux, a ruiné l'existence exclusive du kabyle. Ils affirment que , les générations d'aujourd'hui sortent d'un système éducatif fortement marqué par l'arabisation tandis que les anciennes générations sortent d'un système bilingue qui ne favoriser pas l'arabe. Cet extrait démontre le positionnement de nos informateurs vis-à-vis de l'arabe « ces génération/ils ne maîtrisent rien/.... au contraire ils parlent l'arabe mieux que le français ».

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

Toutefois, nous constatons que la tendance d'homogénéisation vis-à-vis des langues présentes sur le territoire bougiote provient essentiellement de l'influence des facteurs internes au même temps que les facteurs externes.

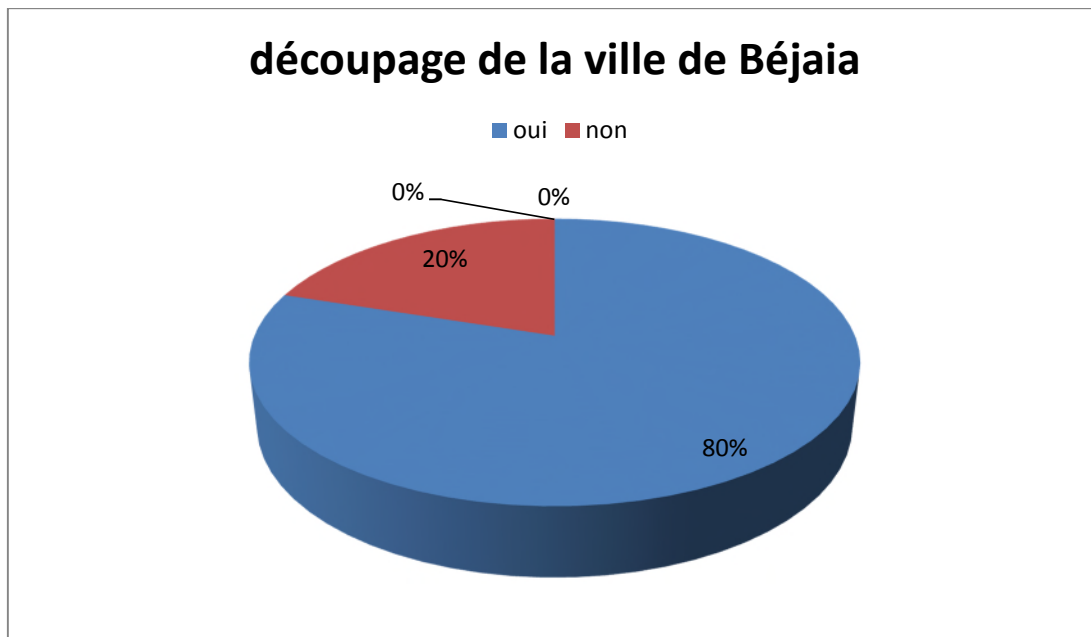
En somme, chaque langue englobe un certain nombre de valeurs auxquelles elles se réfèrent. De ce fait, la langue française jouit d'un statut réservé à la modernité, au prestige sociales et au fonctionnement de l'ensemble des activités économiques et scientifique. Quant au kabyle, en sa qualité de langue maternelle, il représente l'enracinement de l'identité berbère. Il représente l'existence. Par ailleurs, la langue arabe renvoie à une identité religieuse du moment qu'elle est considérée comme étant une langue coranique. Enfin, l'arabe dialectal propre au quartier de la Haute-Ville représente une identité qui veut se distinguer du reste de la société pour dire que je suis « un vrai bougiote », cet extrait d'un résident de la Haute-Ville affirme ce qui vient d'être avancé « les vrais bougiotes parlent tabedjaouit ».

1-4-Représentations spatiales /représentants linguistique

La deuxième e série de question vise à démontrer que les deux zones urbaines Tizi et la Haute-Ville se font des représentations vis-à-vis de l'espace et des langues présentes sur leur territoire. La ville de Bejaïa est une ville qui vit sa mouvance, ses habitants sont en perpétuel dynamisme linguistique.

Pensez-vous qu'il soit possible de découper la ville de Bejaïa.

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia



Parlons chiffre, 80% des informateurs pensent au découpage de la ville de Béjaïa en deux parties et parfois en trois. Les deux quartiers étaient même nommés:

Première zone géographique: Haute ville- l'ancienne ville - quartier résidentiel.

Deuxième zone: La nouvelle ville- la plaine de Bougie- les quartiers populaires de Bougie.

Troisième zone: les nouveaux quartiers.

Nous avons constaté que Bejaia est une ville qui se perd sur le plan urbain car elle ne possède pas une stratégie urbaine qui organise la ville et que les locuteurs de la Haute-Ville détestent certains quartiers, nouveaux surtout, comme Tizi, Taklit et tous les autres nouveaux quartiers. Les habitants de la Haute ville pensent que ce sont des quartiers qui déforment le visage urbain de leur ville et qu'ils sont habités par des gens qui viennent des villages et des zones limitrophes. Sur le plan social, nos informateurs pensent que ces habitants sont venus d'une manière "inopinée" avec leurs groupes de famille et qu'ils ont instauré leurs habitudes rurales dans la vie de Bejaïa et ils ont rendu la ville "très sale". Quant aux habitants de Tizi, ils pensent que leur quartier est le meilleur quartier et ils ont exprimé un sentiment de valorisation de leur quartier.

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

En somme, d'après les déclarations entreprises, nous avons constaté que la ville de Bejaïa n'a pas su concilier les deux espaces (populaires et résidentiel). Nous avons mis l'accent sur certains extraits qui traitent de la ségrégation où ils déclarent être envahis par les "mouhouches" venus d'un peu partout. Ils les considèrent comme des étrangers et ceci provoque un ricochet sur la notion de l'identité du moment que nos informateurs semblent être pleinement conscient de la dichotomie possible qui s'opère entre un habitant d'un quartier résidentiel et un autre d'un quartier populaire. Pour eux un vrai bougiote habite dans la Haute-Ville et un étranger y habite en dehors. Dans le même contexte Bulot (2005: 3-7) déclare et considère que "la ville et une entité sociales dans la mesure où elle produit et /ou elle produit en permanence de l'identité de la même façon qu'elle induit de nécessaire différenciations. En effet, ces dernières sont vécues comme polyphoniques au titre de leur épaisseur historique, Sociales, linguistique, architecturale et [...]."

Ces extraits semblent nous interpeller sur le problème qui se manifeste entre les résidents du quartier populaire et ceux du quartier résidentiel de la Haute-Ville.

1-4-1-Représentations que se font de leurs quartiers

Tableau 5 : représentation spatiales/ représentations linguistiques

Les extraits	
Tizi	La Haute ville
M1 « euh/ mon quartier + c'est vrai il est nouveau+++il y a l'ambiance (rire) / si tu as un problème on t'aide sauf qu'il est trop sale/ + la commune s'en fou de ce quartier	F4 « bahhh/ je dirai/+ c'est beau de vivre ici puisque c'est calme et ça donne sur la mer -on parle ici beaucoup plus français + tabdjawit et kabyle »

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

<p>-Ici tout le monde parle kabyle»</p> <p>M2« notre quartier+ il est populaire/+++il y a beaucoup de monde mais c'est un peut trop pour moi</p> <p>-La langue parlée ici à Tizi ? Le kabyle/ tu rigoles ?»</p> <p>F1« ça fait plaisir Tizi même si la vie laisse à désirer</p> <p>-Des fois le kabyle+ des fois un mélange de toutes les langues »</p> <p>F2 « bahhh/ blablaaaaa + c'est la misère+ on est des morts vivant et puis c'est tout</p> <p>-On parle toutes les langues mais rien ne peut concurrencer le kabyle »</p> <p>F3 « c'est un quartier vivant+animé+ chaque fois y a des nouveaux habitants</p> <p>-ils sont nul en français ici/ ++la langue de tous est le kabyle et des fois l'arabe puisque il y a des gens qui viennent d'ailleurs »</p>	<p>M3 « Ça va / c'est calme/ C'est propre</p> <p>-moi personnellement je m'exprime souvent en français et parfois en arabe puis j'ai des collègues arabes »</p> <p>M4 « c'est ce qui reste de Bejaïa / c'est le beau coté de Bejaïa</p> <p>-moi/ c'est le français++ ici ils parlent très bien le français »</p> <p>M5 « c'est notre quartier nous les boujiotes</p> <p>-j'ai moi/+on parle arabe boujiote (tabdjawit) »</p>
---	--

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

1-4-2- Représentations que se font les habitants des deux quartiers les uns des autres

Les extraits	
Tizi	La Haute ville
<p>M1 « c'est calme là-bas/ y a que des villas mais ils sont un peu hautains -Ils parlent bien français »</p> <p>M2 « c'est le quartier des vrais bougiotes/ ses habitants ne fréquentent pas ceux des autre quartiers -le français et un peu d'arabe/ et un peu de kabyle »</p> <p>F1 « c'est le quartier <i>n zoukh</i> (arrogance)/ Ils se moquent toujours de notre façon de parler -que du français++(rire) on dirait qu'on est en France »</p> <p>F2 « euuh+++ c'est beau/ la verdure/la mer/ les gens sont civilisés -tbdjawith +++sans oublier le français et le kabyle mais ils n'aiment pas trop parler le kabyle/+++je (ne) comprends pas <i>iwachou</i> (pourquoi) ?</p>	<p>F4 «ohhh !/ j(ne)'aime pas ce quartier++on dirait un quartier bombardé -les pauvres+ ils sont limités en langues »</p> <p>M3 « euh/ c'est un quartier pauvre/on peut trouver aussi des villa++ c'est un quartier plein de constructions illicites -ils parlent le kabyle et ils mélangent le français/bon+ tous les kabyles parlent bien en français »</p> <p>M4 « le quartiers des arrivistes (rire) /le quartier de l'exode rural+++ les <i>mouhouch</i> (les sauvages) qui viennent pour detruire l'image urbaine de Béjaia avec des constructions anarchiques/ -ils ont de drôles façons de parler le kabyle avec des accents différents/il ya beaucoup de personnes avec un raisonnement de montagnards ».</p> <p style="text-align: right;">»</p>

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

F3 « c'est quartier soit disant des bougiotes / (rire) ils sont racistes parce qu'ils sont riches -ils(ne) parlent que français »	M5 « baahhh/c'est un quartier populaire où tout le monde se connait/++y a beaucoup démunis et de pauvres -bahhh/je dirai le kabyle »
---	--

1-5-Représentations et ségrégation

1-5-1-Estime de soi et ségrégation de l'autre

Dans le cadre de cette analyse, la ségrégation rend compte de l'identité du moment que cette dernière permet la proximité de soi et l'altérité même à une distance par rapport à soi. Rudder (1995 : 12) signale qu' « on considérera comme une zone dont les habitants se perçoivent eux-mêmes comme mis à l'écart, pas question de seuil mais de représentations ». Les représentations liées à la langue et à l'espace peuvent nous fournir des informations sur l'état de cette ségrégation. M. A. Gervais Lambony (1995:34) définit la ségrégation comme « une mise à l'écart sans éloignement spatial important. [...]La ségrégation permet d'éloigner socialement sont trop éloigner spatialement ».D'après Bulot (2002) les individus qui ségréguent visent à mettre en place des frontières, des territoires, des sous espaces distincts, à mettre au dehors du groupe initiale (la communauté sociale urbanisée en l'occurrence) .

Nous confirmons que l'espace est lié à sa langue. Chaque langue est associée à son quartier. Les informateurs affirment que c'est les habitants de la Haute-Ville qui maîtrisent la langue française tandis que les quartiers populaires ou "pauvres" ne maîtrisent pas cette langue. D'après eux, l'usage de la langue française est lié au statut social de l'individu. Les quartiers résidentiels sont réservés aux riches et aux individus ayant un statut de "*vrai bougiote*" tandis que le reste de la population est ségrégué. Ils pensent que les habitants des nouveaux quartiers ne parlent que kabyle et maîtrisent moins la langue française.

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

De ce fait, nous aurons compris qu'il s'agit de deux tendances avec deux types de discours relativement aigües, de type ségrégatif, renvoyant à un découpage spatial de la ville de Bejaïa. Ils tracent des limites spécifiques des lieux, des groupes en ville, en prenant en considération les attitudes sociales et langagières et ceci justifie nettement la présence de la ségrégation.

Il est important pour nous de signaler que les représentations spatiales jouent un grand rôle donnant naissance à la ségrégation. Dans la même optique, nous parlerons du paramètre architectural dans sa dimension urbanistique. Ceci dit, qu'au contraire de la Haute ville, connue pour sa beauté sans égale et sa richesse urbanistique, le quartier de Tizi est caractérisé par ses constructions anarchiques très apparentes à l'œil.

Nous avons constaté que le quartier de Tizi est, certes ségrégué pour d'autres raisons du moment que les extraits exposés parlent et qualifient ses habitants de « personne avec un raisonnement de montagnards ».

Certains formateurs pensent que ces quartiers n'ont aucun charme avec leurs constructions « anarchiques et illicites ».

Les habitants de la Haute ville qualifient leur quartier de propre et calme.

1-5-2-Ségrégation de l'autre

Nous avons déduit que les habitants des deux parties de la ville se font des présentations vis-à-vis des langues des espaces vécus. Chaque camp a sa propre identité. Nous avons remarqué qu'une distanciation spatiale est incontestablement liée à la distanciation sociale. Comme nous l'avons analysé précédemment, nous avons constaté que la langue kabyle est majoritairement parlée par les habitants de Tizi, et ceci n'est nouveau dans cette région berbère connue pour sa revendication ardente de l'identité amazighe et c'est ce que Kamel Boumara tent de confirmer dans son article (2007:49-52) " la Kabylie est connue est réputée pour être là, sinon le seul bastion de la revendication linguistique et identitaire amaszighe en Algérie. En conséquence, cette région est devenue pour de nombreuses autres régions berbères d'Algérie, du Maroc, de

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

Libye et d'autres régions comme un modèle de résistance et de militantisme qu'il faut suivre à tout prix".

Notons que cette identité véhiculée par les Kabyles est loin d'être affichée par certains de nos informateurs du quartier résidentiel de la Haute-Ville. Le conflit linguistique existant a mené un conflit identitaire et ceci nous a interpellé dans les réponses d'un habitant de Tizi « moi, j'aime pas l'arabe ». « Moi de sidi Aich, les bougiotes n'aime pas mon kabyle et /moi/ je n'aime pas leur façon de parler l'arabe ».

Ces représentations discursives nous ont menés à comprendre qu'il existe un fossé entre les deux quartiers ; résidentiels et populaire. La distance spatiale incite ses habitants à adopter différentes identités en fonction des situations dans lesquelles ils évoluent.

Conclusion partielle

En somme, nous dirons que les habitants de la ville de Bejaïa dessinent des frontières représentationnelles en prenant en considération l'espace et la langue. Ces représentations donnent lieu à un phénomène de ségrégation. Leurs représentations divisent la ville de Béjaïa en deux parties et par conséquent un processus ségrégatif se met en place bordant ainsi les contours de la ville. En dessinant des contours au sein de la même ville, nous nous sommes rendu compte d'un processus d'altérité qui vise à mettre l'autre hors de son espace. Nous avons remarqué que la ville de Bejaïa nous a fait découvrir plusieurs identités culturelles et linguistiques. Ces différentes identités se prolifèrent dans les différents espaces où chaque individu représente son quartier et essaie d'imposer son identité distincte et si différente de l'autre partie de la ville.

Voilà comment que ces représentations portées à l'égard des espaces et des langues pratiquées au sein de la ville de Bejaïa, ont pu nous confirmer que les deux camps existants déterminent la nature des relations existantes entre eux. Nous qualifions ses relations d'houleuses qui prouvent l'existence d'une fracture qui démontre de plus en plus le fossé creusé entre les deux visions en affirmant

Partie2 : Chapitre1 : Représentations linguistiques dans la ville de Bejaia

de leur part une distanciation sociales très perceptible à travers la distanciation spatial.

A travers ces représentations, nous avons relevé des clichés concernant les langues avec des morceaux combinés d'identités éparses et c'est ce qui constitue l'identité urbaine bougiote. Ce sont des représentations qui témoignent de la conception et la vision de soi, de l'autre en prenant en considération les langues et la distance spatiale qui pousse l'individu à épouser les différentes identités.

Par ailleurs, nous avons pu constater contre tout état de cause, que la langue française est un terrain d'entente pour les deux camps car elle est une langue qui assume une stratégie fonctionnelle et linguistiquement parlant, les deux zones distinctes l'emploient dans un but exclusivement véhiculaire. Cette langue est perçue comme une échappatoire et un terrain neutre. Elle occupe une place prémonitoire. Les habitants des deux quartiers la considèrent comme une arme représentationnelle. La langue française met tout le monde d'accord en la considérant comme un moyen de communication échappatoire.

Il faut souligner que le facteur technologique a contribué à consolider cette place qu'occupe le français dans l'imaginaire linguistique de nos informateurs. Ceci dit, que la scientificité du français lui a valu une place privilégiée dans le palmarès des choix de langue.

Tout ce qui vient d'être entrepris, provient des représentations que se font les locuteurs des langues et des espaces occupés. Nos informateurs se sont positionnés sur différents plans par rapport à la situation plurilingue de la ville de Bejaïa.

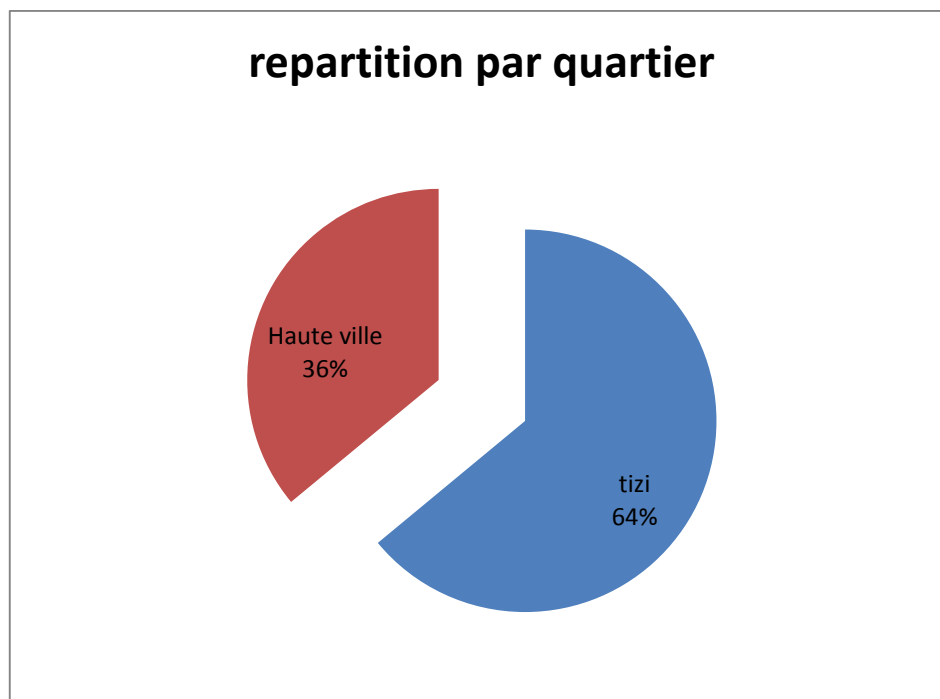
CHAPITRE 2 :
DEPUOILLEMENT DES
REPONSES

Introduction partielle

Ce chapitre est consacré à la description de notre échantillonnage. Il s'agit d'analyser les caractéristiques de la population étudiée ainsi que de leur pratique des langues en présence. Ces deux paramètres nous permettront de mieux cerner notre échantillon d'étude, selon les variables en prenant en considération le sexe, l'Age, état matrimonial, le domicile actuel, le type de logement, le niveau d'instruction, etc.

2-1-Description de l'échantillon étudié

2-1-1-Répartition par quartier



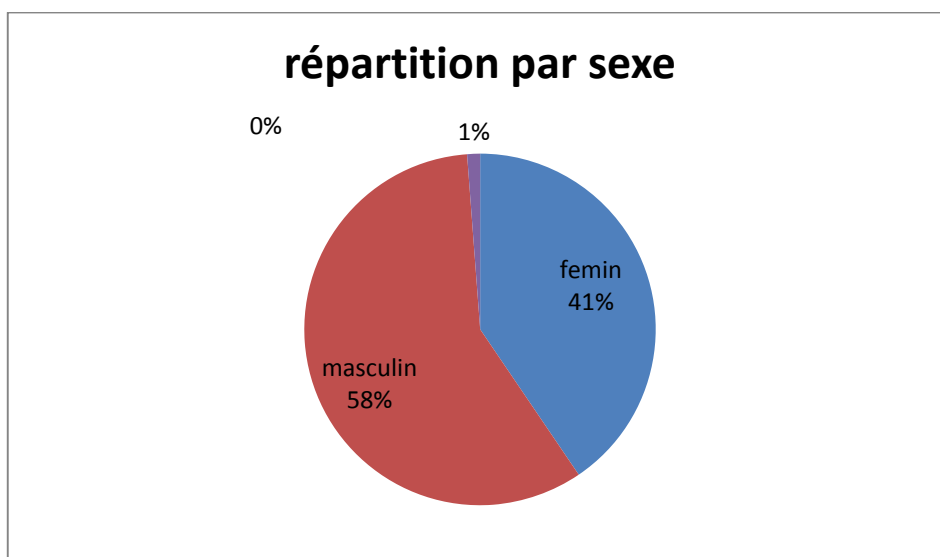
Nous sommes dans les deux quartiers de notre terrain d'étude. Le quartier de la haute ville représente le quartier résidentiel et le quartier de Tizi représente le quartier populaire. Nous avons pu collecter cent douze (112) questionnaires répartis dans la figure n°1. Nous avons collecté quarante (40) questionnaires dans la haute ville, ce qui représente 36% de la population étudiée alors que dans le quartier de Tizi nous avons collecté soixante-douze (72) questionnaires et, donc, un taux de 64% de la population enquêtée. Selon Thierry Bulot (2003a)

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

« *La sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique des discours parce qu'elle problématise les corrélations entre espace et langues autour de la matérialité discursive. Elle pose ainsi la covariance entre structure socio-spatiale et stratification sociolinguistique, mais s'attache essentiellement à la mise en mots de cette covariance, à la façon dont les discours font état des appropriations (y compris les appropriations déniées, voire segréguantes) d'un espace urbanisé par des locuteurs auto ou hétéro-désignés d'une langue, d'une variété de langue, langue ou variété mises en mots autant dans des discours institutionnels que dans les discours qui leur sont propres* ».

Cette définition de Bulot scie parfaitement à notre type de recherche dans la mesure où nous voulons tenter de comprendre comment les discours des locuteurs de deux quartiers différents de la ville de Béjaia, font état de l'appropriation de l'espace urbanisé.

2-1-2-Répartition par sexe



Dans une enquête telle que la nôtre, il est difficile d'interroger tous les membres de la population concernée par l'étude, ce qui nécessite de choisir un échantillon précis sur lequel portera le travail. Il s'agit d'un échantillon

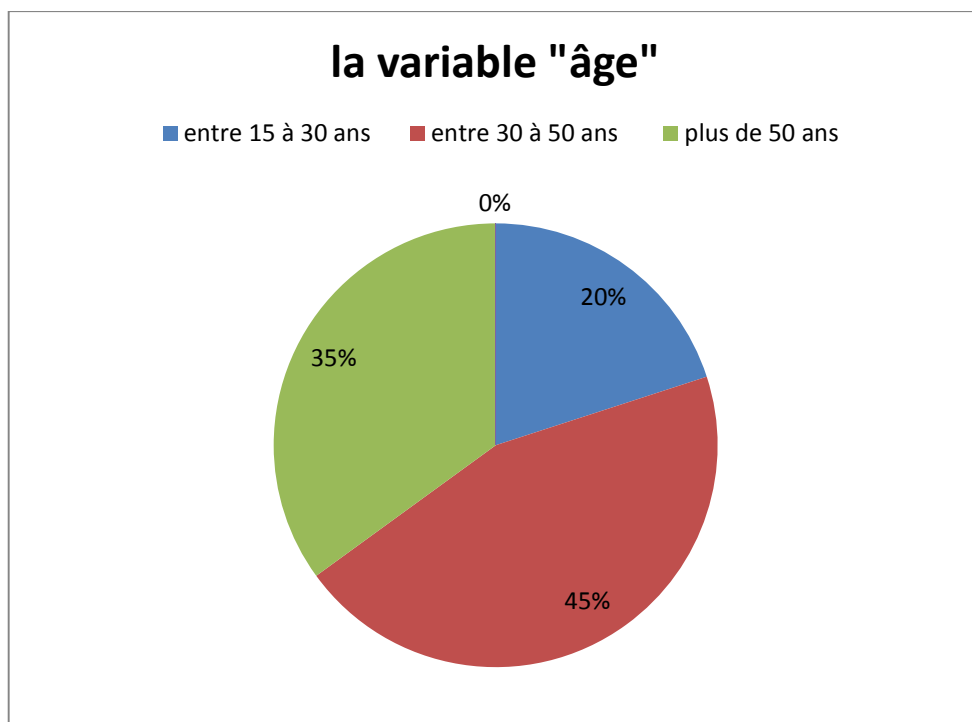
Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

représentatif qui se définit par R.GHIGLIONE et B.MATALON (1978) de la manière suivante :

Un échantillon est en principe représentatif si les unités qui le constituent ont été choisies tel que tous les membres de la population ont la même probabilité de faire partie de l'échantillon.

L'échantillon de notre enquête montre une répartition des sujets par sexe constituée de cent douze enquêtés (112) dont 41% de sexe féminin et 59 % de sexe masculin. Nous avons jugé que ce critère de sexe est importante du moment que nous menons une recherche sociolinguistique. La variable du sexe est presque équilibrée dans les deux quartiers du moment que nous visons à l'obtention de résultats plus ou moins proches de la réalité en tenant compte des représentations des deux sexes.

2-1-3-La variable « âge »



Cette figure représente la répartition par âge des enquêtés. Dans le cadre de notre recherche, l'âge de nos enquêtés serait d'une grande importance car, il nous permet d'accéder à une analyse approfondie des représentations et de la

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

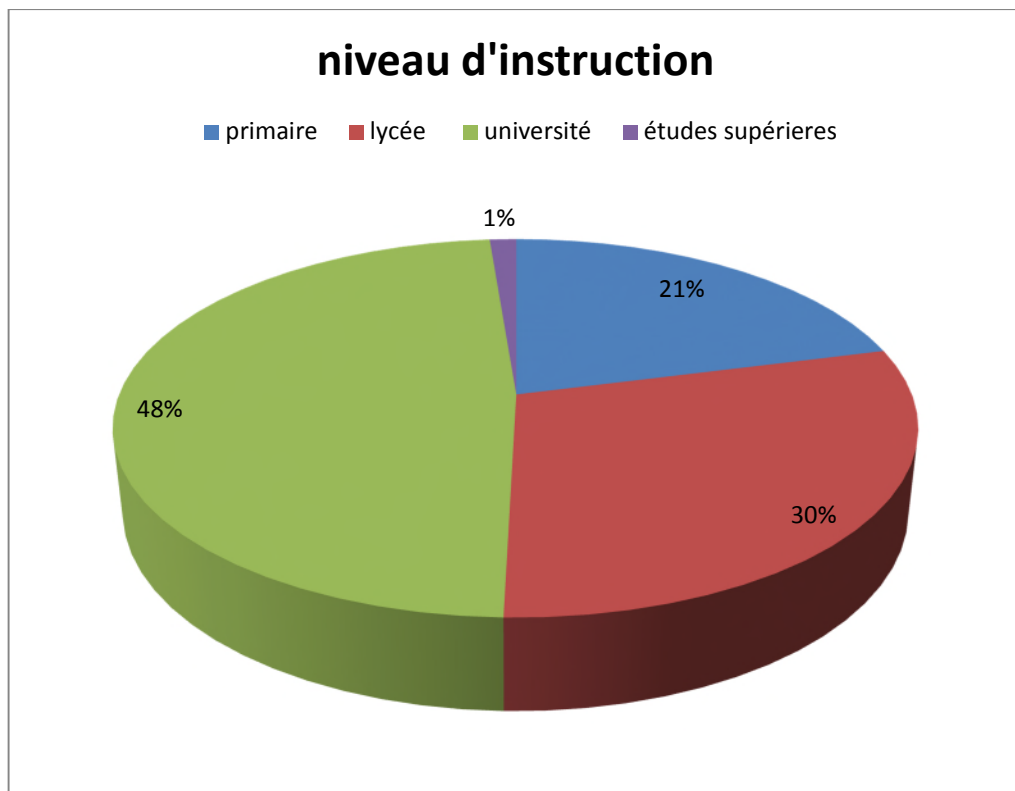
ségrégation à travers les langues et les espaces. Nous avons opté pour une population de référence composée de trois groupes d'âge :

--15 à 30 ans

-30 à 50 ans

-plus de 50 ans

2-1-4-La variable « niveau d'instruction »



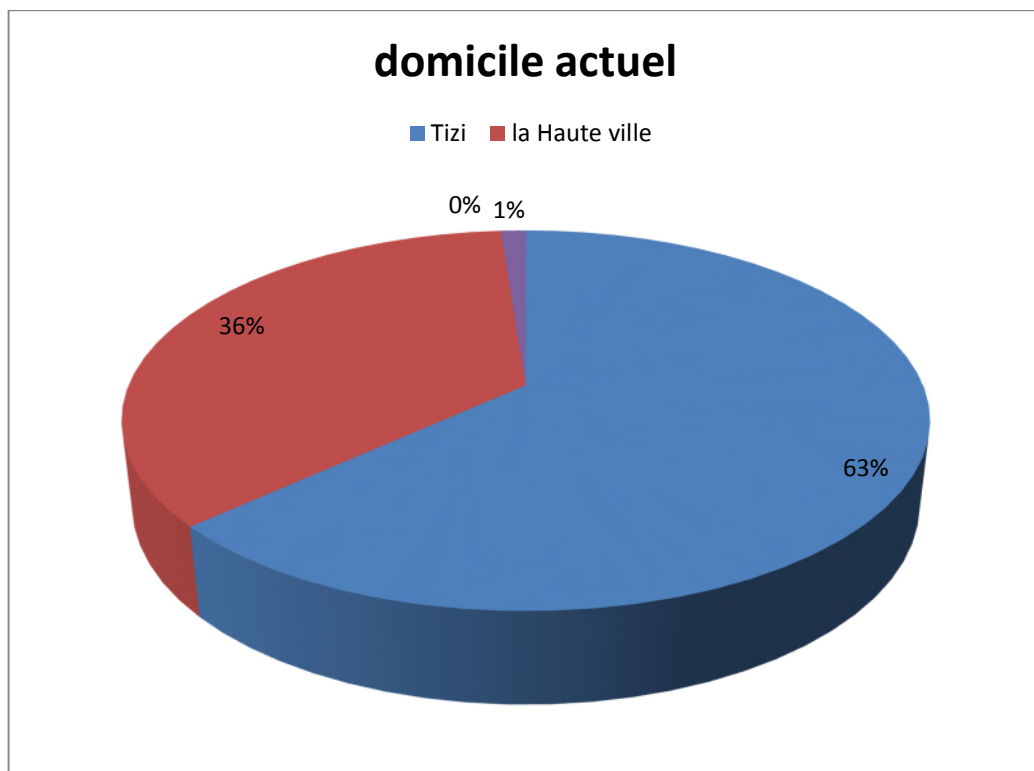
En ce qui concerne ce critère, cette configuration a pris en considération quatre (04) niveaux d'instruction à savoir : primaire, lycée, université et études supérieures. Ce critère prend en charge le paramètre socioculturel de nos enquêtés dans la ville de Bejaia. Il ressort de ces graphes un ensemble de remarques .Il est à noter que 20 % de nos enquêtés ont un niveau primaire tandis que 28 % ont un niveau lycée .En ce qui concerne les autres niveaux d'études ,le niveau universitaire était un peu important avec un pourcentage de 46 % et le niveau « études supérieures » était le plus bas avec un taux de 6 % nos enquêtés

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

appartiennent à de différentes tranches d'âge qui ont fait plusieurs systèmes d'écoles différentes qu'ils soient bilingues ,trilingues ou arabisés.

Notre choix de l'échantillonnage a porté sur plusieurs tranches d'âge et de différents niveaux d'études et cela nous permettra de bien cerner d'éventuelles disparités dans l'évaluation de la situation et de l'emploi des différentes langues présentes .Ce critère d'âge et de durée de la fréquentation de l'école nous révèle que la catégorie du niveau « universitaire » est très présente chez nos enquêtés. Ce niveau est doté d'une conscience linguistique plus ou moins réfléchie .C'est une catégorie qui avait étudié et rencontré automatiquement la langue française. Notons aussi que nous avons récolté un questionnaire dont tous les enquêtés ont eu un accès à la langue française.

2-1-5-Domicile actuel



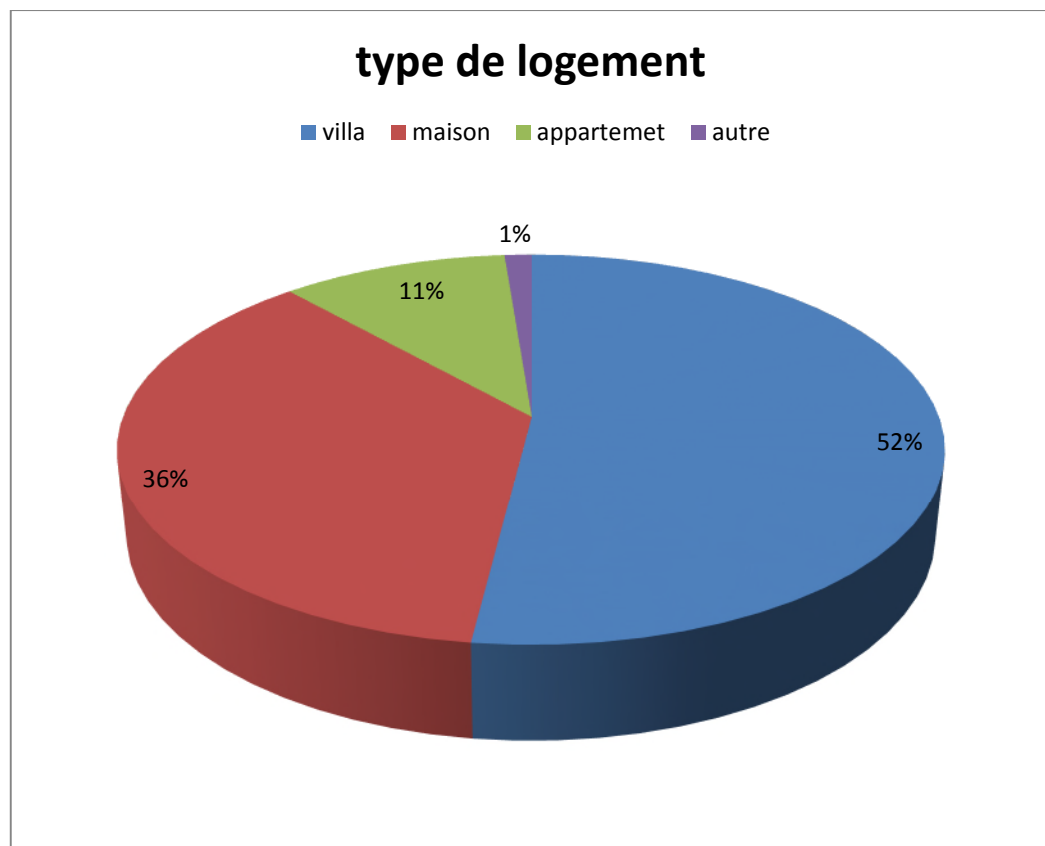
Notre enquête a été ciblée deux quartiers de la ville bien définis. Nous avons noté quarante (40) enquêtés dans la partie de la Haute ville et soixante-douze (72) dans le quartier de Tizi. Il est important de noter que la Haute ville est

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

constituée de plusieurs quartiers (petits quartiers). Cette répartition est avantagée pour la concrétisation de nos objectifs du moment que notre enquête porte sur un public urbain résidentiel et populaire. De ce fait, nous sommes en face de deux quartiers représentant des classes sociales, des catégories socio-économiques et des types d'habitations différentes.

Sur le plan pratique et durant ces dernières années, l'Algérie a connu à partir des années 1970, un déplacement de populations des zones rurales vers les zones urbaines. Il y avait près de 60 % de la population qui vivait hors de la ville. Aujourd'hui, la tendance s'est inversée, favorisée par un exode rural important, plus de soixante 60 % de la population algérienne vit dans les zones urbaines. Cet exode a eu des conséquences sur l'Algérie avec le développement d'une crise sociale, politique et économique.

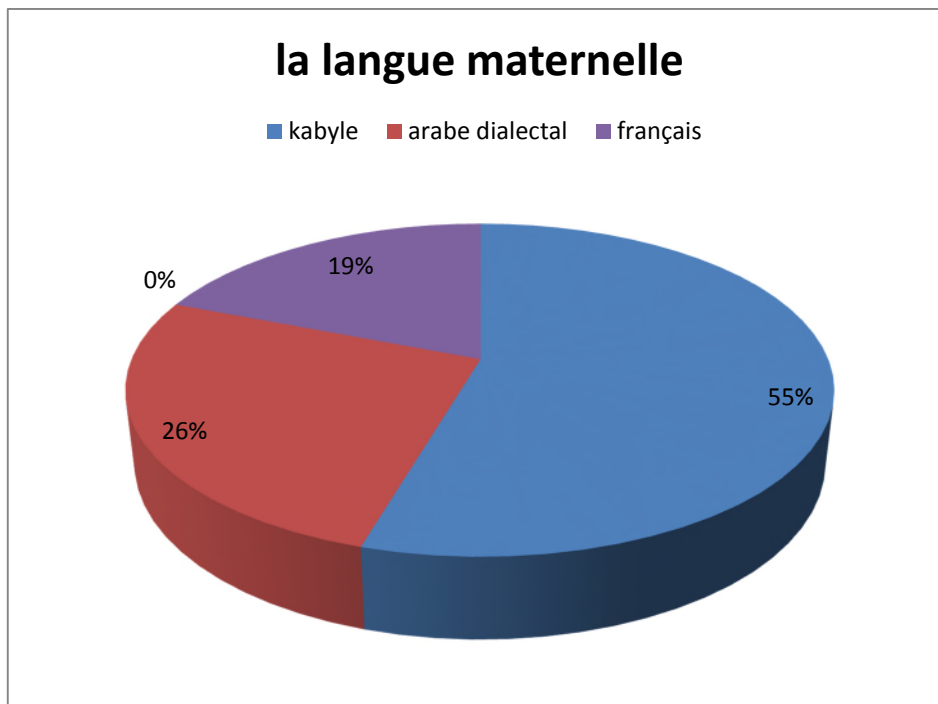
2-1-6-Type de logement



Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

Après le dépouillement de notre corpus, nous avons constaté que cinquante pour cent (52 %) de nos enquêtés habitent dans des villas, 36 % résident dans des maisons .Nous avons relevé 11 % de personnes qui habitent dans des appartements. Nous avons remarqué que 01 % de ces enquêtés ont choisi la case qui pour eux leur type de logement n'est ni villa, ni maison ou appartement mais c'est un type totalement différent.

2-1-7-La langue maternelle



Cette configuration montre que plus de la moitié de la population enquêtée adopte et choisit le Kabyle comme langue maternelle avec un pourcentage de 55 % .Ce chiffre s'explique par le fait que notre enquête est menée dans une région berbérophone. Toutefois, 26 % de nos enquêtés déclare l'arabe dialectal comme leur langue maternelle .Cette langue côtoie le Kabyle et existe dans beaucoup de foyers bougiotes. Enfin, 19 % de notre population enquêtée affirme avoir le français comme leur première langue maternelle .Nous avons trouvé nécessaire de souligner qu'aucun de nos enquêtés n'a déclaré avoir l'arabe classique comme langue maternelle et ceci nous démontre que la langue officielle de l'Algérie prédomine malgré sa non existence dans les foyers algériens. Dans le même

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

contexte G.Grand Guillaume (1997 :9.14) affirme que « la langue écrite est généralement standardisée et n'est jamais langue maternelle, ni langue de l'usage quotidien .Ses usages oraux sont religieux, incantatoires ou solennels (discours, conférences ...) ».Notons aussi que A. Arezki (2007) souligne que « Dans certaines situations les locuteurs de langues minorées auront tendance à masquer leur origine linguistique et à affirmer la langue « valorisée» comme leur langue maternelle.»

Nous avons jugé nécessaire de donner une explication de ce qu'est une langue maternelle car, il pourrait y avoir une confusion concernant ce terme de « langue maternelle » .Parfois nos enquêtés ont eu des réponses doubles et c'est le cas par exemple de ceux qui sont issus de familles mixtes qu'ils soient arabophones, kabylophones ou francophones.

Notre configuration a démontré une catégorie de 19 % qui a comme langue maternelle le français. Elle qualifie aussi un comportement qui se caractérise par le fait d'être soucieux d'atteindre un statut social prestigieux. Généralement ,ils sont issus de famille à qui on a transmis dès leurs jeune âge la langue française et parfois en même temps que le Kabyle ou l'arabe dialectal et dans ce même contexte (Queffelec et al ,2002 :86) déclarent que « lorsque certains enfants sont placés dans un environnement immédiat fortement marqué par la langue française (milieu parental de formation francophone utilisant souvent le français dans les situations de communication informelle),ils s'approprient ou acquièrent ,en même temps que leurs langue maternelle ,arabe dialectal ou tamazight ,quelques rudiments du français . » Nos enquêtés ont tendance à s'identifier comme étant francophones même si ils sont parfois bilingues.

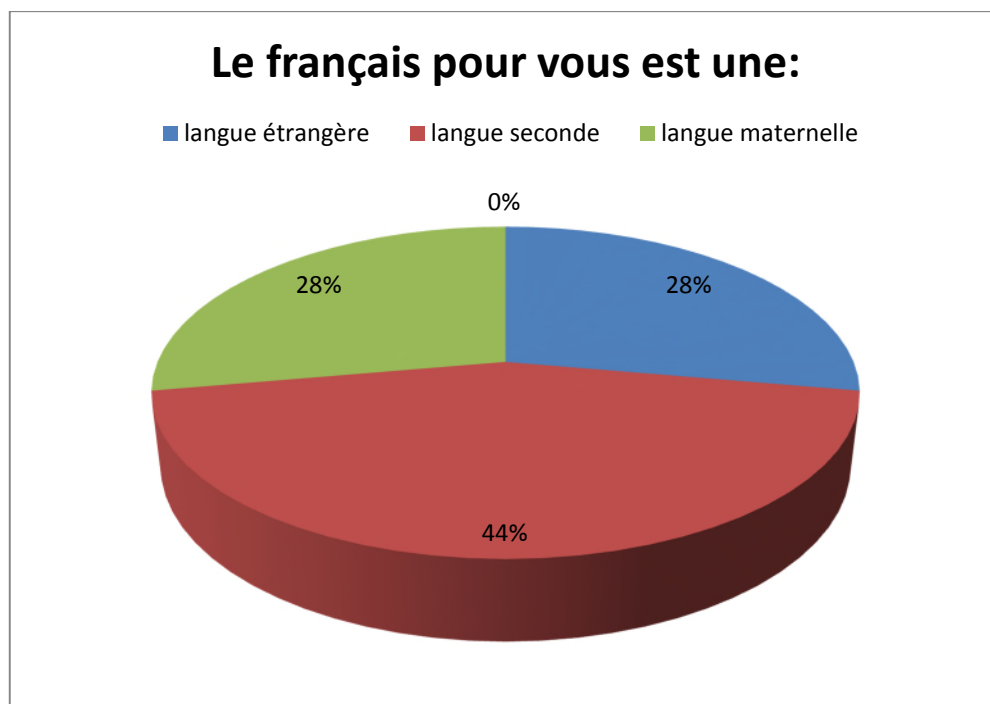
Par ailleurs, nos enquêtes ont répondu à la question « autres langues que vous parlez » et d'après leurs réponses nous avons pu relever une maîtrise de toutes les langues présentes en Algérie et parfois même l'anglais .Un nombre important de nos enquêtés ont répondu d'une façon claire qu'ils sont bilingues et préfèrent se donner une identité Kabyle-française, Kabyle-arabe et dans certaines

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

situations arabe- française. Chacun de nos locuteurs se donne une identité linguistique propre à ses représentations .Ils n'ont pu se positionner dans une seule langue et cela est le cas des familles mixtes et dont nous remarquons la dominance de la langue maternelle de la mère et une certaine maîtrise de celle du père et dans la même optique (Queffelec et al,2002 :85) souligne qu'une appropriation des deux langues ,arabe dialectal et kabyle « se réalise dans une situation de multilinguisme où tous les idiomes en présence entretiennent des relations d'indépendance ,d'interférence et de complémentarité ».Cela nous pousse à confirmer le constat d'un plurilinguisme présent qui se confirme au sein des quartiers de la ville de Bejaia .

2-2-Les langues en présence

2-2-1-Statut de la langue française



Cette configuration démontre qu'un taux de 44% juge que le français est une langue seconde et cela s'explique par le fait qu'elle demeure utilisée à l'écrit comme une langue unique ou utilisée au même temps que l'arabe dans plusieurs administrations algériennes .C'est une langue présente dans toutes les publicités des panneaux routiers et des enseignes .L'utilisation de la langue française

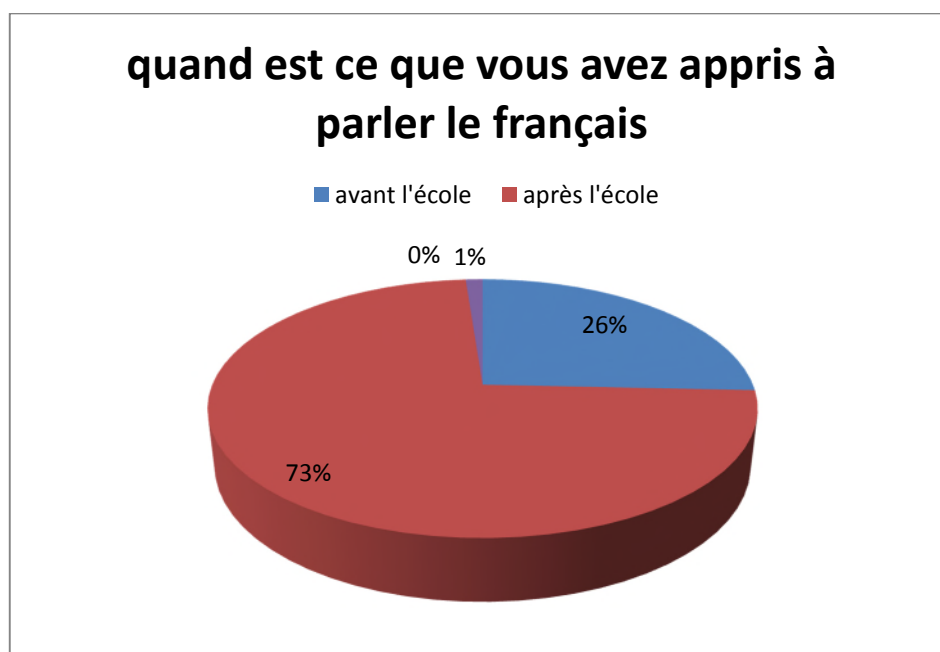
Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

présente comme langue seconde ou étrangère. Cette langue remplit toujours une fonction privilégiée dans l'enseignement supérieur et technique où les cours sont essentiellement dispensés en langues françaises, seules les filières des sciences humaines et sociales sont enseignées en langue arabe. Le français domine également le secteur industriel et économique en tant que langue de communication.

Notons que le débat sur le sujet du statut de la langue française comme langue étrangère ou seconde n'est jamais définitivement clos en Algérie .Il demeure toujours un sujet de conflit et de controverse.

Cependant, une moyenne de 28 % estime que le français ait un statut d'une langue étrangère et non pas une langue seconde et cela nous mène à déduire que leurs réponses renvoient à une image qui est accompagnée d'une étiquette colonialiste .Une autre partie de 28% la population enquêtées jugent et considèrent la langue française comme langue maternelle et cela s'explique par le fait qu'ils la considèrent comme première langue du moment que leur langue maternelle est le français.

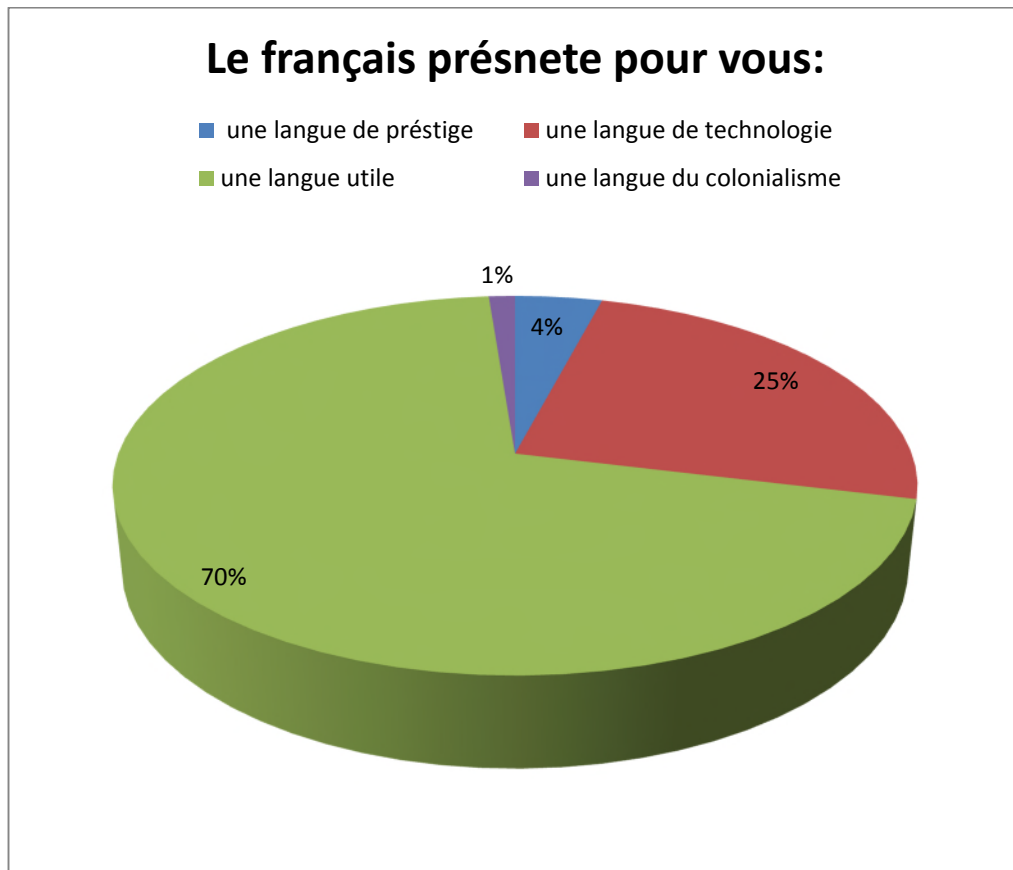
2-2-2-L'âge d'accès à la langue française



Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

Cette question leur demande de nous indiquer à quel moment ils ont commencé à apprendre le français. Les résultats nous ont montré qu'un nombre important de 73% d'entre eux, a commencé à apprendre le français après l'école tandis qu'il ne faut pas négliger le pourcentage important des habitants qui ont commencé à apprendre le français avant l'école. Il faut souligner que contexte bi ou pluri-linguiste est d'après Boyer (1997 :09) « un cadre d'une dynamique sociolinguistique plus au moins fortement et ostensiblement conflictuelle ». Cette question permet de nous donner des informations détaillées du profil linguistique de nos enquêtés. Aujourd'hui, cette langue est enseignée à partir de la troisième 3^{ème} année primaire. Il faut noter aussi qu'une partie importante de la population enquêtée parle déjà la langue française avant d'aller à l'école et cela peut nous pousser à dire que cette langue occupe une place privilégiée au sein des familles Kabyles et en particulier bougiotes. Ils entretiennent une relation affective avec cette langue mais nous avons constaté un recul par rapport à l'emploi de cette langue. La politique d'arabisation a adopté une démarche de réappropriation de l'identité arabo-musulmane à laquelle les Algériens doivent, selon les autorités politiques de l'Algérie indépendante, s'identifier (Zénati, 2004). Les décideurs algériens voulait à tout prix effacer cette existence de la langue française qui pour eux, est une menace de l'identité algérienne et c'est la raison pour laquelle, le premier président Ahmed Ben Bella a prononcé en 1963 le discours suivant ; « Nous sommes des Arabes, des Arabes, dix millions d'Arabes [...] Il n'y a d'avenir dans ce pays que dans l'arabisme »

2-2-3-Représentations liées à la langue française



Nous sommes dans le quartier de Tizi et nous avons pu relever et constater que plus de la moitié de la population 70% qualifie la langue française de langue utile et 25% de cette population la qualifie comme étant une langue de technologie. Notons que seulement 4% la qualifie de langue de prestige. 01% estime que la langue française est une langue qui représente le colonisateur ou la colonisation.

On allant vers les quartiers résidentiels de la Haute ville nous obtenons d'autres résultats.

Cette configuration démontre que les deux grandes parties de notre enquête confirment que, pour eux, la langue française est une langue utile et de prestige. Les deux quartiers confirment que la langue française est une langue utile .Le seul écart exprimé dans les deux quartiers concerne le choix du critère prestige.

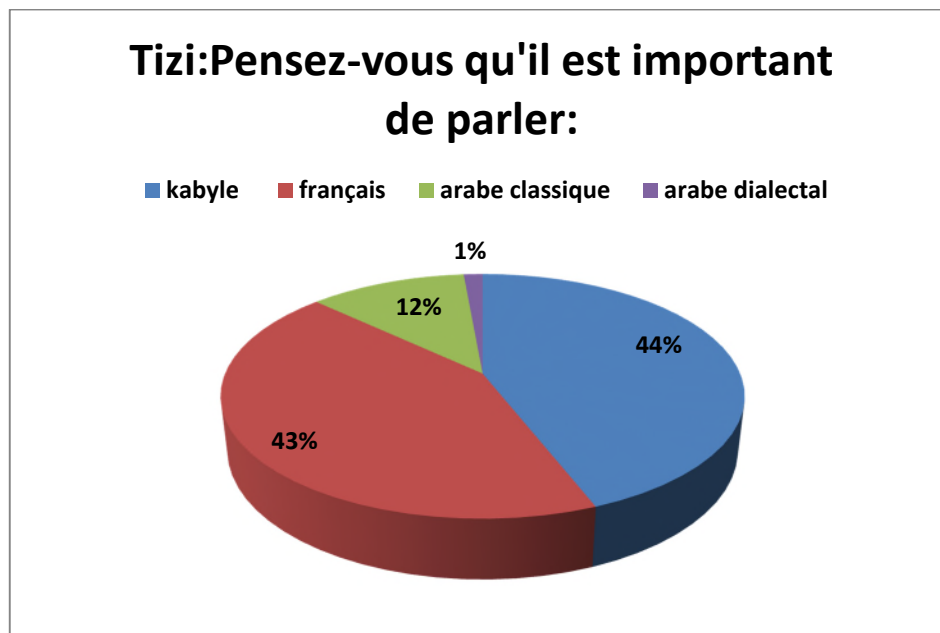
Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

Nos enquêtés perçoivent le français comme une langue de promotion sociale, de modernité et de technologie. L'utilisation de la langue française permet à l'individu de dégager une image de quelqu'un de cultivé et part la suite, il bénéficiera d'une certaine valorisation de la part de sa société. L'élite algérienne a toujours été francophone et nos enquêtés pensent que cette langue leur permet de s'ouvrir sur l'occident et sur la modernité

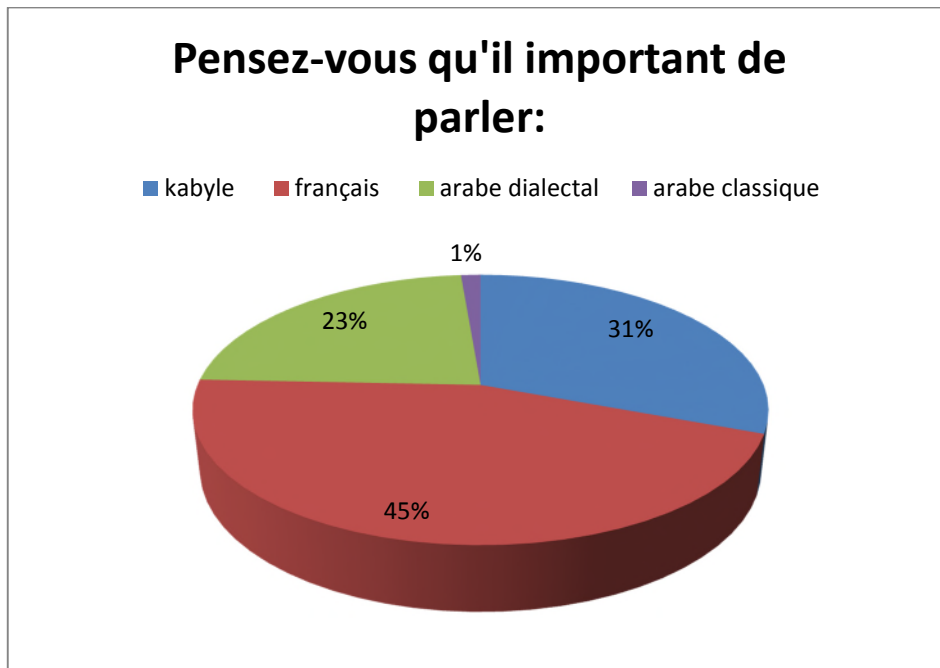
Le concept de « représentation » appartient à plusieurs domaines en sciences humaines (sciences du langage, sociologie, psychologie, philosophie, anthropologie...). Jodelet (2003) la perception des représentations linguistique découle essentiellement des mythes, des stéréotypes, et des valeurs que les locuteurs développent sur telle ou telle langue. Ces résultats nous renseignent sur les représentations que ce font notre groupe social de la langue française.

2-3-Statut des langues

2-3-1-Quartier populaire de Tizi



2-3-2-Quartier résidentiel de la Haute ville



Suite à cette configuration, nous pouvons constater qu'une partie importante de la population enquêtée pense qu'il est important de parler la langue kabyle. Les habitants des deux quartiers confirment l'importance de cette langue. Un pourcentage de quarante-quatre 45% de la population du quartier de Tizi opte pour le kabyle. Trente et un 31 % de la population enquêtée de la Haute ville pense aussi, qu'il est important de parler le kabyle. La différence entre les deux quartiers n'est pas énorme. En effet, nous avons remarqué que la majorité des habitants du quartier résidentiel de la Haute ville pense que c'est la langue kabyle qui est la plus importante. Un taux de quarante-trois 43% des habitants de Tizi pense la même chose concernant la langue française et la considèrent comme la langue la plus importante. Dès lors, les deux quartiers donnent une importance d'abord, à la langue kabyle en même temps que la langue française sauf que dans les quartiers de la Haute ville un intérêt particulier est exprimé vis-à-vis de la langue française. Il faut noter que vingt-trois 23% de la population enquêtée opte pour l'arabe dialectal. Nous avons remarqué que ces habitants mettent les langues

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

en opposition dans leurs esprits car, et contrairement à ce que l'on peut penser, nos enquêtés tentent de produire un parler hétérogène où le français est mélangé plus ou moins au kabyle et parfois à l'arabe dialectal propre à la ville de Bejaia. Ce comportement linguistique et aujourd'hui assez répandu dans cette ville. Notons ainsi que les langues en présence cohabitent et arrivent à s'imbriquer dans plusieurs domaines d'utilisation. Toutefois, nous avons constaté que les deux tendances qui s'affrontent sont parfois les Kabyles monolingues avec les francophones qui ne maîtrisent pas l'arabe dialectal ou classique.

Le sociologue français Pierre Bourdieu (1997 :65) décrit le champ linguistique comme « un système de rapports de forces proprement linguistique, fondé sur la distribution inégale du capitale linguistique ».

Nous avons constaté que la ville de Bejaïa représente une situation bi et/ou pluri-linguiste conflictuelle. Henry Boyer (1997 :09) considère que « la coexistence de deux langues ou plusieurs langues en un même lieu n'est jamais égalitaire et il ya toujours « compétition » entre ces langues, compétition dans les modalités peuvent être plus au moins violente ». Cette compétition et cette relation de dominance donne lieu à des relations de conflits lorsqu'une langue en position de force tant à dominer les autres langues. Boyer (1996 :18) affirme que « cette dynamique sociolinguistique à deux ou plusieurs langues peut aller à la « coexistence » plus au moins « pacifique » au conflit ouvert, voire à la « guerre » en passant par toute les modalités de la concurrence et de l'antagonisme, à base de déséquilibre fonctionnel et d'inégalité statutaire. »

Boyer pense que « cette dominance ne peut avoir que deux issues « ou bien la substitution de la langue en position de faiblesse par la langue en position de force, ou bien la résistance collective en vue de normalisation de langue dominée (c'est-à-dire la récupération des fonctions sociales d'une langue en plein exercice, préalablement codifiée » (Boyer, 1997 :10)

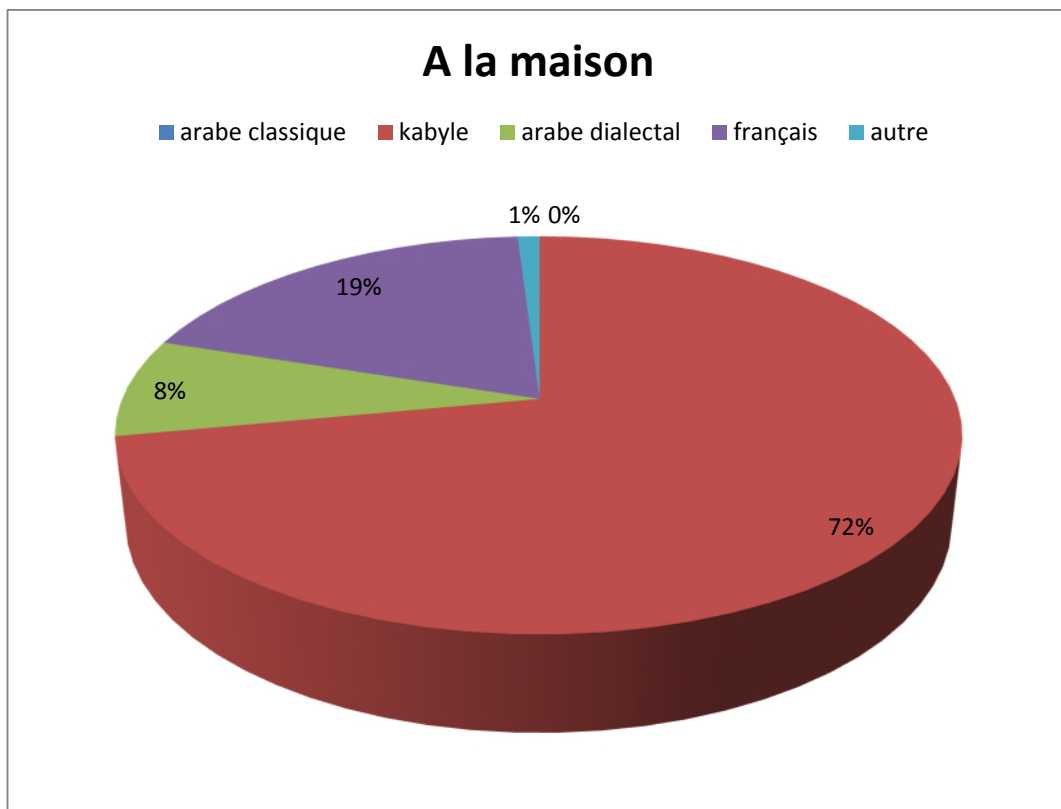
Toutefois, la même auteur affirme que les représentations que se font les locuteurs des langues « peuvent être porteuses aussi de valorisation, de sécurisation, de sublimation, que de dévalorisation, d'insécurité, de culpabilisation. » (Boyer, 1997 :18).

2-4-Usage des langues

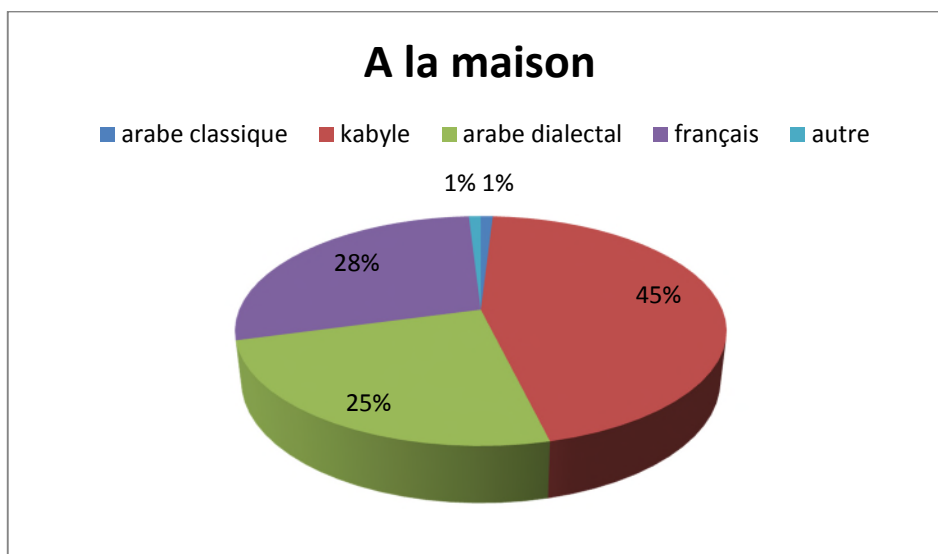
Pour mener à bien notre enquête et analyse, nous avons tenté d'étudier les répartitions des langues dans la communication quotidienne des habitants dont les deux extrémités de la ville. Les réponses à cette question devraient nous renseigner sur l'emploi de telle ou telle langue dans les différentes situations et avec tel ou tel interlocuteur.

2-4-1-Emploi des langues à la maison

2-4-1-1-Dans le quartier populaire de Tizi



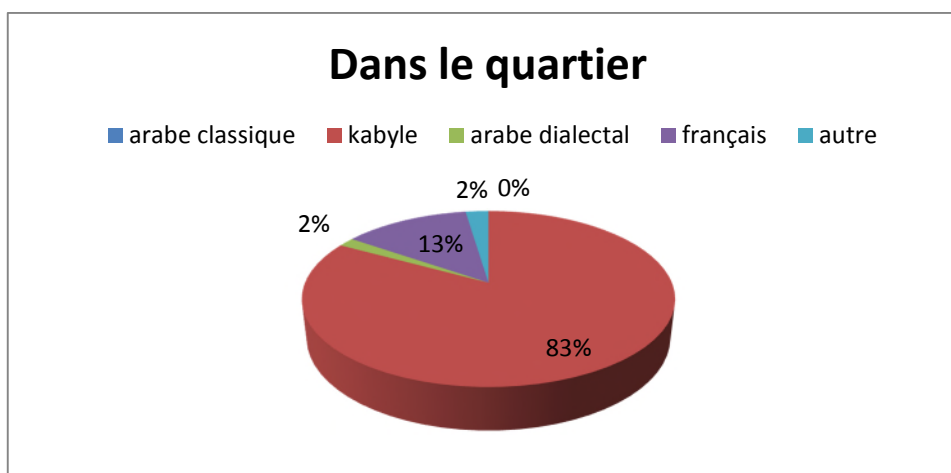
2-4-1-2-Dans le quartier de la haute ville



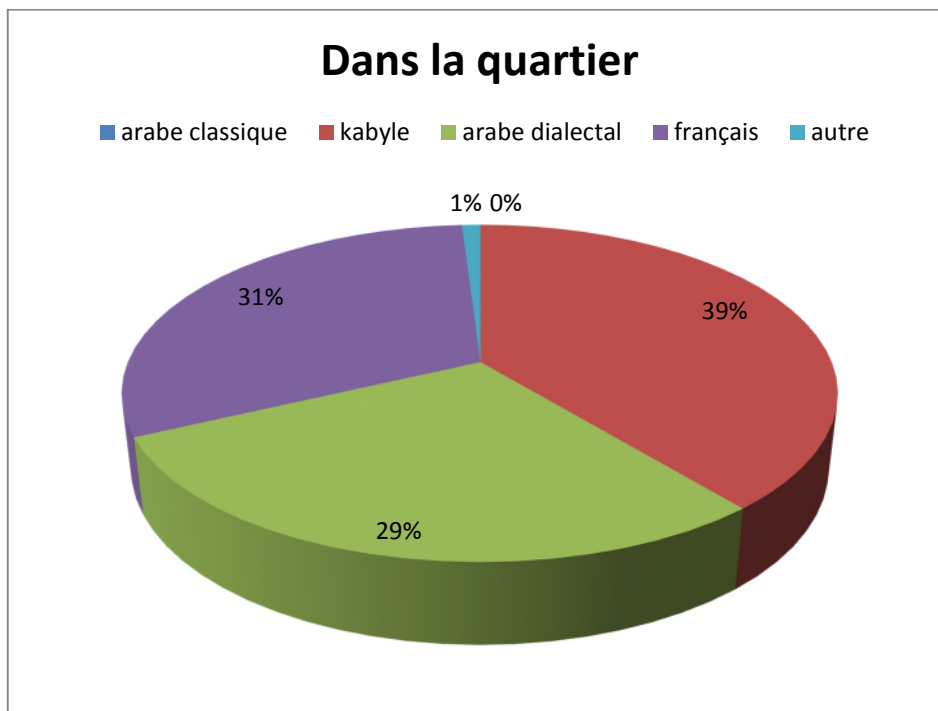
Les deux configurations montrent clairement l'absence de l'usage de la langue arabe classique dans les différentes situations de communication de la vie courante. La langue kabyle est la langue de la majorité des foyers du quartier de Tizi et relativement majoritaire dans le quartier de la Haute ville. La langue française rejoint la langue kabyle et se place avec elle dans le quartier de la Haute ville et connaît un emploi plus ou moins modéré dans le quartier de Tizi. Quant à l'arabe dialectal, il s'exprime d'une manière importante dans le quartier résidentiel de la Haute ville et connaît un emploi timide dans le quartier populaire de Tizi.

2-4-2-Dans le quartier

2-4-2-1-Tizi



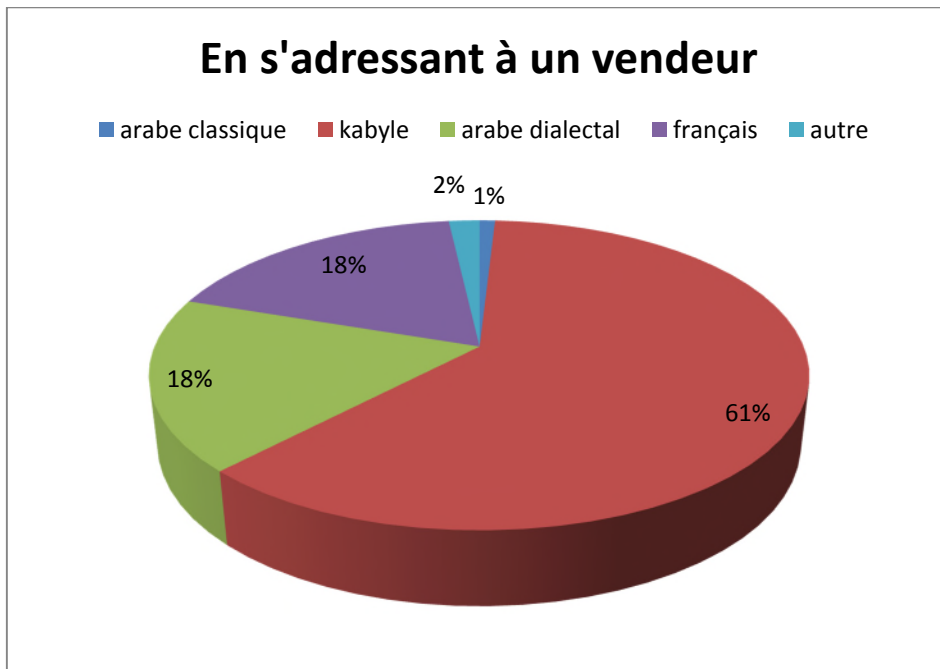
2-4-2-2-La Haute ville



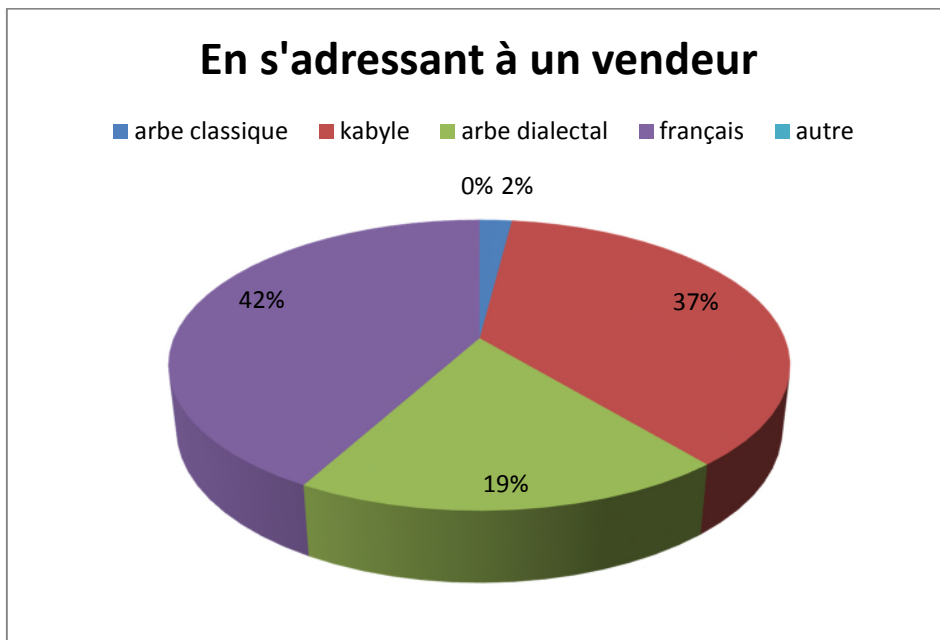
Nous sommes dans les deux quartiers et l'emploi du kabyle se confirme soit un pourcentage important dans le quartier de Tizi 83% et 39% dans le quartier de la haute ville. La langue kabyle demeure une langue très fréquente de par son usage quotidien. Nous pouvons, donc, souligner que la langue kabyle est une langue importante dans la vie des habitants dans leurs quartiers. Il faut souligner également que la langue française se place continuellement à côté de la langue kabyle et cela se manifeste toujours dans le quartier résidentiel de la Haute ville.

2-4-3-en s'adressant à un vendeur

2-4-3-1-Tizi



2-4-3-2-La Haute ville



L'arabe dialectal marque une certaine présence linguistique dans les deux quartiers avec un taux de 18% et 19% lorsqu'ils s'adressent à un vendeur. Ces

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

résultats renvoient à des habitants dont les parents sont d'origine arabophone ou bien un type de public qui parle l'arabe bougiote. Ce dernier est propre aux habitants de la Haute ville avec lequel ils créent une certaine identité pour acquérir un certain prestige social ou bien pour dire que je suis d'origine bougiote. Nous avons remarqué que les habitants de la Haute ville emploient la langue française d'une manière remarquable lorsqu'ils s'adressent à un vendeur. La tendance générale qui se dégage des réponses des habitants dans la ville de Bejaïa nous mène à constater que la langue française s'impose dans l'esprit des habitants et cela d'une manière exprimée dans le quartier résidentiel de la Haute ville avec un taux de 42%. Ils pensent que c'est la langue française qui est la plus importante.

Notons qu'en Algérie, la langue française s'annonce une langue qui s'impose malgré tout. Dans la même optique, Sebaa (2002) souligne que

« La réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et des gestion centrale ou locale s'effectue en langue française ».

A noter aussi que Canut (1996:39) adopte dans son analyse le concept « de imaginaire linguistique » la thématique de "normes subjectives" en se basant sur le processus de subjectivation dans le cadre des représentations, autrement dit, toutes les attitudes spontanées exprimées de nos habitants lors des questions et des entretiens où ils expriment leur idéologie concernant ce rapport entre langue et son interlocuteur.

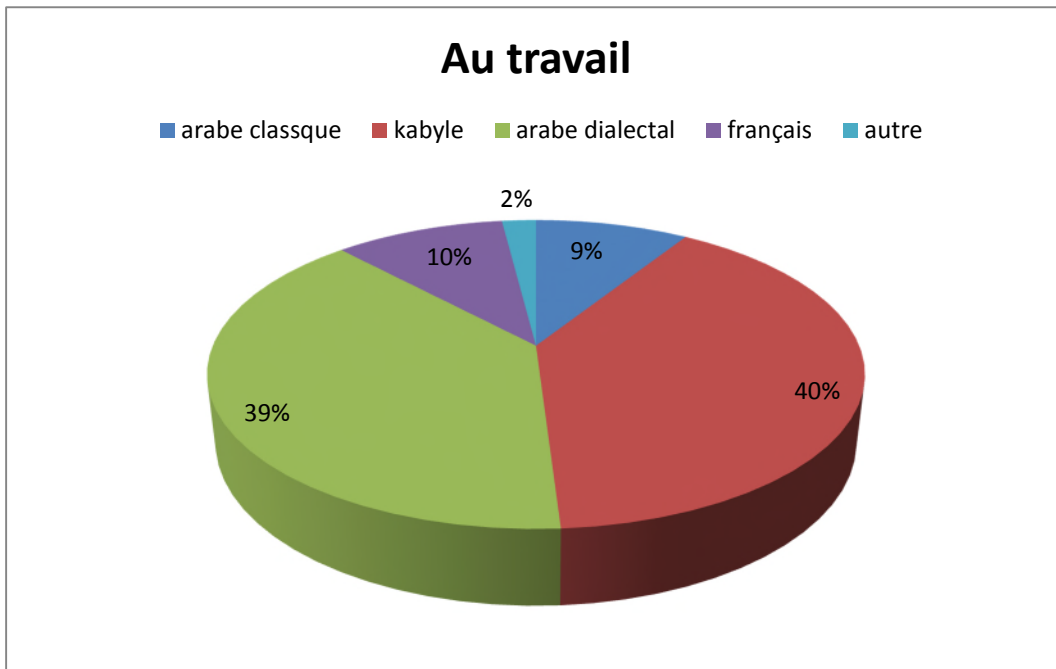
D'après cet auteur, les représentations permettent de détecter le lien tissé entre les normes et le positionnement individuel dans un groupe linguistique avec une pression idéologique.

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

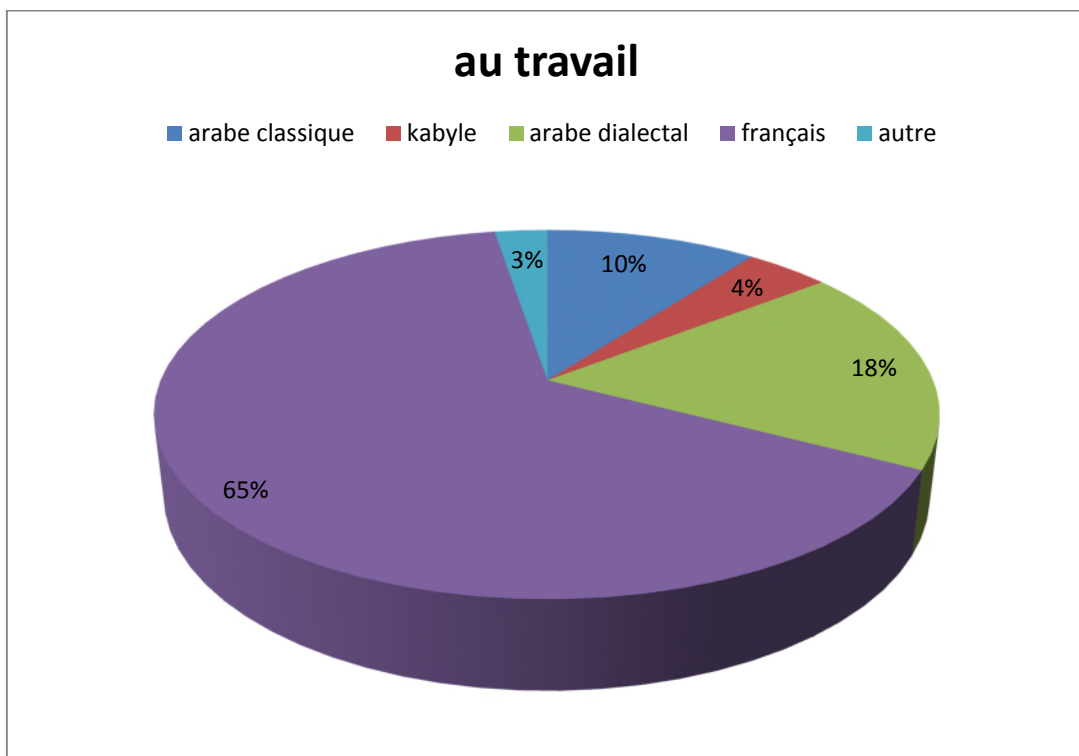
Quant à la langue kabyle, elle occupe une place importante dans le quartier de Tizi et cela d'une façon exprimée avec un pourcentage de 61%.

2-4-4-Au travail

2-4-4-1-Tizi



2-4-4-2-La haute ville



Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

Toutes les configurations vues plus haut sont révélatrices du contexte sociolinguistique de la ville de Bejaia. L'emploi du français varie dans les deux quartiers et c'est dans la Haute-Ville que le français s'emploie fréquemment avec un taux de 61% au quartier de la Haute ville et 10 % dans le quartier de Tizi. L'usage du français diminue clairement dans le quartier populaire de Tizi dans toutes les situations exposées. Ces habitants font appel très rarement à la langue française. Dans les quatre domaines de la vie quotidienne interrogée, l'emploi de la langue française se confirme et ceci est très remarquable lorsque on se promène dans les espaces publics de la ville de Bejaïa, nous constatons très vite que la langue française est la langue la plus présente à côté du kabyle. Nous apercevons un usage exclusif du français, mais dans la plupart du temps un mélange kabyle-français.

Nous avons constaté après vérification qu'il existe une relation entre le statut socio-culturel des habitants et l'emploi de la langue française. Le quartier populaire de Tizi est caractérisé par une catégorie socioprofessionnelle moyennement et parfois peu qualifiée tandis que les quartiers de la Haute-Ville sont marqués par des catégories sociales souvent riches et instruites qui utilisent souvent le français.

A cet effet, nous avons pu constater une covariation entre le paramètre socioculturel et la langue maternelle. Le facteur socioculturel demeure important du moment qu'il existe une relation entre la profession exercée et l'usage du français. Dans la même perspective Josette Viradolit (2005:44) affirme que « le français est surtout utilisé dans les classes dominantes, signe de reconnaissance des classes aisées entre elles dans le domaine professionnel et dans les groupes intellectuels, elle assure la considération sociale, l'orientation vers l'occident moderne et international ».

Par ailleurs, nous avons constaté que les habitants expriment une nouvelle hiérarchisation des langues dans la ville de Bejaia dans ces deux quartiers distincts. Cette hiérarchisation est nettement différente des textes officiels concernant les langues existantes en Algérie.

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

Certains chercheurs en sociolinguistique emploient le concept de « guerre de langues », A. Dourari (2003), dans son ouvrage « Les malaises de la société algérienne, crise de langue et crise d'identité » explique le contexte dans lequel existe cette « guerre de langues » :

L'arabe et le français en premier lieu, en tant que langue relevant des domaines du savoir, de la sphère officielle, et des rapports formels. C'est un bilinguisme non stable, dans la mesure où l'un vise à supplanter l'autre. Ensuite, ce sont l'arabe algérien (ses variantes très différenciées dont l'unité est abstraite) réservés aux domaines des rapports personnels et intimes

Conclusion partielle

Cette analyse montre que les habitants expriment un positionnement vis-à-vis des langues qui marquent leur territoire. La langue maternelle, voire la langue de la majorité, fait l'objet de plusieurs jugements parfois valorisants parfois stigmatisants. Une partie de nos enquêtés optent à une survalorisation de la langue kabyle. Ils expriment un sentiment d'attachement à leur langue maternelle.

Dans le même contexte, les configurations précédentes laissent présager une valorisation et parfois une survalorisation du kabyle en adoptant une touche identitaire et culturelle. Nos enquêtés se font des représentations positives vis-à-vis de la langue Kabyle, voire même de la langue française, et une réaction "contre" l'arabe classique qui est la langue officielle de l'Algérie. Mourad Bektache (2009) a souligné qu'il existe deux attitudes contradictoires chez les locuteurs de la ville de Bejaïa vis-à-vis de la langue arabe du moment que la tendance est à l'accusation de la langue arabe. Elle est accusée d'avoir "détruit" la langue et la culture berbère. Il déclare « qu'il s'agit pour les locuteurs de se démarquer d'un bloc politique où l'État veut l'inscrire » (Bektache, 2009: 97)

Dans la même optique, A. Dourari (2003) déclare que l'arabe est perçu « comme une source d'un danger d'assimilation: la politique d'arabisation a visé, et est ressenti comme visant, autant l'arabisation idéologique que le gommage subséquent de la berberité ». Dans une autre interview accordée au quotidien El Watan « la politique linguistique algérienne continue à utiliser cette langue comme seule langue de l'administration et de l'école. Cela continue, donc, à créer

Partie2 : Chapitre2 : Dépouillement des réponses

un conflit par rapport aux langues maternelles, étouffées par cette politique et par rapport aux langues du savoir scientifique moderne et universel ». Cela pose aussi un problème au niveau des élites, qui étaient, au lendemain de l'indépendance, essentiellement francophones. C'est un conflit qui a été créé de toutes pièces. Par obsession de se distinguer du colonisateur, l'État algérien à imposé le recul de la langue française pour ne pas récolter que ruines en contrepartie. "(EL WATAN du 12/03/2010).

Cherrad (2010, 173) affirme que « l'arabe connaît un rejet car considéré comme un danger pour le tamazight, et les amazighophones ne cessent d'afficher leur opposition catégorique devant la seule officialisation de l'arabe ».

Toutefois, nous avons constaté que ce sont les langues maternelles qui véhiculent les différentes situations de communications des locuteurs bougiotes et dans le même contexte Louis Jean Calvet affirme :

le français d'une part, langue du colonialisme, longtemps seule langue officielle, et qui a été ramenée au statut de langue étrangère depuis la politique d'arabisation, reste l'apanage des classes bourgeoises, une langue de référence culturelle, un atout important pour la réussite sociale, face à la langue nationale, l'arabe. Cette dernière, dont la définition linguistique pose quelques problèmes, doit essentiellement son statut au fait qu'elle est à la fois la langue de la religion, la langue du Quoran ; l'arabe dit classique est une langue essentiellement écrite, qui peut aussi être utilisée pour les preches ou pour certains enseignements

(Calve, 1999 :52)

CHAPITRE03:
DIMENSIONS SPATIO-
LINGUISTIQUES DU
PROCESSUS SEGREGATIF

Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

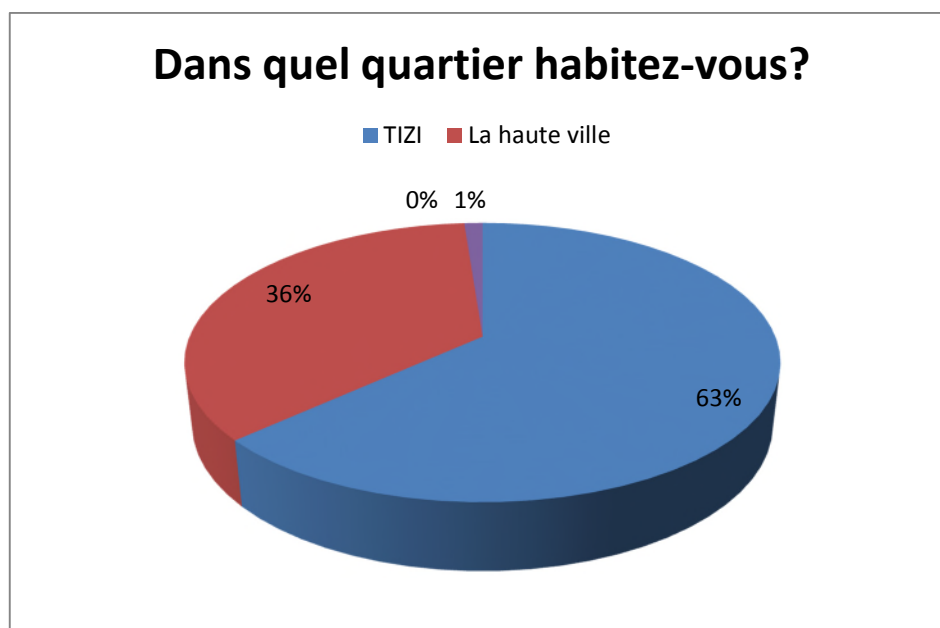
Introduction partielle

Le présent chapitre s'articule autour d'une analyse des représentations spatio-linguistiques ségrégatives. Il s'agit de faire le lien entre l'espace et la ségrégation dans la ville de Bejaia. A travers cette partie de notre questionnaire, par l'entremise de la langue, nous essayerons de comprendre le phénomène de socialisation de l'individu à l'intérieur de son quartier.

Dans ce chapitre, nous analyserons, dans la seconde partie du questionnaire, sous le terme de représentation, les avis et les jugements de nos habitants à propos des langues et des espaces occupés. Ces représentations spatiales et linguistiques sont étudiées essentiellement à partir des questions : 14-15 jusqu'à la question 28. Nos enquêtés pouvaient indiquer leur choix sur une échelle constituée de quatre ou cinq points avec différentes options de choix pour chaque question. Les échelles sont présentées dans les configurations qui suivent.

3-1-Espace et ségrégation

3-1-1- Quartier habité

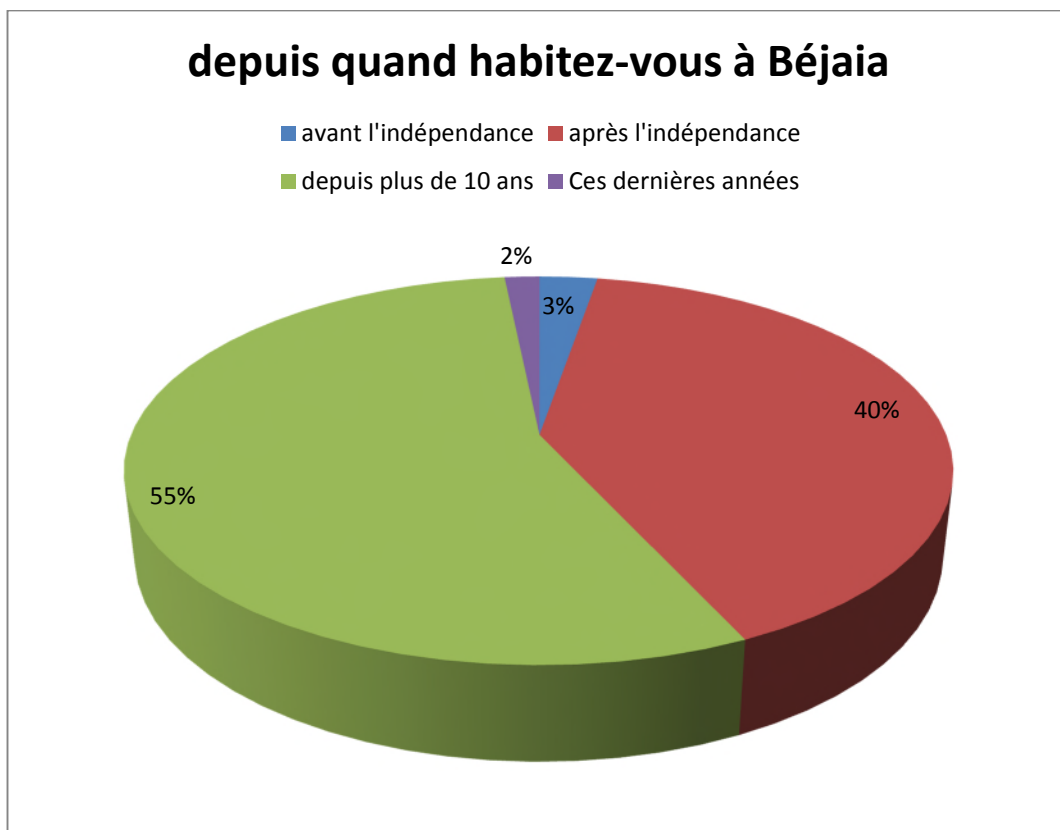


Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

Cette configuration nous expose la distribution de nos habitants dans les deux quartiers : résidentiel (la Haute ville) et populaire (Tizi).

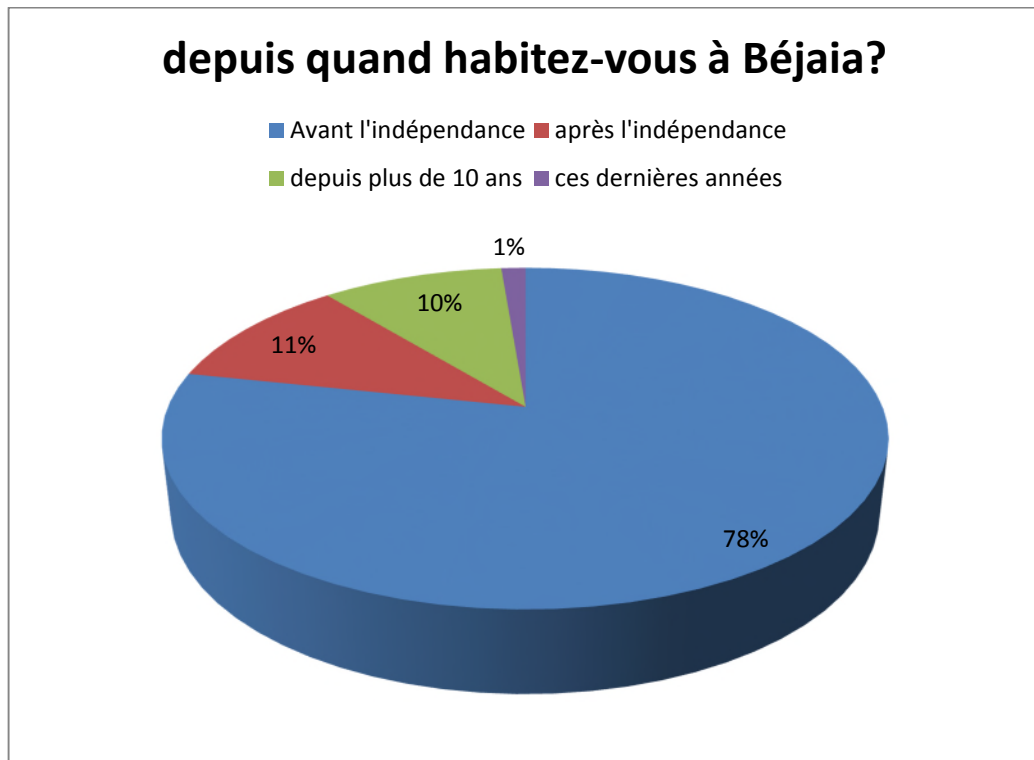
3-1-2- L'année d'installation à Bejaïa

3-1-2-1-Tizi



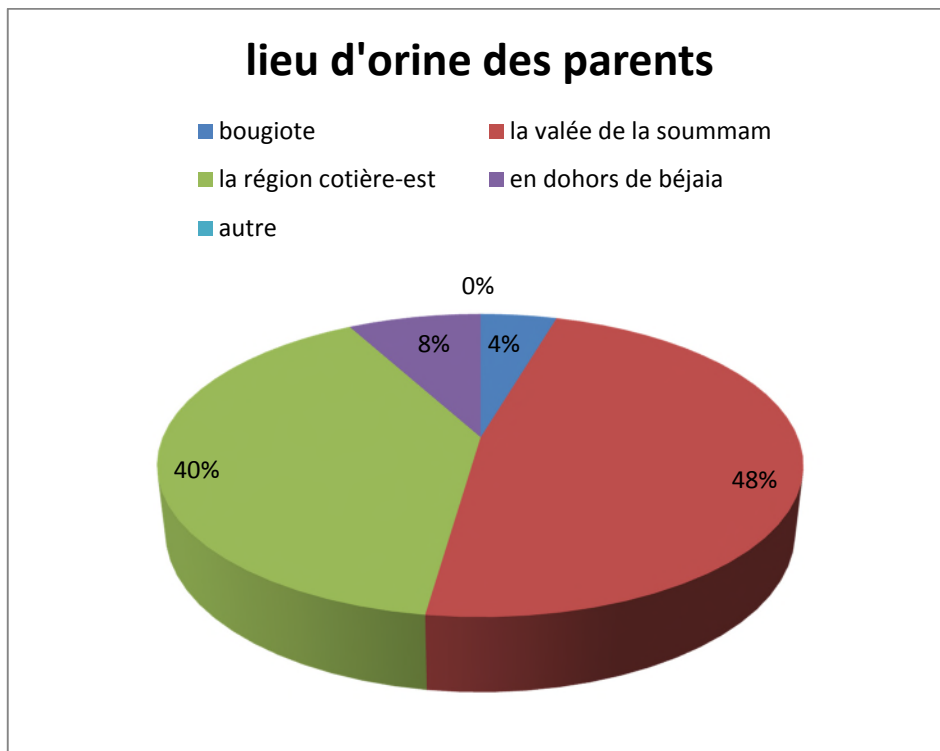
Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

3-1-2-1-La Haute ville



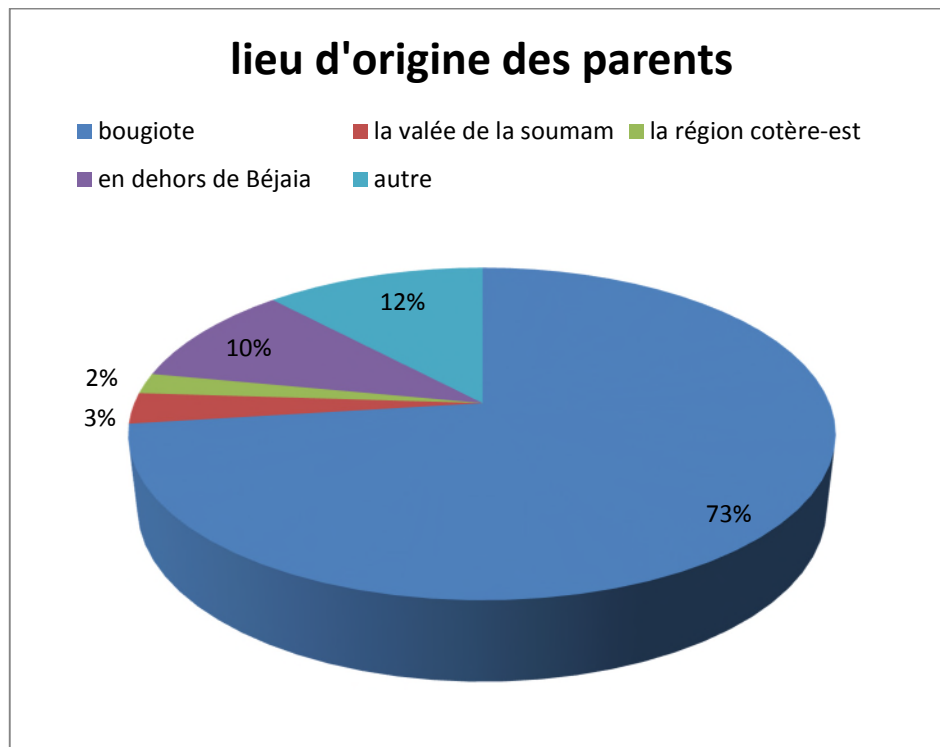
3-1-3- Lieu d'origine des parents

3-1-3-1-Tizi



Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

3-1-3-2-La Haute ville



Le quartier de Tizi forme un groupe hétérogène avec des origines différentes. Ces réponses seraient avantageuses pour la caractérisation de nos objectifs qui cible un public urbain. Notons que la ville de Bejaïa a connu des déplacements de population des zones rurales vers les zones urbaines à partir des années 1970 et que ce phénomène s'est remarquablement accentué durant ces dernières années.

Il est remarquable que le quartier de Tizi est caractérisé par des proportions originaires de la ville avec un taux relativement faible. Les quartiers de la Haute ville rassemblent un nombre important d'habitants originaires de la ville de Bejaïa.

La ville de Bejaïa qui est notre terrain d'étude s'appréhende dans sa multiplicité et ses changements. Toutefois, les langues présentes sur son territoire participent à cette mouvance et la ville serait abordée dans sa dimension spatiale. De ce fait, la ville représente un lieu où les langues s'articulent, s'entrechoquent, se développent et se transforment. Suite au brassage des langues et au

Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

plurilinguisme, la ville devient un lieu de conflit. Notre analyse se focalise sur la façon dont les représentations spatio-linguistiques contribuent à la mise en mot d'une identité urbaine, autrement dit, il s'agirait du traitement des représentations générées par la covariance entre la structure spatiale et sociolinguistique qui relèvent de l'appropriation de l'espace. Sociolinguistiquement parlant, Calvet (1994:11) aborde le contexte social en faisant référence à trois unités théâtrales:

a- Le temps : l'espace urbain diffère selon les moments de la journée.

b- Le lieu : renvoie à la diexis, ou l'origo, appelé ainsi par Karl Bühler(1934) faisant référence à la triade " ici- je- maintenant", s'appuyant pour ainsi dire sur des marqueurs, des locatifs et des prépositifs.

c-L'action: une communauté n'est en aucun cas un assemblage des locuteurs mais beaucoup plus le produit des relations vécues ou perçues.

A cet égard, nous avons constaté qu'avant d'entamer notre analyse un éclaircissement de quelques termes doit être établi:

Urbain vs citoyen. Quelle différence?

D'après Calvet (1994), le mot urbain désigne en latin *Urbs* et veut dire une ville avec une enceinte tandis que le mot citoyen veut dire *Civitas* et qui veut dire lui aussi, un ensemble de concitoyens constituant une ville.

Autrement dit, le mot *civitas* renvoie à une dimension sociale et la désignation *urbs* se manifeste sur le plan architectural. C'est grâce à l'adjectif urbain que la sociolinguistique urbaine existe et il faut souligner que nous ne pouvons pas parler de sociolinguistique villoise. Sachant que dans certains cas, les deux concepts peuvent être utilisés de façon synonyme dans le domaine de la géographie humaine, l'anthropologie ou encore, la sociologie. Dans la même optique et pour des raisons de jugements de valeur, les chercheurs privilégient la citoyenneté avec toute la charge qu'elle contient en histoire, charges non reconnues avec l'urbanité. D'autant plus, Messaoudi(2010) cite Navez Bouchanine Françoise en affirmant que (2003:108): « les concepts de citoyenneté et urbanité posent bien d'autres problèmes, car ils sont tous les deux porteurs d'un contenu idéologique évident. Dans quelques réalités qu'ils soient employés, ces

Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

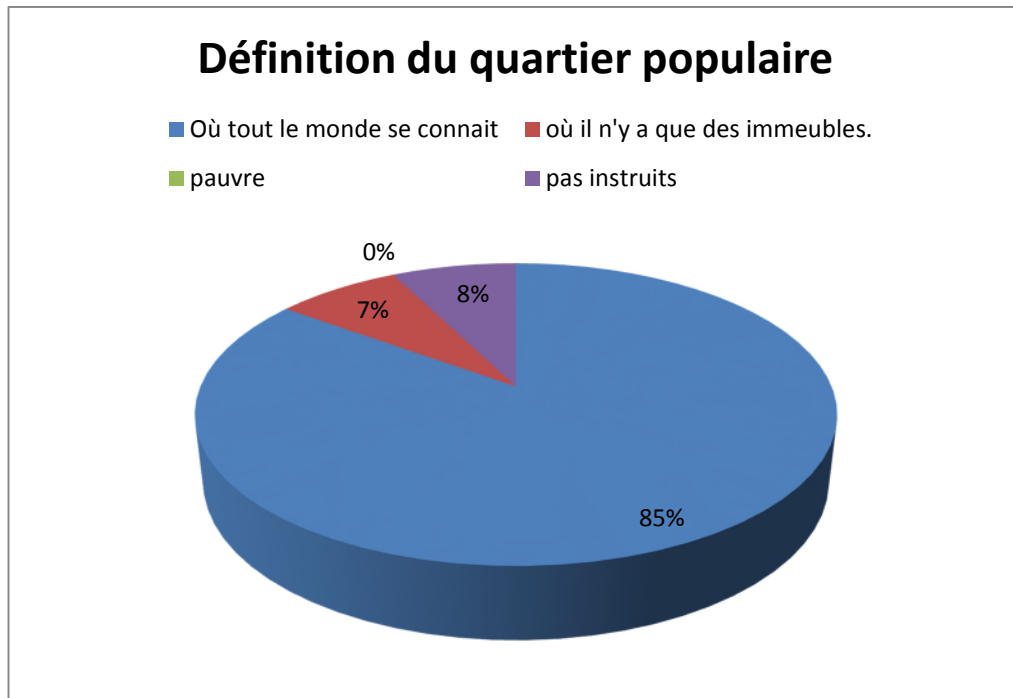
termes sont tout sauf neutre [...] ils véhiculent un lourd bagage en termes d'échelle de valeur, d'évaluation du comportement, en même temps qu'il fonctionne parfaitement comme critère de ségrégation et de rejet [...] ».

Par ailleurs, toute ville se structure en double direction; une direction horizontale (faisant référence aux quartiers) et une direction verticale (faisant référence aux couches sociales), à partir d'un même point focal qui est la langue. Selon Bulot Thierry (1999 :84) « la ville est en quelque sorte le miroir de "nos représentations, nos images mentales qui émergent de notre personnalité et notre culture de notre langue, mots, etc. »

En effet, les rapports sociaux représentent un réseau complexe où chaque individu a sa propre façon de (se) présenter son quartier, sa ville de la pratiquer à travers sa langue et toutes les langues en présence.

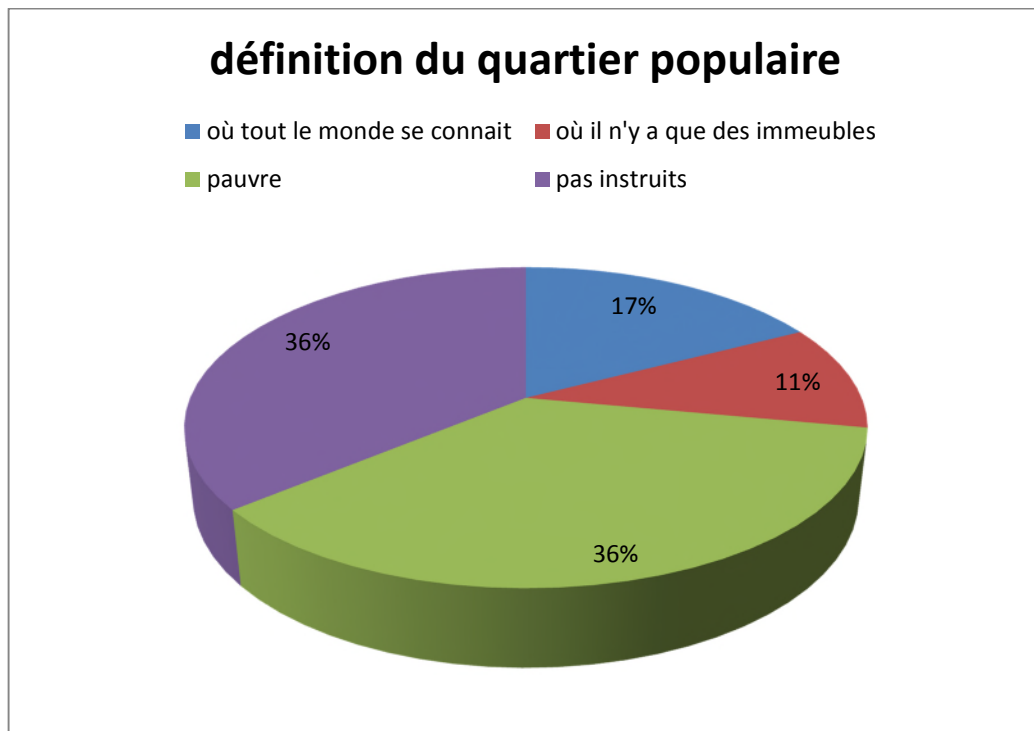
3-1-4- Le quartier populaire d'après les habitants

3-1-4-1-Tizi



Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

3-1-4-2-La Haute ville



A partir de ces deux configurations, nous avons pu comprendre et relever deux tendances qui se rejoignent : un quartier populaire est un quartier où tout le monde se connaît même si que le pourcentage varie (85% pour le quartier de Tizi et 61% pour le quartier de la Haute ville). Il faut souligner qu'il apparait dans ce questionnaire que les habitants des « Oliviers »(quartier de la haute ville) justifient leurs choix par d'autres critères (voir annexe 01)que nous pouvons classer en trois catégories : d'abord, la catégorie « insécurité » matérialisée dans des réponses comme « beaucoup de bagarres et de vols », puis, la catégorie hygiène et cadre de vie exprimée dans des réponses comme « quartiers sales » et « constructions anarchiques », et enfin la catégorie animation et surpopulation symbolisée dans « plein de commerces » « beaucoup de monde », etc. Ils ont lié le niveau de vie aux types de quartiers, c'est-à-dire, qu'ils ont associé les représentations sociales aux représentations spatiales. Nous constatons que le quartier de Tizi jouit d'une réputation de quartier populaire par la majorité des habitants des deux quartiers enquêtés.

Selon Thierry Bulot (2006)

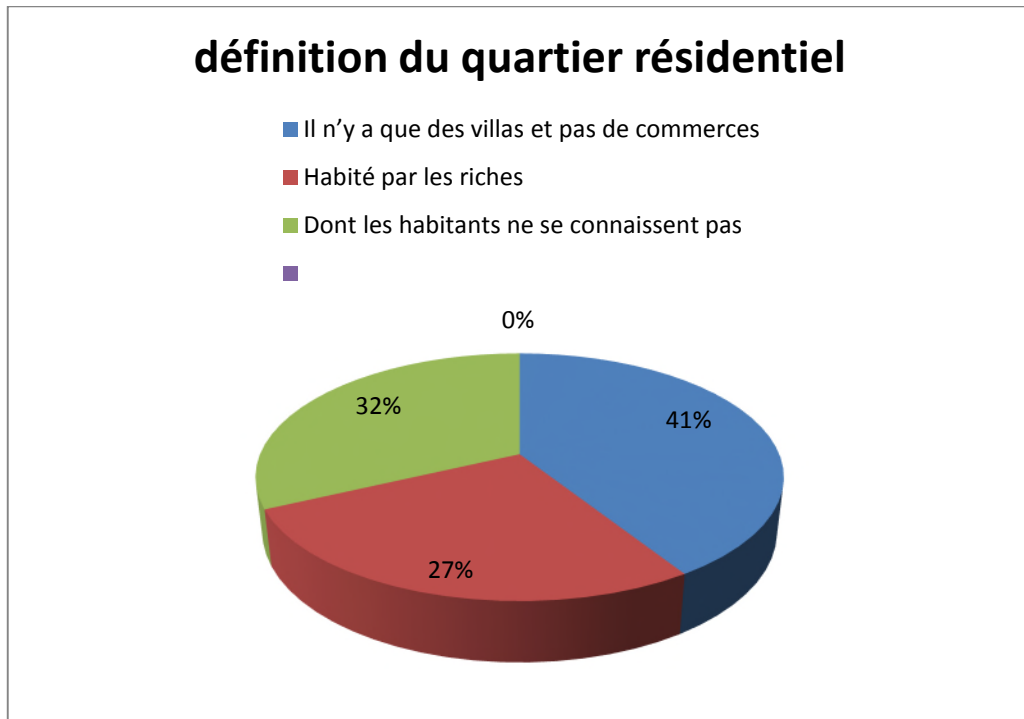
Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

« l'espace (il suffit de penser au paradigme de la diatopie) est une dimension approchée par la discipline depuis ses débuts, mais il l'est comme étant essentiellement une donnée et non un produit ; surtout la notion (car il ne peut ici s'agir d'un concept opératoire pour la discipline tant les acceptions diffèrent) laisse à penser que l'espace est un, c'est-à-dire que — même s'il peut être pensé comme le résultat d'une activité humaine quelle qu'elle soit — il ne peut être qu'unique . Il convient en effet de poser la multiplicité des espaces socio-énonciatifs, socio-discursifs, impartis aux villes, multiplicité qui, à son tour, prend sens et valeur dans les pratiques discursives (dont le discours sur la ou les langues et leurs usages) qui l'énoncent. C'est dire que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, et comment, via la praxis linguistique, cette perception, mise en mots par la corrélation aux pratiques langagières finit par être confondue au sens strict avec le réel ».

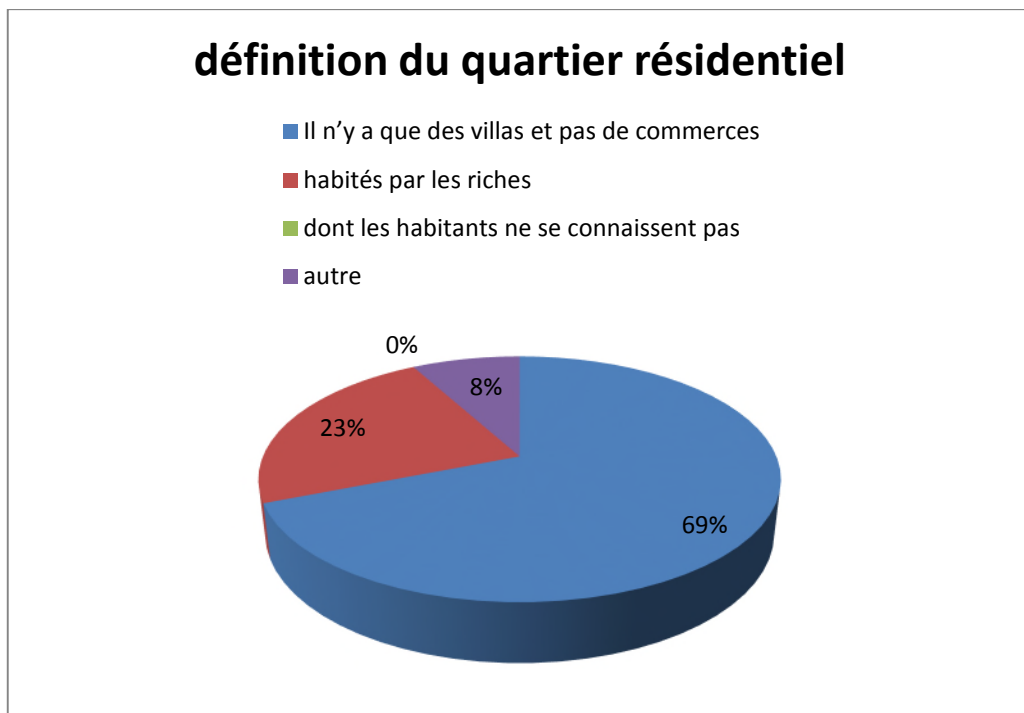
Il est donc important de saisir , dans notre recherche, les discours et les perceptions sur les espaces et sur la ville, à travers les pratiques langagières, car ils peuvent être confondue avec certaines pratiques et certains comportements de la vie réelle, comme ceux de « confinements linguistiques » dans le quartier populaire où « la mise en mots des contacts de langues ou des variétés de langues a pour objet de renforcer la minoration sociale tout en assurant à chacun des systèmes en contact –tant spatiaux que sociolinguistiques – une part identitaire, identificatoire et donc perçue comme une catégorisation somme toute positive. Il convient de comprendre cette dynamique comme une **logique territoriale** relative à l'identité et relevant du discours parce qu'elle hésite entre l'élargissement de l'espace communautaire à la totalité de la ville d'une part et son articulation aux pratiques ségrégatives d'autre part ». (Bulot, 2004)

3-1-5-Représentations vis-à-vis du quartier résidentiel

3-1-5-1-Tizi



3-1-5-2-La Haute ville



Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

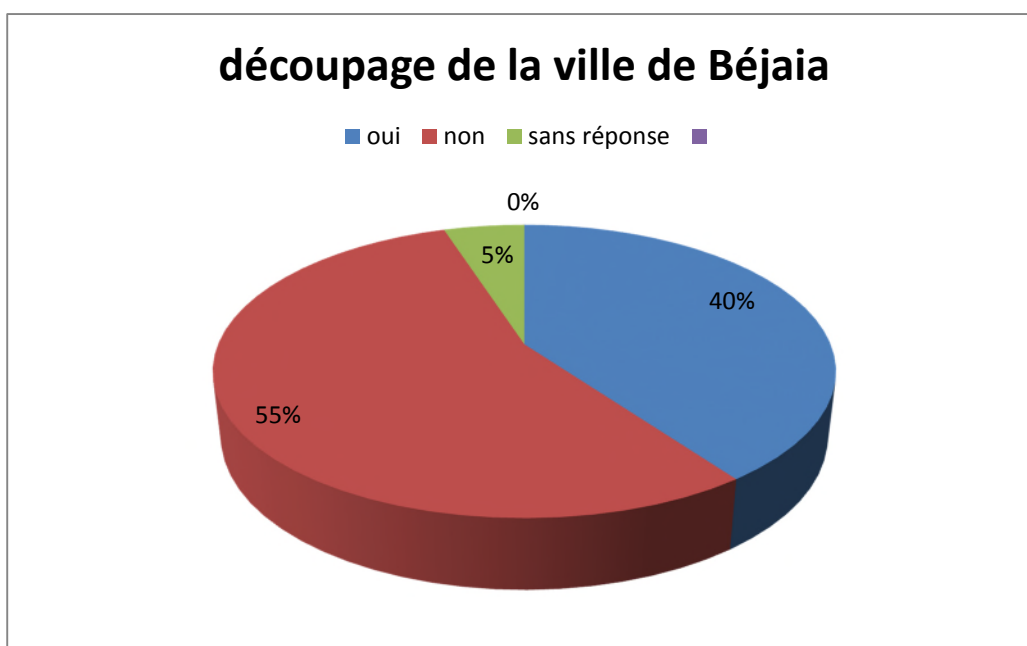
Les réponses données montrent que les habitants de Tizi sont partagés concernant les représentations spatiales liées aux représentations sociales. Pour certains, (41%) pensent qu'un quartier résidentiel est un espace où il n'y a que des villas et pas de commerces. Notons aussi que 27% pensent qu'un quartier résidentiel est qualifié comme tel car il est habité par des riches. Ces mêmes enquêtés et avec un pourcentage de trente-deux 32% ont affirmé qu'un quartier résidentiel est un quartier où les habitants ne se connaissent pas donc il n'y pas de contact social comme ils le vivent eux.

Les habitants du quartier les Oliviers, eux aussi, n'étaient pas unanime par rapport à la qualification du quartier résidentiel. Une majorité de soixante-neuf 69% pense qu'un quartier résidentiel est un quartier où il n'y a que des villas et pas de commerces. Vingt-trois 23 % de ces habitants affirment qu'il est résidentiel parce qu'il est habité par des riches. Huit 8% de cette population mentionne d'autres critères que nous pouvons catégoriser ainsi : « sécurité » et « cadre de vie ». Cette catégorisation se manifeste dans des réponses comme : « quartier sécurisé », « quartier propre », « quartier chic », etc. Nos enquêtés associent les représentations sociales à l'espace occupé par les habitants de chaque quartier.

Cette analyse sur le discours et sur l'espace permet de comprendre les corrélations entre mémoire urbaine, c'est-à-dire le discours sur une entité urbaine (Bulot et Messaoudi, 2003) et une mémoire sociolinguistique ; dit autrement, il s'agit d'analyser le discours à la fois sur la stratification sociolinguistique et sur la territorialisation, voire la mobilité sociolinguistique.

Il s'agit d'éprouver par l'enquête les concepts de limites et de frontières intra-urbaines (Bulot, 2003b) pour ce qu'ils permettent de rendre compte des dynamiques ségrégatives voire agrégatives.

3-2-Représentation spatiales



Nos enquêtés, à 40% ont répondu qu'il est possible de découper la ville de Béjaïa alors qu'un pourcentage de 55 % ont répondu par non. Une bonne partie de la population enquêtée a répondu que le découpage se subdivise en deux parties. Nous pensons que la ville est un acte d'intelligence et de structuration et aussi un acte qui découle de la mise en mots que ses habitants lui fournissent avec leurs propres représentations. Nous estimons que les 55% de nos enquêtés qui pensent que le découpage de la wilaya de la ville de Béjaïa n'est pas percevable justifient leur choix par le fait que leur ville se perd sur la plan urbain. Nous ferons appel, dans ce cas aux théories de la mobilité spatio-linguistique en sociolinguistique. Van den Avenne (2005 :9) met l'accent sur l'importance de ce concept dans les recherches en sociolinguistique notamment dans la pluralité des pratiques langagières. Elle souligne que la mobilité « permet de penser en la problématique en question de l'identité linguistique : davantage qu'un contexte, la mobilité est constitutive de construction identitaire et linguistiques complexes d'individus socialement pluriels, pris dans des pratiques socioculturelles diverses ».

Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

D'après cet auteur, la mobilité linguistique et la mobilité sociale sont deux processus qui sont intimement liés dans le même contexte. Thierry Bulot affirme qu'il s'agit

d'un phénomène de la variété de langue dominante au détriment de la variété dominée. La variété dominée est délaissée pour ce que le locuteur estime être l'emploi adéquat de la langue du statut qu'il revendique pour lui ou le groupe auquel il s'apparie ou s'apparente. C'est un phénomène courant que l'on observe par exemple chez les locuteurs de parlers dialectaux qui s'installent en ville et assimilent progressivement la version urbaine de la langue légitime (Bulot, 1999 :26).

Ce concept nous permet d'étudier le lien entre l'identité et la langue et dont Bulot (1999) souligne que

Le discours par un locuteur tenu sur ses propres pratiques est à mettre en relation avec les pratiques réelles : opérant une comparaison entre la forme linguistique qu'il parle et le statut linguistique accordé à cette façon de parler par lui-même ou par d'autres, tout locuteur peut se trouver dans une situation délicate, de doute, d'hypercorrection, de difficultés réelles ou imaginaires à se conformer à la norme valorisante. L'un des effets inhérents à la mobilité spatiale est de mettre à distance les individus et les groupes, et de recomposer le lien social autour notamment des représentations que l'on s'accorde sur autrui et sur soi-même. Plus l'espace est urbanisé plus l'épaisseur identitaire est mise en rupture : c'est le rapport à l'autre, le rapport à sa façon de parler qui fonde les limites et frontières, mais c'est aussi le rapport à l'absent, là où le discours sur autrui, sur la langue ou la pratique de langue d'autrui devient par défaut autrui.

A travers ce concept, nous ne percevons pas la ville de Bejaïa du point de vue de la mobilité sociale généralement ascendante, mais nous sommes intéressée à cette thématique car et comme le confirme Thierry Bulot (1999) :

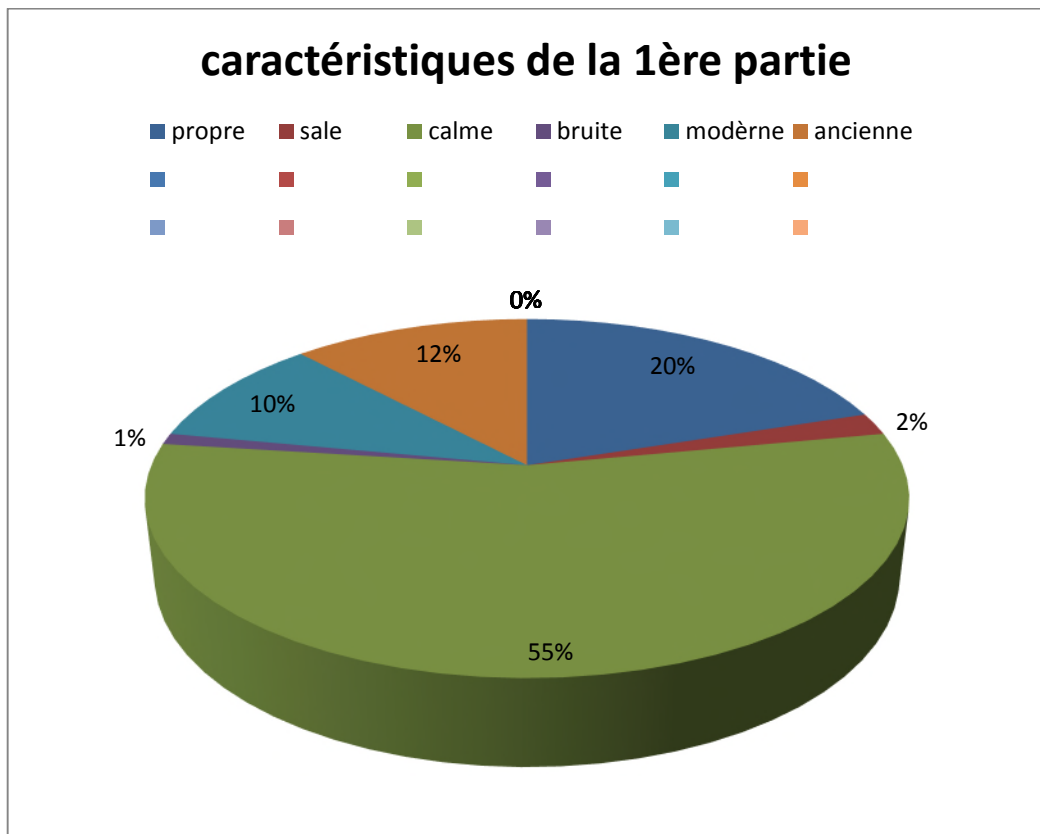
le concept de mobilité spatio-linguistique ne renvoie-il pas au seul changement ou à la volonté mise en mots de changement de langue ou de

Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

variété qui accompagnerait une mobilité sociale généralement ascendante, mais à la façon dont les déplacements que l'on opère et des rencontres langagières que l'on fait ou croit faire déterminent la représentation que l'on croit commune de la ville que l'on habite. Il rend compte de la mise en contact différenciée temporairement et spatialement de groupes urbains posés comme distincts par les acteurs de la mobilité spatiale »

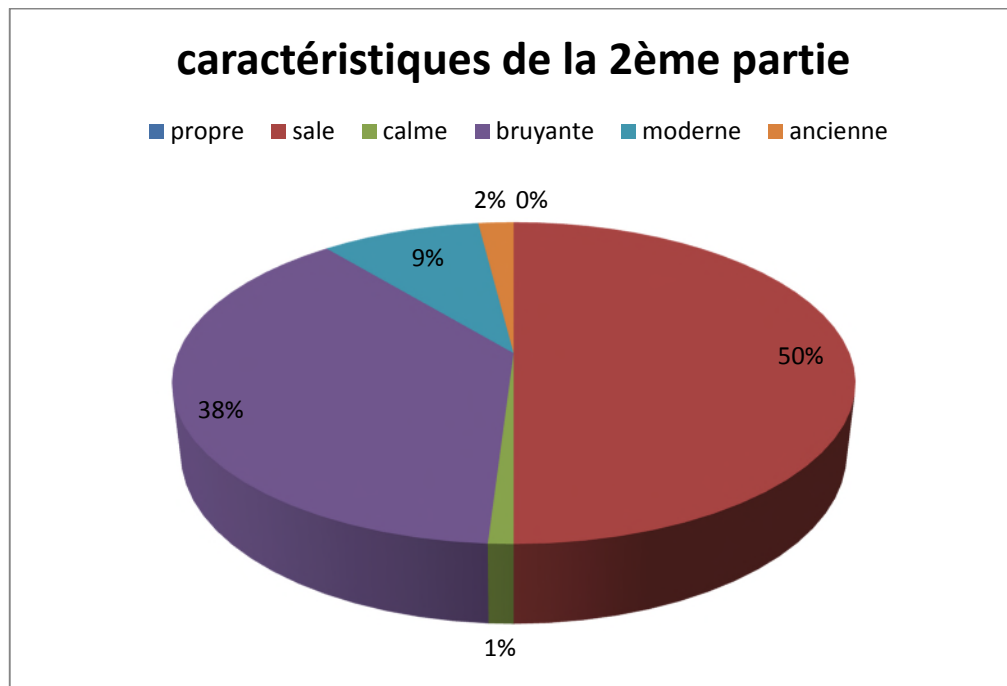
3-2-1-Caractéristiques de chaque partie

3-2-1-1-Partiel



Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

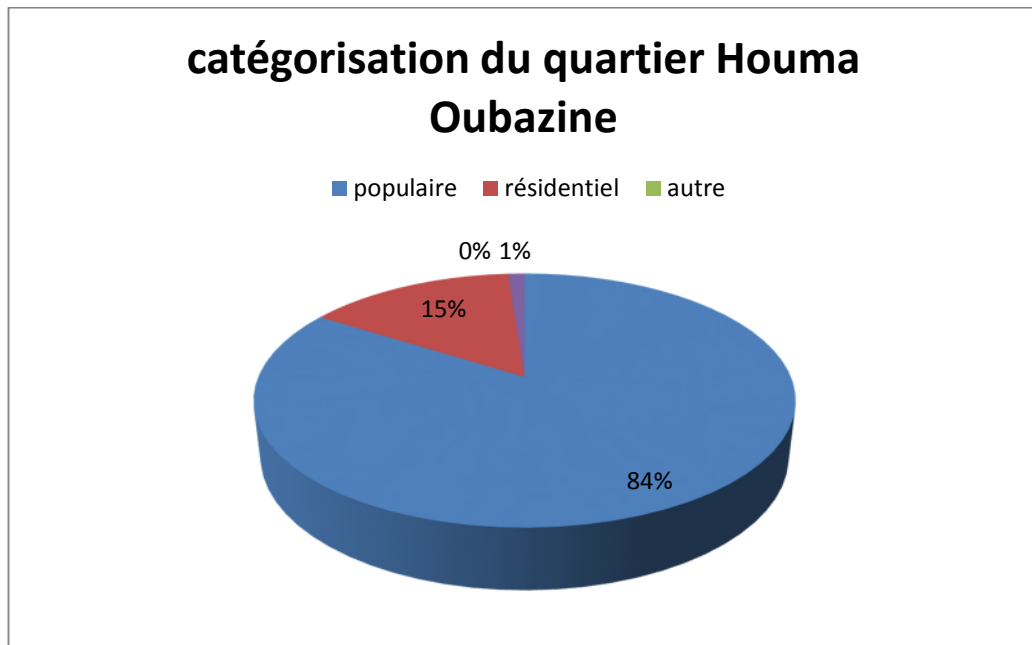
3-2-1-2-Partie 2



La première partie a été parfois nommée "la nouvelle ville", "la pleine de Béjaïa" où ils pensent que ses limites se dressent en descendant à partir du quartier "Houma Oubazine". Cette partie est qualifiée de "sale", "bruyante", "ancienne" et en même temps "moderne" mais beaucoup plus moderne.

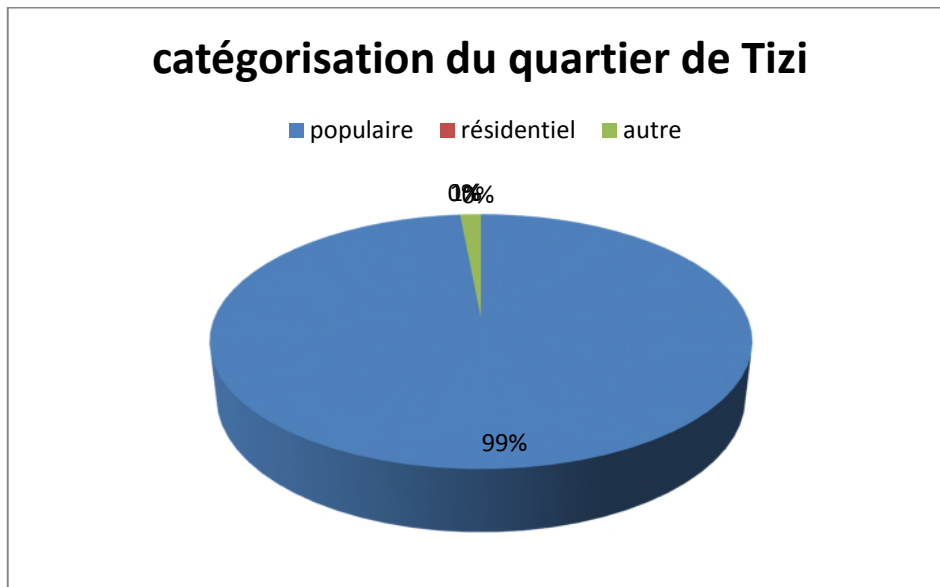
La deuxième partie était nommée dans la plupart du temps "la Haute ville". Cette partie de la ville est qualifiée de "propre" et "calme". Le critère "ancien" est plus présent que le critère "moderne". La langue présente est l'arabe bougiote, français et kabyle tandis que la deuxième partie utilise le kabyle et parfois la langue française.

3-2-2- Représentation liées au quartier « Houma Oubazine »



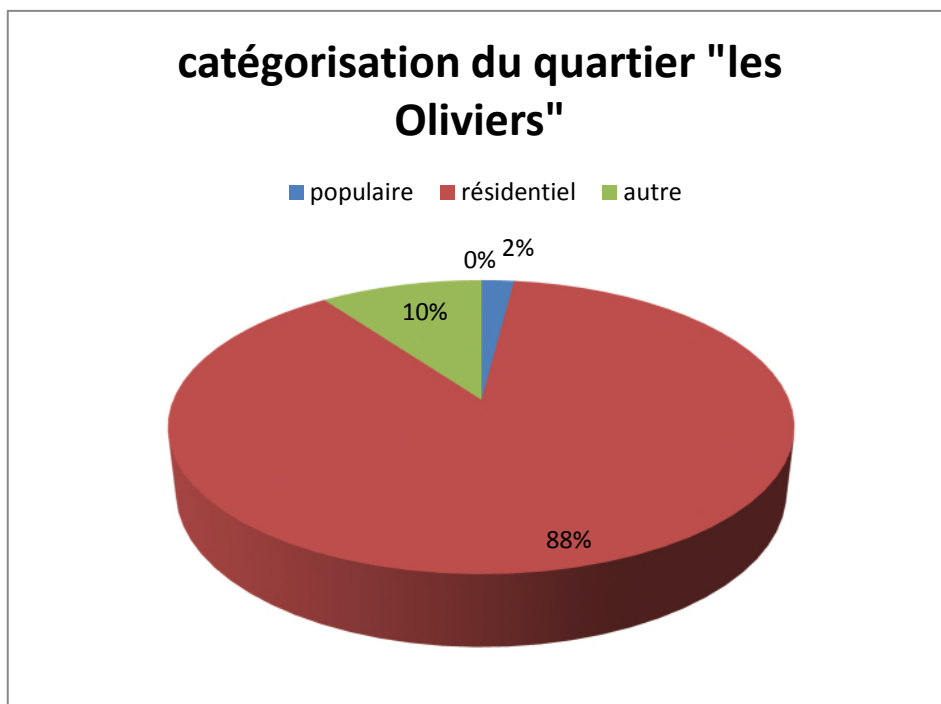
"Houma Oubazine" est un quartier limitrophe de la Haute ville et, à travers cette question nous avons voulu confirmer qu'il existe des représentations spatiales séparant les deux parties de la ville. La configuration montre que 85% des habitants de la ville de Bejaia pense que cette zone de la ville est un quartier populaire. Les habitants croient, d'après quelques réponses, que le quartier "Houmma Oubazine" est qualifié de "pauvre», «salle", « tout le monde se connaît » et d'après Amari Nassima (2017 :99) « Il en résulte que les individus ne sont pas seulement identifiés par leur façon de parler, mais aussi par rapport au territoire qu'ils occupent dans cet espace urbain ».

3-2-3-Représentations liées aux quartier de « Tizi »



C'est un quartier pivot de notre enquête en représentant la thématique du quartier populaire. La configuration montre que la quasi majorité qualifie Tizi de quartier populaire et que 7% seulement lui accorde la dimension de anarchique.

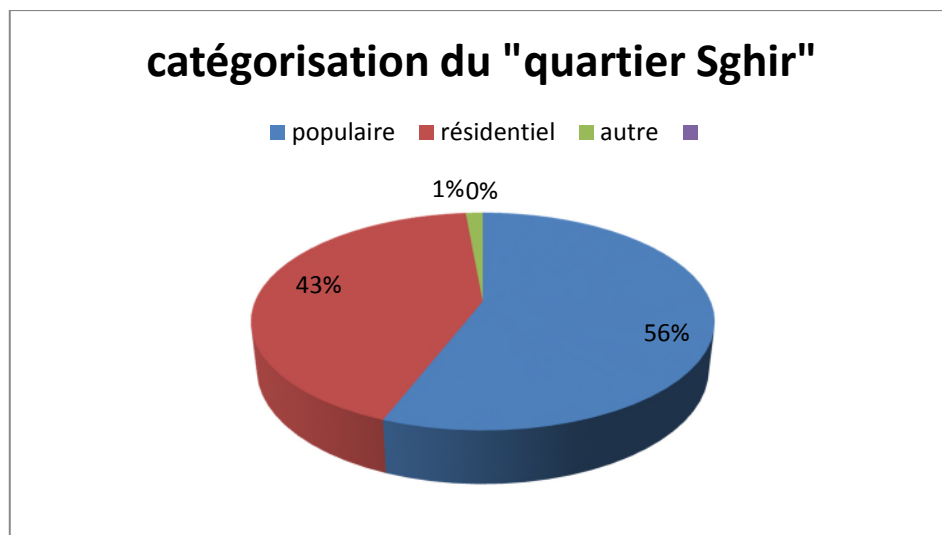
3-2-4-Représentations liées au quartier "les Oliviers"



Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

Les oliviers" est un quartier qui se trouve à la Haute ville et cette configuration montre que la plupart des habitants qualifie "les oliviers" de quartier résidentiel avec 88%.

3-2-5-Représentations liées au quartier « Quartier Sghir »



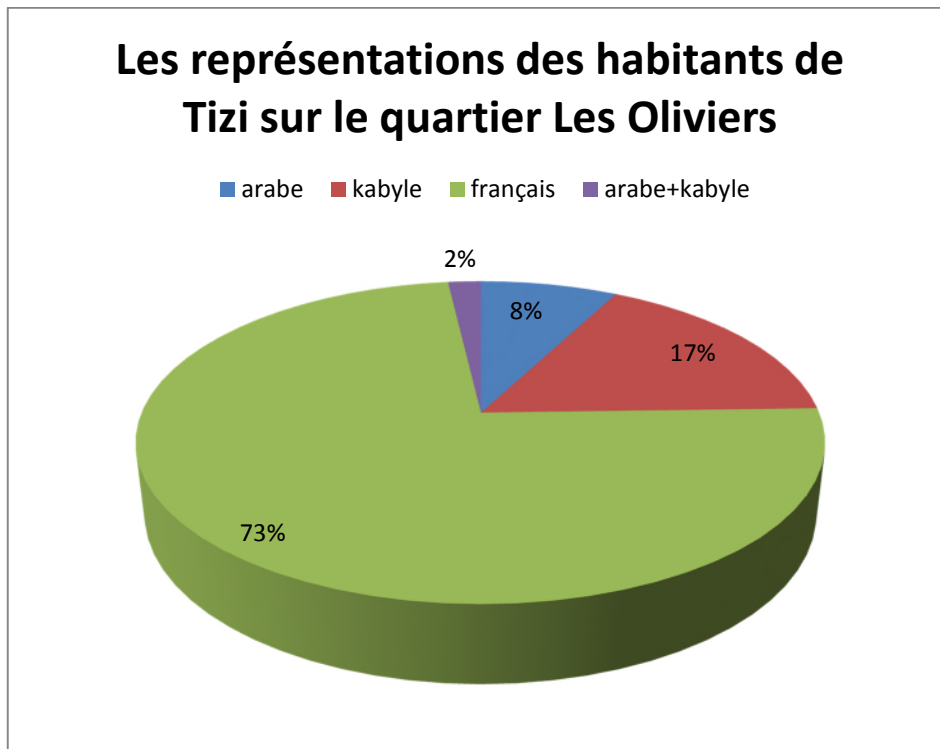
La catégorisation de ce quartier a divisé nos enquêtés. Deux tendances sont apparues lors du dépouillement des réponses : quartier résidentiel (42%) et quartier populaire (55%). Nous pensons que ces représentations spatiales viennent du fait, qu'au départ, le quartier était résidentiel parce qu'il correspondait à l'idée qu'ils se font de ce type de quartier, c'est-à-dire un quartier calme, propre et habité par des familles riches. Par la suite, le quartier a changé avec l'extention de la ville où il est devenu populaire, c'est-à-dire un quartier surpeuplé et habité par une classe moyenne.

3-3-Les représentations linguistiques vs représentations spatiales

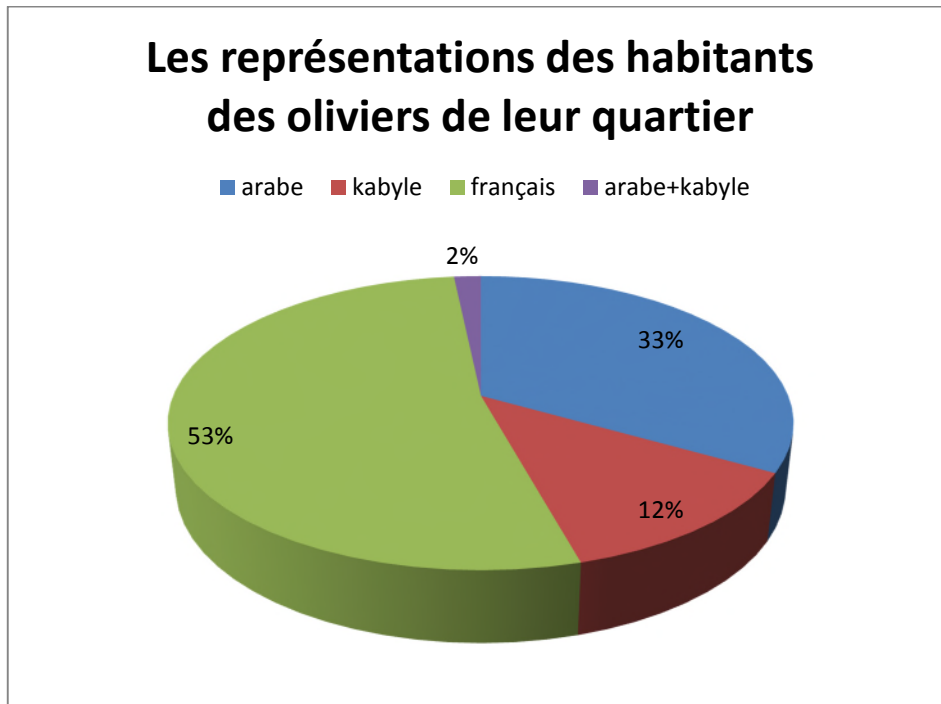
Il s'agit, dans ce présent paramètre, de rendre compte des représentations linguistiques liées aux représentations spatiales telles qu'elles sont perçues par les habitants des deux quartiers en question.

3-3-1- la langue utilisée par la plupart les habitants du quartier « Les Oliviers »

3-3-1-1- Représentations des habitants de Tizi sur le quartier Les Oliviers

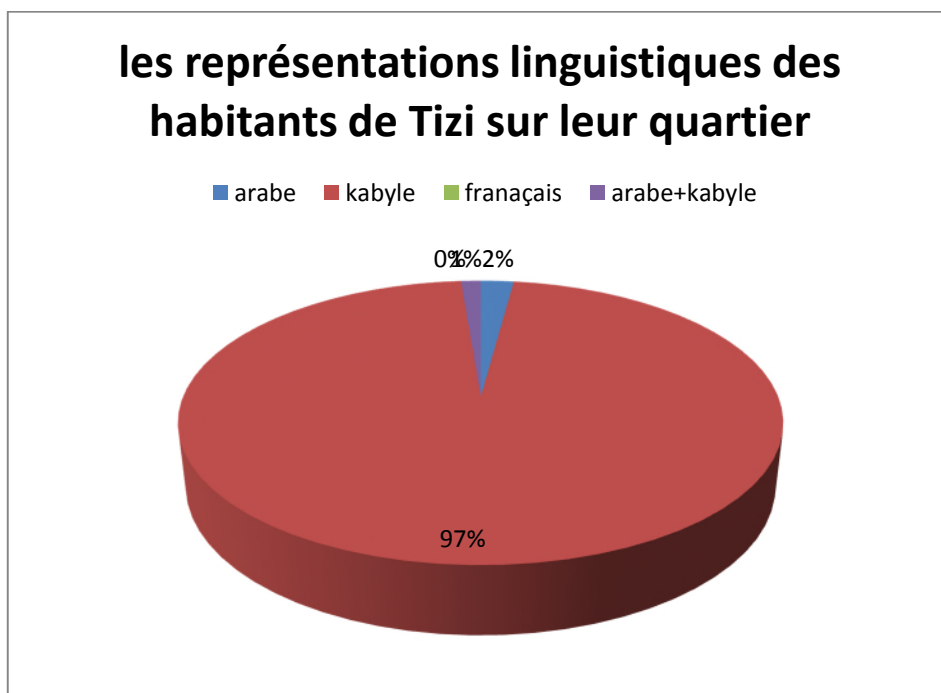


3-3-1-2- Représentations des habitants des oliviers de leur quartier

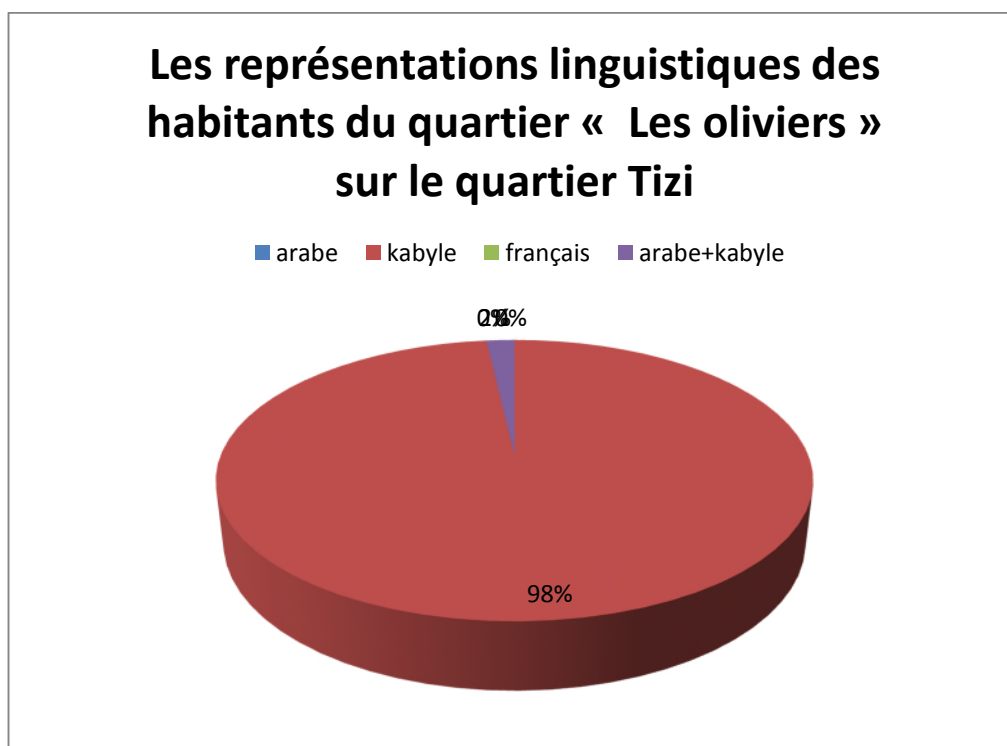


3-3-2- la langue utilisée par la plupart les habitants du quartier de « Tizi »

3-3-2-1- Les représentations linguistiques des habitants de Tizi sur leur quartier



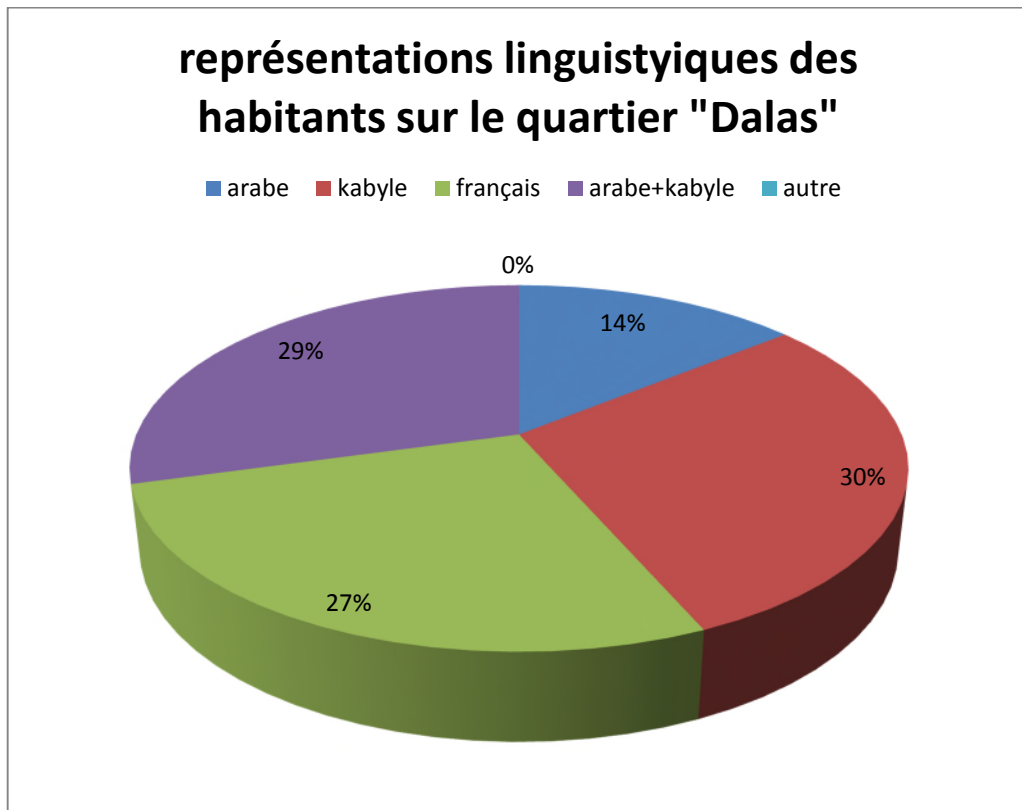
**3-2-2-2-Les représentations linguistiques des habitants du
quartier « Les oliviers » sur le quartier Tizi**



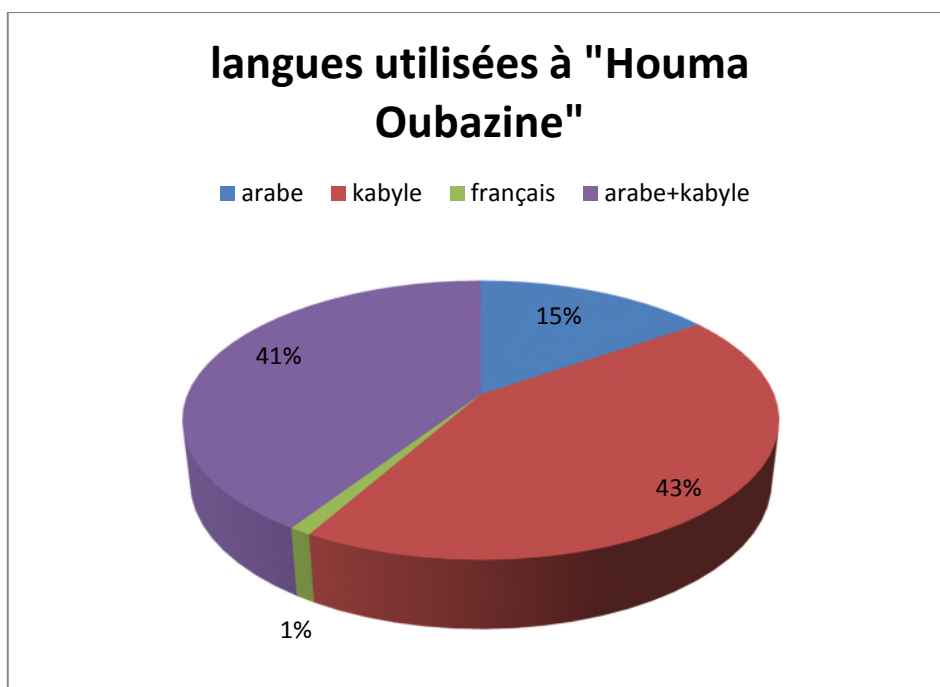
Les représentations linguistiques des deux espaces urbains « Tizi » et « Les oliviers » concernant les représentations spatiales du quartier de « Tizi » étaient majoritaires en postulant que le Kabyle est la langue de la majorité. Nous avons pu constater que cet espace a structuré les représentations linguistiques. Il semble, d'après les réponses des habitants, que le kabyle a encore de beaux jours devant lui du moment que nous avons remarqué l'existence d'une valorisation de la langue et de l'identité Kabyle. Une partie de 16% de la population enquêtée de « Tizi » pense qu'il existe une sorte de mixage entre l'arabe dialectal et le kabyle.

Le français occupe une place importante dans le quartier résidentiel des « Oliviers » avec un taux de 48% , ce qui est important à notre sens. Viennent par la suite l'arabe dialectal et le kabyle. L'arabe dialectal de ce quartier est spécifique et propre à eux. A travers leur dialecte arabe, ils se créent une identité et se distinguent des autres parlers arabes.

3-3-3-La langue utilisée le plus par les habitants de « Dalas »



3-3-4-La langue utilisée par la plupart des habitants du quartier "Houma Oubazine"



Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

Cette configuration montre que 42 % de nos enquêtés pensent que c'est le kabyle qui est pratiquée dans ce quartier alors que 40 % de nos habitants pensent aussi que c'est un quartier qui alterne le kabyle et la langue arabe.

3-4-Représentations sociales et ségrégation

Question 28 : Selon vous quel est le quartier de Bejaïa où les habitants parlent mieux le Français ?

Question 29 : Selon vous quel le quartier de Bejaïa où les habitants ne parlent plus le français ?

Ces deux questions visaient à présenter et à comprendre le fonctionnement des associations entre espace et langue au sein de la ville de Bejaïa. Notre analyse des réponses a révélé que les habitants des espaces urbains associent les représentations sociales à l'espace occupé par les habitants de chaque quartier. Ainsi, les habitants de Tizi pensent qu'un quartier résidentiel est un espace où il n'y a que des villas et pas de commerces et est habité par des riches.

Ce qui est perceptible est que l'espace urbain de Bejaïa se dessine au gré des représentations de ses habitants. Les réponses obtenues nous ont donné accès aux coulisses ; elles nous ont montré que le français bénéficierait d'un statut important chez les habitants du quartier résidentiel « les oliviers ». Le kabyle serait la langue de la majorité du quartier dit « populaire de Tizi ». Notons aussi que l'arabe, variété bougiote, qui n'en finit pas de parler de lui, est en concurrence, voire ségrégue tous les autres qui ne pratiquent pas cet arabe mais le français continue à être présent pour établir un équilibre virtuel.

Les locuteurs des deux quartiers adoptent des identités différentes car l'identité d'un individu est complexe et ne peut exister sans qu'elle entretienne des liens avec les autres et Edmond Marc (2004 :33) affirme que « La conscience de notre propre identité est une donnée première de notre rapport à l'existence et au monde. Elle résulte d'un processus complexe qui lie étroitement

Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

la relation à soi et la relation à autrui. C'est aussi un phénomène dynamique qui s'exerce tout au long de l'existence »

Il faut signaler que d'après cet auteur, il n'existe pas d'identité personnelle en dehors de l'identité sociale et que les deux unités sont indissociables.

Le sentiment d'appartenance à un quartier permet à ces locuteurs d'adopter une identité collective et c'est ce que Joël Candau (1998 :19) appelle :

la conséquence de processus dynamiques d'inclusion et d'exclusion des différents acteurs qui mettent en œuvre des stratégies de désignation et d'attribution de caractéristiques identitaires réelles ou fictives, ressources symboliques mobilisées aux dépens d'autres provisoirement ou définitivement écartées. Ces mises en relief – en saillance – des « dimensions » et des « signifiants de l'identité » sont, par ce fait même, génératrices de différences ou plus exactement, de « frontières sociales » labiles en deçà et au-delà desquelles les acteurs estiment que les choses et les gens – « nous » vs « les autres » sont différents

De ce fait, pour comprendre l'identité Bougiote, nous rejoignons l'affirmation de Thierry Bulot et de Nicolas Tsekos (1999) « l'identité urbaine est évaluée en fonction de la façon de parler des personnes et en rapport avec le territoire que les gens occupent dans l'espace urbain. »

Conclusion partielle

L'étude du questionnaire s'est intéressée à l'analyse des représentations spatio-linguistiques. Nous avons essayé de vérifier les incidences de ces représentations sur les pratiques langagières en général et sur la pratique de la langue française d'une manière particulière. Ce type de corpus nous a permis d'atteindre nos objectifs concernant le lien qui existe entre les représentations spatio-linguistiques et son rapport avec la ségrégation du moment que nos enquêtés ont exprimé un positionnement sous des formes différentes à l'égard des différentes langues présentes sur les territoires de la ville de Bejaia. Nos enquêtés se font une fluctuation de la perception des langues avec un positionnement

Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

intrinsèque. Ce dernier s'est manifesté par une attitude positive à l'égard des langues et du quartier. Le quartier résidentiel s'attache à la langue française qui est pour la plupart une langue "utile" et "esthétique". Concernant l'attitude négative, elle se manifeste en valorisant la langue française pour ses qualités inhérentes et à sa structure, tandis que les autres à savoir le kabyle et l'arabe dialectal ont été tour à tour valorisés et stigmatisés.

Par ailleurs, le positionnement extrinsèque vis-à-vis de la langue française est exprimé lorsque nos enquêtés expriment leur soutien et choix de la langue française, en postulant que c'est la seule langue qui permet d'être au diapason de la technologie. Pour certains d'autres, et en prenant en considération le paramètre identitaire, l'arabe symbolise une identité étrangère (pour certains). Nous avons pu constater, suite à notre première enquête, et en allant d'un quartier à un autre que les langues représentent un objet d'attachement ou de rejet par notre public. L'espace plurilingue de la ville de Béjaïa offre un marché linguistique où les langues sont en permanence en concurrence. Notre enquête a montré à ce propos que la pratique de la langue française est associée au quartier auquel elle est pratiquée. Une partie de la population de notre enquête se positionne par rapport au quartier résidé en exerçant une relation de comparaison entre les langues afin de se positionner par rapport à la langue choisie. Autrement dit, nous avons assisté à une valorisation ou stigmatisation de tel ou tel quartier en adoptant une certaine attitude linguistique.

Concernant le facteur identitaires, la langue kabyle a manifesté une homogénéisation en adoptant des facteurs externes (la culture, le patrimoine...). En plus de la fonction communicative qu'elle assume, elle joue un rôle d'union et de reconnaissance sociale au sein du même groupe.

Notre étude a révélé que le processus de socialisation de tout individu dans son groupe ne peut se faire que par l'entremise de la langue. Nous avons déduit que le kabyle et la langue de la majorité du quartier populaire de Tizi et moyennement de la Haute ville. Ils mettent en rapport leur culture et leur identité avec leur langue maternelle.

Partie2 : Dimensions spatio-linguistiques du processus ségrégatif

La langue arabe a été associée à son paramètre liturgique. Ils avancent que la pratique de l'arabe est liée seulement à l'Islam.

Il est important de signaler que la Haute Ville représente un paysage linguistique où se manifestent et cohabitent plusieurs langues. Ce qui a attiré notre attention sont les représentations liées à l'arabe tel qu'il est parlé dans les vieux quartiers de Béjaïa. C'est un arabe propre à ses quartiers où certains le considère comme une langue arabe à part entière tandis que les autres pensent qu'il s'agit d'un mélange de kabyle et d'Arabe et on le nomme " tabejaouit".

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Les représentations sociolinguistiques et spatio-linguistiques dans l'espace urbain constituent un sujet de recherche largement traité en Algérie. Il existe de nombreuses recherches qui font état du plurilinguisme qui se manifeste dans les différentes situations de la vie quotidienne et des conflits existant entre les groupes sociaux. Néanmoins, notre recherche a porté sur les lieux de ségrégation spatio-linguistique en milieux urbains, notamment dans les quartiers de la ville de Bejaia. C'est une étude multidisciplinaire où nous avons fait appel à des théories de la psychologie sociale, de la sociolinguistique, de la sociolinguistique urbaine, de l'Histoire, etc.

Au terme de notre recherche et après l'analyse de notre corpus, nous avons tenté de comprendre la nature de la relation qui pouvait exister entre la langue et son quartier. Nous nous sommes intéressée également aux contraintes sociales sous-jacentes à de possibles variations de ces représentations. Notre enquête a mis l'accent sur la manière dont les communautés linguistiques à l'intérieur d'un quartier donné, parviennent à gérer leur environnement linguistique et à unifier leur espace. Nous avons pu accéder à leur logique qui génère une variété de pratiques et d'observer la nature d'interrelations sociales qui se construisent entre ces communautés. Nous nous sommes intéressée aux connaissances dont disposent les locuteurs quant à leur langue pour pouvoir atteindre une vision plus pertinente de l'organisation de l'espace social.

Toutefois, au-delà d'une perspective théorique, nous avons adopté une démarche d'observation des représentations spatio-linguistiques qui se base sur une approche plus appliquée, en s'intéressant plus particulièrement au sujet d'une représentation spatiale participant à l'élaboration d'une en présentation linguistique dans un groupe donné.

CONCLUSION GENERALE

Le premier chapitre est une recherche définitive qui nous a permis de délimiter plus précisément le phénomène étudié. Ce chapitre a traité une démarche hautement interdisciplinaire en se référant à une approche développée en psychologie sociale. Nous avons pu définir deux concepts clés de notre recherche qui sont; la communauté linguistique et la communauté sociales. Nous avons pu observer la spécificité de ces notions en sociolinguistique.

Le deuxième chapitre théorique a porté sur des réflexions géographique, historique et sociolinguistiques de la ville de Bejaïa. Le contexte propre à cette ville nous a offert un terrain, à la fois, intéressant et complexe, au même temps. Nous avons été menée à se référer aux différentes phases de l'histoire de cette ville et leur influence sur le contexte sociolinguistique.

L'intérêt du troisième chapitre est de nous exposer la politique linguistique et les pratiques langagière dans la ville de Bejaïa ainsi que de mettre à jour toutes les notions relatives au contexte sociolinguistique algérien et le contexte kabyle d'une manière particulière.

Le quatrième chapitre est un chapitre méthodologique dans lequel nous avons essayé d'exposer notre démarche méthodologique qui repose sur l'idée de mettre en valeur les facteurs qui alimentent et au même temps, influencent le phénomène de la ségrégation spatio-linguistique. Certaines réflexions méthodologiques nous ont ainsi conduit à sélectionner un premier outil d'investigation sous forme d'entretiens semi-directifs puis nous sommes passé un autre outil d'investigation plus vaste qui est le questionnaire. Ce dernier a été distribué dans deux grands quartiers distincts de la ville de Bejaïa. Notre choix de terrain d'enquête a été motivé par les problématiques posées et notre choix s'est porté du deux espaces urbains d'une ville caractérisée de plurilingue.

CONCLUSION GENERALE

Notre analyse est un canevas détaillé qui nous a permis de profiter de toutes les potentialités de nos deux corpus. Ces différentes étapes d'analyse de nos données, nous ont permis de traiter nos corpus à différents niveaux, en essayant de toucher à de différentes variables et à de différents paramètres. Cette partie analytique nous a mené à dévoiler plusieurs données primordiales quant à l'étude de la ségrégation et des représentations spatio-linguistiques.

Le premier chapitre de la partie analytique a eu comme objectif de relever au clair les différents positionnements épilinguistiques de nos informateurs via les entretiens semi-directifs auxquels, nous les avons soumis. Nous avons pu observer des variations aux niveaux de formes de représentations spatio-linguistiques que nous avons pu récolter. Ces entretiens nous ont permis de toucher à leur niveau de maîtrise des différentes langues présentes sur leur territoire. C'est un échantillon représentatif pour confirmer ou infirmer l'existence du phénomène de la ségrégation spatio-linguistique. Ainsi ces entretiens ont montré que le kabyle est la langue de la majorité du quartier populaire de Tizi et cela s'explique par la communauté dans laquelle notre enquête a été menée ; une ville à dominance kabyle. A côté de ce quartier populaire, le quartier résidentiel de la Haute ville regroupe des locuteurs qui adoptent la langue française ou l'arabe dialectal bougiote « tabdjawit » comme langue maternelle. La langue française demeure une langue très familière dans la ville de Béjaia et c'est la langue qui met tout le monde d'accord sauf que parfois nos locuteurs la lie aux représentations d'ordre statulaires et sociales. Par ailleurs, nous avons pu relever l'absence catégorique de l'arabe classique dans toutes les déclarations de nos informateurs.

Le deuxième chapitre était consacré aux questionnaires. Nous avons procédé à la description de l'échantillon étudié et à l'analyse des représentations linguistiques en prenant en considération le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, le lieu de résidence, etc. Les locuteurs vivent dans un milieu plurilingue et le

CONCLUSION GENERALE

système représentationnel, nous a offert des positionnements différents vis-à-vis des langues. La langue française et la langue Kabyle sont représentées comme des marquages de certains groupes sociaux. La langue kabyle est considérée comme un outil culturel par les résidents du quartier résidentiel tandis que les habitants du quartier populaire optent pour la survalorisation de cette langue. L'organisation représentationnelle se présente sous forme d'une arborescence, dont chaque terminaison nous permet de comprendre un paramètre qui participe à la formation de la ségrégation. Ainsi, l'espace semble cohabiter avec sa langue.

Le dernier chapitre s'est articulé autour de l'analyse des représentations spatio-linguistique et de la ségrégation. La dernière partie du questionnaire a essayé par l'entremise de la langue de comprendre le phénomène de socialisation de l'individu à l'intérieur de son quartier. Cette enquête a montré que la pratique des langues et en l'occurrence le Français, sont associées au quartier auquel elles sont pratiquées. Nous avons assisté à une valorisation et parfois une ségrégation de tel ou tel quartier en adoptant telle ou telle langue.

Cette étude visait à présenter et à comprendre le fonctionnement des associations entre espace et langue au sein de la ville de Bejaïa. Notre analyse a révélé que les habitants des espaces urbains associent les représentations sociales à l'espace occupé par les habitants de chaque quartier. Ainsi, les habitants de Tizi pensent qu'un quartier résidentiel est un espace où il n'y a que des villas et pas de commerces et habité par des riches.

Ce qui est perceptible est que l'espace urbain de Bejaïa se dessine au gré des représentations de ses habitants. Notre enquête nous a donné accès aux coulisses ; elle nous a montré que le français bénéficierait d'un statut important chez les habitants du quartier résidentiel « les oliviers ». Le kabyle serait la langue de la majorité du quartier dit « populaire de Tizi ». Notons aussi que l'arabe, variété bougiote, qui n'en finit pas de parler de lui, est en concurrence,

CONCLUSION GENERALE

voire ségrégue tous les autres qui ne pratiquent pas cet arabe mais le français continue à être présent pour établir un équilibre virtuel.

Les résultats de cette recherche ont mis donc en évidence la complexité de l'espace urbain de Bejaia et ses particularités. Cette complexité est due principalement à des considérations historiques, identitaires, linguistiques, culturelles et politiques qui caractérisent la petite Kabylie. Ni l'arabisation, ni l'idéologie politique n'ont affecté les attitudes et les représentations des bejaouis vis-à-vis des langues en présence.

L'analyse des différentes représentations en linguistique, nous a confirmé ce qui a été démontré par les précédentes recherches en avançant que la langue arabe littéraire (langue officielle de l'Algérie) n'a jamais été la langue du peuple algérien. Nos enquêtés la relient au côté liturgique. Cependant, la langue kabyle s'est imposée comme la langue la plus importante dans le quartier populaire du moment qu'elle s'impose dans les communications familiales, dans leur quartier, en s'adressant à un vendeur... etc. Les locuteurs du quartier populaire de Tizi reconnaissent l'importance de la langue française et c'est la scientificité et le besoin technologique de cette langue qui justifie le choix de cette langue qui vient se classer, au juste, après la langue kabyle. Concernant la fréquence et l'usage de la langue arabe, nous avons remarqué que sa fréquence est timide et moins importante, si nous la comparons au kabyle. Autrement dit, le facteur identitaire intervient pour exprimer le rejet à l'arabe qui, pour eux, est venu pour détruire l'identité berbère.

L'analyse des entretiens semi-directifs et les questionnaires nous ont permis de saisir les représentations que se font nos enquêtés des langues et de comprendre leur positionnement et les raisons qu'ils avancent pour justifier le choix de telle ou telle langue.

CONCLUSION GENERALE

Tous les chapitres s'articulent autour d'une étude des représentations sociolinguistiques afin de comprendre l'incidence de celles-ci sur les pratiques langagières d'une manière générale, et sur la pratique du français en particulier. Pour contourner ces représentations nous nous sommes servis du discours épilinguistique contenus dans nos échantillons. L'analyse des contenus de notre étude montre que nos enquêtés se positionnent différemment à l'égard des langues en présence.

Suite à ce qui a été entrepris, nous avons émis trois hypothèses ; la première est liée au profil sociolinguistique des habitants de la ville qui leur permet d'utiliser plusieurs langues. La seconde peut être lue dans le cadre de l'aspect socioculturel du locuteur de tel ou tel quartier qui détermine le choix des langues dans les communications quotidiennes. La troisième consiste à mettre un rapport entre la ségrégation saptio-linguistique et le lieu de résidence.

La somme des diverses analyses effectuées à l'issue de l'attribution des questionnaires fait apparaître l'existence du plurilinguisme au sein des habitants de la ville de Bejaia malgré cette sorte de monolinguisme prôné par la politique linguistique du pays , mais aussi une fracture urbaine singularisant la partie haute de la ville (l'ancienne ville) face à la partie basse (l'extension de la ville).

Nous avons pu relever que nos enquêtés adoptent des positionnements épilinguistiques vis-à-vis des langues et des espaces vécus. Certains locuteurs ont manifesté une attitude positive à l'égard des langues présentes, dans leur quartier, en mettant en relief certaines qualités.

Les données que nous avons réunies l'ont été pour valider, tester notre protocole d'entretien, et notamment, sur ce point, pour évaluer la pertinence du recours à des représentations spatiales pré-existantes pour faire apparaître les stéréotypes socio-linguistiques sur l'espace urbanisé, notamment celui de la ville

CONCLUSION GENERALE

de Bejaia. Cela nous a permis de de faire éliciter des stéréotypes en partie contradictoires, en partie concordants (ce qui est souhaitable pour ce type d'analyse veillant à donner à sens des contradictions de surface) sur les représentations sociolinguistiques corrélées à la mise en mots, à la description de l'espace urbanisé bejaoui.

Au-delà des plurilinguisme existant dans la ville de Bejaia, qui a certes son importance et en partie sa nécessité dans la construction de l'identité urbaine et régionale, nos analyses font état d'une tension urbaine, visible à travers des discours sur la minoration tantôt du français face au kabyle (selon les quartiers) tantôt de l'arabe dans toutes ses variétés face au français et au kabyle.

Enfin, à travers notre humble recherche qui se veut empirique, nous avons suivi une démarche exploratoire où, sans prétendre l'exhaustivité, nous pensons avoir réuni des éléments de réponses quant à la réalité sociolinguistique de la ville de Bejaia dont une pris en charge effective des langues en présence est nécessaire, notamment en matière de leur gestion en prenant en considération les aspirations identitaires des ses habitants. Nous avons essayé, à travers cette thèse, d'apporter un enrichissement de la problématique représentationnelle d'un point de vue spatiale et linguistique, et également engendrer un nouveau concept qui en résulte et qui est en l'occurrence à ségrégation. Cependant, nous pensons qu'il mériterait de donner lieu à un prolongement concernant la complexification d'une démarche interdisciplinaire, en faisant appel à des psychologues sociaux et ceci ouvrira d'autres pistes de recherche. Nous pensons qu'il serait particulièrement intéressant de voir, si les représentations spatio- linguistiques et la ségrégation apparaissent dans les autres communautés linguistiques algériennes. Nous espérons, ce faisant, pouvoir apporter une pierre supplémentaire à l'étude d'un phénomène en sociolinguistique urbaine et nous espérons avoir accompli un premier pas dans cette direction.

CONCLUSION GENERALE

Nous envisageons la poursuite de ce travail doctoral en approfondissant la réflexion sur les usages linguistiques, onomastiques et les constructions identitaires en Algérie. Dans cette perspective, nous souhaiterions mener d'autres enquêtes complémentaires dans d'autres villes de la Kabylie qui constituent, elles aussi, des espaces multilingues où coexistent des degrés hétérogènes de variétés linguistiques différentes afin de cerner davantage les représentations, les hiérarchisations linguistiques des informateurs autour de leur quartier.

Références Bibliographiques

Références Bibliographiques

Abderrazak Dourari.(1997), « Pluralisme linguistique et unité nationale : perspectives pour **l'officialisation des variétés berbères en Algérie** », in Fouad Laroussi, Plurilinguisme et identité au Maghreb, P.U. de Rouen

Abdou Elimam. (2004), Langues maternelles et citoyenneté en Algérie, Editions Dar El Gharb, Oran

Ait Dahmane, K. (2009), « Plurilinguisme et enseignement interculturel à **l'université, lieu de formation et d'interaction** », Synergies Algérie N°5, p156.

Ait Dahmane, Karima . (2015), Actes du colloque « Politiques linguistiques **nationalistes et situation du français dans l'espace francophone à l'ère de la mondialisation** », Alger 2, 15-16 octobre 2014, Revue *Lettres et langues*, N°10.

Ait Mimoune, O. (2011), « *La place de la langue tamazight dans les attitudes et représentations linguistiques des apprenants du cycle moyen* » (cas de la Wilaya de Tizi-Ouzou) .Mémoire de magistère, Université de Tizi-Ouzou.

A-J. Akkari , « Langues, pouvoir et éducation au Maghreb » in [\[http://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2002/akkari/ftxt.htm\]](http://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2002/akkari/ftxt.htm).

Ansart, P.(1999), « Croyance » ; In Akoun, A & Ansart, P (dir).*Dictionnaire de sociologie, Paris.*

Aoumer, F. « *Renversement de situation : l'arabe de Bougie, un très ancien parler*

arabe citadin menacé par le berbère », **journée d'études conjointe LACNAD (EA 4092, Inalco) / IREMAM (UMR 6568, Cnrs, Aix) « Langues et Littératures berbères et Arabe maghrébine : dynamique et enjeux actuels** », [En ligne : <http://centrederechercheberbere.fr/renversement-de-situation-larabe-de-bougie-un-tres-ancien-parler-citadin-menace-par-le-berbere.html>]. Consulté le 17 Avril 2014.

Arezki, A. (2007), « *L'impact des représentations sociolinguistiques sur le choix de l'enseignement/apprentissage du français en Algérie* », communication aux journées scientifiques intitulées « *Partenariat entre les langues, perspectives descriptives et*

Références Bibliographiques

perspectives didactiques » organisées par le réseau Dynamique de langues et francophonie (DLF), Nouakchott.

Arezki, A. (2008), « *L'identité linguistique, une construction sociale et/ou un processus de construction socio-discursive ?* » Synergie Algérie, n° 2 (P.191-198).

Asselah-Rahal, S & Mifidene, T & Zaboot, T. (2007), « *Le contexte sociolinguistique en Algérie* ».In Plurilinguisme et enseignement des langues en

Algérie .Rôles du français en contexte didactique.

Editions

Modulaires

Européennes InterCommunication SPR, (P 11-16).

Asselah-Rahal, S. (2004), « *Plurilinguismes et migration* ».Paris, **L'Harmattan**.

Auger, J. (1997), « *Stéréotypes* ».In Sociolinguistique : concepts de base. Liège, Mardaga (P.271).

BASSAND Michel, KAUFMAN Vincent et JOYE Dominique. (2001). *Enjeux de la sociologie urbaine* .Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

Beacco, J-C. (2004), « *Représentations métalinguistiques ordinaires et discours : présentation* », Langages, n° 154. (P. 3-5).

Bektache, M. (2008), « *Compétition des langues et enjeux interculturels à l'université de Bejaia* ».In Actes du colloque international « *Interculturalité.*

Enjeux pour les pays du sud », Bejaia

Bektache, M. (2009), « *Contact de langues : entre compétition des langues et enjeux interculturels à l'université de Bejaia* », Synergies Algérie, n° 8 (P.91-105).

Benrabah, M. (1993), «*L'arabe algérien véhicule de la modernité* », Cahiers de linguistique sociale .Université de Rouen, Vol 22 (P.33-43)

Benrabah, M. (1999), « *Langue et pouvoir en Algérie .Histoire d'un traumatisme* ».Edition Séguier.

Références Bibliographiques

Benrabah, M. (2007), « *Politique linguistique en Algérie, insécurité au sommet, ouverture à la base* ». In *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique* .Mélanges offerts à Jacqueline Billiez .Paris, L'Harmattan (P.55-64).

Benremdane, F. (1997), « *Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole* », *Insaniyat*, n°3 (P.1.4).

Benremdane, F. (2001), « *Identité et complexe généalogique* ».In *Langue et environnement en Algérie*, Haut Commissariat à l'Amazighité, Alger.

Benremdane, F. (2003), « *Arabe/Français, Français/arabe .construire ensemble dans une perspective plurilingue* », Colloque international organisé par le ministère des affaires étrangères (France) et l'Institut du monde Arabe.

Benremdane, F. (2004), « *(Re) lectures critiques à propos de ' l'école algérienne d'Ibn Badis à Pavlov ' de Boudalia-Greffou, M* », *Cahiers de langues et de littérature* n°2 .Université de Mostaganem.

Bensebia, A A. (2008), « *Milieus d'influence et poids des représentations dans la conception des manuels d'apprentissage* », *Synergie Algérie* n° 2 (P.165-176).

Berghout Noudjoud. 2009, « *Réflexions sur les pratiques linguistiques et alternance codique dans le discours de locuteurs de chaoui : « Représentations spatiales et communication urbaine , doctorat en Sciences du Langage* ». Ecole doctorale algéro-française. Sous la direction d'Atika Kara, ENS d'Alger, et de

Références Bibliographiques

Thierry Bulot, Université de Rennes 2.

Berghout, N. (2008), « *Approche de l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal-français) chez les étudiants d'origines berbérophone de la 1^{ère} année de l'université de Batna* », mémoire de magistère, Université de Batna.

Bernstein, B. (1971), *Class, codes and control. Theoretical Studies Towards a sociology of Language*. Londres, Routledge et Kegan Paul

BERTUCCI Marie Madeleine. (2013), Lieux de ségrégation sociale et urbaine : tentions linguistique et didactique. *Revue de sociolinguistique en ligne, Glottopol, n°21*.

BIERBACH Christine & Thierry BULOT, (2007). *Les codes de la ville, Cultures, langues et formes d'expression urbaine*. Paris : L'Harmattan.

Bierbach, C. et Bulot T. (Dires), (2007). *Les codes de la ville (cultures /langues et formes d'expression urbaines) chap 1. Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique*. L'Harmattan, Paris.

Billiez, J & Millet, A. (2004) , « Représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques » .In Castellotti, V & Mochet, M-A (dir) .Les représentations des langues .Références, modèles, données et méthodes .Paris, Didier .Coll « C.R.E.D.I.F.Essais »

Blanchet, P, (2012), « *La linguistique de terrain, méthode et théorie : une approche ethnosociolinguistique de la complexité* ».Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Bloch, H & Chemana, R & Gallo, A & Leconte, P & Ceny, J-F & Postel, J et Reuchlin, M (dir). (1999) , Grand dictionnaire de la psychologie .Paris .Larousse

BLOOMFIELD, L, (1997). *Le langage* .Paris, Payot (P.44) cité par Calvet (P.90)

BOUMEDINE Farida. (2007), Etude sociolinguistique des quartiers de la ville de TIZI-OUZOU : identité urbaine et territoriale. In BULOT, T & LOUNICI Assia,

Références Bibliographiques

Ségrégation spatio-linguistique. Dynamique socio-langagière et habitat dit populaire. Algérie : DKA

Bourdieu, P. (1982), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques.* Paris, Fayard

BOUZOUINA Louafi, (2008), *Ségrégation spatiale et dynamique métropolitaine (thèse de doctorat)* .Lyon 2 : Université LUMIERE

Boyer, H & Peytard, J (1990), « *Les représentations de la langue, approches sociolinguistiques* », Langue française, n° 85.

Boyer, H. (1989), « *Petits écrans et représentations collectives* » Le français dans le monde, n° 222. (P.63-69).

Boyer, H. (1990), « *Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques .Eléments des définitions et parcours documentaires en diglossie* ».Langue française, n° 85. (P.102-124).

Boyer, H. (1991), « *Eléments de sociolinguistique* ».Paris, Dunod.

Boyer, H. (1991), « *Langues en conflits .Etudes sociolinguistiques* ». Paris, L'Harmatton.

BOYER, H. (1996), *Sociolinguistique, territoire et objet.* Paris : Delachaux et Niestlé.

Boyer, H. (2001), « *Introduction à la sociolinguistique* ».Paris, Dunod.

Boyer, H. (JanvierMars 1987), « *Sociolinguistique et politique linguistique, l'exemple du catalan* ». ELA, n° 65. (P.69-88).

BULOT T. (Dir.).(2004) , « *Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales* » in, Cahiers de sociolinguistique 9, Presses Universitaires de Rennes, 176 pages.

Bulot T., 2004, « *La double articulation de la spatialité urbaine : « espace urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique* » dans *Lieux de ville et identité*,

Références Bibliographiques

- perspectives en sociolinguistique urbaine (vol.1), l'Harmattan, Paris, pp. 113-145.
- Bulot T., 2006, La production discursive des normes : centralités sociolinguistique et multipolarisation des espaces de références, Cambridge University Press, pp. 305-333.
- Bulot T., 2006b, Langue vivante, l'identité sociolinguistique des Cauchois, L'Harmattan, Paris, 222 pages.
- Bulot T., 2007, « De la matérialité discursive des murailles urbaines, quelques questions autour des écrits illicites », dans Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique, l'Harmattan, Paris, pp. 187-194.
- Bulot T., Lounici A. (Dir.), 2007. Ségrégation spatio-linguistique (Dynamique socio-langagières et habitat populaire), ATFALONA/DKA, Alger.
- Bulot T., Veschambre V., 2006, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces », dans Penser et faire la géographie sociale (Contributions à une épistémologie de la géographie sociale), Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- BULOT Thierry, 2011, « L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique », dans BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, 2011 *Dynamiques de la langue française au 21^{ème} siècle : une introduction à la sociolinguistique*, www.sociolinguistique.fr, consulté le 03/012016.
- BULOT Thierry, 2011, « Le français, les langues et les villes », dans BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, 2011, *Dynamiques de la langue française au 21^{ème} siècle : une introduction à la sociolinguistique*, www.sociolinguistique.fr, consulté le 11 octobre 2014.
- BULOT Thierry, 2011, « Objet, terrains et méthodes de la sociolinguistique », dans BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, 2011 *Dynamiques de la langue française au 21^{ème} siècle : une introduction à la sociolinguistique*, www.sociolinguistique.fr, consulté le 07 octobre 2015.

Références Bibliographiques

BULOT Thierry, 2011, « Variations et normes d'une langue », dans BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, 2011 *Dynamiques de la langue française au 21ème siècle: un introduction à la sociolinguistique*, www.sociolinguistique.fr, consulté le 08 octobre 2015.

BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dirs.), 2001,

BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dirs.), *Sociolinguistique*

Bulot Thierry, Teskos N, 1999, "L'urbanisation linguistique et la mise en mot des identités urbaines dans Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons, l'Harmattan, Paris, pp.19-34.

BULOT Thierry. (2004). *Lieux de la ville et identité, Perspectives en sociolinguistique urbaine, volume 1*. Paris : L'Harmattan

BULOT, T & LOUNICI Assia. (2007). *Ségrégation spatio-linguistique. Dynamique socio-langagière et habitat dit populaire*. Algérie : DKA.

BULOT, T & TSEKOS, N. (1999). *L'urbanisation linguistique et mise en mots des identités urbaines, in urbaine et identité*. Paris : L'Harmattan.

BULOT, T. & BAUVOIS, C. & BLANCHET, Ph. (Dirs.).(2001) , *Sociolinguistique urbaine, (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique 6, Presses Universitaires de Rennes2, Rennes, 163 pages.

BULOT, T. & BAUVOIS, C.(2002) ,« Présentation générale. La sociolinguistique urbaine : Une sociolinguistique de crise ? Premières considérations » in,*MargesLinguistiques* 3, Saint-Chamas, pp.1-5.

BULOT, T. & RAZAFIMANDIBIMANANA, E.(2008) :« Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 2006. » (Section France), in, *Sociolinguistica* 22, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 243-249.

BULOT, T. & Bauvois, C. & Blanchet, Ph.(2001) , *Sociolinguistique urbaine : variation linguistiques : Images urbaines et sociales*, in, Cahiers de sociolinguistique n6, Presses universitaires de Rennes, pp.129-141.

Références Bibliographiques

BULOT, T. (2007) , « Vous avez dit « jeunes » ? Oui, j'ai dit « populaire »... Les parlers jeunes comme objet de recherche, Synthèse »in, *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, L'Harmattan, Paris, pp.295-297.

BULOT, T. (2010) , « Normalisation et normaison des espaces et des langues : La ville comme matrice discursive » in, *Langues et espaces*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Pessac, pp. 177-188.

BULOT, T. (Dir)(1991), *Bibliographiesociolinguistiquefrançaise - Année1986*, Fasc.2, CLS-SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 120 pages.

BULOT, T. (Dir.) & BAUVOIS, C. (2002), *Lieux de ville : Langue(s) urbaine(s), identité et territoire. Perspectives en sociolinguistique urbaine*,in,*MargesLinguistiques* 3, Saint-Chamas, 173 pages.

BULOT, T. LOUNICI, A. (Dirs.)(2007) , *Ségrégation spatio-linguistique, (Dynamiques socio-langagières et dit habitat populaire)*, ATFALONA/DKA, Alger, 288 pages.

BULOT, T.(2001) , « Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou 'l'étranger est une personne' », in, *Descriptions de situations, Diversité Langues VI*, Télé Université du Québec, 21 pages.

BULOT, T. (dir) (2004) , « Les parlers jeunes : pratiques urbaines et sociales » in, *Cahiers de sociolinguistique n 9*, Presses universitaires de Rennes, pp.75-97.

BULOT, T.(2007) . *La langue vivante, l'identité sociolinguistique des cauchois, espaces discursifs*, L'Harmattan.

CALVET Louis Jean. (1994). *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.

Calvet, L-J & Dumont, P. (1999). « *L'enquête sociolinguistique* ».Paris, L'Harmattan.

Calvet, L-J. (1974), « *Linguistique et colonialisme* ».Paris, Payot.

Calvet, L-J. (1974), « *Sociolinguistique du Maghreb* ».Journée d'étude, 9, Université René Descartes, Paris.

Références Bibliographiques

- Calvet, L-J. (1981), « *Les langues véhiculaires* ».Paris, PUF (Coll. Que sais-je ?).
- Calvet, L-J. (1993), « *Français et urbanisation* ».In *Le français dans l'espace francophone*, Tome I, Champion.
- Calvet, L-J. (1993), « *La sociolinguistique* ».Paris, Que sais-je ?, PUF.
- Calvet, L-J. (1996), « *Les politiques linguistiques* ».Paris, PUF (Coll. Que sais-je ?).
- Calvet, L-J. (1998). « Insécurité linguistique et représentation .Approche historique » in Calvet, L-J & Moreau, M-L (éds).*Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*. Paris .Didier Erudition .Coll « Langues et développement » (P.17)
- Calvet, L-J. (1999), « *La guerre des langues et les politiques linguistiques* ».Paris, Hachette Littérature.
- Calvet, L-J. (1999), « *Pour une écologie des langues du monde* ».Paris, Edition Plon.
- Cameroun. A la recherche de soi et/avec l'autre ? » dans PIEROZAK Isabelle, BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, (Dir.), *Approche de la pluralité sociolinguistique. Vers quelles convergences des pratiques de recherche et d'éducation ?*, Cahiers de sociolinguistique n015, Presses Universitaires de Rennes, p.p. 13-28.
- CANUT Cécile, 2000a, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours « épilinguistique » » dans *Langage et société*, Paris, MSH, n093, p.p. 71-97.
- <http://www.cairn.info/distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-langage-et-societe-2000-3-page-71.htm> consulté le 06 octobre 2013.
- CANUT Cécile, 2000d, « De la sociolinguistique à la sociologie du langage : de l'usage des frontières » dans *Langage et société*, Paris, MSH, n091, p.p. 89-95.
- Canut, C & Boniface, K. (1994), « *Dynamique linguistique en zone mandingue* :

Références Bibliographiques

attitudes et comportements » .In Dumestre, G (éd.), *Stratégie communicatives au Mali : langues régionales, bambara, français* (P.89-161).

Canut, C & Boniface, K. (1994), « *Dynamique linguistique en zone mandingue : attitudes et comportements* » .In Dumestre, G (éd.), *Stratégie communicatives au Mali : langues régionales, bambara, français* (P.89-161).

Canut, C (1998) « *Activité épilinguistique et insécurité linguistique* » .In Calvet, L-J & Moreau, M-L (éds) .*Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone* .Paris, Didier Erudition. Coll « *Langues et Développement* »

Canut, C. (16-17 Mars 1995), « *L'imaginaire linguistique en question : enquêtes dans les sociétés à tradition orale .Cas du Mali* », colloque international *Le questionnement social*, Cahier de linguistique sociale, n° 28/29, 1996, (P.341-344).

Canut, C. (1996), « *Acquisition, production et imaginaire linguistiques des familles plurilingues à Bamako (Mali)* ». *Travaux de linguistique*, n° 7.

Canut, C. (1998), « *Activité épilinguistique et insécurité linguistique* ».In *Une ou des Normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone* ». Paris, Didier Erudition, COLL. « *Langues et développement* »

Canut, C. (1998), « *Activité épilinguistique et insécurité linguistique* ».In *Une ou des Normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone* ». Paris, Didier Erudition, COLL. « *Langues et développement* »

Canut, C. (1998), « *Imaginaire linguistique en Afrique* ». Paris, L'Harmattan.

Canut, C. (2002), « *Comment les langues se mélangent* ». Paris, L'Harmattan.

Canut, C. (2007), « *L'épilinguisme en question* » .In *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique* .Berne, Peter Lang Verlag. (P.49-72).

Canut, C. (Décembre 1997), « *Dynamique plurilingue et imaginaire linguistique au*

Références Bibliographiques

Mali : entre adhésion et résistance au bambara ».Langage et société, n° 78. (P.55-76).

CASTELLOTTI Véronique, (Dir.), 2001, *D'une langue à d'autres : Pratiques et*
CASTELLS Manuel, 1972, *La question urbaine*, Paris, Librairie François Maspero
Castelotti, V. (2002) *.France, pays de contacts de langues*. Cahiers de l'Institut de
Linguistique de Louvain. Louvain-la-Neuve, Peeters.

Chaker, S. (1989/1990), « *Berbères aujourd'hui* ».Paris L'Harmattan /Imazighen
assa, Alger, Bouchène.

Chaker, S. (2002), « *Tamazight face à son avenir* ». Passerelles (Revue d'Etudes
interculturelles), n° 24.

Chaker, S. (2004), « *Le berbère de Kabylie (Algérie)*

Chaker, S. (2004), « *Le berbère de Kabylie (Algérie)* ».Encyclopédie berbère,
XXVI. (P.4055-4066).

Chaker, S. (5-9 octobre 1998), « *Orientations générales pour l'aménagement de la
langue berbère : urgence et réalisme* », synthèse de l'atelier « *Aménagement
linguistique de la langue berbère* », organisé au CRB (centre de recherche berbère
de L'INALCO de Paris [en ligne
http://www.inalco.fr/crb/docs_pdf/amenage1998.pdf] consulté le 13 Janvier 2013.

CHAMARAT Gabrielle, (Dir.), 1998, *Identités individuelles, identités collectives,*
Actes du colloque de Caen (1995), Presses Universitaires de Caen, 254 pages.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, (Dirs.), 2002,
Dictionnaire d'analyse du discours, Éditions du Seuil.

CHARAUDEAU Patrick, (Dir.), 2009, *Identités sociales et discursives du sujet
parlant*, Paris, L'Harmattan

CHAUCHAT Hélène et BUSQUETS Stéphanie, 1999, « *Identité européenne. Crise
sociale et crise identitaire chez des étudiants français en 1994* », dans CHAUCHAT
CHAUCHAT Hélène et DURAND-DELVIGNE Annick, (Dirs.), 1999, *De
l'identité du sujet au lien social*, Paris, Presses Universitaires de France, 298 pages.

Références Bibliographiques

CHAUCHAT Hélène et DURAND-DELVIGNE Annick, (Dir.), *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, Presses Universitaires de France, p.p. 7-26.

CHAUCHAT Hélène, 1999, « Du fondement social de l'identité du sujet », dans Cheriguen, F. (2002), « *Les mots des uns, les mots des autres .Le français au contact de l'arabe et du berbère* » .Alger, Casbah-Editions

Cheriguen, F. (2007), « *Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine* ». Paris, L'Harmattan.

Cheriguen, F. (2008), « *Politique linguistique en Algérie* ».In Essai de sémiotique du nom propre et du texte, Alger, OPU. (P.103-113).

Cheriguen, F. (Septembre 1997), « *Politique linguistique en Algérie* ».Mots, les langages du politiques, n° 52 (P.62-73).

Cherrad-Benchefra, Y. (2010), « *L'environnement linguistique et culturel des principaux acteurs de l'université .Interculturalité et développement des compétences plurilingues* ».In Langues, identités et insularité. Regards sur Mayotte .Publications des universités de Rouen et du Havre-Rouen.

CHEVALLIER Jacques et al., 1978, *Centre, périphérie, territoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 352 pages.

COSTA-LASCOUX Jacqueline, HILY Marie-Antoinette et VERMES Geneviève, (Dir.), 2000, *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : Hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan

COSTALAT-FOUNEAU AnneMarie, (Ed.), 2001, *Identité sociale et langage : La construction du sens*, Paris, L'Harmattan, 287 pages.

CUQ, J. - P. (Dir.) (2003) *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: ASDIFLE - CLE International.

De Coster, M. (2007), « *Les enjeux des conflits linguistiques : le français à l'épreuve des modèles belge, suisse et canadien* », Paris, L'Harmattan.

Références Bibliographiques

De DUDDER, V. (1995). *La ségrégation est-elle discriminatoire dans l'espace*. In Gallisot.

DEROY, L. (1956) : L'emprunt linguistique, Les belles lettres, 470p.

DERRADJI Y. (2004) : La langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène ? DES LANGUES ET DES DISCOURS EN QUESTION, in, Colloque national (décembre 2002 : Constantine), Les Cahiers du SLADD

DERRADJI, Y. (2001) : «Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie?» in, *Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire : Le Français en Afrique*, Didier Érudition, 15, pp. 43-55. CNRS- ILF- UMR 6039 : Bases, Corpus et Langages : UFR Lettres.

DIB, M. (1993) : «Ecrivains : écrits vains », in , *Ruptures*, N°6.

Dittmar, N & Schlobinski, P & Wachs, T. (1988) .*Berlin Urbain Vernacular Studies*, Berlin , Dittmar, N et Schlobinski, P (eds), *The sociolinguistics of urban Vernaculars*, De -Gruyter, , (P35.43) Cité par Calvet

Djaout, Tahar. *Le français d'Algérie*. Revue de presse, vol 38. 1993.

DJERROUD Kahina. (2009). Catégorisation des quartiers d'Alger/ langues usitées : quelle(s) corrélation(s) sociolinguistique(s). *Revue Insaniyat*, n° 44-45.

DOISE Willem, 1999, « L'individualisme comme représentation collective », dans DESCHAMPS Jean-Claude et al., (Eds.), *L'identité sociale : La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Presses universitaires de Grenoble, p.p. 195- 212.

Doise, W & Clémence, A & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). Représentations sociales et analyses de données. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, collection « Vies sociales »

DOURAI, A. (2002) : Les malaises de la société algérienne : Crise de langues et crise d'identité, Alger, Casbah.

DOURARI, A. (2001) : De l'injustice historique à la haine de soi et à l'usurpation d'identité, in, *Le Matin*, n°2849, pp. 6-10.

DOURARI, A. (2002) : Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en

Références Bibliographiques

kabylie. À la lumière des événements du « printemps noir » 2001. *Insaniyat : Langues et société*, 17-18, pp 17-35.

DREYFUS M.(1990) : « La communication familiale en milieu linguistique et culturel complexe: continuité et discontinuité (ou rupture). L'exemple de Dakar » in, *Plurilinguisme* N°1, Paris, CERPL.

DREYFUS, M. & CALVET, L. J.(1992) : « La famille dans l'espace urbain: Trois modèles de plurilinguisme? ».n°3, Paris.

DUBAR Claude, 2001, *La crise des identités : L'interprétation d'une mutation*, Paris, Presses Universitaires de France.

Dubois, J (2001) .Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage

DUBOIS,J & al. (1973) :Dictionnaire de linguistique, Editions Larousse, Paris.

DUBOIS,J.(1999) :La dérivation suffixale, Editions Nathan, Paris, 320 pages.

DUBOIS,J.(2001) : Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. -
HOUDEBINE, A-M. (1985) : « Pour une synchronie dynamique » in, *La linguistique*, pp.7-17.

EL HIMER Mohammed, 2001, « Identité urbaine de la population de Salé » dans
FELONNEAU Marie-Line, 1997, *L'étudiant dans la ville. Territorialités étudiantes et symbolique urbaine*, Paris, L'Harmattan, 309 pages.

FERAY Pierre-Richard, 1979, *Le Vietnam au XXe siècle*, Presses Universitaires de France, 272 pages.

Festinger,L & Riecken,H-W & Scharter,S (1956), *When prophecy fails* .
Minneapolis, University of Minnesota Press

FEUSSI Valentin, 2011, « Usages linguistiques et constructions identitaires au
FEUSSI Valentin, 2011, « Visibiliser et élaborer la ville par le discours : le paysage linguistique à Douala » dans BULOT Thierry (Dir.), *Sociolinguistique urbaine et*
FISCHER Gustave-Nicolas et TISSERANT Pascal, 1999, « L'interculturel dans l'organisation : protocole d'entretien pour l'étude des relations intergroupes », dans
CHAUCHAT Hélène et DURAND-DELVIGNE Annick, (Dirs.), *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, Presses Universitaires de France, p.p. 85-110.

Références Bibliographiques

FLEURY Dominique, MONTEL Marie-Claude et DESIRE Jean Charles, 2001, « Combattre l'insécurité des déplacements urbains : Gloucester (GB) et Lille (F) dans LASSAVE Pierre et HAUMONT Antoine, (Dirs.), *Mobilités spatiales. Une question de société*, (Collection Habitat et sociétés), Paris, L'Harmattan, p.p. 149-161.

Fouad Laroussi ,« Idéologies linguistiques et Etats-Nation au Maghreb » [http://www.amazighworld.org/studies/language/ideologie_ling.php].

Fouad Laroussi ,« Idéologies linguistiques et Etats-Nation au Maghreb » [http://www.amazighworld.org/studies/language/ideologie_ling.php].

GASQUET-CYRUS Médéric et PETITJEAN Cécile, (Dirs.), 2009, *Le poids des langues : Dynamiques, représentations, contacts, conflits*, Paris, L'Harmattan, 324 pages.

GASQUET-CYRUS Médéric, 2000, « Villes plurilingues et représentations linguistiques : le cas de Marseille dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROUMOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition

GASQUET-CYRUS Médéric, 2009, « Territorialisation, stigmatisation et diffusion.

GASQUET-CYRUS, M, n°3. (2002), *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ?* France : Université de Provence.

GAUTHIER Madeleine, 1993, « Le poids des mots ... en parlant de la jeunesse », dans *Nouvelles pratiques sociales*, Vol 6/2, p.p. 19-31, <http://id.erudit.org/iderudit/301221ar>, consulté le 11 octobre 2013.

GERVAIS-LAMBONY, M-A. (1995). *Les très grandes villes*, in Galissot.

GHIGLIONE Rodolphe et Matalon.B.(1978). *Les enquêtes sociologiques, théories et pratiques*. Paris Armand Colin, col « U ».29.

GRANDGUILLAUME, G., *La Francophonie 2004*

Références Bibliographiques

GHIGLIONE Rodolphe, 2002, « Questionner », dans BLANCHET Alain & al., *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Dunod, p.p. 126-189.

GRANDGUILLAUME, G., *La Francophonie 2004*

<http://matoub.kabylie.free.fr/grande-kabylie.htm>

GUEUNIER Nicole, 1997, « Représentations linguistiques » dans MOREAU Marielouise, (Ed.), *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, p.p. 246-252.

Gueunier, N. (2003). « Attitudes and représentations in sociolinguistiques : theorie and practice » in Tabouret-Keller A & Gadet, F (éds), *Sociolinguistics in France :Theoretical trends at the turn of century*, *International Journal of the Sociology of Language*.n°160. Berlin/New York, Mouton de Gruyter

GUIDERE Mathieu, 2004, *Méthodologie de la recherche : Guide du jeune chercheur en Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales*, Ellipses Marketing, 123 pages.

GUILLET André, 2002, *L'entretien : Techniques et pratiques*, Paris, Armand Colin, 204 pages.

GUIMELLI Christian, (Dir.), 1994, *Structures et transformations des représentations sociales*, Delachaux et Niestlé S. A, 277 pages.

Habermas, J. (1987) *.Logique des sciences sociales et autres essais*. Paris, Presses Universitaires de France. Coll « Philosophie d'aujourd'hui »

Hélène et DURAND-DELVIGNE Annick, (Dirs.), *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, Presses Universitaires de France, p.p. 211-234.

HOUBDINE, A.M.(1996) , *Dynamique et imaginaire linguistique des mots et des*
Houbedine,A-M (1993), « De l'imaginaire des locuteurs et de la dynamique linguistique .Aspects theoriques et methodologiques » .In Francard,M (éd), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques* .Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain n°19.3-4, Louvain-la-neuve,peeters

Références Bibliographiques

HOUDEBINE AnneMarie, 1997, « Théorie de l'imaginaire linguistique » dans MOREAU Marie-louise, (Ed.), *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, p.p. 165-194.

HOUDEBINE, A-M. (1995) , « Imaginaire Linguistique et dynamique des langues. Aspects théoriques et méthodologiques » in, *Estudios en Homenaxe as Profesoras Françoise Jourdain, Pons e Isolina Sanchez Regueira*, Université de Santiago de Compostela, pp. 119-132.

HOUDEBINE, A-M. (1996), « L'imaginaire linguistique et son analyse » in, *Travaux de linguistique*, 7.

HOUDEBINE, A-M.(1983), « Sur les traces de l'imaginaire linguistique » in,*Parlers masculins, parlers féminins ?* Sous la direction de Verena Aebischer et Claire A. Forel, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

HOUDEBINE,A,M.(1998), *La féminisation des noms de métiers en Français et dans d'autres langues*,Paris, L'Harmattan.

http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_21.html

<http://matoub.kabylie.free.fr/grande-kabylie.htm>

<http://www.cairn.info/distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-langage-et-societe-2000-1-page-89.htm>, consulté le 06 octobre 2013.

<http://www.cnrtl.fr/definition/monolinguisme>

<https://www.atenao.com/blog/actualites/bilinguisme-multilinguisme-plurilinguism>

176A. Moatassime, *Arabisation et langue française au Maghreb : Un aspect sociolinguistique des dilemmes du développement*, PUF, Paris, 1992,[e/](#) 176

<https://www.atenao.com/blog/actualites/bilinguisme-multilinguisme-plurilinguism>

[176A. Moatassime, Arabisation et langue française au Maghreb : Un aspect sociolinguistique des dilemmes du développement, PUF, Paris, 1992,\[e/\]\(#\)](#)

HUCK Dominique, (Dir.), 2005, *Minorations, minorisations, minorités. Etudes exploratoires*, Cahiers de sociolinguistique n010, Presses Universitaires de Rennes, 276 pages.

Références Bibliographiques

HUCK Dominique, 2005, « Minoration et majoration dans le discours épilinguistique institutionnel sur les langues en Alsace. Etude diachronique » dans HUCK Dominique, (Dir.), *Minorations, minorisations, minorités. Etudes exploratoires*, Cahiers de sociolinguistique n010, Presses Universitaires de Rennes p.p. 170-185.

Jodelet, D & Viet, J & Besnard, P (1970). *La psychologie sociale* (P.08)
Maisonneuve, J. (1973). *Introduction à la psychosociologie*. Paris, Presses Universitaires de France (P.124)

Jodelet, D (1989b). *Folies et représentations sociales*. Paris, Presses Universitaires de France (P.36)

Jodelet, D. (1989), *Les représentations sociales*. Paris, Presses Universitaires de France

JUILLARD Caroline. (2007), *Langage et société*. Paris : édition de la maison des sciences de l'homme.

L'accent « quartiers Nord » à Marseille » dans BULOT Thierry, (Dir.), *Formes & normes sociolinguistiques (Ségrégations et discriminations urbaines)*, (Collection Espace Discursifs), Paris, L'Harmattan, p.p. 209-222.

Labov, W. (1966) ,The social stratification of English in New-York City, Washington D.C, Center for applied Linguistics

Labov, W. (1966) ,*The social stratification of English in New-York City*, Washington D.C, Center for applied Linguistics

LAROUSSE, F. (2002) , «La diglossie arabe revisitée. Quelques réflexions à propos de la situation tunisienne», in *Revue Insaniyat* N° 17-18, Mai- Décembre, Oran.p.p. 129-153.

LAROUSSE, F. (2003) , « Glottopolitique ,idéologies linguistiques et Etat-nation au Maghreb », in,*Quelles politiques linguistiques pour quel Etat-Nation* ?http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_1.html. Revue en ligne.

LAROUSSE, F. (2009) , Mayotte, une île plurilingue en mutation, Mamoudzou,

Références Bibliographiques

Editions du Baobab.

LAROUSSE, F. (2010) , Langues, identités et insularités : Regards sur Mayotte, Editions Education- Bilingual PP173-186.

LAROUSSE, F. (2011) : «Le plurilinguisme en milieu scolaire à Mayotte »in, Glottopol n 18.http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_18/gpl18_09laroussi.pdf.

LEBON-EYQUEM Mylène, BULOT Thierry et LEDEGEN Gudrun, (Dir.), 2012, *Ségrégation, normes et discrimination(s). Sociolinguistique urbaine et migration*, E.M.E. & InterCommunications, 254 pages.

LEBON-EYQUEM, M, BULOT, T et LEDEGEN, G (2012), *Ségrégation, normes et discrimination (s). Sociolinguistique urbaine et migration*. Bruxelles : E.M.E et Intercommunications s.p.r.l.

LEDEGEN Gudrun et BULOT Thierry, (Dir.), 2008, *Normes identitaires et*

-LEDEGEN, G. (2013) : Nommer la ségrégation en sociolinguistique urbaine. Les dimensions socio- spatiales du processus, Editions L'Harmattan.

-LEDEGEN, G.(2007, *Pratiques linguistiques des jeunes en terres plurilingues*, éditions L'Harmattan,297pages MAAMOURI, M & al. (2007) , *Fisher Levantine Arabic Conversational Telephone Speech*, Philadelphia: Linguistic Data Consortium.

LEFEVRE Marianne, 2002, « Langue, terre et territoire en Corse » dans LACOSTE

Leyens, J-P. (1979) , *Psychologie sociale* .Bruxelles, Mardaga

Linguistic Landscape Studies (Marquages et plurilinguisme / Language marking and Dang, This multilingualism), Cahiers de Linguistique, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, E.M.E. & InterCommunications, p.p. 37-72.

linguistiques des apprenants du cycle moyen » (cas de la Wilaya de Tizi-Ouzou) .Mémoire de magistère, Université de Tizi-Ouzou.

LUDI, G., & PY, B. (1986). *Être bilingue*. Berne, Peter Lang.

Références Bibliographiques

DOI : [10.3726/978-3-0351-0647-3](https://doi.org/10.3726/978-3-0351-0647-3) CUQ, J. - P. (Dir.) (2003) *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: ASDIFLE - CLE International.

LUDI, G., & PY, B. (1986). *Être bilingue*. Berne, Peter Lang.
DOI : [10.3726/978-3-0351-0647-3](https://doi.org/10.3726/978-3-0351-0647-3)

MADRAY, G. F., SIBLOT, P. (1989), « Réglage praxématique du sens en lexique et en discours » in, *Courants sociolinguistiques : séminaire de lexicologie politique de l'Université de Paris III (1986-1987)*, Publications de l'INALF.

Malinowski, B. (1961). *Une théorie scientifique de la culture*. Paris. Maspero

MAMMERI, M. (1976) : *Tajerrumt mazighit (tantala taqbaylit)*, Paris, Maspero.

MAMMERI, M. (1986), *Précis de grammaire berbère kabyle*, Paris, Editions Awal.

Mannoni, P. (1998). *Les représentations sociales*. Paris, Presses Universitaires de France

MANZANO, F. (1996), « sur l'implantation du français au Maghreb : systémique et fractures identitaires au tournant des XIX et XX siècles : 38 », Presses universitaires de Rennes.

MANZANO, F. (2003), « Diglossie, contacts et conflits de langues... A l'épreuve de trois domaines géolinguistiques : Haute Bretagne, Sud occitano-roman, Maghreb » in, *Cahiers de sociolinguistique n°8*, sous la direction de Philippe BLANCHET et Didier de ROBILLARD, 327 pages.

MARTIN Robert, 1990, « La définition naturelle », dans *La définition*, Centre d'étude du lexique, Paris, Larousse, p.p. 86-95.

MAURER, B. (1998), « De quoi parle-t-on quand on parle de représentations Sociolinguistiques ? » in, C. CANUT. (dir), *imaginaire linguistique en Afrique*, Actes du colloque de L'INALCO, L'Harmattan.

Mefidene, T., 2006, *Espace, langage et représentations dans la ville d'Alger* dans : *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Bulot, T. et Veschambre, V., (Dir.), L'Harmattan, Paris. 2003. p.143.

Références Bibliographiques

MELLIANI Fabienne, 2001, « Subculture et territorialité urbaines en banlieue rouennaise », dans BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dir.), *Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique n06, Presses Universitaires de Rennes 2, p.p. 64-74.

MELLIANI, F. & LAROUCI, F. (1998), « Comportements langagiers des « Maghrébins Franco » à Saint- Étienne du Rouvray : Construction d'une identité mixte in, études normandes 1, Université de Rouen, pp.72-83.

MELLIANI, F. (2000), *La langue du quartier : Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration en banlieue rouennaise*, L'Harmattan.

MERCURE, D. (Dir.) (2001), *Une société-monde ? Les dynamiques sociales de la mondialisation*, Bruxelles/Québec, De Boeck, Broché.

MESSAOUDI L. (2002), « Le parler ancien de Rabat face à l'urbanisation linguistique », in Youssi, A. & al : *Aspects of the Dialects of Arabic Today*, Rabat, Amapatri.

MESSAOUDI Leila, 2001, « Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat », dans BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dir.), *Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique n06, Presses Universitaires de Rennes 2, p.p. 87-98.

MESSAOUDI, L. (2003), *Etudes sociolinguistiques, Impressions*, Editions Okad, Maroc.

MEYER Jeanne, 2011, « Accent et discriminations : entre variation linguistique et marqueurs identitaires » dans BULOT Thierry (Dir.) et MORILLON Anne (Coll.), *Normes et identités en rupture. Migration, plurilinguisme et ségrégation dans l'espace urbain*, Cahiers Internationaux de Sociolinguistique, Paris, L'Harmattan, p.p. 33-51.

MEYNET, R. (1971), *L'écriture arabe en question. Les projets de l'Académie de Langue Arabe du Caire de 1938 à 1968*, Dar elMachreq, Beyrouth.

Références Bibliographiques

MILIANI, M. (2002), « Le français dans les écrits des lycéens: Langue étrangère ou sabir? » in, *Revue Insaniyat, Langues et société* n° 17-18, Oran, CRASC.

MILLER, C. (2008), « Quelles voix pour quelles villes arabes ? » in, Auguste Moussirou-Mouyama, *Les boîtes noires de Louis Jean-Calvet*, Paris, Ecriture, p.p.371-

MILLIANI, M. (2009), « Politiques linguistiques en terres de FLE » in, revue de didactique des langues et de l'ingénierie de la formation. N2.

Milroy, L. (1980) *Language and social network* .Oxford, Blackwell

Moatassime, *Arabisation et langue française au Maghreb : Un aspect sociolinguistique des dilemmes du développement*, PUF, Paris, 1992,

Mohamed Benrabah, *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique*, Séguier, Paris, 1999. LOUNES MATOUB : **Rebelle**, Sélection, Paris, Septembre 1998, p.87

MOÏSE Claudine, 2003, « Des configurations urbaines à la circulation des langues...ou... les langues peuvent-elles dire la ville ? », dans BULOT Thierry et MESSAOUDI Leila, (Dir.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, (Collection Proximités - Sciences du langage), Fernelmont, Belgique, Éditions Modulaires Européennes, p.p. 55-81.

Moise, C. 57 citée par : Mefidene, T., 2006, *Espace, langage et représentations dans la ville d'Alger* dans : Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine, Bulot, T. et Veschambre, V., (Dir.), l'Harmattan, Paris.2003. p.143.

Moore, D. (2004), « Les représentations des langues et de leurs apprentissage : itinéraires théoriques et trajets méthodologiques », in Castellotti, V & Mochet, M-A. (dir.), *Les représentations des langues et de leurs apprentissage .Références, modèles, données et méthodes*. Paris, Didier. Coll. « C.R.E.D.I.F.Essais »

Références Bibliographiques

- MORANTE Daniele, 2000, « La ville en tant qu'atome linguistique, catalyseur/relais de langues » dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 69-80.
- MOREAU Marie-louise, (Ed.), 1997, *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, 312 pages.
- MOREAU, M.L. (1997), *Sociolinguistique : Concepts de base*, Editions Mardaga.
- MORSLY, Dalila. (2004) : « Langue française en Algérie: Aménagement linguistique et mise en oeuvre des politiques linguistiques » in, *Revue de l'aménagement linguistique*, N 107.
- MORSLY D. (2002), « Les représentations de Tamazight » in, *Tamazight face aux défis de la modernité*, Boumerdès, ALGERIE.
- MORSLY, D. (1996) , "Génération M6, le français dans le parler des jeunes algérois", *Plurilinguismes*, 12, pp. 111-122.
- MORSLY, D. (2000) , « L'Algérie : laboratoire de planifications linguistiques » in, MOSCOSO, F. (2010) , « Jeux d'enfants à Chefchaouen (maroc). », in, *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* in http://www.ieiop.csic.es/pub/04moscoso2_58f3e363.pdf. n° 3-4, pp. 99-105.
- Moscovici (1986)., « L'ère des représentations sociales », in Doise W. Palmonari, G (éds) *L'étude des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niesté Abric, J-C. (1994). « Pratiques sociales, représentations sociales » in Abric J-C (éd) *Pratiques sociales et représentations*. Paris, Presses Universitaires de France (P.13)
- MOSCOVICI Serge et BUSCHINI Fabrice, (Dir.), 2003, *Les méthodes des sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, 476 pages.
- Moscovici, S (1961). « *Les représentations sociales sont des à univers d'opinion* ». (P.12 l'ouvrage de Pascal).
- Moskovici, S. (1976) , *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, Presses

Références Bibliographiques

Universitaires de France. (P.109)

MOULIN Brigitte, (Dir.) 2001, *La ville et ses frontières : De la ségrégation sociale à l'ethnisation des rapports sociaux*, Karthala, 252 pages.

Mouliner, P & Râteau, P & Cohen-scali, V. (2002). *Les représentations sociales pratiquent des études de terrain* .E : P.U de Renne (P.109)

MUCCHIELLI Roger, 1998, *L'analyse de contenu des documents et des communications*, Paris, Les Éditions ESF, 214 pages.

MUFWENE Salikoko, 1997, « Identité » dans MOREAU Marie-louise, (Ed.),

NAIT-ZERRAD, K. (2001) : Grammaire moderne du Kabyle (tajerrumt tatrart n tqbaylit). Paris, Karthala.

Pétard, J-P. (1999), *Psychologie sociale* .Paris, Breal. Coll « Grand amphi » (P.166)

Rabeh Sebaa, *L'Algérie et la langue française. L'altérité partagée*, Editions Dar El Gharb, Oran, p.21. Ahmed Ben Bella, (discours du 5 juillet 1963), cité par Jamel ZENATI « L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété », p.138

RAHAL,A ,S. (2004) : *Plurilinguisme et migration*, Paris, L'Harmattan.

représentations, Publications de l'Université de Rouen, 202 pages.

Rey,A (1972) « Usages ,jugements et prescription linguistiques » *.In Langue Française* n°16

RISPAIL Marielle, 2000, « Quand les villes se mettent à chanter... Jalons pour un imaginaire urbain », dans CALVET Louis-jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 405-417. -DEPREZ,C.(1996): « Politique linguistique familiale: le rôle des femmes »in, JULLARD, C. & CALVET, L.J.(eds.)*Politiques linguistiques, mythes et réalités*,Actes des premières Journées scientifiques du réseau «Sociolinguistique et dynamique des langues» de

Références Bibliographiques

- l'AUF, Dakar (Sénégal), AUF, Fiches du Monde Arabe, PP. 155–161.
- Romain Lajarge et Claudine Moise .*Néotoponymie, marqueur et référent dans la recomposition de territoires urbains en difficulté, L'Espace Politique* [En ligne], 5 | 2008-2, mis en ligne le 17 décembre 2008, URL : <http://espacepolitique.revues.org/index324.htm>. Consulté le 29 septembre 2012.
- Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, p.p. 160-165.
- Sociolinguistique n06, Presses Universitaires de Rennes 2, p.p. 129-143.
- Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique n06, Presses Universitaires de Rennes 2, 162 pages.
- CANDAU Joel, 1998, *Mémoire et identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 225 pages.
- SOULE, B.(2007) , Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales, recherches qualitatives – Vol. 27(1), pp. 127-140. <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>.
- Tabouret-Keller, A ; (2004), « Les représentations métalinguistiques ordinaires face à la nomination, l'institution et la normalisation des langues .Un micro-sondage » .In *Langages*, n°154 :20-33
- Thomas, R & Alaphilippe. (1983) , *Les attitudes* .Paris, Presses Universitaires de France .Coll « Que sais-je ? » n°2091
- Trudgill, P. (1974) .*The social Differentiation of English in Norwisch*. Cambridge, Cambridge University Press
- Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de *urbanisation. Des catégories discursives et des villes*, Cahiers de sociolinguistique n013, Presses universitaires de Rennes, 168 pages.
- usages, journée de l'école doctorale de l'université, Paris vrene descartes, Actes coordonnés par, PARLEBAS Pierre, Education, langage et société : Approches plurielles, Paris- Montreal, L'Harmattan.
- Vion, R. (1992) *La communication verbale. Analyse des interactions* .Paris.

Références Bibliographiques

Hachette. Coll « Hachette Université Linguistique »

Yves, (Dir.) *Langues et territoires*, revue de géographie et de géopolitique, Hérodote, n°105, Paris, La Découverte, p.p. 38-59. MARCHAL Hervé et STEBE JeanMarc, 2011, *Les grandes questions sur la ville et l'urbain*, Paris, Presses Universitaires de France, 261 pages.

Zenati, Jamel. (2004).« L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété ». *Mots. Les langages du politique*, n° 74.

Abric, J.C (1994), « Les réorientations sociales : aspects théoriques ». Dans Abric, J.C. (ED) PUF

adolescente, thèse de Doctorat, vol. I, Université de Grenoble 3, 2003.

AEBISCHER, V., FOREL, C. (1992), *Parlers masculins, Parlers féminins?*, Delachaux et Niestlé,

Akoun André, Ansart Pierre (1999), « Dictionnaire de sociologie »

algériens du primaire », Mémoire de magistère, dirigé par PR. BENSALAH B., Althusser L (1970), « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat. In *La Pensée*, n°151

Amari Nassima (2017), *Bab-El-Oued entre pratiques langagières et affirmation identitaire*, *Revue Socle*, n°7. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/22751>

Anouar FAtsiha (2009), « Renversement de situation : l'arabe de Bougie, un très ancien parler arabe citadin menacé par le berbère »

<http://centrederechercheberbere.fr/renversement-de-situation-larabe-de-bougie-un-tres-ancien-parler-arabe-citadin-menace-par-le-berbere.html>

arabisé ? In Plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes

AREZKI A. (2008), *L'identité linguistique : une construction sociale et / ou un*

ASSOU M. (1999), *Attitude à l'égard des langues et compétences non auto-évaluées chez les jeunes issus de l'immigration*, in *sciences humaines* n°: 12, Constantine:

Références Bibliographiques

- AUTHIER REVUZ J. , (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non coïncidence du dire*, 2 vol., Larousse, Paris .
- AUZANNEAU M., JULLIARD C. (2002), *Parlers de jeunes en parcours de formation*
- BAGGIONI D., KASBARIAN J. M. (1983), *La production de l'identité dans les*
- BAKHTINE M. (1978), *Esthétique et théories du roman*, Gallimard, Collection Tel, Paris
- BAKHTINE M.1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*. Problèmes fondamentaux d'une méthode sociologique appliquée à la science du langage, Editions de Minuit, Paris, [1929]
- BALLY. C. (1965), *Le langage et la vie*, 3ième édition augmentée, Droz, Genève, .
- BAYLON CH. (1996), *Sociolinguistique. Société, Langue et Discours*, Ed. Nathan, Paris,
- Barbéris J-M (1994), « La ville : Arts de faire, manière de dire ».PULM : Montpellier
- BASSAND Michel, KAUFMAN Vincent et JOYE Dominique. (2001). *Enjeux de la sociologie urbaine* .Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- BAVOUX C. (1997), Régiolecte dans MOREAU M.L., *Sociolinguistique*.
- BEAUD S., WEBER F. (2003), *Guide de l'enquête de terrain*, Ed. La découverte, Collection : Repères, Paris
- BENIAMINO M.(1993), « Le français dans l'espace francophone », Champion : Paris
- BENRABEH M. (1999), *Langue et pouvoir en Algérie*, Ed. Séguier, Paris
- BENRAMDANE F. (1999), *Du nom au symbole*, dans *Insâniat*. Revue Algérienne de l'anthropologie et de sciences sociales. n° 9 Septembre-Décembre, vol.III, N° 3, Maghreb, Culture, Altérité
- BENVENISTE E. (1996), *Problème de linguistique générale T. 1 - 2*, Gallimard, Paris,
- Berne Peter Lang, 2007.

Références Bibliographiques

- BERTUCCI Marie Madeleine. (2013). Lieux de ségrégation sociale et urbaine : tentions linguistique et didactique. *Revue de sociolinguistique en ligne, Glottopol, n°21*.
- BESANÇON F. J. (2001), *Le patchwork identitaire en situation de contact linguistique conflictuel*, Traverses n° 2, Langues en contact et incidences subjectives, série langage et cultures
- BIERBACH Christine & Thierry BULOT. (2007). *Les codes de la ville, Cultures, langues et formes d'expression urbaine*. Paris : L'Harmattan.
- Biskra, N° 09 (Juin 2011).
- BLANC M. (2007), *Préservation linguistique*, dans MOREAU M L, Sociolinguistique, Concepts de base, Liège : Mardaga
- BLANCHET A. (1997), *Interviewer*, in A. BLANCHET et al., *Les techniques d'enquête en sciences Sociales*, Dunod, Paris
- BLANCHET P. (2000), *La linguistique du terrain : méthodes et théorie. Une approche Ethno-sociolinguistique*. Rennes : presses universitaires de Rennes
- Bloomfield Léonard (1970), « Le langage ».Paris.
- Bonardi et Roussiau (1999), « Les représentations sociales. Etat des lieux et perspectives. Eds MARDAGA, Belgique
- Bonnemaison Joël (1979), « Les voyages et l'enracinement : formes de fixation et de mobilité dans les sociétés traditionnelles des Nouvelles-Hébrides. Espace géographique
- Bouamara Kamel (2018), « Introduction à l'étude de la littérature d'expression kabyle ». Ed AFRAMED, Alger
- BOUCHERIT A.(2002), *Algérie: de l'arabe à l'Arabisation*, Language Contact and Language Conflict in Arabic. Variation on a sociolinguistic theme, Routledge Curzon,
- Boukous Ahmed (1995), « Société, langues et cultures au Maroc ». Plurilinguismes n°16 décembre, Université René Descartes
- BOUMEDINE Farida. (2007). Etude sociolinguistique des quartiers de la ville de TIZI-OUZOU : identité urbaine et territoriale. In BULOT, T & LOUNICI Assia, *Ségrégation*

Références Bibliographiques

spatio-linguistique. Dynamique socio-langagière et habitat dit populaire. Algérie : DKA

BOURDIEU P. (2004), *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques* : Fayard, Paris, France

BOUZOUINA Louafi. (2008). *Ségrégation spatiale et dynamique métropolitaine (thèse de doctorat)* .Lyon 2 : Université LUMIERE

BOYER H. (1997), *Conflit d'âges, conflit d'images*, in BOYER (éd.), *Plurilinguisme : "contact " ou "conflit " de langues ?*, L'Harmattan, Paris

BOYER H., J.M. PRIEUR. (1996), *La variation (socio)linguistique*, dans H. BOYER,

BOYER, H. (1996). *Sociolinguistique, territoire et objet*. Paris : Delachaux et Niestlé.

BRANCA ROSSO S. : *Les imaginaires des langues*, dans BOYER H.

Bulot Thierry (2008), « Normes et identités en ruptures

BULOT Thierry. (2004). *Lieux de la ville et identité, Perspectives en sociolinguistique urbaine, volume 1*. Paris : L'Harmattan

BULOT, T & LOUNICI Assia. (2007). *Ségrégation spatio-linguistique. Dynamique socio-langagière et habitat dit populaire.* Algérie : DKA.

BULOT, T & TSEKOS, N. (1999). *L'urbanisation linguistique et mise en mots des identités urbaines, in urbaine et identité*. Paris : L'Harmattan.

Bulot, T. (2011), Introduction. Normes et identité en Rupture. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 1(1), 7-10. doi:10.3917/cisl.1101.0007.

CALVET Louis Jean. (1994). *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.

Références Bibliographiques

CALVET.L.J.1997., *In vitro vs in vivo* dans M.L.MOREAU (éd.), Sociolinguistique, Concepts de base, Liège, Mardaga

Candau Joël (1999), « Anthropologie de la mémoire et mémoire et identité. In revue française de sociologie

CANUT C. (2000), *Subjectivité, imaginaire et fantasme des langues: la mise en*

CANUT C. : *Dire la frontière, la subjectivité à l'oeuvre quelques notes à*

Canut Cécile et Boniface Keita (1994), « Dynamique linguistique en zone mandingue : étude et comportements ». In Dumestre, G. (ed), stratégies communicatives au Mali : langues régionales, bambara, français

CANUT. C, 1998, "*Pour une analyse des productions épilinguistiques*" in Cahiers

CANUT. C. : *L'épilinguistique en question*, in SIOUFFI G. & STEUCHARDT A. (éd.) Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique. B.

CANUT.C.(2007), *Paroles et agencement. De l'ambivalence du concept de contact de langues*. Proposition pour le colloque Language Contact and the dynamics of Language: Theory and Implications, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 10-13 mai 2007

Carme De Language Thought and Reality), Denoël, Paris, 1956.

CAUBET D. : *Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il*

CHERIGUEN F. 2008, *Politique linguistique en Algérie*, In Essai en sémiotique du nom propre et du texte, OPU, Alger

Cherrad – Bencherfa Yasmin (2010), « L'environnement linguistique et culturel des principaux auteurs de l'université. Interculturalité et développement des compétences plurilingues ». In « Langues, identités et insularité. Regards sur Mayotte, Publications des universités de Rouen et de Havre

CHERRAD BENCHEFRA Y. (2002), *Paroles d'étudiants*, in Revue Insaniat, Langue et Société N° 17- 18, Mai- Décembre, Oran DERRADJI Y. : *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?*, dans les cahiers de SLADD, Université Mentouri Constantine, décembre

Références Bibliographiques

Chirighen Foudil (2002), « Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère ». Casbah- Editions

Classiques Hachette, Paris

Concepts de base, Mardaga, Bruxelles

contemporaine, l'Harmattan, Paris

continue et d'insertion, in *Pratiques langagières urbaines. Enjeux identitaires*, CRASC, Oran, 2002.

Cuq Jean Pierre (2003), « Dictionnaire de didactique du français ».EDS CLE international

d'études africaines [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 07 avril 2004, *d'une discipline*, C.N.D.P, Hachette éducation,

Dakhli, J. (Ed.) 2004. *Trames de langues : Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*. Institut de recherche sur le Maghreb contemporain. doi :10.4000/books.irmc.1446

De DUDDER, V. (1995). *La ségrégation est-elle discriminatoire dans l'espace*. In Gallisot.

de langues : aspects théoriques, implications méthodologiques. Habilitation à de proximatique, Linguistique et Représentatins, Montpellier III praxiling Univ.

De Singly François (1992), « Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes (3^{ème} édition). Edition Armond Colin

d'études africaines, Langues Déliées, <http://etudesafricaines.revues.org/101.html>

Deutsch Morton (1994), « A theory of co-operation and competition ».PUF

diriger des recherches en sciences du langage, Université Paul Valéry Montpellier III,

discours "épilinguistiques, langage et société n°93- septembre 2000.

discours et interactions dans un espace mondialisé. Habilitation à diriger des

Références Bibliographiques

- Dittmar.N , P. Schlobinski, T-. Wachs, (1988), « Berlin Urban Vernacular Studies », in N.Dittmar et P- Schlobinski (éds), *The sociolinguistics of urban Vernacular*. De Gruyter
- DJERROUD Kahina. (2009). Catégorisation des quartiers d'Alger/ langues usitées : quelle(s) corrélation(s) sociolinguistique(s). *Revue Insaniyat, n° 44-45*. doctorat, Rennes : 2000.
- Duculot, Bruxelles.
- Dumot P, Maurer B (1995), « Sociolinguistique de français en Afrique francophone. EDICEF- AUPELF, Paris
- Edemond Marc (2004), « Pratiquer la psychothérapie ». Dunod
- Editions Anthropos, Paris
- Editions du Seuil, Paris, Février, 2002.
- enjeux cognitives, VEI Enjeux, n° 130*
- Enseignants algériens : « contact » ou « conflits » ?* Revue des Sciences de Galisson Robert et Coste Daniel (1976), « Dictionnaire de didactique des langues »
- Gallais Jean et Tizou Philippe (1996), « Question nationale et mouvements sociaux en Pays Basque. Ed L'harmattan
- Garmadi Juliette (1996), « La sociolinguistique ». PUF
- GASQUET-CYRUS, M, n°3. (2002). *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ?* France : Université de Provence.
- GERVAIS-LAMBONY, M-A. (1995). *Les très grandes villes*, in Galissot.
- GRANDGUILLAUME G. (2004), *Les langues au Maghreb : des corps en peine de voix*, In *Esprit, immobilisme au Maghreb* , octobre
- Granguillaume, Gilbert (1983), « Arabisation et politique linguistique au Maghreb ».Maisonneuve et Larose, Paris

Références Bibliographiques

Granguillaume, Gilbert (2002), « Langues et représentations identitaires en Algérie »

GRIZE. J. B, (1988), *Logique culturelle, activité de schématisation et concept de*
Gustave Nicolas- Fischer (2015), « les concepts fondamentaux de la psychologie
sociales ».Dunot

Hoesch-Serra C, Py.B (1997), « Le crépuscule des lieux communs, ou les
stéréotypes entre consens, certitude et doute ».In travaux Neuchâtelois de
linguistique n° 27 : 29-45

HOUDEBINE A. M. (1998), *Théorie et méthodologie de l'imaginaire
linguistique* in CANUT (ed). Imaginaires linguistiques en Afrique. Paris:
L'Harmattan REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 250

HOUDEBINE A.M.(1996), Travaux de linguistique n° 07, Imaginaire
linguistique, Université d'Angers, Angers

<http://dspace.univ->

[ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/8147/1/DRIDI_mohammed_Doctorat.pdf](http://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/8147/1/DRIDI_mohammed_Doctorat.pdf)

<http://ema.revue.org/index1944.html>

<http://etudesafricaines.revues.org/132>

<https://books.openedition.org/irmc/1495?lang=fr>

https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1999_num_40_3_5208

III. THESES ET MEMOIRES

Jodelet Denis (1989), « Folies et représentations sociales ».PUF

Jodelet Denis, Jean Viet, Philippe Besnard (1970), « la psychologie sociale »

JUILLARD Caroline. (2007). *Langage et société*. Paris : édition de la maison des
sciences de l'homme.

l'usage du français en Afrique noire », dans, MOREAU.M. L,

L'homme et de laS, Université Mohamed Kheider de Biskra, N° 08

Références Bibliographiques

LAMIZET B. (2002), *Politique et identité*, Lyon : Presses universitaires de Lyon

LAPLANTINE F., NOUSS A. (2001), *Métissages, d'Arcimboldo de Zombi*, Pauvert, Montréal

Lamizet Bernard (2008), « Le miroir du politique. Enquête sur la communication politique ». Editions Klicksieck collection. Pouvoirs de persuasion.N°2

Langage, Seuil, Paris, 1972

langue française: Québec

LAPLANTINE F.(1999), *Le métissage, moment improbable d'une connaissance vibratoire* , Entretien avec LAPLANTINE François, X- Alta, n° 2/3, Multiculturalisme, novembre

LAPLANTINE F. NOUSS A. (1997), *Le métissage*, Flammarion, Paris

Laroussi F (1996), « Minoration linguistique au Maghreb ». Cahiers de linguistique sociales n°22, Mont Saint Aignan, SULDA

LAVILLE J.L.(1980), *Intérêt général, décision, pouvoir*, dans Discours et idéologie, Centre universitaire de recherches administratives et politiques de Picardie (CURAPP), PUF : Paris

LE DU J. LE BERRE Y. : *Faits de langue, faits de société*, dans

LEBON-EYQUEM, M, BULOT, T et LEDEGEN, G (2012). *Ségrégation, normes et discrimination (s). Sociolinguistique urbaine et migration*. Bruxelles : E.M.E et Intercommunications s.p.r.l.

l'enseignement du français langue étrangère, Montpellier Cedex 1

Levy Albert (1988), « La distribution de l'espace monastique, préfiguration de la distribution domestique moderne ». In Architecture et comportement

Levy Jaque (2013), « De l'espace au Cinéma ».Anales de géographie, vol 694, n°6

L'Harmattan : Paris

Linguistique, Séguier, Paris, 1999. (« Les Colonnes d'Hercule »). », *Cahiers linguistiques?* dans CANUT C. Imaginaire linguistique en Afrique, L'Harmattan, Paris

Références Bibliographiques

- LYPIANSKYE M. (1978), *Identités collectives et relations inter- culturelles*.
M.A. Gervais Lambony (1995), « Le barbier et ses clients : usagers diversifiés des codes culturels et permanence de l'Inde », études rurales, n°137
- MAALOUF A. (1998), *Les identités meurtrières*, le livre de poche 2001, Grasset & Fasquelle
ma'ârif, Le Caire, 1973 cité par DJEMEL EDDINE KOULOUGHLI., "Sur
MAHMOUDIAN M.(1982), *La linguistique*, Editions Seghers, Paris
- MAINGUENAU D. (1984), *Genèse et discours*. Mardaga
MAINGUENAU D. (2009), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Ed. du Seuil, France
- MAINGUENAU D. 1983, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*,
Maisonnette J,L.Lamy (1993), « Psycho-sociologie de l'amitié ». Editions PUF
- MARCELLESI J. B B.(1981), *bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et*
Marcellesi, J.B (1975), « L'enseignement des « langues régionales » », langue française, n°25 https://www.persee.fr/issue/lfr_0023-8368_1975_num_25_1
- MARTINET A. (1968), *La linguistique synchronique*, PUF (coll.Sup): Paris
- MASOUNI A. (1969), *Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb*
Maspero, Paris
- Matalon Benjamin, Ghiglione Rodolphe (1998), « Les enquêtes sociologiques (théories et pratiques). Edition Armond Colin
- MATOUB L. (1998), *Rebelle*, Sélection, Paris
- MAURAS J. (1987), *politique et aménagement linguistiques*, Conseil de la
MAURER B. (1998), *De quoi parle- t-on quand on parle de représentations*
Mentouri
- Mestiri Zineb (2010), « Pour une approche sociolinguistique des représentations » http://fll.univ-biskra.dz/images/pdf_revue/pdf_revue_06/mestiri%20zeineb.pdf
- métissage dans le champ culturel algérien* in Revue Insaniyat, n° 12,

Références Bibliographiques

- Moatassim Ahmed (1992), « Arabisation et langue française au Maghreb ». Paris, Edition tiers monde
- MOATASSIME A. (1992), *Arabisation et langue en Maghreb*, PUF : Paris
- Moliner Pascal (2001), « La dynamique des représentations sociales ». Presse Universitaires de Grenoble, coll-« Vies sociales »
- Moliner Pascal, Patrick Rateau, Valérie Cohen-Scali (2002) , « Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain. Editions P.U. de Rennes.
- Moore D (2004), « Les représentations des langues et de leur apprentissage : itinéraires théoriques et trajets méthodologiques »
- MOREAU M.L. (1997), *Sociolinguistique, Concepts de base*, Liège : Mardaga,
- MORIN EDGAR.(2001), *La Méthode 5, L'Humanité de l'humanité*, Seuil, Paris.
- Moscovici (1986), « L'ère des représentations sociales », In Doise W, Palmorani G. (éds), *L'étude des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé
- Moscovici Serge et William Doise (1992), « Dissension et consensus ».PUF
- Moscovici, S (1961), « La psychanalyse, son image et son public ». PUF (2^{Eme} édition, 1976)
- MOUNIN G. (2000), *Clefs pour la linguistique*, Ed. Seghers, Paris.
- MOUSTIRI Zineb.: *Pour une écologie des langues existantes en Algérie.*
- MOUSTIRI Zineb.: *Représentations des langues en présence chez les*
- Mylène Lebon. Eyquen, Thierry Butot, Cudrum Ledegen (dirs) (2012), *Ségrégation, normes et discrimination(s). Sociolinguistique urbaine et migration*.E.M.E.D. Intercommunications, Sprl Bruxelles.
- NOEL D.(1980), *Le français parlé au Québec; analyse des attitudes des adolescents dans la ville de Québec selon les classes sociales* , Centre international de recherche sur le bilinguisme
- NOELLE M., PRIEUR G. (1999), *Les termes clés de la linguistique*, Ed. du Seuil, Paris

Références Bibliographiques

NYSSSEN H. (1970), *L'Algérie en 1970, telle que j'ai vue*, collection B, Arthaud, Paris

OLIVIER DE SARDAN J.P. : *La politique du terrain sur la production des données en anthropologie* in J. BOURTIER et al., *Les terrains de l'enquête*, Ed. Parenthèses, 1995
Paris, 1996

particularités lexicales, Thèse de doctorat d'Etat, Univ. Mentouri : Constantine, Paul Valéry n 31

Picard Dominique (1996), « La ritualisation des communications sociales (Le livre) Communication et langages. Persée.

plurilingues, n° 14, décembre 1998.

PORCHER L. (1995), *Le français langue étrangère, émergence et enseignement pratiques (arabe/ français et kabyle) chez deux familles immigrés*, thèse de

PRETCEILLE M ABDALLAH. (1996), *Vers une pédagogie interculturelle*,

PRIEUR J.M. (1996), *Le vent traversier*, Centre de formation pédagogique pour

PRIEUR J.M. (2002), *Linguistique barbare*, Université Paul Valéry

Montpellier III

processus de construction socio- Discursive ?, Synergie, Algérie n° 2, 2008.

propos de de la frontière catalane, <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopo>

QUEFFELEK A. (2002), *Le français en Algérie, Lexique et dynamique de langues*, éd.

quelques approches de la réalité sociolinguistique arabe »,

REBOUL A., MOESCHLER J. (1998), *La pragmatique aujourd'hui, Une nouvelle science de la communication*, Ed. du Seuil, France

recherche. Univ-montp3.fr/ REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 253

recherches en sciences du langage, Université François- Rabelais, 2009.

relations interculturelles (coll), Complexe, SPRL, Paris, 1979.

représentation, in « *Cahiers de praxématique: linguistique et représentation(s)* »,

Montpellier III praxiling Univ. Paul Valéry n°: 31

Revue de la faculté des Lettres et des Langues, Université Mohamed Kheider de

Références Bibliographiques

- ROBILLARD D., BENIAMINO M. (1983), *Le français dans l'espace francophone*, Champion : Paris
- Rudder- Paurd, Véronique De (1995), « Les quartiers de la ségrégation : Tiers-monde ou Quart-monde ? ». Ed Karthala, Paris
- SAPIR E. : *Linguistique*. (1968), Editions de Minuit, Paris
- SCHAFF A. (1996), *Langues et connaissance*, Antropos : Paris
- SEARLE J. (1972), *Les actes de langage*, Hermann : Paris
- Sebaa Rabah (1996), « Arabisation dans les sciences sociales. Le cas algérien ». Ed Harmattan, Paris
- SINGY P (dir.). (1998) , *Les femmes et la langue ; insécurité en question* », Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris
- SIOUFFI G., VAN RAEMDONCK D.(1999), *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris
- situations de francophonie en contact, dans ROBILLARD D., *sociolinguistic methodology*, 1976 cité par DUMONT P. et MAURER B. in *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Edicef, Vanves, Cedex, 1995.
- Sociolinguistique, Concepts de base", Liège: Mardaga 1997.
- Sociolinguistique. Territoire et objets, Delachaux et Niestlé, Paris
- taches*, in *Langages*, 15e année, n°: 61, Librairie Larousse mars, Paris
- TALEB IBRAHIMI KH. (1997), *Les Algériens et leur (s) langues. Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Ed. El Hikma, Alger
- TRAVERSO V.(2007), *L'analyse des conversations*, Armand colin
- Troncy Christel (2011), « Les politiques linguistiques entre cloisonnement et renouveaux épistémologiques ? ». Université din Bucaresti, Stin
- Université de Biskra, 2006.
- Université Descartes Sorbonne, Paris, 1988. REFERENCES
- BIBLIOGRAPHIQUES 252

Références Bibliographiques

VION R. (1992), *La communication verbale, Analyse des interactions*, Hachette, Paris,

Virasolvit Josette (2005), « La dynamique des représentations sociolinguistiques en contexte plurilingue, le cas de Tanger ». Ed Harmattan, Paris

WALD P., MANESSY.G. (1979), *Plurilinguisme: norme, situations, stratégies*,

WALTER H. (1988), *Le français dans tous les sens*, Robert Laffont, S.A., Paris

Winkin Y (1981), « La nouvelle communication. Le Seuil, Paris

YAGUELLO M. : *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Sueil, 1988. II.

ARTICLES

Résumé en français

Notre thèse s'intéresse au domaine de la sociolinguistique urbaine. Elle tente d'analyser le phénomène de la ségrégation spatio-linguistique au sein de la ville de Bejaïa. Nous présentons et analysons les résultats d'une enquête menée auprès d'habitants de quelques quartiers de Bejaïa. A travers des entretiens semi-directifs et un questionnaire recueilli auprès de cent douze (112) enquêtés interrogés dans deux quartiers différents de la ville de Béjaïa, nos enquêtés et nos informateurs se sont exprimés sur les différentes représentations en mettant en relation une langue avec son espace, y compris les conséquences de cette relation. A travers ce thème, nous avons pu mettre le point sur les représentations des locuteurs de la ville de Béjaïa et d'étudier les valeurs et les hiérarchies attribuées aux différentes langues et aux quartiers dans lesquelles elles sont pratiquées.

Après l'analyse de données, nous avons essayé de faire un bilan de la recherche et présenter les résultats obtenus, ainsi que leur interprétation.

Mots clés : Représentations sociolinguistiques- ségrégation- espace- langue- quartier populaire- quartier résidentiel-plurilinguisme.

Abstract /Résumé en anglais

Our thesis focuses on the field of urban sociolinguistics. It attempts to analyze the phenomenon of spatio-linguistic segregation within the city of Bejaia. She presents and analyzes the results of a survey conducted among residents of some districts of Bejaia. Through semi-structured interviews and a questionnaire collected from one hundred and twelve (112) respondents interviewed in two different districts of the city of Bejaia, our respondents and our informants spoke about the different representations by relating a language to their language. space, including the consequences of this relationship. Through this theme, we were able to focus on the representations of the speakers of the city of Bejaia and to study the values and hierarchies attributed to the different languages and neighborhoods in which they are practiced.

After the data analysis, we tried to make a review of the research and present the results obtained, as well as their interpretation.

Key words: Sociolinguistic representations - segregation - space - language - neighborhood - residential area - multilingualism.

ملخص /Résumé en arabe

تقوم هذه الأطروحة بالاهتمام بمجال علم اللغة الاجتماعي في المناطق الحضرية. نقوم بتقديم وتحليل نتائج مستوحات من ظاهرة التمييز فضاء لغوي الموجود في مدينة بجاية. من خلال مقابلات نصف موجهة واستجواب مع مئة واثنة عشر (112) مبحثاً في حيين مختلفين في مدينة بجاية، قام أفراد العينة بالتعبير عن مختلف التمثلات عندما يقومون بربط اللغة بالفضاء وكذلك النتائج التي تترتب عن هذه العلاقة. من خلال هذا الموضوع تمكننا من التركيز على مختلف التمثلات لدي مختلف المتحدثين في مدينة بجاية وكذلك دراسة مختلف القيم والتسلسلات الهرمية المنسوبة الى اللغات ومختلف الاحياء التي تمارس فيها.

بعد تحليل البيانات حاولنا اجراء مراجعة للبحث وتقديم النتائج التي تم الحصول عليها، بالإضافة الى

تفسيرها.

الكلمات المفتاحية : التمثلات اللغوية الاجتماعية والتمييز - الفضاء - اللغة - الحي الشعبي - الحي ألبورجوازي - التعدد اللغوي .